

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MIGRATION INTERNATIONALE ET SES EFFETS SUR LE PLAN
SOCIOCULTUREL SUR LES COMMUNAUTÉS D'ORIGINE DES MIGRANTS, EN
MILIEU RURAL : UNE ÉTUDE DE CAS AU SALVADOR

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR
ROSA AMELIA MALTEZ

AOÛT 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont guidée au cours de ce processus d'apprentissage, à commencer par mon directeur, Victor Armony, qui a accueilli avec beaucoup d'intérêt la proposition de cette thèse à ses débuts en janvier 2005 ; qui m'a offert un encadrement intégral qui a grandement facilité la rédaction de cette thèse. Je tiens aussi à remercier les membres du jury d'avoir accepté de faire la révision de ce travail.

Je remercie le ministère de l'Éducation du Québec (notamment pour son programme de bourses à la mobilité étudiante) pour son support lors de mes séjours de recherche de terrain au Salvador, en particulier. Je voudrais également exprimer toute ma reconnaissance aux membres de la communauté d'origine des migrants sans parents proches migrants, aux personnes membres de la communauté d'origine des migrants avec des proches parents migrants, et aux migrants qui ont participé à cette étude, pour leur grande générosité en temps et en commentaires, ainsi que pour la confiance qu'ils m'ont témoignée en me faisant partager leurs perceptions. J'aimerais spécialement remercier les leaders des communautés rurales de San Alejo, dans la province de La Unión, qui ont eu la gentillesse de m'aider à entrer en contact avec les personnes interviewées. J'aimerais également remercier mes amis, la direction et le personnel du centre d'aide aux immigrants Centro Presente, à la ville de Boston, pour m'avoir aidée à entrer en contact avec les personnes migrantes qui ont participé à cette étude et pour m'avoir procuré des données des migrants salvadoriens à Boston, en particulier.

D'une manière très particulière, je remercie mes parents, Juana et José Feliciano pour leur encouragement et leur exemple de lutte quotidienne pour avancer dans la vie, en tant qu'êtres humains.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
Mise en contexte de la problématique	2
 CHAPITRE I	
CONTEXTE SOCIOHISTORIQUE ET THÉORIQUE.....	14
 PARTIE I.....	14
Portrait sociohistorique des Paysans.....	15
 1.1 Cadre sociohistorique des membres des communautés rurales en Amérique centrale.....	22
1.1.1 La Conquête et le régime colonial.....	22
1.1.2 L'Indépendance	26
1.1.3 Le Libéralisme.....	27
1.1.4 République <i>cafetalera</i>	28
1.1.5 Révolte populaire.....	30
1.1.6 Les dictatures militaires.....	30
1.1.7 Lutte armée et pacification.....	32
 PARTIE II.....	35
 1-2 Définition du cadre théorique conceptuel.....	35
1.2.1 Définition des concepts : culture et identité.....	36
1.2.1.2 La dimension sociale dans la définition du concept d'identité.....	37
1.2.2 Conceptualisation de la notion de Culture.....	40
1.2.3 Définition de la notion de Migrant : typologie du migrant.....	43

1.2.4 Construction socioculturelle des paysans au Salvador.....	46
1.2.5 Définition de la notion d'État.....	48
CHAPITRE II	
LE PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE.....	50
PARTIE I.....	50
2.1 Élément théoriques pour la compréhension du phénomène migratoire.....	50
2.2 Les migrations dans le contexte contemporain : types d'approches.....	50
2.2.1 Théorie du système-monde ou de l'économie mondiale.....	52
2.2.1.1 Le mercantilisme colonial.....	54
2.2.1.2 Le capitalisme commercial.....	54
2.2.1.3 L'impérialisme américain.....	56
2.2.1.4 La mondialisation.....	58
2.3 Rôle de l'État salvadorien dans le contexte de la mondialisation.....	60
PARTIE II.....	62
2.4 Migrations latino-américaines et mondialisation : étude des migrations dans le champ de la sociologie.....	62
2.4.1 Les nouveaux flux migratoires en Amérique : un nouveau champ d'étude.....	63
2.5 Passage de la mondialisation aux migrations transnationales.....	64
2.5.1 L'approche américaine de la notion du Transnationalisme.....	64
2.5.2 Définition du concept de Diaspora.....	67
2.6 Transformations sociales contemporaines dans le cadre des migrations transnationales.....	70
2.6.1 Transformations sociales en Amérique latine dans le contexte des migrations transnationales.....	70
2.6.2 Rôle des moyens de communication de masse dans le cadre des migrations dans un contexte transnational, particulièrement en milieu rural.....	73
2.6.3 Vers une homogénéisation complète des espaces ?.....	75

CHAPITRE III HISTOIRE DES MIGRATIONS DANS LE CONTEXTE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE...78

3.1 Les migrations dans l'histoire de l'Amérique centrale, au Salvador en particulier.....	78
3.1.1 Histoire de la migration internationale des Salvadoriens au cours du XX ^e siècle.....	80
3.1.1.1 Première période (1920-1969).....	80
3.1.1.2 Deuxième période (1970- 1979).....	81
3.1.1.3 Troisième période (1980-1991).....	82
3.1.1.4 Quatrième période (1992 jusqu'à présent).....	83
3.1.2 Facteurs de départ au cœur de la migration internationale des Salvadoriens.....	84
3.1.3 La migration des Salvadoriens vers l'Amérique du Nord.....	86
3.1.4 La migration des Salvadoriens vers les États-Unis en particulier.....	87
3.1.5 Formes et implications de la mobilité des migrants salvadoriens vers les États-Unis.....	89
3.1.6 Rôle de l'État salvadorien dans le contexte de la migration internationale.....	91

CHAPITRE IV LES MIGRANTS SALVADORIENS AUX ÉTATS-UNIS.....97

4.1 Les migrants salvadoriens aux États-Unis : caractéristiques sociodémographiques.....	97
4.2 Insertion économique des migrants salvadoriens après leur arrivée aux États-Unis.....	102
4.3 Politiques d'intégration à l'égard des nouveaux arrivants aux États-Unis.....	103
4.4 Les migrants salvadoriens aux États-Unis et leur participation socioculturelle.....	105
4.5 Effets qu'apporte la migration des Salvadoriens vers les États-Unis en particulier sur leurs communautés d'origine, des résultats des recherches antérieures.....	108
4.5.1 L'impact des transferts financiers en milieu rural du Salvador.....	109
4.5.2 Communication et liens entre les migrants et leurs familles au Salvador.....	110
4.5.3 Formes de rapprochement entre les migrants salvadoriens aux États-Unis et leur communauté d'origine.....	111
4.5.4 Changements au niveau de la forme d'utilisation de l'espace et de la construction de maisons chez les familles d'origine des migrants.....	112
4.5.5 Changements au niveau de l'organisation familiale : des nouveaux rôles homme-femmes.....	113
4.5.6 Émergence des nouvelles élites locales.....	114

4.5.7 Émergence des nouveaux groupes sociaux.....	115
4.5.8 Construction de nouvelles perceptions concernant les jeunes issus de familles ayant de proches parents migrants.....	116
CHAPITRE V	
MÉTHODOLOGIE.....	118
5.1 Choix de la méthode.....	119
5.1.1 Analyse de discours des données d'entretiens.....	121
5.1.2 Types d'acteurs étudiés.....	122
5.1.3 Temporalité.....	123
5.1.4 Choix des familles d'origine des migrants, qui habitent dans la région de San Alejo, dans la province de La Unión, au Salvador.....	124
5.1.5 Cueillette des données.....	124
5.1.6 Procédés de collecte de données, accès au « terrain », faisabilité.....	126
5.1.7 Sélection de participants.....	128
5.1.8 Âge des personnes interviewées.....	129
5.1.9 Code d'éthique pour la réalisation des entretiens.....	129
5.1.10 Critères de validité.....	130
5.1.11 L'échantillon théorique.....	130
CHAPITRE VI	
ANALYSE DES DONNÉES.....	132
6.1 Procédure de l'analyse.....	132
6.2 Contexte et caractéristiques sociodémographiques de la municipalité de San Alejo, dans la province de La Unión, au Salvador.....	133
6.3 Caractéristiques sociodémographiques de la région rurale de San Alejo.....	134
6.4 Description des tableaux.....	137
6.5 Caractéristiques sociodémographiques des personnes migrantes interviewées.....	140
6.6 Caractéristiques sociodémographiques des personnes issues des communautés d'origine des migrants, ayant de proches parents migrants.....	142
6.7 Caractéristiques sociodémographiques des personnes de la communauté interviewées au Salvador, sans proches parents migrants.....	144
6.8 Analyse des données empiriques tirées du discours des acteurs	146

6.8.1 Communication et liens sociaux entre les migrants et leurs proches au Salvador.....	147
6.8.2 Perception des acteurs par rapport aux transferts financiers et de toute autre sorte, sur leur utilisation et leur contribution au niveau du groupe familial au Salvador.....	152
6.8.3 Perception d'eux-mêmes qu'ont les acteurs.....	157
6.8.4 Perception des acteurs par rapport à leur famille : signification, structure familiale et transformation au niveau du groupe familial	163
6.8.5 Perception des acteurs par rapport aux rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille.....	169
6.8.6 Connaissance des acteurs de leur culture et de leurs valeurs.....	175
6.8.7 Perception des acteurs par rapport à leur communauté et à leur participation dans celle-ci.....	183
6.8.8 Perception des acteurs par rapport à la religion.....	190
6.8.9 Préférence des acteurs dans la musique et l'alimentation.....	195
6.8.10 Perception des acteurs au Salvador par rapport aux États-Unis.....	203
6.8.11 Perception des acteurs de l'utilisation des technologies : la télévision et le téléphone cellulaire.....	208
CONCLUSION.....	213
APPENDICE A : Guide d'entretiens avec des migrants.....	227
APPENDICE B : Guide d'entretiens avec les participants issus des communautés d'origine, ayant de proches parents migrants.....	230
APPENDICE C : Guide d'entretiens avec les participants issus des communautés d'origine n'ayant pas de proches parents migrants (groupe contrôle).....	233
BIBLIOGRAPHIE.....	235

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ALENA	Accord de Libre-échange Nord Américain
BID	Banque Interaméricaine du Développement
CEPAL	Commission Économique pour l'Amérique latine
CIA	Centre d'Intelligence Américaine
CCNIS	Conseil Coordinateur National Indigène Salvadorien
ECA	Revue scientifique d'Études Centre-américains
FMLN	Front Farabundo Marti pour la Libération Nationale
FUNDE	Fondation de Développement Économique et Social
IRCA	Loi pour la Réforme et le Contrôle de l'Immigration
FLACSO	Faculté Latino-américaine de Sciences sociales
FOVIAL	Fond pour l'amélioration des Autoroutes au Salvador
OIM	Organisation Internationale des Migrations
OMC	Organisation Mondiale du Commerce
TPS	Statut de Protection Temporaire
TLC	Trait du Libre Commerce
UN	United Nations
UNFO	United Fruit Company
UNESCO	Union des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et de la Culture
UCA	Université Centre-américaine José Siméon Cañas
UNFPA	Programme des Nations Unies pour les Populations
UES	Universidad de El Salvador

RÉSUMÉ

Cette recherche avait pour objet d'étude la migration, dans le contexte du transnationalisme et de la globalisation, et ses effets sur l'univers socioculturel des membres et des familles d'origine des migrants, en milieu rural, au Salvador. Au Salvador, un groupe social avec des traits identitaires très particuliers, les paysans ou « *Campesinos* », éprouvent des transformations économiques, sociales et culturelles inédites suite à la migration, notamment vers les États-Unis, de certains de leurs membres. Notre travail de recherche a été une étude dynamique des processus en cours et une tentative de comprendre la manière dont les membres de la communauté d'origine des migrants, de la région rurale du San Alejo, La Union, au Salvador, en tant qu'acteurs sociaux définis par une histoire et par des caractéristiques identitaires particulières, sont affectés par le phénomène de la migration de certains de leurs proches, dans le contexte actuel du transnationalisme et de la globalisation.

Nous brossons un portrait de l'évolution sociohistorique des acteurs, autrement dit des Paysans établis en Amérique centrale, au Salvador notamment. Pour ce faire, nous analysons les périodes de la Conquête et du régime colonial, l'Indépendance et le libéralisme, de l'installation américaine, des dictatures militaires et de la lutte armée, et de la pacification. Nous nous penchons sur des théories proposées par des spécialistes des sciences humaines, de la culture et des identités afin d'en tirer des éléments théoriques utiles pour définir la façon dont l'univers socioculturel des paysans se construit. Nous réfléchissons aussi sur des conceptions qui décrivent l'autre catégorie d'acteurs, celle des migrants ; nous étudions des concepts qui correspondent à la catégorie de Migrant : émigrant, *crossborder* et transmigrant, et nous avons également inclus l'État national qui est un acteur important dans le cadre des migrations transnationales. Ces conceptions théoriques nous facilitent grandement la compréhension de la dynamique de la migration transnationale ainsi que ses effets sur sein des membres et des familles d'origine des migrants.

Pour analyser le phénomène migratoire, nous utilisons des approches sociologiques qui nous fournissent les éléments nécessaires pour parvenir à la compréhension du phénomène en question. Nous présentons une analyse des migrations contemporaines latino-américaines dans le contexte transnational et de globalisation, et nous réfléchissons également sur les transformations sociales contemporaines dans le cadre des migrations transnationales. Nous exposons un portrait soci-historique des migrations internationales en provenance de l'Amérique centrale, des migrations des Salvadoriens notamment, au cours du XX^e siècle. Nous étudions la migration des Salvadoriens vers l'Amérique du Nord, particulièrement vers les États-Unis. Les facteurs de départ ainsi que les formes et les implications de la mobilité des migrants salvadoriens vers les États-Unis, sont également abordés. Nous réfléchissons sur le rôle de l'État salvadorien dans le processus de la migration transnationale de ses citoyens.

Nous étudions les migrants salvadoriens aux États-Unis en faisant la lumière sur les caractéristiques sociodémographiques des migrants salvadoriens, ainsi que sur leur insertion économique, et sur leur participation socioculturelle dans leur nouvelle société. Nous réfléchissons sur les liens entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador. Une telle approche nous permet justement de bien situer les auteurs étudiés dans le processus

transnational. Nous nous penchons sur des résultats de recherches faites par des spécialistes de la migration des Salvadoriens vers les États-Unis, et sur ses effets au sein de la

communauté d'origine des migrants au Salvador. Il faut indiquer que notre analyse s'appuie sur une démarche méthodologique de type qualitatif et inductif basée sur la théorie ancrée, ou « grounded theory » qui permet d'accéder aux représentations sociales, culturelles, identitaires véhiculées dans le discours des personnes interviewées qui participent à notre recherche. Laquelle est une étude de cas auxquels participent trois types d'acteurs, les migrants, les membres de la famille d'origine des migrants, et des membres de la communauté d'origine des migrants sans proches migrants qui composent le groupe contrôle.

L'analyse des données tirées du discours des acteurs met en lumière le fait qu'au Salvador, du groupe social ancien caractérisé comme unilingue, les Paysans, certains deviennent des acteurs actifs de la dynamique de la migration, dans un contexte de transnationalisme et de globalisation. Cette démarche a permis de vérifier l'affirmation selon laquelle, dans le contexte actuel de la migration, les membres des familles d'origine des migrants en tant qu'acteurs, et leur famille en tant que groupe organisé, dans des communautés rurales au Salvador, sont affectés dans de leur univers socioculturel. En fait, ceux qui ont des proches parents migrants, et qui en plus reçoivent des transferts financiers, restent en contact permanent avec eux, par l'entremise de divers moyens, et expérimentent plusieurs effets sur le plan socioculturel, des degrés variables. Ces nouveaux traits présents dans l'univers paysan, non seulement semblent servir à enrichir l'univers socioculturel paysan, mais aussi, certains de ces effets se présentent comme des obstacles pour enrichir l'espace social et culturel des acteurs. Car ils paraîtront ouvrir la porte à l'appropriation de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, de nouvelles formes de consommation, propres à la société de destin des migrants, à la société états-unienne, en particulier.

Mots clés : El Salvador, San Alejo, migration, transnationale, diaspora, migrants globalisation, changements, effets, socioculturel, culture, identités, communauté d'origine, paysans, discours.

INTRODUCTION

La migration internationale n'est pas un phénomène réservé au XX^e siècle ou à l'ère moderne. Selon Castles et Miller¹: « *International migration is not an invention of late twentieth century nor even of modernity in its twin guises of capitalism from the earliest times* ». Depuis l'ère préhistorique, l'être humain a utilisé le déplacement comme une stratégie de survie. À l'époque contemporaine, les mouvements migratoires sont aussi des stratégies de survie, face aux répressions politiques et religieuses et aux inégalités socio-économiques dont sont l'objet les habitants des pays les plus défavorisés de la planète. Par voie de conséquence, la migration internationale constitue un thème d'une grande importance non seulement dans la vie quotidienne des milliers de personnes qui y participent, mais aussi dans la littérature spécialisée englobant plusieurs champs de disciplines des sciences humaines, dont la sociologie. En effet, dans l'actualité, ce phénomène continue d'être au centre des discussions et des recherches scientifiques tant dans les pays d'accueil que dans les pays d'origine des migrants. Dans les sciences sociales, en particulier, les mouvements migratoires et leurs conséquences sociales, économiques, culturelles et politiques deviennent, de plus en plus, l'objet de réflexions et d'analyses.

Par ailleurs, durant le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle, les mouvements migratoires se sont caractérisés principalement par des flux migratoires en provenance des pays du Nord vers d'autres pays du Nord. Cette tendance a changé car aujourd'hui les mouvements migratoires, se caractérisent par des flux en provenance des pays du Sud vers des pays du Nord. C'est à l'intérieur de ces mouvements migratoires Sud-Nord que l'on trouve les migrations des personnes en provenance de l'Amérique latine vers l'Amérique du Nord, et c'est au cœur de ces derniers que s'inscrivent les flux migratoires des Salvadoriens vers les États-Unis, en particulier. Ces flux migratoires se sont intensifiés au

¹ Stephen Castles, Mark J. Miller, « *The age of migration: International population, Movements in the Modern world* », The Guilford Press, Deuxième édition, New York, 1998, p. 4.

cours des années 1980 en raison de la guerre civile que connaissait le Salvador. L'émigration apparaissait donc comme une possibilité de fuir la répression et comme une alternative aux conditions de pauvreté qui affligeaient les habitants de ce pays. Au début des années 1990, la guerre civile prend fin, et ce moment marquant coïncide avec la mondialisation des marchés, et la mise en vigueur des politiques de type néolibéral au niveau global, qui ont aussi touché le Salvador. Ce nouveau phénomène a en conséquence accru le flux d'émigrants salvadoriens vers différentes régions des Amériques, en particulier vers l'Amérique du Nord.

Mise en contexte de la problématique

Ainsi, au cours de la dernière décennie, le phénomène migratoire salvadorien a pris manifestement de l'ampleur. À titre indicatif, une importante étude réalisée en 2005, le rapport des Nations Unies sur le Développement au Salvador², révèle que le nombre de Salvadoriens habitant à l'extérieur de leur pays d'origine s'élevait approximativement à deux millions et demi de personnes. Ce chiffre représente plus de 25 % de la population entière du pays, dont la grande majorité de ces émigrés réside actuellement aux États-Unis. Il va sans dire que les migrants salvadoriens, tout comme les migrants de plusieurs autres pays de l'Amérique latine tels que les Dominicains et les Mexicains, et comme bien d'autres migrants originaires des autres continents, appuient économiquement leurs familles restées au pays d'origine. Dans le cas des migrants salvadoriens, des recherches scientifiques- institutionnelles, dont celle réalisée par la Banque Centrale salvadorienne, indiquent que les migrants participent activement à l'économie tant du pays récepteur, les États-Unis notamment, que du pays d'origine, le Salvador. En fait, la Banque Centrale salvadorienne³ constate que les Salvadoriens résidant à l'extérieur du Salvador ont envoyé

2 Rapport du Développement humain, Nations Unies, San Salvador, El Salvador, 2005, p. 25.

3 Rapport officiel de la Banque Centrale salvadorienne, San Salvador El Salvador, 2008, pp. 24-25.

au pays 2,105 milliards \$ US en 2003, 2,547 milliards \$ US en 2004, 2,830 milliards \$ US en 2005, 3,3157 milliards \$ US en 2006, et 3,695 milliards \$ US en 2007. Ces données indiquent qu'au cours des dernières années, il y a eu une augmentation considérable des transferts financiers envoyés par les migrants salvadoriens aux membres de leurs familles dans leur pays d'origine. Sur la base d'une telle réalité, nous pouvons présumer que les transferts financiers contribuent à la fortification et au maintien des liens entre les migrants et leurs familles restées au pays.

En conséquence, la migration des Salvadoriens hors des frontières nationales, spécialement vers les États-Unis, semble devenir un phénomène social important. Il est à la base de profondes transformations non seulement économiques mais aussi sociales et culturelles, tant pour la société d'accueil que pour la société d'origine des migrants. Corollairement, du point de vue sociologique, l'étude du phénomène migratoire salvadorien est cruciale car les dynamiques qu'il entraîne semblent avoir un impact sur la famille d'origine des migrants, vivant souvent dans de petites communautés rurales au Salvador.

En ce sens, l'expérience migratoire salvadorienne doit être analysée sous ses différents impacts, et non seulement d'un point de vue économique. Cette dernière dimension a déjà été largement analysée par des spécialistes de la migration internationale d'origine salvadorien, dont Lungo (1997) Andrade-Eekhoff (2003) et Kandel (2002). Ces recherches révèlent que l'apport économique des migrants à leur famille d'origine, contribue à la fois au développement micro-économique et macro-économique du pays. Il nous paraît donc très approprié d'examiner le phénomène de la migration internationale, et en particulier le cas du Salvador, aux niveaux social et culturel. Le maintien des liens familiaux, sociaux et culturels des migrants avec les membres de leurs familles dans leurs communautés d'origine, fait partie d'une réalité non négligeable. Diverses recherches ayant portées sur le phénomène des migrations internationales (Castle, 1998; Portes, 1995; Garcia-Cancelini 2002; et Matto; 1996) constatent que cet apport économique est à la base de profondes transformations sociales et culturelles en Amérique latine. Ils remarquent

désormais que les flux migratoires actuels s'inscrivent dans un contexte transnational. De cette perspective, la migration internationale, dans ses multiples formes, peut devenir une expression de transformation, non seulement de la dynamique globale hors des frontières nationales, c'est-à-dire dans les pays de destin des migrants, mais de la dynamique locale dans les pays d'origine des migrants.

Le processus migratoire salvadorien, par sa dynamique d'interaction globale-locale, s'inscrit alors dans la conjoncture transnationale, laquelle est directement liée au phénomène de la globalisation. En effet, il semble que les migrants réussissent à maintenir des relations de nature transnationale avec leurs familles restées au Salvador. Le maintien de ces relations passe par l'envoi de « *remesas* économiques », c'est-à dire par l'envoi d'argent, de technologies (appareils électriques et/ou électroménagers) de cadeaux et autre sorte de transferts de « biens » à caractère tangible et intangible. Sous cette perspective, ces transferts qu'on nomme « *remesas* socioculturelles », mobilisent sans aucun doute, une quantité indéterminée de formes matérielles et symboliques qui peuvent se traduire non seulement par des nouvelles formes d'organisation familiale et sociale, par la transformations de rôles hommes-femmes, par des formes nouvelles de consommation, d'habillement et d'alimentation, mais aussi par des modes de pensée, des conduites, des coutumes, des façons de faire, des valeurs et des codes. Désormais, les relations entre les membres des familles d'origine des migrants et les migrants eux-mêmes, sont pareillement alimentées par la communication permanente qu'ils maintiennent entre eux; pour ce faire, ils se servent des nouvelles technologies de la communication, et surtout du téléphone cellulaire portatif. Il faut remarquer que ces liens seront fortifiés, dans une bonne partie des cas, par des visites régulières de la part des migrants au pays, par ceux qui détiennent le statut de résident permanent et/ou qui, dans certains cas, peuvent être détenteurs de citoyenneté aux États-Unis. Ces migrants parviendraient, par conséquent, à exercer une certaine influence non seulement au niveau économique mais aux niveaux social et culturel au sein de leur famille restée au pays d'origine. Un autre facteur clé, qui à notre avis, peut jouer un rôle de premier plan dans l'espace paysan et que pourrait servir à faciliter l'appropriation des traits des sociétés occidentales, chez les membres de leur famille restées au pays, sont les moyens de communication de masse, tels que la radio et

la télévision, qui sont très présents dans les régions rurales au Salvador. L'appropriation donc de nouveaux traits sociaux et culturels au sein des familles d'origine des migrants pourrait être encouragée et renforcée par la présence de ces moyens de communication de masse dans l'espace rural.

À ce stade, nous comprenons que les effets auxquels sont exposés les membres des familles d'origine des migrants et leurs familles dans les communautés rurales au Salvador ne sont uniquement économiques mais sociaux et culturels. En fait, ceux qui ont de proches parents migrants, et qui en plus reçoivent des transferts financiers, restent en contact permanent avec eux, par l'entremise de divers moyens, et expérimentent divers effets sur le plan socioculturel, à divers niveaux et degrés. Mentionnons, par exemple :

- La structure et les relations familiales;
- Les rôles hommes-femmes;
- La participation communautaire;
- La culture et les identités (modes de vie, coutumes, traditions, valeurs);
- L'alimentation et la musique;
- La religion: les croyances religieuses;
- L'utilisation de nouvelle technologie de communication.

En effet, les paysans au Salvador qui se distinguent par leur héritage historique et leur culture particulière, ne seraient pas à l'abri de telles conséquences. Ils expérimenteraient, sans doute, des effets socioculturels importants comme résultat à la fois de l'absence et la présence de leurs proches parents migrants. Désormais, les effets qui découlent du phénomène migratoire, à travers toutes sortes de «*remesas* » ou de transferts, ont peut-être des conséquences sur les conditions de vie des familles d'origine des migrants, dans la mesure où certains peuvent contribuer à l'amélioration des conditions de vie alors que d'autres peuvent devenir des obstacles à l'enrichissement de l'espace socioculturel dans les communautés d'origine des migrants.

Dans le contexte de cette problématique traitant de la migration salvadorienne et de ses effets au sein des communautés d'origine des migrants, trois questions se posent :

- 1) Est-ce que la migration internationale des Salvadoriens, vers les États-Unis notamment, produit des effets au niveau socioculturel, sur les membres des familles d'origine des migrants, en milieu rural au Salvador ?
- 2) Quels sont les principaux effets susceptibles d'être repérés comme produit de la migration internationale ?
- 3) Quel est le rôle joué par ces différents effets sur les conditions de vie des familles d'origine des migrants et sur l'univers socioculturel des communautés d'origine des migrants?

Dans notre tentative de donner une réponse à nos questions de départ, nous formulons les hypothèses sur lesquelles nos recherches progresseront :

- 1) Nous soutiendrons dans cette thèse que la migration internationale des Salvadoriens vers les États-Unis, produit des effets sur le plan socioculturel, chez les membres des familles d'origine des migrants en milieu rural.
- 2) Nous soutenons également dans cette étude que les principaux effets susceptibles d'être repérés sont les suivants : la transformation de la structure familiale, la transformation des rôles et relations hommes-femmes, la transformation au niveau de la participation communautaire. Dans ce même ordre, nous soutenons, que les membres des familles d'origine des migrants dans des communautés rurales font de nouveaux choix alimentaires, démontrent de nouvelles préférences musicales, font usage des nouvelles technologies de communication. Un autre effet produit par le phénomène migratoire chez les familles d'origine des migrants est qu'ils font face à de nouvelles valeurs, coutumes et à de nouvelles façons de faire.

■ 3) Dans cette thèse, nous sommes d'avis que le rôle joué par les effets divers produits par la migration des Salvadoriens, dans le contexte du transnationalisme, au niveau des familles d'origine des migrants, c'est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de ces derniers; certains des traits semblent servir également à enrichir l'univers socioculturel paysan des acteurs. Toutefois, certains de ces effets peuvent devenir même des obstacles pour enrichir l'espace social et culturel des acteurs, dans la mesure où ils ouvrent la porte à l'appropriation de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, de nouvelles formes de consommation, propres aux sociétés occidentales, en particulier, à la société américaine.

Conséquemment, nous sommes d'avis, qu'il est très pertinent, dans ce cadre, de saisir les possibles effets socioculturels et socioéconomiques que peut engendrer la migration des Salvadoriens vers les États-Unis, particulièrement sur les membres des familles d'origine des migrants et les familles d'origine en tant que groupe social. Concrètement, l'objectif de cette recherche est de saisir de quelle façon les familles d'origine dans leur ensemble, sont affectés aux niveaux social et culturel (structures et relations familiales, rôles et relations hommes-femmes, participation communautaire, croyances religieuses, habitudes alimentaires, musique, utilisation de technologie de communication, coutumes, valeurs, identités) par le phénomène migratoire, et aussi de comprendre le rôle joué par ces effets sur les conditions de vie des familles et sur leur univers socioculturel d'origine.

Dans ce même ordre d'idée, en faisant une revue de la littérature sur la migration internationale, nous constatons qu'il existe plusieurs études sur la migration, par exemple sur la migration mexicaine vers les États-Unis. Il existe également des études intéressantes sur la migration salvadorienne, sauf que les auteurs de ces recherches (Lungo 1997; Andrade-Eekhoff 2002; et Kandel 2002, entre autres) ont mis l'accent sur l'impact économique qu'elle entraîne dans le pays d'origine. Nous avons constaté qu'il existe en vérité une absence de littérature portant sur les effets socioculturels de la migration internationale des Salvadoriens sur leurs familles d'origine en milieu rural. Ce constat

nous motive à mener cette étude auprès de ce secteur de la population salvadorienne, qui s'avère être d'une grande importance car un nombre significatif des habitants du pays habitent en milieu rural, un nombre important des migrants salvadoriens sont d'origine rurale.

Pour ces raisons, nous poursuivons deux objectifs dans cette recherche.

- 1) D'une part, apporter une contribution à la littérature sur les effets de la migration internationale, et plus particulièrement sur la migration des Salvadoriens vers les États-Unis, ainsi que sur les communautés rurales d'origine des dits migrants.
- 2) D'autre part, donner la parole aux principaux acteurs : les membres des familles d'origine des migrants, les migrants eux-mêmes et les membres des communautés d'origine des migrants qui n'ont pas de proches parents migrants (qui deviennent dans le cadre de cette recherche, le groupe contrôle). Cela va permettre, d'autre part, de mieux saisir la perception des acteurs vis-à-vis des effets possibles de la migration sur les familles d'origine des migrants, principalement sur le plan socioculturel.

Types d'acteurs

Dans le cas de cette recherche, qui est une étude de cas visant à examiner les effets socioculturels de la migration internationale sur les membres des familles d'origine des migrants dans des communautés rurales au Salvador, notamment dans la région rurale de la municipalité de San Alejo, dans la province de La Union, nous considérons fondamental de considérer trois différents groupes d'acteurs. Le premier groupe est composé par de membres de la communauté ayant de proches parents migrants qui reçoivent d'eux, périodiquement, toutes sortes de transferts (incluant des transferts monétaires), qui sont en contact avec eux par divers moyens, et qui reçoivent régulièrement leur visite (au moins une fois par an).

Le deuxième groupe d'acteurs choisi par cette étude, sont les migrants installés hors du Salvador, ceux dont les membres de la famille d'origine ont été interviewés dans leurs communautés rurales de San Alejo, La Union, au Salvador. Les migrants rencontrés habitent actuellement à Boston, aux États-Unis. Un nombre important de migrants provenant de la région rurale de San Alejo, habitent d'ailleurs dans cette ville. Ces entrevues visent à saisir les implications de leur processus migratoire, les difficultés rencontrées lors de leur arrivée aux États-Unis, leurs apprentissages et mode de vie dans leur nouvelle société, leurs perceptions par rapport aux divers types de transferts qu'ils envoient à leur famille restée au Salvador, les mécanismes de communication et les liens qu'ils maintiennent avec leur famille restée au pays. Une telle approche nous permet d'enrichir considérablement notre analyse car elle facilite notre compréhension de la façon dont cette catégorie d'acteurs, les migrants, peuvent à leur tour transmettre et/ou influencer la construction de nouveaux traits sociaux et culturels chez leurs parents proches et dans leurs familles restées dans leurs communautés d'origine, dans le cadre des migrations dans un contexte transnational.

L'autre important groupe d'acteurs consultés pour notre étude est constitué de membres de la communauté qui n'ont pas de proches parents émigrants (cette catégorie d'acteurs devient notre groupe contrôle) qui nous permettra d'établir, à travers les perceptions et les discours des acteurs, les différences ou similitudes dans leurs perceptions des effets entraînés par la dynamique transnationale dans le contexte de la migration internationale, par rapport aux deux autres groupes. Cela nous permettra davantage d'établir des paramètres visant à saisir les effets de la migration transnationale sur les membres des familles d'origine des migrants dans leurs communautés. À notre avis, l'approche que nous avons privilégiée pour notre recherche, est un modèle qui permet de comparer les différents groupes d'acteurs, à l'aide de la *grounded* théorie et de l'analyse du discours, qui seront abordés d'une manière détaillée dans le chapitre V, consacré à la méthodologie.

Dans cet ordre, notre thèse comportera six chapitres. Dans le premier chapitre, essentiellement historique et théorique, nous présentons le cadre conceptuel qui aborde les conceptions théoriques qui sont à la base de notre recherche, dans une perspective

sociologique. Dans la première partie du chapitre, nous examinons les acteurs nationaux, autrement dit les membres des communautés d'origine des migrants en milieu rural, des habitants qui par leurs caractéristiques particulières dont leur histoire et leur mode de vie, on nomme paysans. Nous abordons donc le terme paysan ou *campesino*, et nous présentons par la suite le cadre sociohistorique des paysans de l'Amérique centrale et du Salvador principalement. Dans la deuxième partie du chapitre, en nous référant aux analyses théoriques proposées par les spécialistes des sciences humaines, de la culture et des identités, et afin d'en tirer des éléments théoriques utiles pour définir la façon dont l'univers socioculturel des paysans se construit, nous réfléchissons sur les notions d'identité et de culture. Nous réfléchissons également sur des concepts qui tentent à décrire les acteurs transnationaux tels que les migrants; nous étudions alors des concepts qui correspondent à la catégorie de migrant : émigrant, *crossborder* et transmigrant, et qui nous conduit à aborder le rôle de l'État national, qui devient un acteur important dans le cadre des migrations transnationales. Il s'agit des conceptions théoriques qui faciliteront la compréhension de la dynamique du contexte socioculturel paysan en rapport avec les effets possibles de la migration internationale au sein des membres de la famille d'origine des migrants.

Nous présentons, dans le deuxième chapitre, le cadre théorique sur lequel cette recherche s'appuie; ce cadre fournit les outils théoriques nécessaires à la compréhension du phénomène de la migration transnationale, en recensant les approches sociologiques les plus pertinentes pour notre objet de recherche. Nous présentons les principaux éléments nécessaires pour donner une explication théorique du phénomène migratoire. Il s'agit d'un examen critique des courants théoriques relatifs aux migrations, qui met notamment en lumière les trajectoires migratoires contemporaines dans le contexte transnational.

Dans le troisième chapitre, nous brosons un portrait sociohistorique des migrations internationales en provenance de l'Amérique centrale; nous approfondissons notre analyse sur l'histoire de la migration internationale des Salvadoriens au cours du XX^e siècle. Par la suite, nous étudions la migration des Salvadoriens vers l'Amérique du Nord, particulièrement vers les États-Unis. Les facteurs de départ ainsi que les formes et les

implications de la mobilité des migrants salvadoriens vers les États-Unis, sont également abordés. Nous réfléchissons également sur le rôle de l'État salvadorien dans le scénario de la migration transnationale de ses citoyens.

Dans le quatrième chapitre, nous examinons la migration salvadorienne aux États-Unis; nous faisons la lumière sur les caractéristiques sociodémographiques des migrants salvadoriens, nous explorons davantage leur insertion au marché du travail ainsi que leurs formes d'intégration et de participation sociale et culturelle dans leur pays d'arrivée, les États-Unis. Nous réfléchissons sur les types de liens existants entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador. Il s'agit, en effet, de bien situer les acteurs étudiés en tant qu'acteurs dans ce nouveau scénario transnational. Enfin, nous présentons des arguments provenant des spécialistes des sciences humaines, notamment sur les effets sociaux et culturels de la migration, dans un contexte transnational et de globalisation, et nous présentons pareillement les résultats de recherches faites sur la migration internationale des Salvadoriens vers les États-Unis et sur ses effets au sein des communautés d'origine des migrants, au Salvador.

Le cinquième chapitre traite des choix méthodologiques ainsi que des stratégies méthodologiques suggérées par des chercheurs en sciences sociales, auxquels nous avons fait appel, afin de bien mener cette recherche à terme. La méthode que nous avons choisie pour mener à bien notre recherche est celle de l'investigation qualitative, plus précisément celle de la théorisation ancrée ou émergente (Grounded Theory). Cette méthodologie, élaborée par Glaser et Strauss⁴ en 1967, sert à dégager les paramètres et la dynamique d'une réalité sociale peu connue à partir d'observations empiriques. Pour l'analyse des données empiriques, nous utiliseront particulièrement l'analyse du discours des acteurs qui

4 Barney G. Glaser; Anselm L. Strauss: *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research* (1967).

participent à notre étude, il faut indiquer que ces aspects seront abordés de façon plus approfondie dans le chapitre V qui est consacré essentiellement à la méthodologie.

Le sixième chapitre est consacré à l'analyse des données rassemblées lors de notre travail sur le terrain. D'abord, pour bien saisir l'origine des participants dans cette étude, nous présentons le contexte et les caractéristiques sociodémographiques de la municipalité de San Alejo dans la province de La Unión, au Salvador, ainsi que de ses habitants dans leur ensemble; c'est le lieu d'origine des ces participants : les migrants, les proches parents des migrants et des personnes sans des proches migrants, et nous exposons aussi le portrait sociodémographique de chacun des groupes. Par la suite, sur la base du discours de personnes migrantes et de celui des proches parents des migrants, nous analysons leurs perceptions par rapport à la communication et des liens qu'ils entretiennent, ainsi que leur perception par rapport aux « *remesas* » ou transferts envoyés par les migrants, sur leur utilisation et/ou leur contribution, au niveau du groupe familial au Salvador (perception des migrants et de leurs proches parents). Il s'agit justement d'apprendre sur la façon dont les migrants qui ont participé à cette étude, peuvent transmettre et/ou influencer la construction de nouveaux traits sociaux et culturels chez leurs parents proches et chez leur famille restée dans leur communauté d'origine.

Deuxièmement, nous présentons une analyse mettant en parallèle les trois types de données tirées de discours de chaque groupe de participants, d'une part celui des personnes migrantes, d'autre part celui des proches parents des migrants et d'autre part celui des personnes qui font partie du groupe contrôle, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de proches parents migrants, afin de pouvoir identifier certains caractéristiques et particularités comme étant des effets produits de la migration transnationale principalement sur les familles d'origine des migrants dans leurs communautés rurales au Salvador.

À la fin de ce chapitre, nous brosons un résumé de l'analyse de données tiré du discours des acteurs qui participant à notre étude. Nous terminons donc avec les conclusions auxquelles nous sommes parvenues et qui sont le résultat de notre recherche, nous

essayons de dévoiler les effets, les plus visibles, sur le plan socioculturel, identifiés à travers la réalisation de cette recherche, comme étant des effets produits par la migration internationale des personnes migrantes interviewées, sur leur famille d'origine en milieu rural au Salvador.

CHAPITRE I

PARTIE I

CADRE SOCIOHISTORIQUE ET THÉORIQUE

Le présent chapitre porte sur des dimensions historique et théorique. D'abord, il faut problématiser notre objet de recherche : la migration internationale et ses effets sur le plan socioculturel, sur les membres de la famille proche et sur la famille d'origine des migrants, en milieu rural, dans le cas du Salvador. La structuration de cette problématique de recherche implique plusieurs enjeux théoriques indispensables à une interprétation valable de notre objet d'étude. Afin de mieux expliquer notre sujet, nous allons nous pencher sur quelques concepts fondamentaux à partir desquels nous allons mener notre recherche. Justement, la démarche à suivre est de saisir les notions pertinentes et les mots-clés relatifs à notre problématique. Par conséquent, pour mieux encadrer notre objet, nous examinons les principaux concepts qui correspondent au contexte transnational dans lequel s'inscrit cette recherche.

Dans ce but, nous retrouvons premièrement des acteurs nationaux constitués des membres de la famille d'origine des migrants, autrement dit des paysans. Nous nous penchons ensuite sur des concepts-clés dans la catégorie du contexte socioculturel des paysans, et dans lequel on retrouve aussi les notions de culture et d'identité. Le contexte est également constitué d'acteurs transnationaux tels que les migrants eux-mêmes. Nous étudions alors des concepts qui correspondent à la catégorie de migrant : émigrant, *crossborder* et transmigrant, et nous

incluons aussi l'État, qui devient un acteur important dans le cadre des migrations transnationales. Il s'agit des conceptions théoriques qui faciliteront la compréhension de la dynamique du contexte socioculturel paysan en rapport avec les effets possibles de la migration internationale au sein des membres de la famille proche et de la famille d'origine des migrants.

Dans la première partie du chapitre, nous présentons un portrait sociohistorique des membres des communautés rurales établis en Amérique centrale et en particulier au Salvador, autrement dit des habitants qui par leurs caractéristiques particulières, histoire, mode de vie, activités socio-économiques, coutumes, traditions et valeurs, sont appelés « paysans ». Afin de dresser des éléments théoriques utiles pour définir la façon dont leurs identités se construisent, il faut d'abord définir la notion de paysan pour pouvoir arriver au cadre sociohistorique des paysans de l'Amérique centrale et du Salvador. Ensuite, dans la deuxième partie du chapitre, en nous référant aux analyses théoriques proposées par les spécialistes, notamment de sociologie de la culture et des relations ethniques, nous abordons le cadre théorique des notions d'identité et de culture. Enfin, nous discuterons d'autres définitions également importantes qui sont au cœur de notre étude, et qui nous servent à bien décrire les notions dans les catégories de migrant et d'État.

Portrait sociohistorique des paysans

Afin d'aboutir sur une meilleure compréhension du terme Paysans, nous l'aborderons en fonction de son histoire. On définit les paysans⁵ comme étant des membres des collectivités paysannes composées avant tout par des agriculteurs, c'est-à-dire des travailleurs de la terre. En France⁶, on approfondit le terme paysan en le décrivant comme un homme qui habite à la campagne, un petit propriétaire qui n'exploite le plus souvent que de petites surfaces, qui est historiquement soumis aux lois imposées par le système à ce moment de l'histoire, sans instruction mais religieux, et nonobstant le fait qu'il soit responsable de travailler la terre et de produire pour nourrir les familles, il vit dans la précarité et est objet d'exploitation par l'État

⁵ Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui et Bernard-Pierre Lécuyer, Édition 1999, Paris, France, *Dictionnaire de la Sociologie*, Les référents, Larousse, 1999, Paris, p.175.

⁶ Malassis L., *La Trilogie paysanne*, Tome I, Éditions Fayard, Paris, 2001, pp. 235-238.

et par les classes dominantes (propriétaires de la terre). Évidemment, cette condition de subordination, d'exploitation et de pauvreté, a nourri les luttes des paysans pour leur émancipation dans plusieurs pays. En France⁷, par exemple, l'histoire nous apprend qu'au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, après de longues batailles, les paysans parviennent à s'émanciper, en devenant des individus libres participant activement à leur société. Ainsi, dans le contexte européen, le terme paysan se rapporte à l'état social de l'individu dans sa communauté, qui est fortement déterminé par son rôle socio-économique au sein de celle-ci.

Corollairement, au cours du XX^e siècle, les paysans dans les sociétés occidentales, avec le développement de la technologie, sont parvenus à moderniser leur travail agricole par le biais de la technicisation des formes de production. Cette réalité, en fait, aurait permis aux paysans d'améliorer leurs conditions de travail ainsi que leurs conditions de vie et celles de leurs familles. Enfin, dans l'actualité, la conception du paysan en occident qui est axée sur son rôle socio-économique, a considérablement évolué comparativement à celle du paysan des sociétés occidentales d'autrefois.

Dans cette perspective, certaines des caractéristiques propres au paysan du monde occidental pourraient bien servir à décrire le terme paysan ou *campesino* de l'Amérique latine, et celui de l'Amérique centrale en particulier. Nonobstant, il faut remarquer que la notion du paysan ou *campesino* de l'Amérique latine, de l'Amérique centrale dans ce cas concret, ne pourrait pas être bien comprise en dehors de sa propre histoire. En fait, dans le contexte de l'Amérique centrale, du Salvador tout particulièrement, la notion de paysan doit être définie en fonction d'un contexte sociohistorique tout à fait singulier qui est marqué par l'histoire de la colonisation. Cet événement a eu lieu au XV^e siècle, lorsque les Européens découvrent un nouveau continent et entrent en contact avec de nouveaux groupes humains dont ils ignoraient jusque-là l'existence. On sait que Christophe Colomb, qui cherchait et croyait avoir trouvé une nouvelle route vers les Indes, appela ces nouvelles terres « Indes ». Bien que l'erreur géographique ait été reconnue, on continua quand même à nommer les habitants originaux du Nouveau Monde, Indiens; après la période de la Colonie et pendant la période de

⁷ Malassis L., La Trilogie paysanne : *La longue marche des paysans français*, Tome II, Éditions Fayard, Paris, 2001, pp. 299-310.

l'Indépendance, on les a appelés des paysans ou *campesinos* et leur caractéristique première était la pauvreté couplée avec l'exclusion sociale. C'est alors qu'avec l'arrivée des Espagnols⁸, le terme paysan ou *campesino* est apparu en Amérique, et dans toute la région qui constitue l'Amérique centrale.

Le chercheur Montes note, qu'au Salvador, on utilise couramment le terme *campesino*⁹ pour désigner les individus membres des communautés rurales, ceux qui habitent dans des zones situées à l'extérieur de la métropole et des grandes villes, dans des régions montagneuses, souvent les lieux les plus difficiles d'accès. Un des traits propres aux paysans est sa vocation agricole; en fait, l'agriculture à petite échelle est une de leurs principales activités productives, l'élevage étant en égalité avec les petits commerces, et dans certains cas avec les activités artisanales. La même source indique qu'à la fin de XXe siècle, au Salvador, l'homme paysan ou *campesino*¹⁰ est consacré principalement au travail agricole et à l'élevage de bétail à petite échelle; et la femme paysanne ou *campesina* est généralement dédiée aux activités domestiques, aux petits commerces et aux activités artisanales. Même si cet aspect montre un indicateur de la division du travail basée sur le sexe à l'intérieur du monde paysan, cette condition n'empêche pas que dans l'actualité, certaines femmes s'intègrent aux activités agricoles de leur groupe familial, pendant certaines périodes de l'année : la période des semailles et des récoltes, en particulier. Il ne faut pas oublier non plus qu'à la campagne, il existe également des paysans¹¹ qui ne possèdent pas de terre pour produire leurs aliments de base tels que le maïs, les haricots et les légumes; ils doivent alors louer de petites parcelles pour le faire. Cette catégorie de paysans se consacre, en même temps, au travail agricole salarié. C'est en fait une manière de se procurer un modeste revenu pour nourrir sa famille. Nonobstant que le travail est un des plus importantes valeurs des paysans, la précarité est une constante dans leurs conditions de vie. En plus, une caractéristique de la famille paysanne¹² était sans doute le modèle étendu de la famille, c'est-à-dire une famille conçue comme une unité sociale composée de la mère, du père, marié ou non, avec plusieurs enfants. On compte

⁸ Effectivement, c'est après l'arrivée des Espagnols en Amérique, au XV^e siècle, que le terme paysan a commencé à être utilisé par les espagnols, principalement.

⁹ Segundo Montes, *Levantamientos campesinos en El Salvador*, Realidad económica-social, Departamento de Economía, Sociología y Ciencias políticas, Universidad Centro Americana José Simeón Cañas, UCA, UCA-Editores, San Salvador, El Salvador, 1988, pp.145-225.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

également, dans plusieurs cas, la grand-mère, le grand-père, l'oncle, la tante, et les nièces et neveux, habitant tous ensembles dans des communautés rurales. Ces particularités qui sont typiques des familles paysannes ou *campesinas* en Amérique centrale et au Salvador témoignent, d'une part, que leur économie en était une de subsistance et que par conséquent, la pauvreté a toujours été un trait très menaçant chez eux.

L'auteur¹³ nous apprend que les *campesinos* ont des manières très particulières de s'habiller, des coutumes, des traditions, des valeurs, des formes de pensée et des modes de vie qui leur sont propres. Le mode de vie des paysans, en plus, ne peut pas être compris sans référence à la religion, spécialement à la religion catholique qui les a modelés, et qui a contribué, en quelque sorte, à définir leur cadre de valeurs et de pratiques sociales. Le même source¹⁴ met en lumière que la dynamique socio-économique et culturelle du monde *campesino* en Amérique centrale et au Salvador, est principalement axée sur des formes de production qui s'inscrivent dans un système capitaliste marqué par des relations de pouvoir et de subordination, fondamentalement par la domination exercée par les propriétaires sur les moyens de production, c'est-à-dire les riches envers les pauvres dont font partie les *campesinos*.

De nos jours, il est difficile de chiffrer avec précision la population d'origine paysanne ou *campesina* en Amérique centrale. Cependant, dans une étude des Nations Unies sur le développement humain en 2005¹⁵, on estimait que la population du Salvador s'élevait à 6 millions et demi d'habitants, dont 40,3 % habitaient en milieu rural et étaient presque tous des paysans.

Même si, actuellement, cette partie de la population n'est pas majoritaire en Amérique centrale et au Salvador, elle demeure très importante car ces données témoignent des transformations sociodémographiques que ces sociétés ont vécues au cours du XX^e siècle, causées par divers facteurs, en partie par des causes structurelles qui ont donné naissance à

¹³ Montes, 1998, *ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Rapport du Développement Humain au Salvador, Nations Unies, San Salvador, 2005.

des crises socio-économiques et aux conflits armés qui s'inscrivent dans un système de structures agraires capitaliste. En effet, selon Loker¹⁶, la plupart des pays qu'intègrent l'Amérique centrale ont, au cours des trois dernières décennies, expérimenté des transformations sociodémographiques considérables qui ont changé le profil sociodémographique et le quotidien de ces sociétés. Des statistiques montrent qu'il a eu non seulement une accélération au niveau de la mobilité de la population de la campagne vers les villes, mais aussi une forte mobilité de la population qui habitait ces pays vers l'extérieur. Dans le cas particulier du Salvador, le recensement de 1971¹⁷, montre que la population totale du pays s'élevait à 4 millions et demi d'habitants, dont 60 % habitaient en milieu rural. Cette donnée nous indique donc qu'une réduction dans la proportion de personnes habitant le monde rural a eu lieu, si on compare ce chiffre avec celui émit par les Nations Unies sur le Salvador pour 2005 (qui était de 40,3 % sur 6 millions et demi d'habitants).

De même, le nombre de personnes qui ont quitté leur pays d'origine pour aller vers l'extérieur a manifestement grandi. Cette réalité montre que nous sommes en présence de particularités qui marquent le processus de transformation des sociétés dites *en développement*, tels que les pays d'Amérique centrale. C'est un processus qui est caractérisé principalement par l'abandon systématique du développement agricole, par la transformation d'activités économiques de type économique-productif, par l'accroissement accélérée de l'industrialisation et de la technologie et en parallèle à tout ceci, par l'augmentation de la population urbaine versus une réduction de la population rurale-paysanne, ainsi que par l'augmentation des flux migratoires vers l'extérieur.

Du point de vue linguistique, il existe un certain nombre de personnes au Salvador qui parlent des langues autochtones, comme au Mexique, au Guatemala, au Pérou et en Équateur. Cependant, la langue la plus parlée par la population au Salvador est l'espagnol¹⁸; en fait, 92,3 % de la population utilise cette langue comme sa langue maternelle, et seulement 0,8 %

¹⁶ William M. Loker, "Campesinos" and the crisis of modernization in Latin America", Vol. 3, 1996, Journal of Political Ecology, p.74, (http://jpe.library.arizona-edu/volume_3/7LOKER.pdf).

¹⁷ Document officiel du Recensement de la Population du Salvador, ministère d'Économie du Salvador, San Salvador, 1971, p.30.

¹⁸ Amadeo Martínez «El Salvador: Realidad de la Problemática Poblacional Indígena» dans *Marcos Legales y Derechos de los Pueblos Indígenas*, San Salvador, Centre de Pueblos Indígenas y Tribales, 2000, (<http://www.itpcentre.org/legislation/spanish/elsalvador-esp.htm>).

de la population parle des langues autochtones telles que : le Lenca (0,6 %), une langue non classée; le Kekchí (0,2 %), une langue maya; et le Pipil (ou nahuatl), une langue aztèque en voie d'extinction (20 locuteurs en 1987). Du point de vue ethnique et racial, les *campesinos* de l'Amérique centrale, et ceux du Salvador spécifiquement, sont couramment identifiés comme étant en majorité des Métis. Curieusement, dans les statistiques officielles, on ne fait aucune référence à un élément ethnique-racial qui aurait donné naissance à ce groupe social, tel que les racines autochtones. Certainement, il semble qu'historiquement au Salvador, les statistiques officielles ont tenté, en quelque sorte, de rendre invisible l'existence d'une population d'ascendance autochtone dont font partie prenante les *campesinos*. Par exemple en 1971¹⁹, les statistiques officielles du Salvador indiquaient que le pourcentage de la population d'origine autochtone s'élevait à 18 %; en 1992²⁰, ces mêmes sources soutenaient que du total de la population de six millions d'habitants, seulement 10 % étaient des autochtones.

Enfin, les dernières statistiques officielles²¹ sur la population, réalisées en 2007 montrent que seulement 0,4 % sont des autochtones. Ces données nous indiquent que dans un laps de temps de quatre décennies seulement, la population d'origine autochtone au Salvador a presque disparue. Cette approximation statistique du nombre de la population autochtone au Salvador, soutenue par l'État salvadorien, ainsi que les constantes répressions armées dont les autochtones et paysans en général ont été victimes historiquement, ont à l'évidence stimulé une certaine prise de distance des paysans ou *campesinos* avec leurs racines autochtones.

Effectivement, une étude²² menée en 2007, par le Conseil Coordinateur National Indigène Salvadorien (CCNIS) indique que presque la majorité des *campesinos* ont de la difficulté à s'identifier comme étant des autochtones et/ou des descendants d'autochtones, même si dans certaines régions du pays, les caractéristiques physiques d'une bonne partie d'entre eux sont très révélatrices de leur forte ascendance autochtone. La presque majorité des paysans salvadoriens s'affichent comme étant uniquement des Métis. Nonobstant, les résultats de ces recherches indiquent qu'une bonne partie des *campesinos* sont dépositaires d'un fort héritage

¹⁹ Document officiel du Recensement de la Population du Salvador, ministère de l'Économie du Salvador, San Salvador, 1971, Op. cit., p.75.

²⁰ Ibid., p.25.

²¹ Ibid., p.45.

²² Las Comunidades Indígenas en El Salvador, Consejo Coordinador Nacional Indígena de El Salvador (CCNIS), 2007, San Salvador, El Salvador, p.23.

génétique autochtone, et qu'ils sont encore des autochtones. La même étude²³ confirme que 21,5 % de la population salvadoriennes sont de descendance autochtone, dont la grande majorité habite en milieu rural, autrement dit qu'ils ont une forme de vie paysanne. Ces données sont également appuyées par l'anthropologue salvadorien Carlos Lara, qui a étudié les groupes indigènes au Salvador. On ne peut pas négliger, non plus, qu'il existe également au pays des *campesinos* métis, c'est-à-dire des personnes nées du métissage entre Espagnols, Portugais, Noirs, Indiens ou Autochtones; conséquemment, ils seront toujours porteurs de racines autochtones.

Comme l'a dit l'anthropologue guatémaltèque Martinez Pelaez²⁴, en Amérique centrale le Métis résulte du mélange d'Espagnols et d'indiens. Selon la même source²⁵, ce brassage continu d'Espagnols, d'Indigènes, de Noirs, de Métis, de *Mulatos* et de *Zambos* a engendré une série de catégories ethniques que la Couronne espagnole nomma *Castas*, et plus tard, à la fin de la période coloniale, on distingua simplement les *Pardos* et les *Ladinos* ou *Métis*. En d'autres termes, les *campesinos* métis seront aussi porteurs d'un important héritage autochtone tant au niveau génétique que culturel. Dans ce sens, la notion de paysan est une construction qui a évolué dans le processus sociohistorique et qui a subi des transformations qui ont ouvert un espace non seulement de contenu économique mais aussi de contenu culturel, nourrissant ainsi la construction sociale du terme.

C'est dire que la conception moderne de la notion de paysan était initialement basée sur leur rôle socio-économique. Dans le cas de l'Amérique centrale et du Salvador en particulier, tel que nous l'avons exposé, cette conception dénote aussi une condition culturelle et de race des individus. Ces deux critères sont désormais les fondements de la construction sociohistorique et de la définition de la notion de paysan ou *campesino* au Salvador, et bien sûr de l'évolution historique de la société salvadorienne.

²³ Ibid.

²⁴ Severo Martínez Peláez, *La Patria del Criollo*, San José de Costa Rica: EDUCA, 1970, pp. 255-298.

²⁵ Ibid.

1.1 CADRE SOCIOHISTORIQUE DES MEMBRES DES COMMUNAUTÉS RURALES EN AMÉRIQUE CENTRALE

La nature sociologique de cette recherche exige une compréhension de l'univers sociohistorique des paysans ou *campesinos* établis en Amérique centrale et au Salvador. Il est donc indispensable de considérer l'héritage historique et social de ce groupe afin de dégager les racines d'identités toujours en construction. Nous analyserons cet aperçu sociohistorique par période et ce à la lumière des notions énoncées par certains chercheurs (dont Buhrer et Levenson, Deverre, Favre et Gruzinski) : la Conquête et le régime colonial; l'Indépendance et le libéralisme; la Présence américaine et les dictatures militaires; et pour finir, la période de la Lutte armée et de la pacification du Salvador.

1.1.1 La Conquête et le régime colonial

Au début du XVI^e siècle, l'expansion européenne répondait à un double objectif, à la fois économique et religieux. La conquête d'une bonne partie du territoire de l'Amérique par les Espagnols était, de toute évidence, fortement motivée par l'ambition de ceux qui y participèrent, au bénéfice de la Couronne espagnole. Que les conquistadors se soient consacrés principalement à amasser les métaux précieux disponibles sur les terres conquises des Amériques n'est pas un secret. Cependant, d'autres colonisateurs avaient également des préoccupations religieuses, par exemple les missionnaires qui travaillaient à l'alphabétisation et à l'évangélisation des anciens habitants du Nouveau Monde, autrement dit des autochtones. Ainsi, en imposant les langues européennes par l'alphabétisation et en professant les principes du christianisme, les conquérants remplacèrent progressivement dans l'esprit des natifs la vision traditionnelle et mythologique par des conceptions occidentales du monde. Ils transmirent de nouvelles valeurs, de nouveaux rites et de nouvelles coutumes qui transformèrent l'univers culturel et spirituel des colonisés. Tout cela facilita sensiblement la tâche de soumission des autochtones aux Espagnols. La conquête matérielle et politique fut accompagnée d'une conquête spirituelle.

Toute conquête se fait par et dans la violence, et celles de l'Amérique centrale et du Salvador n'y font pas exception. Généralement, les conquêtes se sont appuyées sur la supériorité du

Conquérant. Selon Buhrer et Levenson : « Les Espagnols sont convaincus de leur supériorité. Au début, ils vont même jusqu'à se demander s'ils ont véritablement affaire à des êtres humains. En vertu d'une prétendue supériorité ethnique et de civilisation, les Espagnols s'acharnent à écraser la société autochtone »²⁶. L'époque coloniale fut le théâtre de la disparition partielle des populations autochtones²⁷. Les premiers moments de la conquête, malgré la violence et le racisme des conquérants, ne transformèrent pas radicalement les modes de vie et les cultures des populations amérindiennes-paysannes²⁸. Selon la même source, les activités agricoles, leur auront permis en quelque sorte de garantir une continuité à leur ancien mode de vie, tout en recréant, secrètement, leurs traditions, leurs rites, leurs langues et leurs coutumes, pour les conserver.

Puisque les richesses matérielles qui existaient en Amérique centrale étaient inférieures à la cupidité des Espagnols²⁹, ils soumièrent les populations amérindiennes-paysannes au travail forcé, afin d'augmenter les revenus des expéditions espagnoles et spécialement ceux de la Couronne. Deverre³⁰ remarque que dans ce nouveau système d'exploitation naquit une relation de travail entre le conquérant et le colonisé autochtone, qui à leur tour généra une nouvelle forme de production et d'organisation d'inspiration féodale. L'auteur note que ce nouveau type d'organisation vouée à centraliser les richesses prises aux Amérindiens au profit de la Couronne d'Espagne.

Selon la même source, dans ce nouveau système, le groupe dominant composé d'Espagnols a mis en place diverses stratégies afin d'assurer et de faciliter l'expédition de richesses vers la Métropole. On utilisa les chefs de l'empire maya, ou *caciques*, qui demeuraient en place, pour asseoir la soumission totale des populations autochtones-paysannes. D'autres stratégies,

²⁶ C. Buhrer et C. Levenson, *Le Guatemala et ses Populations*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1980, p.32.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Christian Deverre, *Indiens ou paysans*, Paris : Le Sycomore, 1980.

³⁰ Selon Deverre la colonisation de l'Amérique, expression d'une formation sociale où domine encore le mode de production féodal. En effet, si le mobile fondamental de promoteurs de la Conquête n'est en aucun cas la transposition du mode de production féodal en Amérique, comme le souligne fort justement A. Gunder Frank, « il n'est pas inexact d'affirmer que, au niveau idéologique, les formes de conscience sociale féodales étaient encore dominantes, ce qui induira les *agents* (et non les promoteurs) de la Conquête à tenter d'y établir des formes de production féodales. » Ibid., p. 27-28.

comme l'*encomienda*³¹ et les réductions, furent les premières institutions destinées à prélever l'impôt frappant les populations amérindiennes. Mais leur existence fut de courte durée. Elles furent vite remplacées par deux autres institutions qui caractérisèrent le régime colonial : les *Republicas de Indios* et les *haciendas*. Les républiques des Indiens étaient composées par des communautés autochtones-paysannes affranchies de la tutelle des *encomenderos* et les *haciendas*. Ces deux institutions relevaient directement de l'autorité de l'administration métropolitaine par l'intermédiaire de fonctionnaires publics, proclamés « Tuteurs des Indiens³² ». Ce système permit aux tuteurs d'augmenter la production au profit de la Couronne — et de se remplir les poches au passage.

Parallèlement aux Républiques des Indiens, une nouvelle institution fut établie : les *haciendas*. Les populations paysannes composées d'Amérindiens, autrefois attachés aux *encomiendas*, passent désormais sous contrôle des *haciendas*. Fait notable, durant cette période, on intensifia le contrôle et l'exclusion des autochtones. Soulignons que toutes les institutions à vocation agraire développées durant l'ère coloniale avaient pour objectif l'enrichissement privé et reposaient sur une séparation sociale et ethnique qui approfondit systématiquement la misère, la marginalité et l'exclusion des colonisés. On assiste alors, sous cette structure sociale du travail de type féodal entretenue par le pouvoir, à l'émergence des Créoles et des Métis qui, à ce moment historique, jouissaient des privilèges de la Couronne, en tant que classes sociales³³. Fait important, les Métis, à titre de nouvelle classe, eurent droit à certains privilèges en raison de leur ascendance partiellement européenne. Ils devinrent commerçants, fonctionnaires publics, propriétaires terriens, etc. Les Indiens continuaient pour leur part à être marginalisés et exploités et, de par leur appartenance ethnique, devaient non seulement se soumettre aux Blancs, mais aussi aux Créoles et aux Métis. D'un côté, on trouvait la classe dominante des Espagnols : colonisateurs, fonctionnaires de la Couronne, *encomenderos*, missionnaires et *hacendados* de l'autre, la classe laborieuse des producteurs

³¹ L'*encomienda* est une « délégation par le souverain, possesseur exclusif des terres et richesse de la Nouvelle-Espagne, à un de ses sujets de droits à percevoir des tributs et à lever des services personnels sur un territoire défini, à charge pour l'*encomendero* d'assurer l'occupation et la défense du territoire et de dispenser des soins moraux aux Indiens ». Les « réductions constituent des territoires confiés par la Couronne espagnole à des ordres religieux chargés de les administrer, d'y prélever le tribut et d'y accomplir l'évangélisation. » Ibid., p.29.

³² Ibid., p. 34.

³³ C. Buhner et C. Levenson, 1980, op., cit., p. 43.

paysans (les Amérindiens). Deverre (1980) soutient que cette stratification de la société coloniale était renforcée par :

Un appareil juridique répressif qui, sous la pression des colons espagnols et créoles, tend à figer les positions, garantissant le maintien des différences économiques par l'institution d'une rigide société de *Castas*. Les nombreuses prescriptions frappant les paysans autochtones (interdiction d'accéder aux emplois publics et à la prêtrise, de s'adonner au commerce, de posséder des armes et des chevaux, de détenir ou d'utiliser des moulins, pressoirs, métiers à tisser, etc.) les attachaient irrémédiablement à leur situation de producteurs agricoles soumis au *repartimiento*. La ségrégation résidentielle est aussi instituée, avec l'interdiction faite aux Blancs et aux Métis de résider dans les villages indiens³⁴.

Il va sans dire que ce nouveau cadre juridique contenait des limitations légales empêchant Créoles et Métis d'exploiter la main-d'œuvre, la terre et la plupart des ressources naturelles. L'accès des Métis aux postes de pouvoir dans la structure gouvernementale était également limité. Ainsi, l'autonomie apparente des Créoles et des Métis fut réduite. Ces deux classes « à la fois sociales et ethniques » commencèrent à perdre de l'influence aux niveaux économique, politique et social, et à perdre du terrain face à une Couronne espagnole aussi affaiblie. À ce moment, on a assisté à l'émergence progressive de Métis appauvris qui passaient à la classe paysanne qui, à l'époque, se composait d'autochtones seulement. En réalité, cette crise démontra que la Couronne ne pouvait plus, en effet, supporter le développement de sa colonie dans cette région de l'Amérique. Cette conjoncture politique contribua grandement à la lutte pour l'indépendance, menée essentiellement par les Créoles et les Métis, et surtout pour les riches, ce qui eut pour résultat l'accession de ces peuples à un autre statut sociopolitique et historique, celui de l'émancipation.

Un autre aspect à souligner à cette époque : les particularités culturelles des populations amérindiennes-paysannes. S'il est difficile de mesurer avec précision les transformations des spécificités culturelles de ces populations résultant de l'influence de la culture du conquérant, il est clair que les Espagnols ne s'intéressaient nullement à leur culture et la considéraient

³⁴ Christian Deverre, 1980, op.cit.

inférieure à la leur. Dans ces conditions, nous pouvons soutenir, comme le démontrent les importants travaux de Serge Gruzinski (1988)³⁵, que l'on n'assiste pas, du moins à ce moment, à une résistance systématique et résolue à l'occidentalisation, ni à une adhésion totale aux représentations culturelles que la Couronne a tenté d'imposer aux populations amérindiennes-paysannes, qui firent preuve de créativité en élaborant un imaginaire culturel hybride, marqué autant par une appropriation partielle des représentations occidentales que par la conservation de traits culturels propres. Néanmoins, l'occidentalisation des représentations sociales progresse toujours, quoique systématiquement soumise à des modalités d'appropriation propres aux communautés paysannes.

Enfin, la préservation des particularités amérindiennes-paysannes se verra renforcée par une certaine autonomie politique et organisationnelle, dont profiteront les communautés indigènes jouissant du statut juridique de « République des Indiens. » Cette autonomie semblait tout de même réduite aux enjeux internes des communautés. Ces dernières pouvaient voir à ce que l'organisation politique et celle du travail, de même que la distribution des bénéfices correspondent à leurs propres modèles culturels. Par contre, le prix de cette autonomie relative consistait en une incapacité, d'autant plus grande pour les collectivités que pour les individus, à s'affranchir de son statut de classe laborieuse et agricole, appelée pareillement paysanne ou *campesina*, qui vivaient dans des conditions de marginalisation et de pauvreté extrême sous un régime colonial³⁶.

1.1.2 L'Indépendance

La période des guerres d'indépendance se caractérise dans toute l'Amérique latine par l'abolition des structures juridiques propres au régime colonial, qu'on tentera de remplacer au cours du mouvement vers l'indépendance par des structures politiques modernes, issues de la pensée libérale européenne, en vue d'assurer un développement autonome aux nouvelles nations d'Amérique. Pendant cette période, on constate une augmentation des échanges

³⁵ Serge Gruzinski, *La colonisation de l'imaginaire : sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol XVI^e-XVIII^e*, Paris : Gallimard, 1988, p. 367.

³⁶ À noter que nous n'avons pas trouvé de données quand aux taux de pauvreté, d'analphabétisme et de mortalité chez les membres des populations indiennes-paysannes sous le régime colonial, mais, la majorité de recherches indiquent qu'à cette époque, les indiennes-paysans vivaient dans des conditions de misère, expérimentaient de hauts niveaux de mortalité, d'analphabétisme, de marginalisation et exclusion sociales.

commerciaux avec l'Europe (surtout l'Angleterre et la France), un type de relation qui influencera par la suite l'élaboration d'un nouveau système sociopolitique au Salvador, comme ailleurs en Amérique centrale³⁷. Résultant d'un long combat, le 15 septembre 1821³⁸, l'Amérique Centrale qui constituait le Royaume du Guatemala fut enfin proclamée officiellement indépendante. À compter de ce moment ses provinces : le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua, le Costa Rica et le Salvador, ont été par conséquent libres, et ont fait parties constituantes de la Fédération centre-américaine.

Après cet événement, plusieurs luttes internes pour la séparation des provinces ont eu lieu et ce n'est qu'en 1841³⁹ que le Salvador devint légalement un État libre et indépendant. Cela, à n'en point douter, apporta une plus grande liberté et de nouveaux privilèges aux Créoles et aux Métis riches qui passèrent aux commandes des nouvelles institutions. La réalité socio-économique et politique des paysans changea peu, eux qui avaient été relégués dès l'arrivée des Espagnols à une condition de marginalité. L'Indépendance entraîna même une détérioration des conditions de vie de la classe paysanne dont faisaient partie les autochtones et les métis appauvris.

1.1.3 Le Libéralisme

Après l'indépendance, c'est le libéralisme qu'appris de la force et qui s'installe au pouvoir. La nationalité, sous ce système, reposa sur une base strictement politico-juridique : la catégorie « Indiens » sera abolie par le nouvel État. Henry Favre note : « Les élites libérales qui prennent en charge leur destin conçoivent la nation comme une simple association

³⁷ Notons que la relation politico-économique des pays occidentaux avec la Fédération centre-américaine répondait à un objectif stratégique, notamment celui des pays occidentaux qui visaient à contrôler les richesses de la région. Pour y arriver ils devaient conserver une influence politique. Dans ce contexte, « La Fédération centre-américaine, déjà affaiblie par ses antagonismes internes, devient également l'objet de la rivalité entre la Grande-Bretagne et les États-Unis pour la domination de la région. Les Anglais saisissent l'occasion pour réaffirmer unilatéralement leurs prétentions sur Belize. Suffisamment absorbée par ses affaires intérieures, la Fédération n'avait pas la force de s'y opposer ». C. Buhrer et C. Levenson, 1980, op. cit., p.46.

³⁸ C. Buhrer et C. Levenson, 1980, op. cit., p.44.

³⁹ République du Salvador, Histoire : (<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amsudant/salvador>) et (<http://www.americas-fr.com/histoire/salvador.html>).

contractuelle d'individus libres et égaux qui vivent sous les lois qu'ils se sont volontairement donnés. Ils ne reconnaissent l'Indien qu'en tant que sujet de droit. »⁴⁰. En fait, le nouveau régime libéral essaie de reconnaître la diversité de la nation sans égard à l'appartenance ethnique, mais à titre de sujet de droit moderne et de citoyen. Sont aussi abolis les statuts particuliers des Républiques des Indiens, car les méthodes de travail des paysans et la propriété commune de la terre étaient perçues par le nouveau gouvernement comme des modes de production dangereux, contraires au progrès et susceptibles de nuire au développement d'un système libéral. On s'attaqua donc à la propriété et à la culture paysanne-autochtone.

C'est ainsi qu'à la fin du XIX^e⁴¹ siècle, dans les républiques de l'Amérique centrale, que des lois réformées et proclamées, établirent des schémas capitalistes, suivant lesquels les propriétés communales devaient devenir des propriétés privées. Ces lois facilitèrent l'accumulation de parcelles communautaires, consolidant le latifundium. Tel que l'indique Favre⁴², malgré l'Indépendance, on perpétue les diverses formes de domination et d'exploitation; mieux, on instaure une nouvelle forme d'accumulation de richesses qui bénéficiera surtout aux Blancs, aux Créoles et aux Métis riches.

1.1.4 République *cafetalera*

Dans cet ordre, la plupart des études portant sur le capitalisme et l'histoire des *campesinos* au Salvador, dont celles de Montes⁴³, remarquent qu'au début du XX siècle, au Salvador, le processus d'expansion et de modernisation du capitalisme a été beaucoup axé sur le développement de la culture du café dont a été introduit par les Créoles qui commercialisaient ce produit surtout vers l'Europe. Alors, dans cette période, le Salvador est devenu une république *cafetalera* dont profitent évidemment une petite partie de la population de ce pays. En fait, malgré que l'économie, au Salvador, se voit fortifiée et produit des excédents financiers grâce à la culture du café, les travailleurs agricoles et *campesinos* n'en bénéficient

⁴⁰ Henry Favre, *L'Indigénisme*, Paris : Presse Universitaires de France, 1^e Édition, 1996, p. 25.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

⁴³ Montes, Op. cit., UCA, UCA-Editores, San Salvador, El Salvador, 1988.

pas⁴⁴. La même source nous apprend que cette situation a engendré une prolétarianisation paysanne qui ne pouvait qu'aboutir à une plus grande pauvreté. Dans cette même mouvance, une étude menée par Pérez Brignoli⁴⁵ dévoile qu'au début du XX siècle au Salvador, le dépouillement des petits propriétaires et la détérioration des conditions sociales et économiques de la paysannerie et des travailleurs agricoles prenaient chaque fois un caractère plus dramatique. L'étude note que cette situation se voit aggravée pour la crise économique au niveau mondial qui, a provoquée la chute de prix de céréales dont le café.

Montes⁴⁶ note dans son étude, qu'aux années 30, l'ampleur de la situation de répression et d'exploitation des paysans, était devenue insoutenable et que, cette situation a donné lieu à une crise sociale. La nature de cette crise révèle son caractère le plus intime : la dynamique d'une société fondée sur l'exclusion sociale qui a comme résultat une profonde polarisation socio-économique axée sur des relations autoritaires de domination/subordination politique. La même source note que l'exclusion sociale, à ce moment historique, augmente en parallèle avec l'avancement du capitalisme dont ses principaux représentants, un petit groupe de familles, étaient propriétaires des meilleures terres. En fait, selon Torres-Rivas et Gonzalez-Suarez (1994)⁴⁷, il existait au Salvador une forte concentration des terres dans les mains d'un petit groupe de propriétaires fonciers, tout au long du XX siècle.

Le 87 % des propriétaires des parcelles de terre d'une superficie de moins d'un hectare détiennent 18,6 % des terres, tandis que 0,1 % des grands propriétaires contrôlent 26,5 %, face aux quatre cinquièmes de la population qui ont toujours été exclus de la propriété. Un autre exemple, c'est la concentration et la centralisation du capital dans les mains d'environ 14 groupes familiaux, qui monopolisant les plus importantes activités productives, est un cas unique de bourgeoisie multifonctionnelle dont la base café-terres se combine avec des activités industrielles, un investissement dans le commerce extérieur et de solides intérêts majoritaires dans le contrôle du capital financier.

⁴⁴ Selon, Montes, à cette époque, au Salvador, les grands propriétaires qui exploitaient la culture du café, sous le nouveau système, accentuent le système d'exploitation auquel étaient confinées les *campesinos* et travailleurs agricoles, en leurs payaient de petits salaires. Op. cit., UCA, UCA-Editores, San Salvador, El Salvador, 1988.

⁴⁵ Pérez Brignoli, Héctor: "Indians, Communists, and Peasants: The 1932 Rebellion in El Salvador", en *Coffee, Society, and Power in Latin America*, 1995, eds.

⁴⁶ Montes, Op. cit., UCA, UCA-Editores, San Salvador, El Salvador, 1988.

⁴⁷ Edelberto Torres-rivas et Mirta Gonzalez-Suarez, *Perspectives de développement démocratique au Salvador : Obstacles et espoir*, San José, Costa Rica : (s.n.), 1994, p.79.

1.1.5 Révolte populaire

Presque toutes les études sur l'histoire de paysans au Salvador, sont d'accord pour dire que la pauvreté et l'exclusion dont la grande majorité des paysans ont été, victimes, ne pouvaient éviter le mécontentement des paysans et des travailleurs agricoles. Parmi ces études, celle de Pérez-Brignoli (1995) montre qu'une crise s'est manifestée par une révolte populaire en 1932⁴⁸, dirigée par des paysans d'origine autochtone et appuyée par des leaders de gauche, qui contestaient le système contre ceux qui le défendaient, c'est-à-dire les forces gouvernementales. Il faut souligner que cette révolte paysanne a été réprimée par l'armée, et qu'elle est considérée comme une des plus grandes tueries de l'histoire de l'Amérique latine⁴⁹. Aussi, si l'organisation de la paysannerie a été interdite et punie depuis toujours, elle est encore plus restreinte depuis 1932. Cette répression armée contre des paysans-autochtones est un moment fort de l'histoire paysanne du Salvador. La même source indique que cet événement a aussitôt provoqué la terreur chez les paysans, en les incitant à prendre une certaine distance face à leurs racines. Effectivement, la plupart des recherches sont d'accord qu'après le massacre de 1932, on s'aperçoit que les paysans ont tenté de s'éloigner des traits qui sont propres aux autochtones, et de toute autre particularité qui pouvait révéler leurs origines.

1.1.6 Les dictatures militaires

Une étude de Ungo⁵⁰, révèle qu'au Salvador, le pouvoir militaire s'est manifesté beaucoup plus fort depuis 1932 comme un pouvoir politique jouissant d'une grande autonomie par rapport aux forces sociales de la société salvadorienne. Les dictatures militaires du Salvador ont été caractérisées par l'autoritarisme et la répression, basée sur la doctrine de la sécurité

⁴⁸ Pérez Brignoli, Héctor, op. cit., 1995.

⁴⁹ Plusieurs sources soutiennent que dans cette révolte environ 30 000 personnes ont été tuées, la plupart d'entre elles étaient des paysans d'origine autochtone. *Historia de El Salvador*, Universidad de El Salvador, 1978, et *Monde diplomatique*, Amérique latine, Présence Indigène: (<http://www.monde-diplomatique.fr/mav/90/PIRONET/14297>)

⁵⁰ Guillermo Manuel Ungo, *Causas y perspectivas de la guerra civil en El Salvador*, San Salvador, Cuadernos Escobar Barrera, 1983, San Salvador, El Salvador, p.21.

nationale⁵¹. Cette répression se manifeste selon Ungo⁵² par l'absence de mécanismes de relation formelle entre l'État et la société civile, et par l'exclusion politique des secteurs populaires de toutes décisions économiques. La même source⁵³ évoque qu'au Salvador, les dictatures militaires ont toujours été soutenues par la politique américaine. Il semble exister une relation directe entre la vague de militarisation des régimes politiques en Amérique centrale et au Salvador et le but avoué par l'État américain, après 1959, d'empêcher la répétition de la révolution cubaine. En fait, le rapport entre le discours de l'État américain et ses actions concrètes a été analysé à plusieurs reprises, par des officialistas de la politique étrangère des États-Unis en Amérique latine. Par exemple, le projet « L'Alliance pour le progrès » de l'administration Kennedy dans les années 1960, était présenté comme un « projet de développement économique et social, et comme une source d'implantation de la démocratie en l'Amérique latine »; une stratégie qui, selon Carleton David et Michael Stohl⁵⁴ envisageait de neutraliser la contestation et les réactions du peuple face aux politiques de l'État et à la dictature militaire.

From the Cuban revolution onward, US policy, whether guided by Democrats or Republicans, has had as its bottom line the prevention of another Cuba in the western hemisphere. This political interest with all of its associated interests has been foremost in US policy. This interest has repeatedly clashed (at least in the minds of policy-makers) with the promotion of democracy⁵⁵.

Pendant cette période, le rôle de l'État salvadorien comme agent de développement et comme distributeur de services est particulièrement réduit, tandis que sa capacité de contrôle sur la société est renforcée et concentrée. L'État, par le biais de son armée, devient un mécanisme de répression des luttes de classes, un frein aux revendications populaires et syndicales, et un médiateur et protecteur des intérêts économiques des classes dominantes. Bien entendu, les manifestations de mécontentement d'une société déjà diversifiée, continuent à s'exprimer par

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Carleton David et Michael Stohl, « *US Foreign Assistance and the Redemocratization of Latin America* », cité par Lopez, George « *Liberalization and Redemocratization in Latin America* », Greenwood Press Inc., Westport, Connecticut, 1987, p. 236.

⁵⁵ Ibid. p. 236.

le biais d'une révolte populaire au cours des années 1970⁵⁶, dans laquelle des ouvriers, des étudiants, des professionnels, et des paysans exprimèrent leur colère face aux injustices et à la répression dont ils étaient l'objet. C'est à cette époque, que l'exclusion sociale est devenue la plus forte et la plus visible. De la même façon, la structure hiérarchique⁵⁷ de la société et de l'ordre politique et culturel, basé principalement sur le microcosme de l'hacienda du café, a été radicalement menacée. Selon la même source, en octobre 1979, alors que la gauche organisée a ouvertement critiqué la politique répressive de l'État, un coup d'État militaire se produit et enlève le pouvoir au général Carlos Humberto Romero, le dernier président de la dictature militaire. Ungo⁵⁸ indique que ce coup d'État a été commandé par des jeunes militaires dans une tentative de résoudre pacifiquement le conflit politique salvadorien, avec l'appui du gouvernement américain et de sa politique extérieure concernant l'Amérique latine, qui promettait alors d'établir la démocratie dans la région. Toujours selon Ungo le gouvernement américain avait conçu (à cette époque) de nouvelles stratégies pour appuyer les gouvernements de l'Amérique latine à protéger leur système capitaliste et pour se défendre de la « menace communiste ». Cette stratégie consistait en l'implantation d'un régime civil à la place d'un régime militaire mais malgré ceci, dans le cas du Salvador, elle n'a pas donné de résultats et le mécontentement de la population a significativement grandi.

Au cours des années 1980, le conflit armé a pris de l'ampleur, la polarisation politique était incontrôlable, l'armée du Gouvernement a continué sa répression contre tous ceux qui divergeaient avec les politiques appliquées par l'État, et la gauche armée avait une influence de masse et contrôlait d'importantes parties du territoire national. Définitivement, la décennie des années 1980 a été marquée par un tourbillon d'affrontements entre ces deux groupes armés, qui a causé beaucoup de destruction humaine et matérielle. Cet ensemble d'événements a été qualifié de guerre civile par divers spécialistes, une période sombre de l'histoire de ce pays.

1.1.7 Lutte armée et pacification

Au fond, la lutte armée au Salvador ne fut qu'une continuation de l'histoire politique, sociale et économique qui a donné naissance à ce pays. Cette lutte a duré 12 longues années. Les

⁵⁶ Guillermo Manuel Ungo, Op.cit., 1983, p.39.

⁵⁷ Ibid. p.45.

⁵⁸ Ibid.

militaires sous la direction du gouvernement, livrent une bataille féroce au mouvement révolutionnaire Frente Farabundo Martí para la Liberación Nacional (FMLN). Selon Nations Unies (1993), ce conflit a fait plus de 80 000⁵⁹ morts et la grande majorité d'entre eux n'ont pas été tués au combat, mais ont plutôt été les victimes civiles d'une stratégie de répression menée par les forces armées du gouvernement, qui firent disparaître notamment des communautés paysannes entières dans les zones sensibles révèle que ce conflit a engendré également un demi-million de déplacés et presque deux millions d'émigrés, dont la plus grande part d'entre eux était des membres des communautés rurales, c'est-à-dire des *campesinos*, qui habitaient des endroits devenus des centres de combats, et/ou placés sous le contrôle de l'armée. Ce conflit a certainement causé la désintégration des structures traditionnelles des communautés *campesinas* et la destruction partielle du tissu social de la société salvadorienne (Nations Unies, 1993)⁶⁰. Les principales victimes du conflit comme souvent, ont été des femmes, des enfants et des personnes âgées. La destruction matérielle⁶¹ a été évaluée à plus d'un milliard de dollars et le montant de la reconstruction la plus urgente de l'infrastructure physique à lui seul a initialement été établi à 630 millions \$ US.

Après de nombreuses années de dictatures militaires, le Salvador eut à subir des pressions pour mettre fin à la lutte armée, paradoxalement de la part des États-Unis qui avait pourtant été un des principaux supports de ce conflit, mais surtout de la part de promoteurs de la tendance latino-américaine visant à l'établissement de gouvernements démocratiques. La signature des Accords de Paix du Salvador, à Chapultepec au Mexique le 16 janvier⁶² 1992, termina cette guerre civile tragique dans l'histoire du Salvador. L'importance des accords souscrits comme obligatoires par le gouvernement salvadorien et le FMLN, sous le mandat et la supervision de l'ONU, tient au fait que les accords contiennent, au niveau théorique, un

⁵⁹ Document final des Accords de Paix au Salvador, ONUSAL, Nations Unies, San Salvador, 1993, p. 195.

⁶⁰ Ibid. Ce conflit, en plus, de laisser approximativement 80,000 morts, environ demi-million de déplacés et presque deux millions d'émigrés a, aussi, lassé 8,000 personnes disparues, 12,000 prisonniers politiques. Évidemment, une telle violence est capable de causer un déchirement des structures traditionnelles des communautés touchées par ce conflit, ainsi que la destruction partielle du tissu social à l'intérieur de la société, dans son ensemble, pp. 210-225.

⁶¹ Ibid., p. 233.

⁶² Ibid., p. 324.

processus démocratique qui vise un projet social, une véritable réforme de la nation salvadorienne.

Même si on s'attend à ce que le processus démocratique dont on a fait référence dans les Accords de Paix offre un climat propice aux revendications sociales des citoyens qui ont été en marge du système, les ouvriers, les étudiants, les *campesinos* notamment, la construction de la mémoire collective est vitale pour la redéfinition identitaire à l'ère des migrations, dans un contexte transnational et de globalisation économique. Dans l'actualité, le problème fondamental de marginalisation et d'exclusion sociale se pose encore avec une gravité grandissante, bien que certains espaces au niveau de la participation politique⁶³ se soient ouverts à ceux qui, autrefois, étaient exclus du système. Cependant, les structures du pouvoir capitaliste à l'origine de tant d'injustices n'ont pas été remises en cause. Ainsi, 16 ans après la signature des Accords de Paix dans ce pays, les représentants des grands capitaux, qu'ils soient citoyens nationaux et/ou internationaux et une petite minorité non représentative de la majorité, détiennent encore le contrôle sociopolitique et économique du pays. Les *campesinos* pour leur part, continuent d'être exclus, marginalisés, sans vraiment accéder aux bénéfices du système. En raison de ces profondes inégalités politiques et socioéconomiques les paysans quittent encore leur pays d'origine pour aller ailleurs, à la recherche de meilleures conditions de vie.

Le parcours sociohistorique que nous venons d'exposer témoigne des réalités des peuples qui ont caractérisé le contexte paysans de l'Amérique centrale, en particulier au Salvador. Les *campesinos* ont historiquement été l'objet de discrimination, de marginalisation, d'exclusion, de violence, d'exploitation, de répression systématique, de paupérisation, de conditions de vie pénibles, et malgré toutes ces épreuves et bouleversements de l'histoire, les paysans d'aujourd'hui conservent encore des parties de leur héritage, comme certains traits culturels très anciens à l'égard de la culture occidentale. Néanmoins, on peut penser que l'héritage génétique des paysans au Salvador, le mélange ethnique qui fonde la notion même du paysan en partie métissé, ses caractéristiques socioculturelles couplées avec l'assimilation de

⁶³ On aperçoit une forte présence des leaders de la gauche dans les espaces politiques, ainsi que la construction du parti politique de gauche, Frente Farabundo Martí para la Liberación Nacional (FMLN), qui affirme représenter et défendre les intérêts des secteurs les plus pauvres du pays; on peut également remarquer la force sociopolitique que la droite a prise.

certaines valeurs occidentales, ainsi que son rôle sociopolitique fortement restreint historiquement, ont déterminé la construction de son identité complexe. Pouvons-nous affirmer que le caractère presque hétérogène des *campesinos* du Salvador, dans un contexte de migration transnationale, de globalisation économique, rend leur identité vulnérable face à de nouvelles influences socioculturelles qui jusqu'à récemment leur étaient inconnues ? C'est à ces questions que notre démarche tentera de répondre. C'est dans le contexte sociohistorique que nous avons décrit que ce groupe, les paysans ou *campesinos*, passent aujourd'hui à une nouvelle période historique, qui est celle de la migration internationale dans un contexte de globalisation et de néolibéralisme économique, que nous étudions dans le deuxième chapitre.

PARTIE II

1-2 DÉFINITION DU CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Afin de parvenir à une meilleure compréhension du sujet de notre étude, la migration et ses effets socioculturels sur les migrants et sur leurs familles d'origine en milieu rural, il nous semble juste de revenir sur certaines conceptions théoriques importantes visant une meilleure compréhension de cette démarche. Nous estimons que la notion de culture est, en effet, un élément fondamental de l'espace socioculturel de nos acteurs sociaux, c'est-à-dire les membres de la famille d'origine des émigrants et les migrants eux-mêmes. Toutefois, d'après nos lectures et nos réflexions sur ce que signifie le concept de culture, nous parvenons à la conclusion que nous ne pouvons en discuter sans parler d'une autre notion toute aussi importante et qui est au cœur même de la notion de culture : l'identité. Dans cette perspective, nous estimons qu'il est important de nous référer à certaines notions théoriques décrivant la signification de l'identité et de la culture, proposées par des théoriciens de la culture et des identités.

1.2.1 Définition des concepts : culture et identité

D'après Katersztein⁶⁴, l'identité comporte deux dimensions : l'une psychologique et l'autre sociale. La dimension psychologique, nous dit Camilleri⁶⁵, renvoie à la perception subjective qu'un individu a de lui-même, de ses expériences et de ses appartenances, de même que de ses idéaux personnels. Quant à la dimension sociale, selon Taboada-Leonetti,⁶⁶ elle se réfère au contexte social dans lequel un individu apprend, s'intègre et participe à des rapports sociaux, lesquels confirment ou invalident la conscience qu'il a de soi en y assignant des rôles et des statuts spécifiques porteurs d'identité. Les dimensions psychologique et sociale de l'identité peuvent entrer en conflit lorsque les images de soi qu'elles projettent ne coïncident pas. L'identité sociale peut s'inscrire dans le rapport à l'autre tant par l'identification que par la distanciation.

L'identité est donc marquée par son caractère bipolaire et par sa nature interactive. On ne peut pas parler d'identité sans parler d'altérité : ces deux concepts sont étroitement liés l'un à l'autre, puisque chacun conditionne l'existence de l'autre. Que l'on considère l'aspect individuel de l'identité, celui de l'identité propre ou de la conscience de soi, ou encore l'aspect collectif, il demeure inévitable de définir l'identité dans ses rapports à l'autre, car il n'y a pas d'identité sans interaction avec autrui. Taboada-Leonetti⁶⁷ écrit à ce propos que « c'est dans le rapport à l'autre que s'élabore le soi ». L'altérité, c'est l'autre, c'est celui avec qui chaque individu interagit, qui peut être un individu ou un groupe. C'est aussi l'altérité de surplomb, comme l'appelle Freitag⁶⁸, qui a une fonction organisatrice et qui agit comme un indicateur identitaire.

64 J. Katersztein, « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux, approche dynamique des finalités », dans Camilleri et autres, *Stratégies identitaires*, Paris : Presses Universitaires de France, 1990, pp. 27-41.

65 C. Camilleri, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti, A. Vasquez, E. Lipiansky, *Stratégies identitaires*, Collectif d'auteurs, Paris : Presses Universitaires de France, 1990, pp. 85-110.

66 Taboada-Leonetti, I., « Stratégies identitaires et minorités » : le point de vue du sociologue, dans *Stratégies identitaires*, Camilleri C., J. Kazerstein, E. M., Lipiansky, H., Malewska-Peyre, I., Taboada-Leonetti et Vasquez A., Paris : Presses Universitaires de France, 1990, pp. 85-110.

67 Ibid.

68 M. Freitag, *L'identité, l'altérité et la politique*, Essai exploratoire de reconstruction conceptuelle et historique, *Société*, no. 9. 1992, pp. 1-56.

En effet, ces deux dimensions jouent un rôle indiscutable dans la formation des traits identitaires de l'individu, alors que le processus par lequel celui-ci construit son identité semble, au départ, endogène. Ceci veut dire qu'au cours de sa vie, un individu connaît de multiples expériences qui le conduisent à juger et à procéder à un triage, lui permettant de sélectionner les éléments cohérents qui lui donneront accès à sa singularité profonde pouvant l'approcher de son idéal. Cela s'explique mieux en examinant les conceptions proposées par Bourdieu concernant la dimension sociale du concept d'identité et la façon dont se construit l'identité de l'individu.

1.2.1.2 La dimension sociale dans la définition du concept d'identité

Les thèses de Pierre Bourdieu⁶⁹ concernant la dimension sociale du concept d'identité sont des plus intéressantes. Cet auteur étudie le processus par lequel l'identité d'un individu se construit et se reproduit socialement à partir du concept d'habitus. Pour lui, l'habitus :

« Est un système de dispositions durables et transposables, structures structurées disposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principe générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre⁷⁰ ».

Conséquemment, ces formes acquises vont influencer la manière de voir la façon dont l'individu se représente et agit sur le monde. L'individu va, en fait, intérioriser des conduites, des comportements, tout un ensemble de particularités sans en avoir conscience. Il va donc agir en fonction de tout cela sans le savoir. Alors, l'habitus est un ensemble de manière d'être, d'agir et de penser propre à un individu, fruit d'un apprentissage particulier lié à son groupe d'appartenance, qui diffère selon sa classe sociale, sa disposition en capital, et sa place occupée dans la stratification sociale. L'habitus structure les comportements et les actions de l'individu dans son environnement. Voyons quelles sont les distinctions de Bourdieu.

⁶⁹ P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris : Éditions Minuit, 1980, p.88.

⁷⁰ Ibid.

Bourdieu distingue deux types d'habitus correspondant à deux étapes successives de la socialisation de l'individu. D'abord, il y a l'habitus primaire⁷¹ qui débute avec la vie et qui s'achève durant le secondaire. C'est durant toute cette période que l'enfant va intérioriser et apprendre les normes, codes, règles de son groupe social d'appartenance. Ensuite, il y a l'habitus secondaire⁷² qui correspond à l'ensemble des apprentissages que l'individu achève tout au long de sa vie. La plupart du temps, habitus primaire et secondaire se succèdent sans heurts, dans la continuité : c'est la reproduction sociale. L'individu à l'âge adulte voit son habitus correspondre à celui de son groupe social d'origine. L'habitus acquis poursuit l'habitus hérité.

D'après les énoncés préposés par Bourdieu, l'habitus est compris comme un ensemble de dispositions, d'apprentissages et de principes de vie qu'un individu acquiert au cours de son processus de socialisation primaire et secondaire. Ayant intériorisé et incorporé les réflexes sociaux typiques de son contexte socioculturel, l'individu devient une partie intégrante et indissociable de ce même environnement.

Les deux phases qu'évoque Bourdieu sont bien expliquées par Berger et Luckmann, qui disent que « la socialisation primaire », qui a lieu au cours de l'enfance, et « la socialisation secondaire », qui a lieu au cours de toute la vie adulte de l'individu, bien, ce dernier ne constitue pas nécessairement le prolongement de la phase primaire. Denis Couche résume ces deux phases ainsi :

[...] à la suite, par exemple de divers chocs biographiques, la socialisation secondaire opère une rupture avec la socialisation primaire. La socialisation professionnelle évoquée directement par les deux chercheurs, est un des aspects principaux de cette socialisation secondaire. La socialisation apparaît donc comme un processus sans fin dans la vie d'un individu, qui peut connaître des phases de « désocialisation » et de « resocialisation ».⁷³

⁷¹ Ibid.

⁷² Ibid.

⁷³ Berger et Luckmann, cités par Denis Couche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris : La découverte, 2002 (1996), pp. 48-49.

Dans cette optique, le concept d'habitus de Pierre Bourdieu rend le processus de socialisation sans fin. D'une certaine façon, l'habitus est le type de conditionnement idéal des pratiques collectives et individuelles qui permet de s'associer à un groupe ou de sentir une appartenance sociale. Dans cette perspective, la notion de socialisation, nous l'avons vu, s'avère indispensable dans toutes les tentatives de compréhension de la transmission et de la continuité des cultures et de leurs particularités à travers les générations, et elle est aussi indispensable dans les processus d'emprunts et/ou d'appropriation des traits culturels provenant des autres cultures. Il existe plusieurs visions de la socialisation. Celle de Bourdieu, conçoit la socialisation comme étant un processus purement social, travaillant à transformer des différences sociales en différences individuelles, et vice-versa. La conscience subjective de *soi* ne serait ainsi qu'une conscience sociale métamorphosée où l'identité personnelle et sociale de l'individu formerait un tout indivisible, une traduction subjective des normes sociales ou encore, une variante de l'identité collective. L'identité personnelle serait alors le résultat d'un conditionnement social continu conduisant l'individu à introduire des normes ou des modes de vie propres au milieu ou au groupe social auquel il s'identifie.

En essayant d'intégrer les principes théoriques des différents auteurs, il est possible d'affirmer que l'identité est un principe social qui implique la reconnaissance personnelle et sociale de traits spécifiques et d'une intégration dans la dynamique des rapports sociaux. L'identité d'un individu est composée de l'ensemble de ses appartenances dans le système social et avec le temps, cet individu accumule un certain nombre de caractéristiques identitaires par lesquelles il se représente, se situe et joue ses rôles dans la société. Certaines de ses caractéristiques identitaires lui sont données par la nature, par exemple la race ou le sexe, tandis que d'autres sont forgées par un ensemble de liens qui se tissent lorsque l'individu entre dans un processus d'interaction avec son environnement social et culturel. Sûrement, les analyses présentées par chacun des auteurs cités, nous indiquent clairement que la notion de culture est fortement liée à celle de l'identité, en conséquent il est pertinent de l'étudier.

1.2.2 Conceptualisation de la notion de Culture

En utilisant une approche anthropologique, nous tentons de donner une définition du terme culture. Pour des anthropologues qui défissent le terme culture, celle-ci a essentiellement deux acceptions principales⁷⁴, et qui, ne sont pas séparables l'une de l'autre. La première évoque la culture en général qui inclut les formes de culture collectivement pensées et vécues dans l'histoire. De la culture en général, Taylor⁷⁵ (1871) a donné une définition qui a conservé une valeur normative, lui conçoit la culture comme un « ensemble complexe incluant les savoir, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société ». Selon cette définition, la culture est en conséquent quelque chose dont l'existence est indissociable à la condition humaine dans son ensemble, elle est un attribut distinctif⁷⁶ ». La même source soutient que l'anthropologie culturelle ne s'est pas contentée de commenter inlassablement la définition empirique de Taylor; et qu'elle a porté son attention sur l'une des caractéristiques fondamentales de la culture, qui est sa transmissibilité. Le mot culture a ainsi pris un sens proche de celui de civilisation, et dans sens la culture apparaisse comme une espèce de ressource spirituelle dont la société est la dépositaire.

Selon cette notion, la culture s'inscrit alors dans l'histoire comme diversité des cultures : nous en venons à la seconde acception. L'anthropologie pose une interrogation qui a été formulée ainsi : si l'unité de la condition humaine se résout en une pluralité de cultures, en quoi consistent les différences entre ces cultures? Levi-Strauss a donné à cette question une réponse opératoire en forme de définition : « Nous appelons culture tout ensemble ethnographique qui, du point de vue de l'enquête, présente, par rapport à d'autres, des écarts significatifs ». Cela signifie qu'aucune culture n'est isolée et la dynamique culturelle procède non pas de développements endogènes mais d'une permanente intervention entre les cultures.

⁷⁴ Cité par Pierre Bonte et Michel Izard, Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie. Collections : Quadriga, Éditeur : Paris Presses universitaires de France, Paris, 2000.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid.

Cependant, toute culture, autant que par son ouverture vers les autres cultures, et est tendue alors à se renfermer sur elle-même. En réalité, aucune culture ne peut affirmer sa particularité sans souhaiter marquer sa différence, pensée comme irréductible, par rapport aux autres cultures avec lesquelles elle est en relation.

Dans cette mouvance, l'utilisation de la notion de culture, concept fondamental de l'anthropologie nord-américaine en particulier, depuis le début du siècle, rend compte du fait que les sociétés humaines constituent des entités dotées d'existence et de signification au même titre que les ensembles nationaux. En fait, la seconde définition, élaborée au cours du XIX^e siècle⁷⁷, conçoit la culture comme une configuration particulière « (de)croyances coutumières, (de) formes sociales et (de) tarifs matériels d'une groupe raciale, religieux ou social » (cf. le Webster's Ninth Collegiate Dictionnaire), cette conceptualisation de la notion de culture impliquant que ces éléments sont à la base de modes de vie ayant une cohérence et une spécificité.

Selon Pierre Bonte et Michel Izard⁷⁸, la première approche, celle de Taylor, suppose possible la comparaison universelle des sociétés, tandis qu'une deuxième construction conçoit chaque culture comme un univers autonome. La première conceptualisation de culture est au centre de l'anthropologie évolutionniste du XIX^e siècle, celle de L.H. Morgan, de F. Taylor et de J.G. Frazer⁷⁹. La seconde a été placée au cœur de l'anthropologie nord-américaine par F. Boas. Le relativisme de Boas et sa thèse selon laquelle le fait que les cultures ont une spécificité intrinsèque impliquent que tout élément culturel ne peut être appréhendé que replacé dans son contexte d'ensemble et que chaque culture, par définition unique, doit être respectée et protégée pour le bien de l'humanité tout entière (Boas, 1940). Cette conception fondamentalement libérale fait contraste avec les idéologies racistes du XX^e siècle, qu'on a pu envisager comme se situant dans l'un des prolongements du romantisme allemand.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid.

Selon la même source⁸⁰, aujourd'hui, les anthropologues utilisent le mot « culture » dans plusieurs acceptions : la capacité de symbolisation propre à l'espèce humaine; l'état donné de l'inventivité et de l'invention (technologique) ; l'entité sociale relativement autonome et complexe ; le système collectif de symboles, de signes et de significations propre à plusieurs sociétés selon des modalités diverses d'intégration.

De sa part, le groupe de travail qui a élaboré le projet de Déclaration des Droits culturels sous la direction de l'UNESCO a écrit : « Le terme culture recouvre les valeurs, les croyances, les langues, les sciences et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe s'exprime et s'épanouit »⁸¹. En conséquence, c'est la culture qui fournit les schèmes de représentation et de définition des groupes eux-mêmes et des autres groupes. En reformulant le rapport existant entre culture et identité, Edgar Morin va plus loin en affirmant qu'une culture « constitue un corps complexe de normes, de symboles, de mythes et d'images qui pénètrent l'individu dans son intimité, structurent les instincts et orientent les émotions. Cette pénétration s'effectue selon des commerces mentaux de projection et d'identification polarisée sur les symboles, mythes et images de la culture comme sur les personnalités mythiques ou réelles qui en incarnent les valeurs »⁸². On trouve ici les éléments de base de la construction de l'identité nationale, religieuse et culturelle. À propos de l'identité culturelle, le groupe de travail de l'UNESCO l'a également définie comme l'ensemble des éléments d'une culture par lequel une personne ou un groupe se définit, se manifeste et souhaite être reconnue. Bref, dans le cas de notre étude, l'espace socioculturel des acteurs, les membres des familles d'origine et leurs familles elles-mêmes, peut être représenté par des particularités culturelles telles que : mode de vie, religion, coutumes, langue, traditions, musique, danse, artisanat, habillement, gastronomie, architecture et diverses formes d'expression artistique, pratiques d'exploitation agricole, économie, éducation, pratiques sanitaires, formes d'organisation sociale, communautaire et structure familiale. Cet espace est aussi représenté par ce qui relève de leur place dans la stratification sociale : minorités, majorités; pauvres, riches; dominés, dominants. Ce type de représentations nous les trouvons évidemment chez les paysans au Salvador dont leur réalité socio-économique leur

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ Collectif des auteurs, *Les Identités culturelles*, sous la direction de Will Kymlicka et Sylvie Mesure, Paris : Revue de philosophie et de sciences sociales, No. 1, 2000, p.283.

⁸² Edgar Morin, *L'esprit du temps*, Paris : Grasset et Fasquelle, 1975 (1962), p.13.

place dans la stratification sociale dans une condition de pauvres et dans une position de dominés par rapport aux autres, c'est-à-dire par rapport aux riches et dominants. Il faut souligner que dans le cas de migrants, des groupes ethniques, la construction de leurs identités passe fondamentalement par des rapports sociaux, mais, il s'agit des rapports inégaux de pouvoir. En effet, la chercheuse Danielle Juteau laisse entendre dans son étude⁸³, que dans le contexte d'immigration, la dynamique des rapports sociaux à l'intérieur des groupes ethniques, a lieu dans une dialectique des rapports inégaux de pouvoir par rapport au groupe d'origine qui représente la majorité. Cela a évidemment des effets sur la culture et les identités ethniques des groupes, qui vont se construire sous la même dynamique d'interaction entre la majorité (dominante) versus la minorité (dominé). Cela va également déterminer la place que les membres d'un groupe ethnique vont occuper dans la stratification sociale, dans leur nouvelle société. Donc, dans le cas de migrants salvadoriens aux États-Unis, leurs rapports sociaux à l'intérieur de leur nouvelle société va avoir lieu dans des conditions inégales de pouvoir et, leur condition d'immigrants va les situer dans l'échelle sociale dans une position de minorités (dominés) face aux membres de la société d'accueil qui représentent la majorité, c'est-à-dire la société dominante qui indiscutablement détient le pouvoir économique, politique et culturel.

1.2.3 Définition de la notion de migrant : typologie du migrant

Tel que nous l'avons soutenu antérieurement, deux catégories d'acteurs participent à notre recherche; la première catégorie correspond aux acteurs nationaux, ceux que nous avons abordés dans la première partie de ce chapitre, autrement dit, les membres de la famille d'origine des migrants, et les membres de la communauté sans des proches migrants, ceux qu'on appelle les paysans. La deuxième catégorie correspond aux acteurs transnationaux, autrement dit les migrants, que nous étudions dans cette deuxième partie du présent chapitre.

⁸³ Danielle Juteau, *Ambiguïtés de la citoyenneté au Québec, Les grandes conférences Desjardins 7*, Université McGill, Montréal, Québec, Canada, 2000, 24p.

Dans le cadre des migrations internationales, on peut identifier différents types de migrants. À cet effet, nous trouvons très pertinente la classification proposée par un des spécialistes des migrations internationales contemporaines, N. Glick-Schiller. Cet auteur distingue différentes typologies de migrants, les ayant étudiées à partir de leur identité sociale⁸⁴, c'est-à-dire à partir de la façon dont les migrants se perçoivent et se définissent par rapport à leurs liens sociaux, autant dans la société de départ que dans la société d'accueil. Le premier type est *l'émigré*. Il s'agit de celui qui s'installe physiquement et socialement dans le pays d'accueil, tout en maintenant actives, sûrement, ses relations avec sa communauté d'origine. Toutefois, son statut social est axé sur la position sociale qu'il occupe à l'étranger. Il passe d'un contexte culturel à un autre, et va s'installer dans son nouveau pays.

Selon la même source, un deuxième type de migrant est celui auquel on se réfère comme le « *crossborder* ». Il s'agit du migrant qui se déplace continuellement à l'étranger. Toutefois, il reste socialement ancré dans sa société d'origine. Ses activités principales sont donc liées à son savoir-faire, qui est inscrit dans cette mobilité. Ce type de migrant possède, dans la plupart des cas, des liens et des connexions dans le pays dans lequel il se rend. Autrement dit, le genre de relations qu'il entretient devient, en quelque sorte, un instrument pour atteindre ses objectifs. Le statut social ainsi que l'identité du migrant *crossborder* sont étroitement liés à la société d'origine. Il s'agit surtout d'hommes et de femmes d'affaires qui font de l'exportation et/ou de l'importation de produits. Cependant, ils ne s'installent pas dans le pays d'accueil, et leurs séjours seront toujours de courte durée.

Selon cette auteure⁸⁵, la troisième typologie du migrant, c'est le *transmigrant*. Il s'agit ici de celui qui appartient à différents lieux et dans lesquels il maintient des relations, qui peuvent être de nature économique, sociale, culturelle et politique. Le transmigrant est porteur d'une identité bipolaire, même s'il s'installe dans le pays d'accueil, il n'arrive pas à s'intégrer complètement dans sa nouvelle société. Il conserve son identité culturelle étrangère qu'il fortifie par les relations qu'il maintient avec sa famille et sa communauté d'origine. Donc, son

84 Basch, L., N. Glick Schiller and C. Szanton Blanc, (Eds.). 1994 *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-States*, Switzerland: Gordon and Breach.

⁸⁵ Ibid.

statut dans sa communauté d'origine peut évoluer dans la mesure où il acquiert des responsabilités au sein de celle-ci; aussi, son retour au pays d'origine est souvent conditionné par sa réussite sociale. Son identité est transformée et modifiée par son nouvel environnement. Il faut noter qu'autant le *transmigrant* que l'*émigrant* sont confrontés dans leur nouvelle société à un processus d'*acculturation*. En fait, les anthropologues ont proposé la notion d'acculturation pour rendre compte du processus bidirectionnel qui se produit lorsque deux groupes ethnoculturels entrent en contact entre eux. Pour Berry⁸⁶, l'acculturation psychologique correspond à l'expérience des immigrants, puisqu'il s'agit du « processus par lequel les individus changent sous l'effet du contact avec une autre culture et du fait qu'ils participent aux changements acculturatifs collectifs à l'œuvre dans leur propre culture ». Il faut souligner que cette même expérience peut aussi être vécue par les membres de la société d'accueil, spécialement, ceux qui sont en contact avec les divers groupes d'immigrants.

Dans le cas des migrants en particulier, ce processus d'acculturation qui leur fournit de nouvelles références identitaires, et que lors de leur processus de socialisation dans leur nouvelle société, ils parviendront même à s'approprier certaines particularités telles que des nouvelles valeurs, une nouvelle langue, des coutumes, des conduites, des nouvelles formes de consommation, etc. Ce sont des traits avec lesquels une fois de retour dans leur pays d'origine, ils pourront parfois influencer à leur tour les membres de leurs familles restés dans leurs communautés d'origine. Nous soulevons l'hypothèse que c'est le cas des migrants salvadoriens d'origine paysanne, habitants des États-Unis. Nous jugeons donc que les conceptions théoriques étudiées nous aiderons, au cours de cette démarche, à mieux comprendre les dynamiques qui opèrent à l'intérieur des relations transnationales des migrantes avec leur famille restée au pays d'origine.

Dans la prochaine section, nous examinons la construction socioculturelle des paysans au Salvador.

⁸⁶ J.W. Berry, Psychology of acculturation: Understanding individuals moving between cultures. In R.W. Brislin (Éd), *Applied cross-cultural Psychology*. Newbury Park, CA, Sage. Californie, 1990, p.235.

1.2.4 Construction socioculturelle des paysans au Salvador

Afin de mieux saisir la construction de l'espace socioculturel des paysans au Salvador au cours du XX^e siècle, nous résumons les caractéristiques les plus marquantes du contexte sociohistorique. En réalité, tel que nous l'avons étudié dans la première partie de ce chapitre, l'histoire des paysans a été marquée par une longue tradition d'inégalités sociales. Les structures agraires et les relations de travail vécues dans le monde rural au Salvador, comme dans les autres pays de l'Amérique latine, s'inscrivent dans un processus sociohistorique d'inégalités sociales où les paysans ont toujours été les plus affectés. Ces inégalités sont liées directement au modèle capitaliste de possession de la terre, connu comme le *latifundio* et le *minifundio*. Le latifundio, se composait : des propriétaires des grandes étendues de terre (les terres les plus fertiles), et le minifundio, se composait des paysans, quand ils en possédaient, propriétaires de petites étendues de terre (les terres les moins rentables, les non-cultivables). Ce système d'exclusion a assurément mené les paysans à vivre dans une permanente exclusion sociale et de répression lorsqu'ils contestaient le système. Dans un tel scénario, l'histoire des familles paysannes se voit alors troublée par une longue tradition de pauvreté et de précarité, caractérisée principalement⁸⁷ par des bas niveaux de scolarité, par le manque d'accès aux services de santé et par des hauts niveaux de malnutrition, à titre indicatif, aux années 1970, au Salvador, le taux d'analphabétisme⁸⁸ était chiffré à 70%, et le taux de pauvreté à 70 %, selon la même source, à cette époque, la pauvreté était plus sévère et palpable dans la région rurale du pays.

C'est alors dans ce contexte qu'a lieu la construction de l'espace socioculturel des paysans au Salvador. De façon générale, cet espace socioculturel en Amérique centrale est une construction qui se fonde sur une référence historique axée principalement sur des facteurs d'ordre biologique, culturel et social. Remarquons que cette référence historique, dans le cas des paysans du Salvador, prend sa source d'abord dans le métissage d'ordre biologique qui est le résultat du mélange des racines amérindiennes, européennes et africaines, et du métissage culturel représenté par l'assimilation de valeurs occidentales, qui ont eu lieu après

⁸⁷ Montes, 1998, op., cit.

⁸⁸ Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía, División de Población de la CEPAL, en ligne: (<http://www.risalc.org:9090/portal/indicadores/#>).

la conquête espagnole de cette région de l'Amérique. Cela suggère, d'une part, que les caractéristiques d'ordre biologique et les particularités d'ordre culturel couplées avec les caractéristiques d'ordre social telles que leur rôle politique, social et économique, restreint et peu décisif, construit à travers les diverses formes de discrimination dont ces groupes ont été l'objet historiquement, ont joué un rôle décisif, influençant dans le contexte actuel une construction socioculturelle, en quelque sorte, fragile et très hétérogène chez les paysans au Salvador⁸⁹. Cette perception nous porte à croire que dans le contexte actuel, ces groupes ne pourraient pas compter sur une construction socioculturelle aux racines très profondes pouvant servir à la préservation de certaines de leurs particularités socioculturelles et identitaires face aux changements et aux transformations sociales qu'ont subi les peuples à travers les temps. Dans cet ordre, le métissage dont les paysans sont porteurs, peut parfois générer des contradictions et de l'incompréhension, car l'introduction de particularités culturelles (modes de vie : coutumes, traditions, comportements, valeurs, codes, etc.) propres à la culture occidentale, peut représenter, pour les paysans au Salvador un processus d'acculturation, et/ou de trans-culturation quand nous l'analysons à la lumière du contexte actuel des migrations transnationales.

Cette héritage de discrimination, de marginalisation et d'exclusion sociale vécue par les paysans, pourra également constituer un obstacle à leurs tentatives de s'affirmer à l'intérieur de leur espace socioculturel. En fait, la tradition d'exclusion et de discrimination, historique et systématique, qu'ils ont connu, peut les conduire, aujourd'hui dans le moment actuel, à tenter de revendiquer leur ascendance et leur reconnaissance sociale, à travers l'appropriation qu'ils font de nouveaux modes de vie et de valeurs, issus de la culture, des sociétés occidentales, dont la société américaine. Ceci se passe lorsqu'ils entrent en contact avec cette culture nouvelle, notamment par l'entremise de la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents migrants aux États-Unis, une culture qui pourrait, à leurs yeux, être perçue comme étant plus attirante que la leur. Ceci est un des aspects sur lequel nous réfléchissons, au cours de notre démarche. Dans cette perspective, la mobilité sociale des paysans, membres de la famille d'origine des migrants pourrait, éventuellement, constituer un obstacle même à leur tentative d'affirmation identitaire et de conservation de leurs particularités socioculturelles. Mais, inversement la dynamique qui génère la migration internationale peut également

⁸⁹ Montes, op. cit., UCA, UCA-Editores, San Salvador, El Salvador, 1988.

contribuer à améliorer les conditions de vie des familles d'origine, sans que cela ne se traduise par un changement radical et/ou structurel de leurs conditions. Pouvons-nous donc croire que certains des nouveaux traits, dans le cadre des migrations et des relations transnationales, pourraient même servir à enrichir le contexte socioculturel, des familles d'origine des migrants? Ce sont des questions auxquelles notre démarche tentera de répondre. C'est dans ce contexte que nous avons décrit que les membres de la famille proche et les familles d'origine des migrants dans les communautés paysannes, et les migrants eux-mêmes passent aujourd'hui à une nouvelle période de l'histoire qui est celle de tisser et de maintenir des relations dans un contexte transnational de globalisation.

1.2.5 Définition de la notion d'État

Un autre acteur important au centre du débat sur les migrations transnationales, les transformations sociales, économiques et culturelles au sein des communautés d'origine des migrants, c'est sans aucun doute l'État, qui conçoit l'ensemble des institutions, qu'elles soient exécutives, législatives ou judiciaires, au sein desquelles des agents publics formulent et sont responsables de mettre en place les politiques. L'État est une institution politique basée sur le droit qui représente légitimement les collectivités qui le composent. Dans le cas d'un modèle de société fondé sur l'État de droit, ce dernier est appelé à combler une place de premier plan dans le développement et dans les transformations d'une société. En fait, l'État est à la fois un acteur collectif dans la mesure où il affecte la culture, encourageant ou non l'appropriation de nouvelles valeurs, de nouvelles conduites et traditions, de nouvelles manières de vivre. La formation de groupes sociaux permet ou empêche l'action sociale de l'ensemble des institutions. Enfin, l'État est responsable de régler le fonctionnement d'une collectivité, par exemple la famille en tant que composante d'une société, car il doit être vigilant dans le maintien du respect lors de la mise en application des lois.

De cette façon, nous avons exposé le cadre conceptuel, qui explore des conceptions théoriques qui mènent à bien définir le sujet de notre recherche. Notre analyse, qui est axée sur une perspective sociohistorique et anthropologique, nous a permis de bien encadrer notre

sujet d'étude par rapport au contexte sociohistorique et théorique. Dans la première partie du chapitre, nous avons étudié la construction sociohistorique de la notion de paysan, en focalisant notre analyse du global au particulier, pour ensuite arriver au cadre sociohistorique des paysans de l'Amérique centrale et du Salvador. Nous avons par la suite établi un portrait sociohistorique des membres des communautés rurales établis en Amérique centrale et au Salvador, autrement dit des habitants qui par leurs caractéristiques sociohistoriques (histoire, mode de vie, coutumes, traditions et valeurs) sont appelés paysans ou *campesinos*. En conséquent, nous avons conduit une analyse pour explorer le parcours historique des paysans de l'Amérique centrale et du Salvador. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous avons étudié par la même méthode des éléments théoriques utiles pour définir la façon dont les identités du groupe en étude, les paysans, se sont construites. À cette fin, nous avons abordé les conceptions théoriques de culture, d'identité et d'acculturation. Dans la dernière partie du chapitre, nous avons également étudié d'autres conceptions qui servent à définir les autres acteurs qui font partie de notre recherche, il s'agit de : migrant et État, deux des acteurs qui sont au centre de notre étude, et en conséquent leurs conceptions nous permettent de mieux saisir notre objet d'étude.

CHAPITRE II

LE PHENOMENE MIGRATOIRE

PARTIE I

2.1 ÉLÉMENTS THÉORIQUES POUR LA COMPRÉHENSION DU PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE

Au cours du présent chapitre, nous réfléchissons sur le phénomène migratoire : ses types d'approches. Il s'agit d'examiner des courants théoriques à propos des migrations. Les approches sociologiques auxquelles nous faisons appel nous fournissent les éléments nécessaires pour parvenir à la compréhension du phénomène de la migration transnationale. Dans la deuxième partie du chapitre, nous essayons de désigner un parcours de trajectoires migratoires contemporaines latino-américaines, pour parvenir à cet objectif nous étudions les transformations sociales contemporaines dans le cadre des migrations transnationales.

2.2 Les migrations dans le contexte contemporain : types d'approches

Au cours des trois dernières décennies, les migrations internationales ont subi des transformations tellement importantes qu'on parle aujourd'hui d'une nouvelle ère dans l'histoire des mouvements humains. Effectivement, les flux et connexions, ont des particularités différentes des anciennes. La composition des flux migratoires est plus hétérogène, tant dans ses causes et ses lieux de provenance, que dans les caractéristiques des

migrants. L'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine⁹⁰ deviennent ainsi les principales régions d'origine des migrants vers l'Amérique du Nord et l'Europe. Ce nouveau contexte est marqué par certaines caractéristiques relatives aux lois et aux politiques migratoires. Par exemple, Sassen⁹¹ et Portes⁹² coïncident quand au fait que dans les pays récepteurs, on fait face à des politiques d'entrée de plus en plus restrictives autant pour les différentes catégories de migrants (politique ou économique) qui a provoqué l'augmentation des migrations à caractère clandestin, et la détérioration des conditions de travail pour nombre de migrants.

D'ailleurs, dans ce nouveau contexte de migrations internationales, l'intégration des migrants dans les sociétés réceptrices donne lieu à des stratégies gouvernementales différentes. Selon une étude⁹³ le caractère transnational des espaces et des communautés joue un rôle fondamental tant dans la participation des migrants dans leur pays d'origine que dans leur intégration dans la société de destin. On note un amalgame de nouveaux paradigmes au cœur des flux migratoires actuels. Ainsi, pour étudier le phénomène migratoire, qui semble devenir de plus en plus complexe, au cours du dernier quart du XX^e siècle, diverses approches conceptuelles sont apparues, certaines d'entre elles étant des constructions tout à fait nouvelles, d'autres étant des emprunts adaptés en provenance de divers champs des sciences humaines. On trouve parmi ces perspectives théoriques: la théorie d'une économie dualiste, l'approche probabiliste, la théorie du système mondial ou de l'économie mondiale, la théorie de la nouvelle économie des migrations de travail et l'approche du transnationalisme.

À la lumière de ces énoncées, et à partir de nos réflexions fondées sur nos lectures, nous jugeons que dans le cadre de notre recherche, le contexte sociohistorique des migrants et des membres de leurs familles d'origine au Salvador, le caractère dialectique de la migration internationale et des transformations économiques, sociales et culturelles qu'ils entraînent, et

⁹⁰ Castles et Miller, 1998, op. cit.

⁹¹ Saskia Sassen, *The Mobility of Labor and Capital*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988.

⁹² Alejandro Portes, *The economic sociology of immigration: essays on networks, ethnicity, and entrepreneurship*. New York: Russell Sage Foundation, 1995.

⁹³ N. Glick Schiller, Linda Basch et Blanc-Szanton (comps.), *Toward a Transnational Perspective of Migration. Race, Class, Ethnicity and Nationalism Reconsidered*, York Academy of Sciences, New York, 1992, pp. 1-24.

son inscription dans un contexte transnational et de globalisation qui est déterminé par la logique économique mondiale et les moyens technologiques et de communication, nous incitent à recourir à l'utilisation des deux types de théories : la théorie à grande échelle du système-monde, et celle du transnationalisme.

Dans le cadre de cette analyse, nous ferons appel simultanément à la théorie à portée restreinte : cadre d'analyse axée sur des arguments anthropologiques, sociologiques et communicationnels des spécialistes en sciences sociales, que nous expliquons dans la deuxième partie de ce chapitre. Ces conceptions théoriques faciliteront la compréhension de la dynamique de la migration internationale dans un contexte transnational, à l'œuvre dans les transformations socioculturelles des familles d'origine des migrants, dans lesquelles participent les migrants tant avec leur absence-présence, qu'avec les transferts financiers, sociaux et culturels qu'ils envoient à leurs familles au pays. Donc, ils se servent désormais de certains moyens de communication modernes tels que le téléphone. Ces notions théoriques, nous permettront en même temps de bien saisir les effets au niveau socioculturel, ainsi que le rôle joué par ceux-ci, sur les conditions de vie des familles d'origine des migrants.

2.2.1 Théorie du système-monde ou de l'économie mondiale

À ce niveau de l'analyse, il nous semble pertinent de nous pencher sur les plus importantes particularités de la théorie du système-monde ou la *World-system theory*⁹⁴ développée par Wallerstein. Cette théorie est axée sur l'idée que les économies hautement développées ont besoin de main-d'œuvre étrangère pour réaliser des travaux mal rémunérés, disponibles dans différents secteurs productifs de ces sociétés. Même si l'approche du système-monde se situe au cœur des processus macro-sociaux, son explication par rapport aux migrations internationales ne réside pas exclusivement dans la demande de main-d'œuvre, mais aussi dans le déséquilibre généré par la pénétration du capitalisme dans des pays moins développés. Des chercheurs et spécialistes des migrations, comme Alejandro Portes⁹⁵ et

⁹⁴ Immanuel Maurice Wallerstein, « Le système du monde du XVe siècle à nos jours », Éditeur : Paris Flammarion, Paris, France, 1980.

⁹⁵ Portes, op, cit., 1995.

Sassen⁹⁶, ont fait des contributions remarquables à cette approche, en fournissant des explications à caractère historico-structurelle des migrations internationale.

Wallerstein a avancé l'idée que le système-monde a ses origines en Europe au XVI^e siècle. Ce qui au début se manifestait comme une simple expression de la continuité de l'accumulation de capital en France et en Grande-Bretagne, dans des circonstances politiques particulières, s'est transformée à la fin de la période féodale en un processus d'expansion graduelle de l'économie pour se constituer en un unique réseau d'échange économique mondial, le même qui existe encore aujourd'hui. Pour Wallerstein⁹⁷, le système-monde capitaliste est loin d'être homogène, que ce soit sur le plan culturel, politique ou économique. Justement, il est reconnu par des différences importantes dans le développement et par l'accumulation économique et politique. Wallerstein ne conçoit pas ces différences comme de simples formules qui disparaîtront à mesure que le système évoluera globalement. Plus encore, il préconise la division actuelle du monde en trois sphères concentriques : centre, périphérique, et semi-périphérique. De la perspective de Wallerstein, la sphère centre, qui est le cœur du système, est composée par les pays connus pour avoir un haut niveau de développement technique et des produits manufacturés utilisant la haute technologie, tandis que les pays qui appartiennent à la sphère périphérique sont responsables d'apporter les matières premières, les produits agricoles et la main-d'œuvre à bon marché aux acteurs en croissance du centre.

L'auteur énonce également que l'échange économique entre la sphère centre et la sphère périphérique est inégal : les pays de la périphérie sont contraints de vendre leur marchandise à bas prix, mais, ils doivent acheter les produits du centre au prix élevé. Toutefois, ces inégalités sont perçues tant par la sphère périphérique que par celle du centre comme une prescription légitime. Enfin, la sphère nommée semi- périphérique se situe entre les deux, c'est-à-dire entre le centre et la périphérie. Elle agit comme sphère périphérique au centre et comme centre à la périphérie. Cette sphère comprenait, à la fin du XX^e siècle, l'Europe de l'Est, la Chine et le Brésil. Dans le cas des pays de l'Amérique centrale, du Salvador en particulier, ils sont situés dans la sphère périphérique.

96 Saskia Sassen, *Globalization and Its Discontents*. New York: The New Press, 1998.

97 Wallerstein, op.cit, 1980.

Finalement, on distingue, au cœur de la théorie du système-monde, quatre phases qui correspondent aux quatre périodes de l'économie mondiale, ou aux différents niveaux de développement du système capitaliste, à savoir : le mercantilisme colonial (XVI^e-1804), le capitalisme commercial (1804-1915), l'impérialisme américain (1945-1980) et la globalisation ou mondialisation (1980-à nos jours).

2.2.1.1 Le mercantilisme colonial

Au cours des XV^e et XVI^e siècles, les puissances économiques et politiques européennes parviennent à implanter un système colonial en Amérique latine, l'Amérique centrale en particulier. Cette expansion européenne en Amérique latine répondait surtout à un objet économique. Ainsi, la région de l'Amérique centrale⁹⁸, réputée pour posséder des richesses en or et en plusieurs autres métaux précieux, est devenue l'un des plus importants centre d'opération marchande pour les Européens, notamment pour les Espagnols. Comme l'Espagne, la France, l'Angleterre et la Hollande à cette même époque, se sont installés dans d'autres régions de l'Amérique latine, principalement aux Antilles. Ces pays entretiennent des affaires marchandes avec les colonisés, des échanges qui vont profiter au pouvoir économique, politique et militaire des Européens. C'est donc à travers le commerce avec les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes que le capitalisme s'est développé dans les pays européens et que, parallèlement, le capitalisme commercial a fait son entrée en Amérique.

2.2.1.2 Le capitalisme commercial

Wallerstein⁹⁹, conçoit le capitalisme comme un système structurellement orienté vers l'accumulation illimitée de capital. Du caractère capitaliste de l'économie monde européen a éculé sa vocation universelle, autrement dit sa propension à s'étendre à l'ensemble de l'espace mondial en tirant parti de l'hétérogénéité de cet espace.

⁹⁸ C. Buhrer et C. Levenson, 1980, op. cit., p.44.

Selon la même source, dans cette phase du capitalisme le commerce ne se limitait pas à l'échange de produits précieux ou exotiques destinés à la consommation des élites, mais il s'articula à l'appareil de production. Les échanges du premier type sont caractéristiques du commerce entre des systèmes mondes différents, c'est-à-dire entre le système monde des pays du centre qui contrôlent le capital versus le système monde des pays de la périphérie qui doivent se soumettre aux règles établies par le système monde des pays du centre.

Selon la même source, c'est au XVIII^e siècle que les pays européens s'engagent dans une politique qui vise l'augmentation des échanges marchands entre les pays du centre et les pays de la périphérie; des augmentations dans les échanges qui sans contredit, sont représentées par le transfert des surplus des pays de la périphérie vers les pays du centre. Cela signifie que la répartition favorise les pays au centre tout en renforçant la concentration du capital. Ce fait, permet aux producteurs des pays du centre, de profiter des avantages concurrentiels connexes et en même temps leur facilite la mise en marché de nouveaux produits. Ces avantages servent autant à la fortification des institutions des États des pays du centre, qu'à l'affaiblissement des institutions des États des pays de la périphérie. On constate, au cours de cette période, une croissance du nombre d'échanges commerciaux entre la région de l'Amérique latine avec l'Europe, l'Angleterre et la France principalement, ainsi qu'avec les États-Unis. C'est un type de relation marchande opérationnelle qui influencera par la suite l'élaboration d'un nouveau système sociopolitique en Amérique centrale notamment¹⁰⁰.

Dans ce contexte, au début du XIX siècle, la plupart des pays de l'Amérique latine parviennent à se libérer des Européens. Cela, à n'en point douter, va continuer à favoriser les Européens car avec la création de ces États, des lois réformées et proclamées après la signature de l'Indépendance, accordent une continuité aux schémas capitalistes, suivant lesquels les propriétés communales devaient être modifiées en propriétés privées. Ces lois,

100 Notons que la relation politico-économique des pays occidentaux avec la Région centre-américaine répondait à un objectif stratégique, celui de contrôler les richesses de la région. Pour y arriver, ils devaient conserver une influence politique. Dans ce contexte, « La Fédération centre-américaine constitué après l'Indépendance, en 1821, déjà affaiblie par ses antagonismes internes, devient également l'objet de la rivalité entre la Grande-Bretagne et les États-Unis pour la domination de la région (...) Suffisamment absorbé par ses affaires intérieures, les régions qui composaient l'Amérique n'avaient pas la force de s'y opposer », C. Buhrer et C. Levenson, 1980, op. cit., p.46.

tel que l'indique l'historien Dalton¹⁰¹, dans le cas du Salvador, facilitèrent en conséquence la consolidation du latifundium ainsi que l'accumulation de capital.

Subséquemment, d'autres événements marquèrent cette période, dont la crise économique mondiale qui provoqua l'effondrement des marchés européens, ce qui affecta de façon dramatique l'économie de l'Amérique centrale en particulier. Pendant ce même période, les Européens introduisirent la culture du café en Amérique latine, en Amérique centrale particulièrement, et les Américains exploitent la culture de la banane dans plusieurs pays de l'Amérique centrale : le Honduras, le Guatemala, le Nicaragua et le Costa Rica. Ces nouveaux produits améliorent les profits des pays occidentaux, ainsi que la nouvelle classe sociale et politique naissante dans les nouvelles républiques, tout en accentuant dramatiquement l'exploitation et la pauvreté des paysans. Ce moment a aussi profité aux États-Unis pour prendre de la force en Amérique latine, en s'y installant et en s'y inscrivant comme une nouvelle puissance économique qui résulte directement de l'impérialisme américain.

2.2.1.3 L'impérialisme américain

Les révolutions industrielles, et leurs immenses besoins en ressources, obligèrent les pays occidentaux à s'engager dans une entreprise continue et méthodique de conquête et d'exploitation de territoires encore inconnus. À partir de ce moment, le monde dans sa globalité fait partie du cadre des aspirations impérialistes qu'il semble non seulement viser le pouvoir économique mais en plus le pouvoir politique. Il semble qu'une des stratégies d'élargissement utilisée dans la période de l'impérialisme américain est le système d'alliances entre le pouvoir économique, duquel faisaient partie les monopoles internationaux, et le pouvoir politique représenté par l'État.

101 Roque Dalton, *Monografía de El Salvador*, Éditoriale Universitaire, El Salvador, 1975, p. 65.

C'est, en réalité, à la fin du siècle XIX^e et au début du siècle XX^e que le capitalisme est parvenu à sa dernière étape de son développement¹⁰², c'est-à-dire à la phase de l'impérialisme. Les États-Unis, l'Angleterre et d'autres grandes puissances se sont lancés à la conquête de marchés et de bases de pénétration pour leurs capitaux. Dans ce contexte, l'expansion des monopoles américains en Amérique latine a été caractérisée par une insertion des multinationales américaines dans le système capitaliste des pays conquis. Elles s'insérèrent par nécessité d'assurer la reproduction de la domination internationale exercée dans les rapports de production capitaliste. La région de l'Amérique centrale n'a pas échappé à une telle occupation. Par exemple, au Guatemala, Honduras, Nicaragua et Costa Rica¹⁰³, la terre a été le premier objectif impérialiste, qui, à ce moment, était disposée à la culture des produits agricoles traditionnels et propres des régions. C'est par l'entremise de monopoles comme la United Fruit Company, notamment, que l'impérialisme américain a fait sa rentrée en Amérique latine, en Amérique centrale particulièrement. On assiste alors au début de l'extension des intérêts politiques et économiques des États-Unis en Amérique latine, dont l'Amérique centrale. La présence américaine en Amérique centrale marquera justement cette période historique : elle représente la montée en force du capitalisme dans les sociétés traditionnelles et l'éveil des revendications populaires.

Dans le cas du Salvador¹⁰⁴, étant donné qu'on ne retrouve pas suffisantes terres disponibles pour assurer l'exploitation agricole à grande échelle, le peu existantes étaient déjà occupées par les créoles qui avaient commencé la culture du café, on a donc concocté d'autres façons pour exploiter le pays, avec l'appui du gouvernement du pays, ils ont exploité le transport, le commerce extérieur, la commercialisation des produits agrochimiques; ils ont monopolisé le crédit à travers les succursales de leurs banques, en particulier. Donc ce processus, qui fait partie du développement de l'économie mondiale, sera à la base de la mondialisation ou globalisation¹⁰⁵, la phase suivante dans l'expansion du système de l'économie mondiale, selon Wallerstein¹⁰⁶.

102 Wallerstein, op.cit, 1980.

103 Roque Dalton, op. cit, 1975.

104 Ibid.

¹⁰⁵ Il est important de souligner que ces deux termes, en français, ne sont que deux traductions alternatives d'un même substantif anglo-saxon, *globalization*.

¹⁰⁶ Wallerstein, op.cit, 1980.

2.2.1.4 La mondialisation

Pour Wallerstein¹⁰⁷, la mondialisation n'est pas un phénomène nouveau, il est un système intégral, unique et historique. Pour lui, il s'agit d'une autre phase du capitalisme. Il soutient que comme tout système, il contient des structures qui ont leurs règles, c'est-à-dire leur logique, ainsi que leurs contradictions, il se maintient tout en évoluant en permanence, et l'une de ses caractéristiques c'est le fait d'être global. Wallerstein, en réfléchissant sur le phénomène de la mondialisation, évoque que s'auparavant il y avait des économies nationales, gérées en autonomie par chaque État souverain (au moins les États forts), dont les activités principales étaient situées au sein d'un seul pays et dont les transactions trans-frontières pouvaient être limitées par l'État. Maintenant, cela n'est plus vrai depuis 10 ans, 20 ans, à cause de la révolution informatique et de l'amélioration du système de transport mondial, tout a changé. Les marchandises et les capitaux traversent facilement les frontières politiques. Les marchés importants ne sont plus nationaux mais mondiaux, et les États sont plus ou moins hors jeu. Autrement dit, la mondialisation est si puissante qu'elle dépasse les États eux-mêmes : elle peut s'étendre jusqu'à les forcer à réorienter leurs politiques locales ou nationales afin de laisser toute la place au libre marché. Selon la même source, dans le contexte de la mondialisation, il y a le pouvoir hégémonique et presque incontestable des États-Unis, l'une des superpuissances, qui dirige et établie de certaine façon les règles de cette phase du capitalisme.

Dans la même perspective, un autre chercheur¹⁰⁸, indique que cette phase du capitalisme correspond à l'internationalisation, et à la diversification des régions géographiques des marchés. Les firmes s'ouvrent vers les marchés extérieurs afin de développer leurs exportations. C'est dans ce contexte que les firmes états-uniennes, en particulier, s'installent partout dans le monde. Cette étape se caractérise par l'investissement de capitaux dans l'industrie, et par la mise en place des instances internationales comme le GATT et l'OMC, créées avec l'objectif de promouvoir la libéralisation des échanges et de permettre la libre

¹⁰⁷ Wallerstein, op.cit, 1980.

¹⁰⁸ Jean Claude Michéas, « La planète uniforme », Quercy, Presse de l'Imprimerie France, 2000.

circulation des capitaux. Ainsi, on assure que les firmes multinationales deviennent transnationales; cela signifie, dans ce cadre de conditions, que les frontières n'existent plus. Tel que Wallerstein¹⁰⁹, souligne : « as a zone became incorporated into the world-economy its frontier trade became internal to the world-economy and no longer something external to it ».

Selon le même auteur¹¹⁰, la période de la mondialisation ou globalisation, est aussi caractérisée par la mise en place de réseaux et de systèmes modernes de communication. C'est en utilisant ceux-ci que la mondialisation parvient à son expression maximale, ce qui indique que la dynamique qui entraîne la mondialisation va faciliter la construction et le maintien des relations transnationales, entre les pays du centre et les pays de la périphérie. Ces relations peuvent être d'ordre économique, politique, culturel, entre autres, et peuvent se multiplier de façon virtuelle au niveau mondial.

Le caractère virtuel de cette dynamique planétaire facilite l'établissement de relations juridiques déréglementées, c'est-à-dire qu'elles ne correspondent plus aux normes et aux lois nationales. Effectivement, dans le contexte de la mondialisation ou globalisation, les technologies de l'information jouent un rôle central dans cet élargissement des relations au niveau mondial. Le nouveau système de communication par Internet s'ajoute aux autres moyens de communication qui contribuent à l'extension du système économique mondial.

Ce système de communication est appelé « informatisation » par Manuel Castells. Il présente ce réseau comme étant le fondement organisationnel de la société, une société qui est le résultat de l'échange d'informations dominé par les grands médias. Castells démontre que l'économie qui se développe actuellement à l'échelle mondiale mise sur la rentabilité plutôt que sur la productivité. Les nouvelles capacités technologiques des grandes entreprises permettent à la mondialisation de l'économie de se structurer par des échanges monétaires abstraits. Selon le même auteur, ce type de libéralisme, obsédé par l'accumulation démesurée

¹⁰⁹ Immanuel Wallerstein, *The Modern world system III: The second era of Great expansion of the capitalism world-economy*, California, Academic Press Inc., 1988, p. 170.

¹¹⁰ Manuel Castells, (1999), « Comunidad Virtual de Gobernabilidad, Desarrollo Humano y Comunidad Institucionalidad », archivo : Globalización, Identidad y Estado en América Latina : (www.gobernabilidad.cl/modules.php?name=News&new_topic=3).

de capital, fracture les sociétés en deux groupes : les riches et les pauvres. Cette évolution se déroule au détriment d'une troisième classe de la population, la classe moyenne, qui semble être en voie d'extinction. Des moyens de production plus efficaces engendrent également des surplus massifs de marchandises, poussant ainsi les entreprises à la conquête de nouveaux marchés afin de s'en débarrasser. Ce nouveau mode opérationnel des entreprises transnationales supprime les institutions traditionnelles qui étaient le fondement de la société. Ces caractéristiques relèvent d'une certaine vision et d'une dynamique fonctionnelle du système de l'économie mondiale et montrent que la compétition et la rentabilité sont à la base de la mondialisation.

C'est moins sur des bases idéologiques ou culturelles que sur des fondements économiques que s'est imposée la mondialisation. Cependant, la mondialisation n'est plus exclusivement économique, car elle se veut culturellement élaborée par et pour la communication. En fait, le *modus operandi* du capitalisme repose en grande partie sur les moyens de communication. Ce constat indique que la mondialisation constitue une force capable de modifier non seulement les structures sociales, mais aussi les traits identitaires et la culture des peuples.

2.3 Rôle de l'État salvadorien dans le contexte de la mondialisation

En considérant ce qui précède, et afin de parvenir à une meilleure compréhension de la dynamique que prendra la migration internationale des Salvadoriens, vers les États-Unis en particulier, nous estimons qu'il est fondamental d'étudier le rôle joué par l'État salvadorien, en tant qu'État national, et pays de la périphérie, dans le cadre de cette phase de mondialisation. L'État est, en fait, une institution politique basée sur le droit, qui représente légitimement les collectivités qui le composent. Pourtant, son rôle premier est de faire respecter la loi, d'assurer la sécurité, de défendre les libertés publiques et de réglementer l'activité économique. Néanmoins, dans le cas du Salvador, le développement de la mondialisation a signifié la mise en place d'un projet néolibéral, lequel fut mis en application parallèlement au processus de Paix qui a mis fin à la guerre civile, et qui a entraîné un

processus de démocratisation. L'État salvadorien a adopté au cours des années 1990¹¹¹ un programme économique de type néolibéral axé, entre autres, sur la privatisation des services publics. Ainsi, furent privatisés : le système bancaire, les compagnies de télécommunications et d'électricité, l'institut des pensions de retraite, etc. Dans ce système néolibéral, le rôle de l'État salvadorien consiste à assouplir l'environnement institutionnel, à dynamiser le secteur privé, à renforcer les institutions publiques de promotion des affaires, à promouvoir la concertation entre l'État et le secteur privé et enfin à se désengager progressivement de toute activité économique hors du domaine de la souveraineté nationale, pour céder ses actifs aux capitaux privés.

Selon la même source¹¹², ces politiques de l'État salvadorien, ont contribué à l'assainissement du cadre macro-économique par rapport aux années précédentes, à l'émergence d'un certain nombre d'entreprises privées, transnationales notamment, et à la croissance du secteur informel. Enfin, pour faciliter les transactions financières des entreprises transnationales en particulier, en l'année 2001¹¹³, l'État salvadorien est même allé jusqu'à adopter le dollar américain comme monnaie officielle. Par conséquent, le Salvador ne dispose plus de sa propre politique financière, et devient directement dépendant des politiques financières internationales.

Évidemment, si ces politiques néolibérales ont augmenté la productivité des entreprises transnationales et des secteurs économiques dominants du pays, elles ont aussi accentué les inégalités socio-économiques présentes dans le pays. Selon la même source¹¹⁴, les groupes les plus affectés sont principalement les paysans et les ouvriers qui ont vu leurs conditions de vie se détériorer. Naturellement, les structures agraires et les relations de travail vécues dans le monde rural au Salvador produisent la dynamique nécessaire pour pousser encore plus loin l'expansion de l'économie mondiale.

¹¹¹ Flora Blandon, Article scientifique : « Desarrollo local y descentralización del Estado en El Salvador » Revue : Estudios Centroamericanos, (ECA), San Salvador, UCA Éditeur, octobre, 2003, pp. 867-898.

¹¹² Blandon, *ibid.* 2003.

¹¹³ Blandon, *ibid.* 2003.

¹¹⁴ Blandon, *ibid.* 2003.

Parallèlement à la détérioration des conditions de vie de la population comme conséquence tant des problèmes historiques ancrés à l'intérieur de structures capitalistes que de l'application de politiques néolibérales au Salvador, on a vu une augmentation accélérée de la migration, surtout vers l'extérieur du pays. Ceci est un phénomène croissant, pas seulement chez les paysans mais aussi chez les classes moins favorisées de la société salvadorienne. Face à une telle situation, la migration hors des frontières nationales, aux États-Unis notamment, continue à être l'unique alternative réelle pour ceux qui tentent d'échapper à la pauvreté et à l'insécurité qui a aussi dramatiquement augmentée au cours des quinze dernières années. Il faut souligner en fait que la violence au Salvador a augmenté conformément à la mise en application des politiques économiques de type néolibéral. Cette réalité montre comment les stratégies du système économique mondial par l'entremise de l'État salvadorien ont été appliquées aveuglément, et qu'elles peuvent se résumer à l'objectif classique du néolibéralisme : la privatisation des services publics en vue de la performance et de l'augmentation des profits des pays du centre au détriment des plus démunis dans les pays de la périphérie.

PARTIE II

2.4 Migrations latino-américaines et mondialisation : étude des migrations dans le champ de la sociologie

Avant d'établir le cadre théorique dans lequel s'inscrit ce travail de recherche, nous estimons qu'il est important de souligner la façon dont la sociologie des migrations a traité les flux migratoires qu'ont eu lieu en Amérique, aux États-Unis notamment, au cours des trois dernières décennies. Ces migrations sont qualifiées de nouvelles immigrations dans plusieurs pays occidentaux, en raison des politiques d'immigration qui ont été mises en place pour choisir des nouveaux immigrants.

2.4.1 Les nouveaux flux migratoires en Amérique : un nouveau champ d'étude

En Amérique du Nord, aux États-Unis en particulier, au début du XX^e siècle, des chercheurs de l'École de Chicago ont réussi à développer une importante littérature suite à l'acheminement d'une multiplicité de recherches menées auprès des immigrés d'origine européenne, des Polonais notamment. En faisant une recension de la littérature existante sur le phénomène migratoire dans le contexte contemporain, depuis 3 décennies, on constate que les conceptions et les approches théoriques existantes avant les années 1970 n'ont pas été suffisantes pour expliquer les nouveaux phénomènes sociaux qui ont dérivé des nouveaux flux migratoires en provenance du Sud vers le Nord. En fait, il apparaît que c'est l'application des nouvelles politiques économiques des pays du centre dans les pays de la périphérie, durant les années 1970 et 1980 qu'a augmenté de façon significative les inégalités et l'exclusion sociale, des faits qui ont provoqué, par la suite, des conflits armés, un peu partout à travers le monde et en particulier dans plusieurs pays de l'Amérique latine et des Caraïbes. Il semble que ces événements ont augmenté dramatiquement les flux migratoires de ces pays vers le Nord. Évidemment, ces nouveaux mouvements humains enregistrés et les nouvelles formes de mobilité et d'intégration des migrants, suscitent de nouvelles approches théoriques afin de répondre aux questions qu'ils ont soulevées. Tel que le souligne Portes¹¹⁵, les importantes transformations qui ont eu lieu dans les processus migratoires, pendant la décennie des années 1970 et 1980 ont rendu les concepts sociologiques existants insuffisants ou limités pour expliquer ces nouveaux flux migratoires hors des frontières nationales. Par rapport à l'ethnicité, la complexité du phénomène migratoire a exigé une réinvention de notions qui dépasseraient celles proposées par des approches plus anciennes. Des modèles que s'intéressent plus aux migrants du point de vue de leur situation d'arrivée et moins que de celui de leur société d'origine, en se préoccupant moins de leur histoire, de leur trajectoire, de leurs objectifs et de leurs difficultés, et plus de la manière dont la société d'accueil fonctionne, et de la façon dont elle peut se voir éventuellement perturbée par leur arrivée. Alors, en nous appuyant sur des travaux théoriques du passé et du présent des spécialistes en sciences humaines et en migration internationale, dans un cadre transnational principalement, il devient possible d'analyser notre sujet d'étude.

115 Alejandro Portes, « The economic sociology of immigration », *Essay on Networks, Ethnicity, and entrepreneurship*, Alejandro Portes Éditeur, New York, 1995.

2.5 Passage de la mondialisation aux migrations transnationales

Tel que nous l'avons soutenu plus haut, les migrations contemporaines sont assujetties, à des degrés divers, au processus mondial d'intensification des connexions et des échanges à l'échelle planétaire. Par conséquent, elles s'inscrivent dans le processus général de la mondialisation, et plus particulièrement dans un encadrement transnational globalisé. Dans une perspective sociologique, la conception du transnationalisme est apparu au cours des années 1980, dans l'objectif d'expliquer les nouvelles formes migratoires émergentes. Dans ce sens, la définition du terme diffère selon les auteurs et les groupes d'étude. En réalité, les nouveaux flux migratoires, tout particulièrement dans le cadre de la globalisation, sont conceptualisés différemment en Europe qu'en Amérique. Si dans ces deux grandes régions du globe, l'existence de la transnationalisation des migrations contemporaines rend complètement dépassées les conceptions de l'immigration comme processus d'assimilation progressive dans le pays récepteur, par contre en Europe¹¹⁶ les nouveaux flux migratoires sont principalement analysés en termes de mobilité ou de circulation migratoire. En Amérique, aux États-Unis et au Canada en particulier, la notion du transnationalisme¹¹⁷ fait référence aux nouvelles pratiques et aux nouvelles formes d'intégration des migrants, qui seront socialement ancrés tant dans le pays d'accueil que dans le pays d'origine.

2.5.1 L'approche américaine de la notion du « transnationalisme »

Nous sommes d'avis que plusieurs aspects liés directement aux nouvelles migrations doivent être examinés afin d'arriver à une meilleure compréhension de notre problématique. Ainsi, une notion importante sur laquelle il faut réfléchir est celle du *transnationalisme*. Dans les études américaines des années 1960, le terme *transnational* était utilisé principalement par

¹¹⁶ Swanie Potot: « Mobilités en Europe : étude de deux réseaux migratoires roumains », Sociologie Romaneasca, Bucarest, n°2/2000, pp.101-120, en ligne : (http://www.sociologieromaneasca.ro/numere/2_2000.htm).

¹¹⁷ A. Portes, « Introduction: the debates and significance of immigrant transnationalism », dans *Global Network: A journal of Transnational Affairs*, Princeton University, Princeton, USA. Published on line: 16 décembre 2002 en ligne : <http://onlineibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1747-7379.2003.tb00161.x/pdf> 2001, p. 182.

les chercheurs des sciences économiques pour rendre compte des entreprises commerciales établies dans plusieurs pays. Donc, l'origine du concept transnationalisme est étroitement liée à l'expansion du capitalisme en dehors du cadre des États-nations. Dans l'actualité, ce concept est généralement employé, pour traiter le phénomène de la globalisation qui est caractérisé par une perte de pouvoir de l'État-nation et un surgissement des localités où sont concentrées la plupart des activités économiques. L'usage de la notion « *transnationalisme* » dans l'étude des migrations dénote une analyse particulière. Par exemple, Portes¹¹⁸ étudie les migrations transnationales, tout en jugeant qu'elles représentent l'une des façons dont les frontières nationales sont rejetées et transgressées.

En fait, c'est au cours de trois dernières décennies que la notion de transnationalisme a connu une forte popularité aux États-Unis, tel que le démontrent plusieurs études dont celle menée par Alejandro Portes¹¹⁹, et celle menée par N. Glick-Schiller, L. Basch et Blanc-Szanton¹²⁰, qui font une importante contribution à l'étude des nouvelles migrations en Amérique.

Conséquemment, dans le contexte des migrations contemporaines, l'approche du transnationalisme est parvenue, en quelque sorte, à remplacer des anciennes approches comme celle du modèle intégrationniste et/ou assimilationniste dont la notion d'immigration faisait partie du débat, sans pourtant s'éloigner des aspects centraux du phénomène migratoire. Selon Portes¹²¹, dans ce nouveau contexte, la notion *transnationale* prend de plus en plus de terrain dans les recherches. La même source évoque que cette nouvelle perspective a ouvert de nouvelles perspectives aux chercheurs du phénomène migratoire, tout en leur indiquant des pistes qui faciliteraient la formulation de nouvelles prémisses quand aux causes, à la forme, aux lieux d'installation et aux stratégies d'intégration des migrants.

À l'évidence, le transnationalisme migrant a surgi à partir d'observations axées sur l'expérience même des migrants. La finalité est de témoigner de la façon dont les migrants

¹¹⁸ A. Portes, *ibid*, 2001.

¹¹⁹ Portes, *ibid*, 2001.

¹²⁰ Glick-Schiller, L. Basch et Blanc-Szanton, *op.cit.*, 1992. pp. 1-24.

¹²¹ Portes, *op.cit.*, 2001.

construisent et maintiennent de nombreuses relations sociales avec leurs communautés d'origine et d'accueil. À cet effet Glick-Schiller, L., Basch et Blanc-Szanton notent :

We define transnationalism as the process by which immigrants forge and sustain multi-stranded social relations that link together their societies of origin and settlement. We call these processes transnationalism to emphasize that many immigrants today build social fields that cross- geographic, cultural, and political borders¹²².

Selon les concepts énoncés par ces auteurs, dans le cadre transnational, les migrants demeurent toujours des immigrés. Toutefois, leur vie quotidienne et leurs identités sont axées sur des relations sociales qui dépassent les lignes frontalières du pays d'accueil. Ainsi, le « *transnationalisme* » devient un processus qui permet aux migrants d'appartenir à deux sociétés à la fois et dans lesquelles, à travers leurs diverses activités sociales, culturelles, politiques et économiques, ils parviennent à créer un espace social qui transcende les frontières nationales pour s'inscrire dans les deux pays, celui d'origine et celui d'accueil. Cette participation, en même temps, dans les deux espaces : le national, c'est-à-dire leur pays d'origine et le transnational, leur pays d'accueil, définit la notion du *transnationalisme* tel qu'il est conçu par N. Glick-Schiller, L. Basch, et C. Blanc-Szanton.

Portes, par sa part, va plus loin sur ce sujet en parlant des *communautés transnationales*¹²³. Selon cet auteur, ces communautés peuvent être conçues comme des réseaux de relations fortes qui traversent les frontières politiques et sont créés par les migrants eux-mêmes dans leur objectif de progrès économique et de reconnaissance sociale. Portes s'intéresse à toutes les formes d'échange émergentes à travers ces communautés, c'est-à-dire entre les communautés d'origine et celles dans lesquelles s'installent les migrants : « *As money and goods flow through transnational communities, so do cultural influences and even politics* »¹²⁴. Cet énoncé permet de saisir sur la forte puissance qui représente les échanges, particulièrement, les transferts financiers et matériaux envoyés par les migrants à leurs

122 Glick-Schiller, L. Basch et Blanc-Szanton, op.cit., 1992.

123 Portes, op.cit., 2001.

124 A. Portes., « Global Villages : The Rise of Transnational Communities », 1996, www.prospect.org.

familles dans leurs communautés d'origine, et l'influence qu'ils peuvent exercer au niveau culturel et politique. Or, la dynamique transnationale semble très puissante et capable d'influer, non seulement, l'espace des sociétés réceptrices mais encore elle semble avoir des effets importantes sur les sociétés et les communautés d'origine des migrants. Des effets qui, selon les spécialistes des migrations peuvent être perceptibles sur les plans économique, social, culturel et politique des deux sociétés concernées. Par exemple, Castles¹²⁵ laisse entendre que l'impact immédiat des migrations se manifeste particulièrement au niveau économique. Toutefois, il met l'accent sur le fait que cet impact se fait sentir également aux niveaux des relations sociales, de la culture, de la politique et des relations internationales. Dans la même perspective, et afin d'enrichir notre analyse, nous considérons qu'il est approprié de revenir sur une notion qu'au centre du débat des migrations transnationales: celle de Diaspora.

2.5.2 Définition de la notion de Diaspora

Diaspora est une notion d'apparition récente dans le lexique des spécialistes en sciences sociales. C'est Gabriel Sheffer (1986)¹²⁶, qui parvient pour la première fois à théoriser le terme. Il propose trois critères pour une première définition de diaspora : 1) le maintien et le développement d'une identité collective propre au sein du groupe migrant « diasporisé » ; 2) l'existence d'une organisation interne distincte de celles existant dans le pays d'origine et dans le pays d'accueil ; et 3) la présence de liens forts des migrants avec la terre d'origine : par le biais de transferts, soient matériels ou symboliques. Un autre chercheur, Robin Cohen¹²⁷ dans son ouvrage *Global diasporas* critique l'absence de théorisation visible dans les études des migrations notamment sur les diasporas. Il suggère que le modèle Juif peut constituer la base de la réflexion, même s'il peut ne pas être considéré comme un modèle généralisé.

¹²⁵ Stephen Castles, Article : « Globalización y migración : algunas contradicciones urgentes », 1997, disponible sur le site : <http://www.unesco.org/issj/rics156/castlesigcspa.html>.

¹²⁶ Sheffer, Gabriel, *Modern Diasporas in International Politics*, New York, Saint Martin Press, 1986.

¹²⁷ Robin Cohen, *Global Diasporas. An Introduction*, London, UCL Press, 1997a.

Un autre chercheur, William Safran¹²⁸, recommande à son tour que le terme de diaspora pourrait être considéré comme une désignation métaphorique applicable à diverses populations (expatriés, réfugiés politiques, entre autres). Safran définit les diasporas comme des communautés de minorités expatriées qui possèdent les caractéristiques suivantes : elles sont dispersées depuis un centre originel vers au moins deux espaces périphériques, elles maintiennent une mémoire même mythique de la terre d'origine, elles ressentent qu'elles ne sont pas – et peut-être ne peuvent pas – être totalement acceptées dans leur pays d'accueil, elles voient dans leur terre ancestrale un lieu de retour au moment opportun et elles sont engagées dans le maintien ou la restauration de la terre d'origine pour lesquelles la conscience et la solidarité du groupe sont fortement définies par les liens continus avec la terre d'origine. Dans la même perspective, Milton Esman¹²⁹ définit le terme diaspora comme une minorité ethnique d'origine immigrée qui maintient des liens matériels et sentimentaux avec sa terre d'origine soit en raison de l'exclusion sociale, la cohésion interne ou d'autres facteurs géo-politiques. Selon cet auteur, le groupe de migrants n'est jamais assimilé à la société d'accueil dans son ensemble, mais dans le temps, il développe une conscience diasporique qui effectue un partage collectif de l'espace avec les autres.

Dans une autre perspective, certains chercheurs conçoivent la construction d'une diaspora en termes d'identité où ses membres partagent des valeurs communes, il y a le sens d'appartenance au groupe, et une histoire commune qui sera toujours à la base du sentiment d'appartenance. Par exemple, Clifford¹³⁰ pense à une diaspora en tant que groupe qui vive dans un lieu déterminé, ses membres ont des obligations et une identité propre, et la fixité des frontières ont été remplacés par la mobilité et la fluidité des celles-ci, par conséquent ces caractéristiques modifient le paysage ethnique. Au centre du débat sur les diasporas nous retrouvons aussi le phénomène de la circulation migratoire. Par exemple, pour Tarrius¹³¹, les formes de mobilité des membres du groupe sont un des autres traits distinctifs des diasporas,

¹²⁸ Safran, William, « Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and return », *Diasporas*, vol. 1, n° 1, 1991.

¹²⁹ Esman, M. "Diasporas and international relations" in Hutchins, J. and Smith, A. (eds.), *Ethnicity*. New York: Oxford University Press, 1996.

¹³⁰ Clifford, James, « Diasporas », *Cultural Anthropology*, vol. 9, n° 3, 1994.
Routes : Travel and Translation in the Late Twentieth Century, Cambridge, Harvard University Press, 1997.

¹³¹ Tarrius A., 1996, "Territoires circulatoires des migrants et espaces européens", dans Hirschhorn M., Berthelot.

et dans ce contexte, on assiste alors à la constitution d'un territoire mobile, dans lequel les groupes de migrants se déplacent d'un lieu à un autre

Il semble alors, que même s'il y a certains éléments communs au cœur des différentes conceptualisations de la notion de Diaspora, énoncées par les auteurs cités, il n'existe pas d'unanimité sur la définition précise du terme. Nous parvenons toutefois à faire ressortir un ensemble des spécificités qui peuvent bien définir un groupe de migrants comme étant une diaspora. Par exemple, le groupe *diasporisé* se trouve dispersé dans plusieurs lieux, dans plus d'un territoire, loin de son territoire d'origine, mais ses membres, c'est à dire les migrants conservent et développent entre eux et avec la société d'origine, lorsqu'elle existe encore, des échanges de toute sorte (matériels, symboliques), ces échanges prennent la forme de réseaux. Les migrants conservent une identité liée à la mémoire du territoire, même s'il est symbolique, de leur pays d'origine et de leur histoire. Il semble que ces migrants s'intègrent dans les pays d'accueil sans s'assimiler entièrement. Ils s'installent dans un territoire en fonction et en conformité avec la structure des chaînes migratoires qui permettent de relier les nouveaux migrants à ceux qui sont déjà installés dans les pays d'accueil.

Dans ce cadre d'analyse, il est important de faire une distinction entre la diaspora et la communauté transnationale. Il apparaît que la diaspora s'est constituée en référence à un territoire à récupérer et en référence à un État à construire, et il vise une reterritorialisation de la dispersion. Il apparaît que la communauté transnationale se constitue en référence à un État de départ qui a une influence sur les groupes migrants par le biais de la culture : la langue, la religion, les coutumes, les traditions, la double nationalité, entre autres. Les communautés transnationales se construisent désormais en référence à un État souverain tout en conservant des caractéristiques d'origine diasporiques. Partant, nous serons aujourd'hui face à une réalité transnationale dont ses particularités, son importance en termes qualitatifs, sa durabilité dans le temps, ainsi que les limites qu'elle présente, permettent qu'elle soit au cœur du débat des études des migrations transnationales.

2.6 Transformations sociales contemporaines dans le cadre des migrations transnationales

Dans cette perspective, les diverses recherches européennes et américaines sur les migrations dans un contexte transnational soulignent le maintien des liens entre les membres des « diasporas » et les membres de leurs familles d'origine, et la façon dont ils contribuent aux transformations sociales contemporaines. Castles¹³², soutient que les migrations internationales jouent un rôle clé dans la majorité des transformations sociales contemporaines. Cet auteur ajoute que les migrations sont simultanément le résultat du changement global, et une force puissante vis-à-vis les changements futurs, tant dans les sociétés d'origine des migrants que dans les sociétés réceptrices. Castles laisse entendre que l'impact immédiat des migrations se manifeste particulièrement au niveau économique. Toutefois, il met l'accent sur le fait que cet impact se fait sentir également aux niveaux des relations sociales, de la culture, de la politique nationale et des relations internationales. Il semble donc que les migrations conduisent non seulement à une plus grande diversité ethnique et culturelle dans les pays impliqués tout en transformant les identités, mais elles contribuent également au développement, notamment économique, de ces sociétés participantes.

2.6.1 Transformations sociales en Amérique latine dans le contexte des migrations transnationales

Au niveau de l'Amérique latine, d'autres chercheurs comme Mato et Garcia-Canclini, ont mené diverses recherches traitant de ces sujets. Dans ses écrits, Mato¹³³ nous parle des processus sociaux et des transformations sociales en Amérique latine à l'ère de la globalisation. L'auteur met l'accent sur les transformations de la société civile latino-américaine à travers les relations transnationales. Il souligne l'importance que prend l'espace global dans les transformations de la société civile au niveau latino-américain. Il fait également ressortir le rôle capital joué par des acteurs, c'est-à-dire les globaux-locaux, tout

132 Stephen Castles, op. cit, «Globalización y migración», 1997.

133 Daniel Mato, « América latina en tiempos de globalización », procesos culturales y transformaciones socio-políticas, Caracas, Venezuela, UNESCO-ALAS-UCV, 1996.

en remarquant la façon dont ces acteurs participent simultanément à deux espaces, l'espace local national et l'espace local transnational. Évidemment, les énoncés de Mato servent à comprendre qu'il existe une relation directe entre l'espace transnational et les transformations sociales au cœur des sociétés latino-américaines qui justement, prennent place dans un contexte de développement d'une économie et de sociétés globales. En ce sens, si on considère la globalisation comme l'élargissement des connexions et des relations économiques à travers le monde, ce processus sert désormais à créer des relations transnationales de natures diverses qui, d'une part, facilitent le développement local et la solidarité, mais qui d'autre part, conduisent les migrants à de nouvelles formes d'intégration dans leur société d'accueil. Dans ce même ordre d'analyse, Garcia-Canclini¹³⁴ étudie les processus migratoires contemporains et postmodernes tels que les migrations transnationales. L'auteur explore également la construction des espaces culturels latino-américains aux niveaux local et transnational. Il approche l'intégration des migrants dans un contexte transnational tout en énonçant d'une part l'incompatibilité existant entre le mode de vie du Nord et le mode de vie du Sud. D'autre part, il fait référence à la composition très hétérogène de l'espace culturel latino-américain où se configurent des mélanges inédits qui prennent une diversité de formes, symboliques ou hybrides. À propos de la nature des transformations qui, selon l'auteur, aurait permis à l'Amérique latine de parvenir historiquement à une construction hybride, il note¹³⁵ : « *América latina siempre ha sido una construcción híbrida* ». C'est évidemment sur cette base, d'une Amérique latine très hétérogène et à un certain degré *hybride*, que s'inscrivent les transformations sociales ainsi que la construction de nouvelles formes sociales et identitaires de ces peuples — des paysans au Salvador par exemple.

À ce stade, au centre du débat sur les effets des migrations internationales et avec une autre perspective, dans le contexte de l'Amérique du Sud¹³⁶, des études indiquent que dans le cadre des migrations transnationales, les transferts financiers sont devenus l'indicateur le plus évident des relations qui connectent les migrants avec leur société d'origine. Cela montre

¹³⁴ Néstor García Canclini, *Latinoamericanos buscando lugar en este siglo : Economía y cultura : el espacio común latinoamericano*, Éditeur : Paidós, Argentina, 2002, p.69.

¹³⁵ L'Amérique latine a toujours été une construction hybride ».

¹³⁶ Ninna Nyberg Sorensen, Article : « La Dimensión de Desarrollo de las Remesas de los Migrantes hacia una tipología generalizada »,

(www.un-nstrw.org/en/images/stories/remmitances/documents/sorenson_sp.pdf).

alors que les transferts faits par les migrants aux membres de leurs familles d'origine dans les communautés rurales au Salvador, peuvent en effet avoir un impact remarquable sur les conditions de vie : autant au niveau de l'éducation, de la santé et du logement qu'au niveau des particularités culturelles et identitaires des membres des familles d'origine des communautés rurales.

Dans cette même mouvance, Morales Gamboa¹³⁷, est d'avis que la dynamique migratoire transnationale produit des modifications importantes, tant dans les communautés d'origine que dans les communautés de destin des migrants. Selon cet auteur, ces modifications seront perceptibles dans les dynamiques familiales, la vie sociétale, les relations sociales, l'organisation communautaire, les comportements, les coutumes, la culture et les activités productives. L'auteur va plus loin en soutenant que ces modifications sont le résultat des liens entre les migrants et leurs communautés d'origine, donc qu'elles incluent toutes sortes de transferts qui peuvent être tant matériels que symboliques. L'auteur remarque le caractère symbolique de certains types de transferts, culturels en particulier, des aspects énoncé par Canclini.

Notons que les auteurs que nous avons cités parviennent à construire des hypothèses semblables notamment en ce qui a trait aux transformations sociales et aux effets qui découlent de la migration dans un contexte transnational. En fait, certains peuvent contribuer positivement au développement économique et social des communautés d'origine des migrants mais d'autres peuvent constituer un obstacle. D'après les énoncés des auteurs cités, nous voyons que la dynamique migratoire transnationale produit des effets concrets sur divers aspects sociaux et culturels qui composent l'univers des membres des communautés d'origine des migrants. Ce sont des effets qui résultent non seulement de l'absence mais surtout de la présence du migrant dans l'espace local, par l'entremise de la communication constante qu'il entretient avec ses proches, par ses visites régulières au pays, ou par des transferts culturels et monétaires.

137 Abelardo Morales Gamboa : « Dynamique actuelle et contexte des migrations en Amérique centrale » : Migrations et droits humains, Flacso-Costa Rica, en ligne : (<http://www.uasb.edu.ec/padh/revista12/migracion/publicaciones.htm#globalizacion>).

2.6.2 Rôle des moyens de communication de masse dans le cadre des migrations dans un contexte transnational, particulièrement en milieu rural

À ce niveau de l'analyse, il nous semble essentiel d'aborder un autre élément fondamental qui à notre avis, joue un rôle de premier plan dans l'espace paysan et qui servira non seulement à fortifier la relation entre le migrant et les membres de sa communauté d'origine, mais aussi à faciliter l'appropriation de nouveaux traits par une partie des membres dans les communautés d'origine des migrants. Il s'agit de certaines technologies de la communication telle que le téléphone cellulaire portatif, ainsi que d'autres moyens de communication de masse comme la radio, la télévision et l'internet. En fait, dans le contexte actuel de migrations transnationales et de globalisation, le téléphone portatif est un instrument qui facilite significativement l'interaction entre le migrant et sa famille d'origine. Ce genre de moyens de communication, dans les régions rurales telles qu'au Salvador où il n'existe pas d'autre type de communication, permet aux migrants de communiquer avec les leurs, et d'influencer par la suite la prise de décisions au sein de leurs familles dans leurs communautés d'origine, sans qu'ils n'y soient nécessairement présents physiquement. D'ailleurs, la radio, la télévision et l'Internet, en tant que moyens de communication de masse contribueront aussi, avec leur forte présence dans l'espace rural du Salvador, à une plus grande appropriation par une partie des membres des communautés d'origine des migrants : de nouvelles particularités sociales et culturelles, des traits des sociétés occidentales qui peuvent bien être des biens tangibles et intangibles. Il s'agit de particularités qui seraient acquises par le biais des transferts financiers et culturels ou par la présence même des migrants. L'appropriation donc des nouveaux traits sociaux et culturels au sein des membres des familles d'origine des migrants, peut alors être favorisée et renforcée par le biais de ce type de moyens de communication de masse, dans l'espace rural.

À cet effet, Canclini¹³⁸ a développé de façon importante l'analyse des théories de la communication et de la culture de masse, dans le cadre de la société contemporaine. La perspective de l'auteur est qu'au cours du XX^e siècle, la fonction des moyens de

¹³⁸ García Canclini, op.cit, *El Espacio Cultural Latinoamericano*, « Bases para una política cultural de integración », en collectif d'auteurs, Fondo de Cultura Económica, Editorial Salesianos, S.A., Chile, 2003.

communication dans nos sociétés a changé de façon significative, et cela de plusieurs points de vue, comme dans les relations avec le pouvoir politique. Par conséquent, concernant le rôle des moyens de communication tels que le téléphone, la télévision, la radio, et le téléphone cellulaire, Canclini explique que les transformations engendrées par cette dynamique globale d'expansion des moyens de communication n'affectent pas seulement le quotidien familial et individuel, mais remettent en question la notion même du social, parce qu'elles sont capables de traverser les espaces culturels des sociétés les plus éloignées.

D'autres chercheurs latino-américains, comme Arizpe et Alonso¹³⁹, notent que dans ce contexte de la globalisation, les expressions culturelles sont devenues des fers de lance invisibles car elles offrent des images et des valeurs avec lesquelles les gens se construisent une nouvelle vision du monde. Ainsi, les moyens de communication tels que la télévision et la radio, régnant dans la plupart des foyers de la planète, véhiculent des discours et des images de la diversité des cultures — mais surtout celles que proviennent des États-Unis.

De même, Ali¹⁴⁰, fait une critique des médias occidentaux, nord-américains en particulier. Pour lui, ces médias constituent l'un des instruments les plus efficaces pour renforcer l'influence occidentale dans les pays sous-développés. L'auteur mesure le pouvoir des médias occidentaux par l'intermédiaire de la radio, la télévision et l'internet dans le contexte de la globalisation. Ces moyens de communication représentent à ses yeux l'outil de marketing le plus répandu avec des émissions à très forte audience qui envahissent la plupart des foyers de nombreux pays pauvres, incluant chez les paysans. Husin Ali explique que les médias occidentaux tendent à exercer une fonction de premier plan dans le processus de socialisation des individus, profitant d'une présence permanente dans leur quotidien et en les mettant en rapport avec les autres individus. Dans de telles circonstances, les médias jouissent donc d'une influence considérable dans la construction des liens sociaux et dans la transformation des valeurs des individus. Notons que la plupart des auteurs cités montrent que la communication de masse rend possible l'expansion globale d'une culture standardisée ou uniformisée — le plus souvent hollywoodienne. Les conceptions des auteurs cités,

¹³⁹ Lourdes Arizpe et Guiomar Alonso, *Cultura, Comercio et Globalización*, « Cultura y transformaciones sociales en tiempos de globalización », en ligne : (<http://www.globalcult.org.ve/pub/Clacso2/arizpealonso.pdf>), 40 p.

¹⁴⁰ Ali Syed Husin « Impact des médias nord-américains dans le Tiers Monde », article apparu dans *Cultures et Mondialisation*, Résistances et alternatives, Montréal : L'Harmattan, 2000, pp.86-91.

coïncident sur l'idée du rôle transformateur des moyens de communication de masse dans les modes de vie, dans la diversité et dans l'espace des sociétés périphériques. En fait, la radio, la télévision et l'internet exercent sans l'ombre d'un doute une influence sur la diversité et sur les représentations de l'espace social et culturel des peuples du Sud. Dans l'actualité, ces technologies, la radio et la télévision particulièrement, sont très présentes dans l'espace paysan des pays du Sud, incluant le Salvador.

2.6.3 Vers une homogénéisation complète des espaces ?

Une autre notion fortement discutée et qui suscite des divergences parmi les chercheurs, est celle d'homogénéisation. Selon certains chercheurs, la dynamique entraînée par les moyens de communication dans le contexte actuel de migrations et de relations transnationales propres à la globalisation est l'homogénéisation des espaces locaux. Les analyses mettent en lumière la dialectique existant entre la dynamique des moyens de communication et l'homogénéisation des espaces locaux par les nouveaux systèmes de communication de masse qui représentent une force socialisatrice stratégique capable de provoquer des transformations importantes à l'échelle des cultures locales.

Friedman¹⁴¹ est d'avis que l'homogénéisation des contextes locaux dans le but de les rendre compatibles avec le contexte global semble être un mécanisme nécessaire à l'expansion de la globalisation, et cela par les moyens de communication de masse. Les moyens de communication favorisent donc non seulement la croissance économique des pays développés, mais également la diffusion d'une culture hégémonique, souvent américaine, à l'échelle planétaire. Ces systèmes de communication, caractérisés par l'utilisation de technologies avancées, rendent possible une diffusion de masse de produits culturels et facilitent l'appropriation par les individus de nouveaux traits culturels, lesquels redéfinissent des nouvelles formes de représentation du social et par conséquent, la notion même de

¹⁴¹ Jonathan Friedman, « Cultural Identity and Global Process », London: Sage publications, 1994, p. 86.

culture. Friedman suggère que ce sont les pays de la périphérie, autrement dit les pays pauvres du point de vue économique, qui subissent ce nouvel ordre mondial.

Toutefois, tous les auteurs ne partagent pas cette idée. Pour Canclini¹⁴² par exemple, globalisation ne signifie pas nécessairement homogénéisation. Il pense que malgré la forte influence des différents processus d'homogénéisation menés à différents moments de l'histoire partout dans le monde, des différences ethniques, régionales et nationales persistent entre les pays latino-américains. Selon lui, la modernisation ne viendra pas les supprimer, et qu'au contraire, l'hétérogénéité de l'Amérique latine et la coexistence en son sein de différentes époques historiques, peuvent partiellement s'articuler sans se diluer dans une quelconque uniformité. Pour lui, l'hybridation est une forme novatrice utilisée dans la construction de nouvelles représentations. Elle sera également l'une des notions clés pour comprendre l'histoire latino-américaine. Il note :

La modernité n'a pas éliminé les traditions autochtones; elle a plutôt donné lieu à des formes syncrétiques où les matrices indigènes, espagnoles et portugaises ont été réélaborées pour former un mélange. Tirer parti des rebuts et construire ce qui est « propre à soi », en mêlant « réel » et simulacre¹⁴³.

Arizpe et Alonso¹⁴⁴ apportent également une contribution intéressante au débat sur l'idée d'homogénéisation, en soutenant que dans le contexte actuel de globalisation, ce ne sont pas les pratiques imitatrices qui conduisent à l'homogénéisation culturelle, mais plutôt l'interaction constante avec d'autres cultures. Ils soutiennent que l'interaction sociale qui résulte de la relation des individus avec les divers moyens de communication n'étant pas inscrite dans un contexte physique délimité dans le temps, devient un contexte de référence propice à la construction de nouvelles formes identitaires et à de nouvelles formes de compréhension du monde.

123Nestor Garcia-Canclini, dans Recyclages, « Économies de l'appropriation culturelle », Claude Dionne, Silvestra Mariniellai et Walter Maser (Dir), Montréal, Balzac, 1996, p. 282.

143 Ibid.

144 Lourdes Arizpe et Guiomar Alonso, op. cit., p. 33.

En résumé, nous jugeons que les différentes perspectives auxquelles nous avons fait appel dans ce deuxième chapitre jettent, dans une certaine mesure, un éclairage valable sur les éventuels effets de la migration transnationale de Salvadoriens vers les États-Unis en particulier, sur le plan socioculturel, au sein des membres des familles d'origine des migrants, en milieu rural au Salvador qui font l'objet de notre étude. Nous pensons ainsi que les effets socioculturels qu'expérimentent les membres des familles d'origine des migrants dans ces communautés, se développent dans un contexte historique, social, politique et culturel spécifique à la société salvadorienne. Les paysans et leurs familles pris dans une relation transmigrante, passent aujourd'hui, à l'évidence, à une nouvelle période de leur histoire, qui sera celle de l'appropriation d'effets socioculturels propres au phénomène migratoire et de globalisation. Plus concrètement, dans le cadre de notre recherche, le contexte sociohistorique des paysans, ainsi que le caractère dialectique de la migration internationale et des transformations économiques sociales et culturelles qu'elles entraînent, nous incitent à penser que les paysans seront évidemment affectés sur le plan social et culturel. C'est une des prémisses qui nous essayeront de vérifier au cours de cette recherche.

CHAPITRE III

3. HISTOIRE DES MIGRATIONS DANS LE CONTEXTE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

Dans le présent chapitre, nous essayons de déliter un portrait sociohistorique des migrations internationales en provenance de l'Amérique centrale, des migrations des Salvadoriens notamment, au cours du XX^e siècle. Pour bien apprendre sur notre sujet d'étude, nous étudions la migration des Salvadoriens vers l'Amérique du Nord, particulièrement vers les États-Unis. Les facteurs de départ ainsi que les formes et les implications de la mobilité des migrants salvadoriens vers les États-Unis, sont pareillement abordés. Nous réfléchissons également sur le rôle de l'État salvadorien dans le scénario de la migration transnationale de ses citoyens.

3.1 Les migrations dans l'histoire de l'Amérique centrale, au Salvador en particulier

La migration a toujours fait partie de l'expérience socioculturelle des habitants de l'Amérique centrale. Il existe en effet d'importantes études, celle menée par Fowler¹⁴⁵, qui nous apprennent que des migrations humaines, à partir du territoire mexicain jusqu'à l'actuel territoire qu'occupe le Salvador, ont commencé avant même la période de la Conquête menée par les Espagnols en Amérique. Également, d'autres importants flux migratoires de l'ethnie Lenca, en provenance de l'Amérique du Sud, se sont installés dans la région de l'Amérique centrale avant l'arrivée des Espagnols. En continuité, pendant la période coloniale, de nombreux groupes d'esclaves africains, ont été amenés dans la région de

¹Williams, Fowler (1989), cité dans le Rapport du Développement humain du Salvador, Nations Unies, El Salvador, 2005, p. 371.

l'Amérique centrale. Plus tard, tout au long de la période républicaine, les mouvements migratoires internes ont été plus fréquents, à cause principalement des grands changements agricoles, du système de propriété de la terre, des sécheresses et des conflits politiques et armés. À plusieurs égards, l'histoire de ces migrations a toujours été marquée par le racisme et l'exclusion sociale¹⁴⁶ (Baron Castro, 2002; Escalante Arce, 1994; Menjivar, 2000). Certes, l'histoire nous enseigne que la plupart des mouvements migratoires des Salvadoriens en particulier, ont été motivés par les conditions de pauvreté ainsi que par le manque d'opportunités dont ils étaient l'objet; ces conditions ont sûrement fortement encouragé les habitants de cette région à quitter leurs lieux d'origine pour aller ailleurs à la recherche de meilleures conditions de vie.

Il est important de considérer dans cette analyse, que le phénomène de la migration salvadorienne inclut également des immigrants qui, pour diverses raisons, se sont installés dans la région de l'Amérique centrale, au Salvador notamment. Après l'arrivée des Espagnols, on trouve parmi les immigrants : des marchands d'origines européenne, arabe et asiatique, et même s'ils n'intègrent pas un modèle représentatif de la migration salvadorienne, correspondent quand même à une autre modalité de migration humaine dans le contexte de l'Amérique centrale car leur présence d'une certaine manière, a grandement influencé la construction sociohistorique et culturelle de ces sociétés. Effectivement, on peut constater que l'imaginaire de beaucoup de familles au Salvador est rempli d'histoires de leurs ancêtres en provenance de l'Europe, de divers pays arabes ou de pays asiatiques. L'imaginaire de milliers de Salvadoriens est peuplé également d'histoires de leurs proches parents partant vers les pays voisins de l'Amérique centrale, ainsi que vers le Mexique, les États-Unis, l'Europe et l'Océanie. Certainement, l'influence des migrations sur le quotidien et sur la culture est une constante dans la vie des habitants du Salvador.

Toutefois, même si des migrations humaines ont eu lieu dans cette région de l'Amérique centrale au cours des siècles suivants la Conquête, c'est au cours du XX^e siècle que

¹⁴⁶ Baron Castro, Escalante Arce et Menjivar C., *Étude sur la Migration des Salvadoriens au XX^e siècle*, cité dans le rapport du Développement Humain des Nations Unies, El Salvador, 2005.

s'inscrivent les plus importants flux migratoires dans l'histoire des habitants de ce pays. Les divers flux migratoires qui ont eu lieu avant le XX^e siècle à partir du Salvador, nous font réfléchir sur l'existence d'une certaine tradition migratoire au cœur des habitants de la région de l'Amérique centrale, du Salvador notamment. Cet élément devient en même temps une composante de l'imaginaire social des habitants de ce pays, lequel évidemment contribue davantage à encourager les flux migratoires contemporains des Salvadoriens.

3.1.1 Histoire de la migration internationale des Salvadoriens au cours du XX^e siècle

La migration internationale des Salvadoriens, au cours du XX^e siècle, a manifestement grandi et a pris des dimensions considérables qui ont attiré l'intérêt de chercheurs en l'émigration et l'immigration. Dans ce contexte, les chercheurs Baron Castro, Escalante Arce y Menjivar¹⁴⁷ classifient les mouvements migratoires des Salvadoriens du XX^e siècle en quatre périodes que nous allons étudier dans cette section.

3.1.1.1 Première période (1920-1969)

Selon les chercheurs cités dans le rapport des Nations Unies, durant la première moitié du XX^e siècle, la plupart des migrants salvadoriens quittaient leur pays découragés par le manque d'accès à la terre et d'opportunités d'emploi s'y rattachant, particulièrement dans les régions rurales du pays. Ces migrants partaient travailler dans la région nord du Honduras, surtout dans la culture bananière qu'exploitait la United Fruit Company. La même étude indique qu'au début de cette période environ 25 000 Salvadoriens avaient émigré et leur principale destination était le Honduras. Une décennie plus tard, des Salvadoriens continuent à émigrer vers leur pays voisin, le Honduras; ainsi, à la fin des années 1930, un total de 40 000 Salvadoriens¹⁴⁸ ont quitté leur pays vers le Honduras.

¹⁴⁷ Ibid. pp.31-34.

¹⁴⁸ Ibid.

Selon la même source, pendant les années 1940¹⁴⁹, un nombre considérable de Salvadoriens ont émigré vers le Panama et les États-Unis. Ils s'en allaient vers ces pays motivés par le besoin de main d'œuvre. En effet, au Panama, se trouvait le port utilisé par les États-Unis pour l'envoi de marchandises et de munitions pour l'armée états-unienne et ses alliés, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Dans le cas des États-Unis, ce pays avait également besoin de main-d'œuvre pour approvisionner son armée et fabriquer des munitions. En fait, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis cherchaient des hommes pour remplacer ceux qui étaient partis à la guerre. Dans cette même direction, il faut indiquer que pendant cette période, une autre catégorie d'émigrants salvadoriens s'est installée en Europe et aux États-Unis, issus des classes supérieures et moyennes-supérieures du pays, pour diverses raisons : tourisme, études, santé, manque de débouchés. Cette catégorie de migrants (peu nombreuse) était composée de Salvadoriens à revenus importants, une condition très restreinte pour la grande majorité d'habitants du Salvador, un pays où les citoyens ont historiquement vécu dans des conditions de pauvreté. Pendant les années 1950 et 1960¹⁵⁰, les flux de migrants salvadoriens vers le Honduras en particulier, ont significativement grandis. Cette fois, les migrants étaient avant tout des paysans qui avaient été expulsés des régions côtières du Salvador, à cause de la culture du coton, impulsée par des latifundistes salvadoriens. Dans les années 1960, le nombre de migrants salvadoriens hors de leurs frontières s'élevait à 350 000¹⁵¹.

3.1.1.2 Deuxième période (1970- 1979)

La deuxième période des migrations internationales des Salvadoriens comprend la décennie des années 1970. Au cours de cette étape, la migration des Salvadoriens s'est accrue par rapport aux décennies précédentes, tant par le nombre de migrants que par les multiples dimensions qu'a pris le phénomène. Plusieurs facteurs ont généré une telle situation; d'une part, la guerre entre le Salvador et le Honduras en juin 1969, qui a provoqué le retour de milliers de Salvadoriens installés au Honduras. Leur retour au Salvador a peut-être contribué à la crise socio-économique que vivaient les habitants de ce pays. D'autre part, le contexte

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ Ibid.

socio-économique déjà fragile au Salvador, qui se détériore, par des facteurs politiques, comme les fraudes électorales, et par l'accroissement de la répression sociale, politique et économique exercée par le gouvernement de l'époque contre les secteurs les plus pauvres de la société salvadorienne, spécialement pendant les dictatures militaires de Arturo Armando Molina¹⁵² (1972-1977) et Carlos Humberto Romero (1977-1979).

Cette chaîne d'événements sociopolitiques a abouti en un conflit armé, une guerre civile que nous avons étudiée au premier chapitre. Évidemment, cette situation d'insécurité a forcé des centaines de milliers de Salvadoriens à quitter leur pays d'origine; la plupart d'entre eux étaient surtout des paysans appauvris. À la fin des années 1970¹⁵³, on chiffrait à 73 641 le nombre de Salvadoriens qui avaient quitté leur pays. Les principaux pays de destination de ces migrants ont été : le Costa Rica, le Mexique, les États-Unis, le Canada, la Suède, l'Espagne et l'Australie. Toutefois, les États-Unis a été le pays de la première destination des migrants salvadoriens à ce moment historique, et l'émigration apparaissait donc comme une possibilité de survie à la répression et comme une alternative à leurs conditions de pauvreté.

3.1.1.3 Troisième période (1980-1991)

La troisième phase de la migration internationale des Salvadoriens correspond à la période officielle du conflit entre l'armée et les forces révolutionnaires de gauche. Cette période est caractérisée fondamentalement par la gravité qu'a pris le conflit armé. Il s'agit d'une période d'instabilité sociale et d'insécurité continuée, suscitées par les combats violents tant dans les régions rurales que dans les régions urbaines du pays. À ce scénario, on doit ajouter les assassinats de politiciens, de leaders syndicaux, de leaders du mouvement d'étudiants, de professionnels, de paysans. À cette période correspond également le recrutement massif de jeunes, spécialement dans les régions rurales du pays, aux mains de l'armée du gouvernement. Sûrement, que cet ensemble de facteurs a contribué à augmenter de façon

¹⁵² Rapport du Développement Humain, Nations Unies, 2005, op., cit.

¹⁵³ A., Maguid, Gente en movimiento : dinámica y características de las migraciones internacionales en Centroamérica, 1999, en : (<http://www.siemca.oim.int/descargas/documentos/siemca06.pdf>).

significative la migration de Salvadoriens vers l'extérieur. Il faut mettre en évidence, que ce nouveau flux migratoire diverge avec ceux du passé, tant en termes quantitatifs que qualitatifs. En fait, pendant cette étape de migrations des Salvadoriens, le nombre de personnes qui quittaient leur pays par rapport aux périodes antérieures a considérablement augmenté. À titre indicatif, à la fin des années 1980, on comptait 127 450¹⁵⁴ Salvadoriens qui avaient quitté leur pays. Les caractéristiques sociodémographiques des migrants, pendant cette phase, ont changé et on comptait parmi les migrants : des personnes habitant en milieu urbain et rural, des leaders de mouvements sociaux, des syndicalistes, des étudiants, des professionnels, des personnes dont la vie était en danger.

3.1.1.4 Quatrième période (1992 jusqu'à présent)

Cette étape débute avec la signature des Accords de Paix qui a mis fin au conflit armé au Salvador, et se poursuit jusqu'au moment présent. En réalité, la fin du conflit a permis le retour de milliers d'émigrés salvadoriens qui, pour diverses causes, avaient quitté leur pays. On retrouvait parmi eux : des réfugiés politiques, des gens qui possédaient des ressources économiques importantes, des ex-combattants ainsi que des sympathisants de la gauche qui voulaient s'incorporer à leur société. En parallèle à ces événements et durant les premières années de cette période, on avait essayé de réactiver l'économie et d'investir dans des programmes sociaux. Des signes d'amélioration des conditions du pays avaient commencé à être observés, tant en termes de réconciliation nationale que de réactivation socio-économique de la société en général. Nonobstant ces résultats positifs, cette euphorie a été de courte durée car avec la mise en application de politiques économiques de type néolibéral au Salvador, juste après la signature des Accords de Paix, la crise socio-économique fut accentuée et l'agriculture fut un des secteurs les plus affectés. Conséquemment, après 1996, les anciens problèmes resurgirent, tels que : le manque d'opportunités ou de débouchés pour les jeunes, l'accroissement des inégalités et le retour à la confrontation politique, ainsi que l'essor de la violence et du chômage. Face à un tel climat, des milliers de Salvadoriens qui étaient retournés après la signature des Accords de Paix, ont pris la décision d'émigrer de nouveau, en plus des autres qui décident aussi d'émigrer. C'est réellement cette nouvelle crise socio-économique qui a contribué à augmenter, tant en quantité qu'en qualité, le

¹⁵⁴ Ibid.

nombre de Salvadoriens qui quittent leur pays. Même s'il n'existe pas de données précises quand au nombre de Salvadoriens hors de leurs frontières, il existe des données approximatives indiquant que dans les années 2000¹⁵⁵, leur nombre hors des frontières se situe entre 1 887 000 et 2 750 000. Dans cette même perspective, un rapport du ministère d'Affaires étrangères du Salvador¹⁵⁶, le nombre de Salvadoriens hors de leur pays s'élevait à 3,3 millions en 2005 dont 2,51 millions qui habitaient aux États-Unis. Manifestement, le nombre de Salvadoriens qui quittent leur pays augment de façon exponentielle, à titre indicatif, une étude menée par Gilma Pérez, en 2007, au Salvador¹⁵⁷, indique qu'un nombre approximatif de 450 Salvadoriens par jour quittaient leur pays. Parmi ces nouveaux migrants, plusieurs n'envisageaient pas la migration comme une solution à leur crise économique avant cette période. Entre, ces nouveaux ressortissants, on compte des membres de la classe moyenne salvadorienne.

En réalité, ces données témoignent de l'ampleur que le phénomène migratoire salvadorien a pris, au cours de cette dernière étape de migrations. En définitive, ce parcours de l'histoire de la migration internationale des Salvadoriens au cours du XX^e siècle nous apprend dans son ensemble, qu'elle se présente comme un phénomène grandissant, avec une base historique d'ordre structurel et conjoncturel. Nous sommes d'avis que la migration internationale des Salvadoriens est devenue un phénomène complexe avec des dimensions multiples qui entraînent des effets remarquables, non seulement sur le plan économique mais aussi sur le plan social, culturel et voire même politique des acteurs concernés, autant dans le pays d'origine que dans le pays de destin des migrants.

3.1.2 Facteurs de départ au cœur de la migration internationale des Salvadoriens

Les études sur la migration internationale des Salvadoriens font consensus dans leurs analyses sur les causes qui ont donné naissance à ce phénomène. Par exemple, une étude de

¹⁵⁵ Ibid.

¹⁵⁶ Informe oficial del Ministerio de Relaciones Exteriores de El Salvador, Emigrantes salvadoreños, Ministerio de Relaciones Exteriores, San Salvador, El Salvador, 2005.

¹⁵⁷ Gilma Pérez, Chercheuse à l'Institut de Droits humains de la Universidad Centro Americana, José Simeón Cañas, IDHUCA-UCA. Ces données ont été présentées lors d'une conférence, qui a eu lieu à l'UCA, au Salvador, en 2008.

l'Université José Siméon Cañas UCA¹⁵⁸, révèle que pendant la période des années 1970 aux années 1990, des réalités telles le manque de terres cultivables, le chômage, le manque d'opportunités pour la grande majorité des habitants du Salvador, à l'égal de la violence politique persistante pendant la période du conflit armé, l'instabilité et l'insécurité sociales persistantes après le conflit, deviennent les principales causes de la migration internationale des Salvadoriens. De même, un rapport des Nations Unies sur le Développement humain¹⁵⁹, indique que les Salvadoriens quittaient leur pays, en raison des grandes aspirations à trouver un travail dans leur pays de destination et d'avoir ainsi la possibilité d'aider leur famille restée au Salvador. Ces études remarquent que pendant cette dernière période de flux migratoire de Salvadoriens, des nouveaux motifs s'ajoutent à l'ensemble des facteurs de départ déjà existants, dont : la régression économique à partir de 1996, la crise agricole, la baisse des prix des céréales, du café en particulier et les désastres naturels; dont les dévastations causées par l'ouragan Mitch ainsi que par deux tremblements de terre en 2001. Les deux études, celle de Tojeira et celle menée par Nations Unies, notent désormais que pendant cette période, la crise de délinquance qui touchait le Salvador, ainsi que les « success-stories » des personnes qui avaient émigré dans les années antérieures, ont participé à l'augmentation de flux migratoires de Salvadoriens.

À la lumière de ces énoncés et sur la base de nos lectures, nous sommes d'avis que même si la décision d'émigrer est en principe un choix individuel qui se fait au niveau de l'unité familiale, la migration reste une construction sociale dans laquelle participent plusieurs facteurs. Dont des facteurs d'ordre structurel qui, historiquement, ont provoqué la migration des Salvadoriens, et continuent à pousser les habitants du Salvador à quitter ce pays pour aller ailleurs, à la recherche de meilleures conditions de vie. En fait, tel que nous l'avons étudié dans les premier et deuxième chapitres, le phénomène de la migration internationale de Salvadoriens s'inscrit incontestablement dans un contexte sociohistorique propre aux structures du système capitaliste mondial, qui évidemment se fortifie davantage dans des structures capitalistes nationales. Si nous revenons sur notre analyse, au premier chapitre notamment, nous connaissons en effet la longue histoire d'inégalités et d'exclusion sociales, l'inégale distribution des richesses telle la terre, non seulement au niveau national du pays

¹⁵⁸ Tojeira, J. Article: Migraciones: espacios transnacionales, nuevas dinámicas de poder e identidad, Revista ECA, Estudios centroamericanos, Universidad Centroamericana "José Simeón Cañas", El Salvador, 2006, Volume 2, No. 699-700.

¹⁵⁹ Rapport du Développement Humain, Nations Unies, 2005, op. cit., pp. 32-33.

mais au niveau global. Ce sont des réalités à la base des indices élevés de pauvreté et de précarité socio-économique, qui à leur tour, forcent les habitants du Salvador, à envisager la migration internationale comme la seule alternative réelle à leur précarité et/ou à l'amélioration de leurs conditions de vie.

3.1.3 La migration des Salvadoriens vers l'Amérique du Nord

Depuis les années 1970, la majorité des migrants salvadoriens se sont dirigés vers l'Amérique du Nord : les États-Unis et le Canada, mais surtout les États-Unis. Ceux qui sont partis pour le Canada étaient manifestement attirés, en partie, par les politiques migratoires canadiennes en force à l'époque, qui accordaient le refuge aux migrants en provenance des pays en conflit armé et pour qui leur vie était en danger. Il faut souligner qu'en 1969¹⁶⁰ le Canada a adhéré à la Convention Internationale de Genève sur les Réfugiés, un accord destiné à protéger les victimes des guerres. Plus tard, en 1977, ce pays a également signé le Second protocole de la Convention, concernant la protection des victimes lors de guerres civiles. Ces lois, auront permis à un bon nombre de migrants salvadoriens de demander le statut de réfugié du Canada. Ces migrants salvadoriens ont été les mieux informés de l'existence des programmes pour les réfugiés ou ont certainement, été accompagnées dans leurs démarches, soit par des organismes internationaux des droits humains, soit elles ont été parrainées par certaines Églises chrétiennes.

Toutefois, le Canada n'a pas été un grand pays de destination pour les migrants salvadoriens. Il existe plusieurs facteurs qui ont d'une certaine manière motivé les migrants salvadoriens à ne pas choisir le Canada comme première destination. Par exemple, dans les années 1970, le Canada n'était pas bien connu des habitants de l'Amérique centrale, à cause de sa distance géographique. Le Canada est situé à environ 5000 kilomètres au nord du Salvador. Un autre élément qui aurait probablement démotivé ces gens, est la différence par rapport au climat entre ces pays; le Salvador est un pays au climat chaud à l'année, tandis que le Canada est un

¹⁶⁰ Haut Commissariat aux droits de l'homme : Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, consulté en octobre 2008 : (www.unhchr/french/html/menu3/b/91_fr.htm)

pays au climat froid pendant une bonne partie de l'année; ces réalités ne pouvaient sûrement pas favoriser l'adaptabilité des ressortissants salvadoriens. De plus, au niveau du travail, le Canada n'avait pas de programme d'insertion immédiate au travail pour les réfugiés. Aussi, il était presque impossible au Canada pour un nouvel arrivant sans aucun statut en conformité à la loi migratoire canadienne, de trouver du travail. Notons que ce ne sont pas tous les migrants salvadoriens qui pouvaient prouver qu'ils étaient bel et bien des réfugiés politiques, et il faut souligner qu'une des motivations des migrants salvadoriens était de trouver du travail. Enfin, un autre élément pour lequel la majorité des ressortissants salvadoriens n'ont pas choisi le Canada comme leur destination, c'est l'existence de préjugés de la part de certains d'entre eux à l'égard du Canada, notamment de sa politique internationale pour les réfugiés, d'accorder le refuge à ceux dont la vie est en danger, peu importe leur idéologie politique, leur race, leur religion et leur orientation sexuelle. À ce sujet, il apparaît qu'un nombre important de Salvadoriens sont entrés au Canada comme réfugiés politiques identifiés et/ou qui sympathisaient avec l'idéologie de gauche, et cette ouverture du Canada à certains migrants salvadoriens a pu effrayer certains ressortissants plus conservateurs. Pour toutes ces raisons, le Canada ne pouvait donc pas être un pays qui les aurait attirés, et il ne pourrait pas non plus devenir le pays de leurs rêves, autrement dit le pays où ils pourraient travailler et économiser de l'argent, pour ensuite retourner dans leur pays. Ils ont préféré les États-Unis, là où ils pouvaient rapidement et sans difficultés majeures trouver du travail et qui est plus proche de chez eux.

3.1.4 La migration des Salvadoriens vers les États-Unis en particulier

À la lumière de l'analyse précédente et des études sur la migration internationale des Salvadoriens, nous pouvons déduire que le pays de destination d'une majeure partie des migrants salvadoriens au cours des trois dernières décennies, a été les États-Unis. Il va sans dire que plusieurs facteurs ont évidemment attiré les Salvadoriens à s'installer dans ce pays. D'abord, il y a les possibilités qu'offre ce pays aux nouveaux arrivants de trouver du travail, même s'ils ne possèdent pas un permis de travail qui soit conforme aux lois migratoires de ce pays. Un autre facteur qui sans conteste a fortement motivé les Salvadoriens d'aller aux États-Unis, serait l'existence des réseaux migratoires créés par des anciens migrants salvadoriens. Ceci explique le fait que des Salvadoriens originaires d'une même communauté

au Salvador¹⁶¹, par exemple, se concentrent dans une partie déterminée du territoire états-unien. Les différences salariales existant entre le pays d'origine et le pays de destin des migrants, se traduisent en un des autres aspects qui aurait encouragé davantage les Salvadoriens d'aller aux États-Unis. Un autre élément, qui a contribué fortement à motiver les Salvadoriens à choisir les États-Unis, ce sont les « succès stories » des personnes qui avaient émigré dans les années antérieures. Aussi, quand ces personnes retournent dans leur pays d'origine, elles sont souvent perçues, par leur entourage, comme des personnes qui affichent leur succès. Ce succès apparent que répand la plupart des anciens migrants, quand ils sont de retour au pays, peut à l'évidence produire un effet incitateur ou inspireur sur les gens qui restent au pays, pour entreprendre eux aussi, le voyage vers les États-Unis. Cela va sans dire que ce désir de voyager devient une réalité seulement pour ceux qui ont la possibilité de l'entreprendre. Ce sera donc cet effet incitateur-inspireur, qui aura aussi participé, même dans un degré moindre, à l'augmentation des flux migratoires des Salvadoriens vers ce pays du Nord.

D'autres raisons liées aux politiques migratoires des États-Unis, ont également motivé les Salvadoriens à s'en aller. Effectivement, l'époque des années 1970 et 1980, lors de l'émergence de la migration massive de Salvadoriens vers les États-Unis, la politique d'immigration¹⁶² états-unienne était caractérisée par une relative générosité axée sur la loi de la réunification familiale. Cette loi a manifestement motivé des centaines de milliers de Salvadoriens à légaliser leur situation migratoire; ils ont également profité de cette opportunité pour faire venir leur famille restée au Salvador. En réalité, à partir de 1986¹⁶³, certains instruments légaux liés à la politique migratoire des États-Unis, tels que le changement des lois migratoires, la Loi pour la Réforme et le Contrôle de l'Immigration (IRCA), ont également permis la légalisation de milliers d'immigrants. Ces lois ont en même

¹⁶¹ En effet, un exemple typique, ce sont les migrants salvadoriens qui participent dans notre recherche du terrain, ils sont tous originaires d'une même région rurale qui appartient à la municipalité de San Alejo dans la province de La Union, au Salvador, ces migrants habitent actuellement tous proches les uns des autres, dans la région métropolitaine de Boston. Il faut remarquer que ces migrants, comme bien d'autres migrants salvadoriens et/ou d'autres migrants originaires des autres régions du monde, ont fait appel à leurs réseaux transnationaux qui sont composés par leurs parents proches, par leurs amis et même par leurs voisins qui avaient émigré avant eux. Cela confirme également les diverses propositions théoriques sur la construction et la fonction des réseaux transnationaux dans le contexte actuel des migrations internationales.

¹⁶² Naciones Unidas, El Salvador, op., cit., 2005, pp. 59-60.

¹⁶³ Ibid.

temps facilité la réunification familiale, et grâce à cela, des milliers de familles salvadoriennes entières, ont pu émigrer aux États-Unis. Néanmoins, ces mêmes lois sanctionnaient les employeurs qui contractaient les services de migrants sans documents en conformité avec les lois migratoires des États-Unis.

3.1.5 Formes et implications de la mobilité des migrants salvadoriens vers les États-Unis

D'abord, il faut remarquer que la grande majorité des migrants salvadoriens qui ont quitté leur pays pour se rendre aux États-Unis, l'ont fait de manière irrégulière ou clandestine. C'est en fait cette forme de mobilité qui est la plus utilisée par les migrants salvadoriens, en particulier. La plupart des migrants salvadoriens font le voyage par voie terrestre, utilisant le transport collectif ou des camions. Ils doivent d'abord traverser le Guatemala et le Mexique, et par la suite, traverser la frontière des États-Unis. Ils voyagent seuls et/ou en groupe, et parfois ils doivent contracter les services d'un *Coyote ou Pollero*, une personne qui exerce le passage de migrants de manière clandestine.

Si des milliers de migrants salvadoriens, comme bien d'autres migrants clandestins des pays du Sud, parviennent à se rendre aux États-Unis, des centaines d'entre eux, sont arrêtés, incarcérés et parfois maltraités, par les autorités d'immigration des pays qu'ils traversent. Durant leur voyage, il y a des migrants clandestins qui deviennent l'objet d'attaques et de vols, perpétrés par des Gangs de rue, voire même par des agents de la sécurité douaniers des pays qu'ils croisent. Certains migrants salvadoriens se noient en traversant le Rio Grande entre le Mexique et les États-Unis. Ceux qui ont de la chance en passant le territoire mexicain peuvent, une fois qu'ils sont sur le sol Américain, être arrêtés et incarcérés par les autorités en matière d'immigration, qui par la suite, les forcent à retourner chez eux. Pour certains migrants, ceux qui ne comptent pas sur l'aide monétaire pour réaliser leur voyage, le fait de voyager au Nord entraîne aussi des risques dont celui de perdre leur moindre richesse quand ils en possèdent, c'est-à-dire leur maison et/ou leur petite parcelle de terre. Évidemment, certains paysans se voient obligés d'hypothéquer leur petite parcelle de terre pour pouvoir payer leur voyage, et ceux qui ont la chance d'arriver au Nord et de trouver du travail, parviennent à payer leur hypothèque et à récupérer leur terre. Mais, les moins chanceux sont

obligés de retourner chez eux, et perdent alors tout ce qu'ils possédaient. Certaines personnes perdent leur vie pendant ce long et pénible voyage, principalement à cause d'accidents de la route, d'agressions physiques, de déshydratation pendant la traversée du désert de l'Arizona; par exemple dans le cas des migrants clandestins, les plus vulnérables, comme les femmes, les enfants et les personnes âgées, on constate que plusieurs d'entre eux souffrent de violence physique, ou d'agressions sexuelles. Une étude récente¹⁶⁴ révèle que sur la frontière sud du Mexique, 70 % des femmes migrantes en provenance du Salvador ont connu un type de violence autre que la violence sexuelle. Cependant, cette même source note que 60 % de ces femmes avaient aussi été abusées sexuellement, et que ces violations ont été commises par des autorités ou par le *Coyote ou Pollero*. À la lumière de ces données, nous comprenons que les conditions de voyage des migrants clandestins au cours des dernières décennies, témoignent manifestement d'une réalité contraire aux droits humains, qui est essentiellement le droit à une mobilité sécuritaire. Cette condition clandestine de la mobilité et les implications que celle-ci a pour les migrants salvadoriens, et pour des centaines d'autres migrants en provenance des pays du Sud, principalement, se traduit par une violation claire de leurs droits fondamentaux en tant qu'êtres humains.

Malheureusement, la mobilité des personnes en provenance du Sud en direction du Nord est interdite par la plupart des États occidentaux. Notons, par exemple, que l'Accord sur la Zone de Libre Échange des Amériques signé entre les États-Unis et les pays de l'Amérique centrale, incluant le Salvador, établit que les frontières sont ouvertes aux marchandises et au capital financier; paradoxalement elles sont fermées aux personnes, et dans un tel contexte, la migration internationale de personnes est qualifiée de délit, notamment pour ceux qui ne peuvent pas démontrer qu'ils possèdent les moyens économiques de voyager. Autrement dit, les portes sont fermées aux plus démunis. Même lors qu'ils peuvent démontrer que leur seul objectif est de pouvoir travailler. De cette façon, les plus démunis tombent de nouveau dans la chaîne de l'exclusion sociale, cette fois-ci dans un nouveau contexte sociohistorique, celui de la migration transnationale et de la globalisation économique.

¹⁶⁴ Article: Estudio sobre la Migración Internacional de Salvadoreños : Implicaciones del viaje a Estados Unidos, Fondo de Población de las Naciones Unidas, UNFPA, Nations Unies, San Salvador, El Salvador, mars, 2008.

3.1.6 Rôle de l'État salvadorien dans le contexte de la migration internationale des Salvadoriens

Même si ce sont les résultats de l'application des politiques de l'État salvadorien qui, en grande partie, ont historiquement provoqué l'expulsion de centaines de milliers de Salvadoriens hors de leurs frontières nationales, il faut mettre en lumière que dans le contexte des migrations transnationales, l'État salvadorien a commencé à montrer un certain intérêt envers ses migrants. Il faut cependant admettre que cet intérêt manifeste de l'État salvadorien par ses citoyens migrants, par le biais de ses agents publics, est une histoire toute récente comparativement à l'histoire de la migration massive des Salvadoriens qui date des années 1970-80. En fait, l'intérêt de l'État salvadorien pour s'approcher de ses « frères éloignés » ou (*hermanos lejanos*)¹⁶⁵, commence au cours des années 1990, concrètement à partir de 1994¹⁶⁶ lors de l'administration du président Armando Calderón Sol. Membre de la droite salvadorienne, il a mis en application une politique migratoire qui intégrait, entre autres initiatives : un projet consulaire de prestation de services légaux, notamment pour les Salvadoriens qui habitaient et travaillaient aux États-Unis de manière clandestine, un projet en appui aux célébrations publiques et aux festivités religieuses et nationales des Salvadoriens aux États-Unis. Cette politique migratoire incluait principalement un programme pour promouvoir des rencontres commerciales avec des migrants investisseurs et des visites de la part des représentants du gouvernement, visant à informer les migrants salvadoriens aux États-Unis, de leurs droits au Salvador. À notre avis, ce dernier objectif établi dans la politique migratoire salvadorienne, contredit les anciennes politiques de l'État salvadorien. En faisant un retour au premier chapitre de cette étude, on se rend compte que dans le passé, lorsque ces citoyens habitaient dans la précarité au Salvador et revendiquaient leurs droits, l'État les avait négligés, en leur répondant même avec une répression armée. Maintenant que ces citoyens sont devenus migrants et, qu'ils représentent le principal pilier de l'économie du Salvador, on veut les informer de leurs droits au Salvador.

¹⁶⁵ L'État salvadorien a édifié une statue qui a été nommée *Hermano lejano*, un symbole en honneur des migrants salvadoriens, et elle a été placée à l'entrée principale de la capitale. Cependant, depuis 2000, le gouvernement salvadorien a décidé de changer le nom du monument à celui de « *Bienvenido a casa* » ou Bienvenue à la maison, en raison principalement des critiques reçues de la part de certains citoyens qui trouvaient insultant le fait d'appeler *Lejano* quelqu'un tel que l'émigré qui est devenu le principal pilier de l'économie du pays, en conséquent, il n'est pas loin, au contraire, il est très proche.

¹⁶⁶ Informe de Desarrollo Humano, Nations Unies, op. cit, 2005, p. 446.

Dans la même optique, il est intéressant de noter que conformément aux augmentations des flux migratoires de Salvadoriens vers les États-Unis, les transferts financiers envoyés par ses migrants s'accroissent aussi, et en parallèle l'intérêt du gouvernement pour ces migrants grandit, à tel point que la migration internationale des Salvadoriens devient un thème central dans la politique extérieure de l'État. Dans ces conditions, à partir de 1999, avec l'arrivée au pouvoir d'un nouveau président¹⁶⁷, Francisco Flores, aussi membre de la droite, ont été mises en œuvre et de façon plus structurée des stratégies pour se rapprocher des migrants. On a alors créé la Division d'intégration économique avec les migrants salvadoriens aux États-Unis, qui est axée sur la promotion de l'intégration économique des migrants, la promotion des flux commerciaux à travers l'élargissement de l'exportation de produits ethniques, un volet qui inclut également la promotion auprès des migrants investisseurs, ainsi que la promotion du tourisme local auprès des migrants salvadoriens aux États-Unis, dont leur statut migratoire les permet de retourner au pays. On a également créé la Division de l'intégration économique et du développement, qui vise à promouvoir et à gérer l'appui économique des migrants salvadoriens pour les projets de développement locaux au Salvador, et la Division de l'intégration culturelle et éducative visant la promotion de la culture et des valeurs nationales auprès de la diaspora salvadorienne aux États-Unis. Enfin, une autre initiative mise en œuvre pendant cette administration a été de faire du lobbying auprès du gouvernement des États-Unis afin d'assurer la permanence des Salvadoriens bénéficiaires du Statut de Protection Temporaire, suite aux tremblements de terre en 2001 au Salvador, ainsi que d'informer et d'assister les migrants bénéficiaires.

Au cours de l'année 2005¹⁶⁸, un nouveau président prend le pouvoir au Salvador, Antonio Saca. Toujours membre de la droite, il a reconduit les programmes mis en application par le président sortant, a même été créé le vice-ministère pour les Salvadoriens vivant à l'étranger. Cette instance fait partie du ministère des Relations extérieures du Salvador. Avec la création de ce vice-ministère, les services aux migrants salvadoriens aux États-Unis, ont été élargis par l'ouverture de nouveaux consulats et par des consulats mobiles dont 16¹⁶⁹ consulats

¹⁶⁷ Ibid., pp. 447-448.

¹⁶⁸ Ibid., p. 449.

¹⁶⁹ Ministerio de Relaciones Exteriores de El Salvador, 2005, sitio oficial: <http://www.rree.gob.sv/sitiowebtree.nsf/e4b>

salvadoriens à travers les États-Unis. Une des dernières initiatives créée par cette administration, a été la mise en application d'un programme nommé : *Bienvenido a Casa*¹⁷⁰ ou « Bienvenue à la maison », dont l'objet est de venir en aide aux migrants salvadoriens de retour au Salvador, notamment aux migrants qui ont été déportés du Mexique ou des États-Unis, et qui ne possèdent pas d'antécédents judiciaires. Le programme consiste essentiellement à les accueillir à l'aéroport ou à la frontière, et à leur fournir les services d'hébergement et d'alimentation temporaires et des soins médicaux d'urgence. Cette stratégie est une initiative conjointe entre le gouvernement, les ONGs qui travaillent pour la protection des droits des migrants, certaines universités et l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM).

Désormais, une Table de discussion¹⁷¹ est en place et vise la participation politique, au Salvador, des migrants salvadoriens qui demeurent aux États-Unis. Il faut mettre en lumière, que même si ces politiques de l'État salvadorien semblent très positives, notamment pour accorder aux migrants salvadoriens un espace de participation au niveau politique, jusqu'à maintenant, ces initiatives n'ont pas produit de résultats tangibles. Les Salvadoriens qui résident hors de leurs frontières nationales ne peuvent pas participer aux suffrages dans leur pays d'origine, même si la majorité des migrants constituent une force du premier plan dans l'économie du Salvador.

À la lumière des réflexions précédentes, nous constatons que la position du gouvernement salvadorien par rapport à ses citoyens, devenus aujourd'hui migrants, a changé de façon radicale. À nos yeux cette réalité est plutôt paradoxale, car maintenant l'État salvadorien défend ceux qu'autrefois il combattait. Les diverses actions mises en œuvre par les agents publiques du gouvernement salvadorien sont certainement très éloquentes par rapport à son intérêt pour eux. Par contre, il faut souligner que la lutte du gouvernement salvadorien pour ses migrants s'est concentrée surtout pour assurer leur permanence sur le territoire états-unien, autrement dit, sa préoccupation première d'assurer la source des transferts financiers des migrants. En fait, lorsque les États-Unis ont commencé à durcir les lois migratoires concernant les interdictions pour les migrants irréguliers de rester et de travailler dans leur pays, le gouvernement salvadorien a alors intensifié son travail et ses engagements auprès du

¹⁷⁰ Ibid.

¹⁷¹ Nations Unies, op., cit., El Salvador, 2005, p. 449.

gouvernement de ce pays du Nord. Le gouvernement salvadorien, par exemple, s'est engagé à participer à la guerre livrée par les États-Unis en Irak. Ce fait semble donc que la présence de milliers de migrants salvadoriens aux États-Unis, où on durcit la politique migratoire, passe par la politique étrangère de l'État salvadorien.

D'autre part, il faut reconnaître qu'une politique migratoire pour venir en aide aux migrants salvadoriens, passer par la concertation de l'État salvadorien avec les diverses organisations qui font partie de la diaspora salvadorienne aux États-Unis. Dans le cas contraire, cette politique risquerait de ne pas donner de résultats concrets car ce sont ces organisations qui connaissent le mieux la réalité des migrants dans ce pays. En plus, il faut admettre que même si l'engagement du gouvernement salvadorien auprès de ces migrants est nécessaire et positif concernant la défense des droits de ses citoyens, et pour que des pays récepteurs comme les États-Unis, dans ce cas particulier, puissent reconnaître des droits humains aux migrants,

Il est très révélateur qu'une des plus importantes raisons qui motive l'État salvadorien à établir une politique exclusive pour ses migrants, serait en grande partie basée sur l'importance des transferts financiers envoyés par ces migrants. En fait, le gouvernement salvadorien possède sans doute de raisons suffisantes pour assurer l'envoi des transferts financiers par ses migrants. Une étude de l'ONU¹⁷² indique qu'au cours des dernières années, les *remesas* envoyées par les migrants salvadoriens aux États-Unis, ont contribué à réduire le taux de pauvreté au Salvador, et ont même amélioré certains indices du développement humain au Salvador.

¹⁷² En fait, l'étude menée par Nations Unies, op.cit., 2005, au Salvador, indique qu'en 2005, le taux de pauvreté dans ce pays est d'approximativement 40%, et que ceci est plus bas que celui des années 1970, dont selon une autre étude conduite par el Centro latino-americano y Caribeño de Demografía (CELADE), était d'approximativement 70%. Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía, División de Población de la CEPAL, en ligne: (<http://www.risalc.org:9090/portal/indicadores/#>)

L'étude des Nations Unies indique, davantage, que les *remesas* envoyés par les migrants salvadoriens aux États-Unis, ont sensiblement amélioré certains indices du développement humain au Salvador. Donc, les taux d'alphabétisme qu'à la fin des années 1970 était de 30 %, au début des années 2000, ceci était de 80%, et l'espoir de vie qu'à la fin des années 1970 était de 59 ans, en moyens par les habitants du pays, au début des années 2000 celui était de 70.6 ans.

Dans ce sens, nous croyons savoir que même si l'apport des migrants à travers les transferts financiers ou *remesas* est nécessaire pour améliorer les conditions de vie des habitants au Salvador, ces *remesas* semblent contribuer à la déresponsabilisation de l'État salvadorien, dont le rôle est d'assurer le bien-être de ses citoyens. Les *remesas* parviennent donc à remplir un certain vide laissé par l'État, notamment au niveau de la prise de responsabilité pour l'amélioration des conditions de vie de base de la grande majorité de sa population. En conséquence, les *remesas* pourrait contribuer autant à la criminalité qui balaye la société salvadorienne qu'à l'affaiblissement de la contestation sociale au Salvador face à l'État, qui n'assume pas toutes ses responsabilités envers ses citoyens et qui ne résout donc pas l'actuelle crise socio-économique. Il faut remarquer que malgré la volonté apparente exprimée par l'actuel gouvernement du Salvador de trouver une solution à la crise socio-économique, qui s'est accentuée considérablement principalement depuis l'adoption de mesures néolibérales ainsi que par l'actuelle crise économique mondiale, la situation du pays est aujourd'hui caractérisée, même avec l'aide des *remesas*, par la pauvreté (Selon le rapport du Développement humain des Nations Unies, en 2005, le taux de pauvreté au Salvador était de 40%), par le chômage mais aussi par la violence et le crime organisé alors que la guerre civile est terminée depuis 16 ans. En fait, selon le ministère de la Gouvernance¹⁷³ du Salvador, le nombre de personnes assassinées pendant l'année 2007, dans ce pays d'approximativement 6 millions et demi d'habitants, s'élève à 2490. Cette violence s'exerce physiquement et imprègne les rapports politiques, sociaux et économiques. La délinquance semble devenir le principal problème pour la plupart des Salvadoriens qui voient l'émigration comme la possibilité d'échapper une réalité instable et à un futur manifestement incertain.

Bref, nous avons dressé un portrait sociohistorique des migrations internationales en provenance de l'Amérique centrale, plus spécifiquement des migrations des Salvadoriens, au cours du XX^e siècle. L'étude de la migration des Salvadoriens vers les États-Unis, nous a permis d'apprendre que l'émigration de milliers de Salvadoriens est devenue, après la décennie des années 1970, un phénomène remarquable qui s'est traduite en une alternative réelle à la crise sociale et économique vécue par la société salvadorienne. Dans le contexte actuel, les États-Unis continue d'être la première destination pour les migrants salvadoriens.

¹⁷³ Ministère de la Gouvernance du Salvador, Rapport annuel sur La Sécurité au Salvador, 2008, p. 25.

En réfléchissant sur les facteurs de départ de Salvadoriens, nous sont en mesure de croire que même si la décision d'émigrer est en principe un choix individuel qui se fait au niveau de l'unité familiale, la migration reste encore une construction sociale dans laquelle participent plusieurs facteurs d'ordre structurel qui, historiquement, ont provoqué la migration des Salvadoriens. Plusieurs de ces facteurs continuent à pousser les habitants du Salvador à quitter ce pays, à la recherche de meilleures conditions de vie. Enfin, nous avons dans ce chapitre mis l'accent sur le rôle de l'État salvadorien dans le contexte de la migration transnationale de ses citoyens et sur les stratégies mises en application par le gouvernement salvadorien pour se rapprocher des migrants salvadoriens qui habitent aux États-Unis.

CHAPITRE IV

LES MIGRANTS SALVADORIENS AUX ÉTATS-UNIS

Nous étudions dans le présent chapitre les migrants salvadoriens aux États-Unis; nous tentons de faire la lumière sur les caractéristiques sociodémographiques des migrants salvadoriens, ainsi que sur leur insertion économique, et sur leur participation socioculturelle dans leur nouvelle société. Nous réfléchissons sur les liens entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador. Nous sommes d'avis qu'une telle approche nous permet de bien situer les auteurs étudiés au cœur de la dynamique migratoire. Dans ce même chapitre, nous nous penchons sur des résultats de recherches faites par des spécialistes de la migration des Salvadoriens vers les États-Unis, et sur ses effets au sein de la communauté d'origine des migrants, au Salvador.

4.1 Les migrants salvadoriens aux États-Unis : caractéristiques sociodémographiques

Manifestement, le nombre de migrants salvadoriens aux États-Unis a grandi de façon dramatique au cours de la dernière décennie. Même si les Salvadoriens ont émigré vers plus de 30 pays à travers le monde, les États-Unis sont en réalité leur destination principale. Effectivement, les migrants salvadoriens constituent le cinquième¹ groupe d'origine hispanique le plus nombreux aux États-Unis, derrière les groupes mexicain, portoricain, cubain et dominicain. Il faut reconnaître néanmoins que c'est une tâche complexe de parvenir à quantifier le nombre exact de migrants salvadoriens qui restent dans ce pays du Nord, car dans chaque étude, dans chaque recensement qu'on a fait, on utilise des approches et des

¹ Tojeira, J., op. cit., Revista ECA, El Salvador, 2006.

approches et des instruments très différents qui ne parviennent pas toujours à compter le nombre total de migrants qui habitent les États-Unis, surtout les migrants irréguliers ou clandestins. Selon l'étude menée par les chercheurs Sanabria y Mojica¹⁷⁵ en 2000, le nombre de migrants clandestins d'origine salvadorienne est estimé approximativement à 750,000.

Nous tentons donc de présenter les données les plus près de la réalité. Pour arriver à cette fin, nous choisissons des sources spécialisées sur le phénomène migratoire des Salvadoriens, tant aux États-Unis qu'au Salvador. Ainsi, une des sources utilisées est le recensement des États-Unis¹⁷⁶ qui indique, qu'en l'an 2000 il y avait environ 655 165 personnes d'origine salvadorienne résidant aux États-Unis. Toutefois, d'autres sources suggèrent qu'il est fort probable que ce recensement n'ait pas enregistré des milliers d'autres migrants salvadoriens clandestins sans papiers, et en conséquent il serait nécessaire d'examiner des données provenant d'autres sources, telle que celles citées dans le rapport des Nations Unies, une étude menée par (Logan, 2001)¹⁷⁷. Les résultats de cette recherche indiquent, en fait, qu'en l'an 2000, le total de Salvadoriens dans ce pays du Nord s'élevait à 1 117 950, comptabilisant les migrants clandestins ou sans documents, conformément aux lois migratoires des États-Unis. Dans la même optique, des estimations plus récentes évoquent l'un des aspects que nous avons analysé précédemment, l'accroissement accéléré du nombre de migrants salvadoriens aux États-Unis. Ces estimations montrent que le nombre total de migrants centre-américains aux États-Unis, en l'an 2004, s'élevait à 3 341 380, desquels 1 449 051 étaient d'origine salvadorienne (Logan, 2001). Enfin une autre source, un rapport du ministère des Relations extérieures du Salvador¹⁷⁸, dévoile qu'en l'an 2005, il y avait approximativement 2,5 millions de Salvadoriens aux États-Unis, un chiffre

32 Salvador Sanabra et Pedro Mojica: Community Remittances and Local Development: Integración, Organización y Funcionamiento de las comunidades Salvadoreñas Transnacionales, El Rescate et UCLA-NAID, Californie, États-Unis, 2001.

¹⁷⁶ Naciones Unidas, op.cit., El Salvador, 2005, p. 56.

¹⁷⁷ Logan, J. R. (2001). *The new latinos : who they are, where they are*, Centre Lewis Mumford pour la Recherche Corporative Urbaine et Régionale. Albany : University at Albany, cité dans le rapport des Nations Unies, El Salvador 2005, p. 56.

¹⁷⁸ Selon cette source, ces chiffres sont des données approximatives qui comptent le nombre de Salvadoriens hors du Salvador, et incluent également les Salvadoriens de la deuxième génération. Ces données proviennent de toutes les Missions diplomatiques et consulaires du Salvador à travers le

qui représente près de 35 % du total de la population du Salvador qui est d'environ 6,5 millions d'habitants. Objectivement, nous pouvons comprendre que ces sources ne s'entendent pas sur le nombre exact des membres de la communauté salvadorienne aux États-Unis, mais elles révèlent qu'au cours de la décennie des années 1990, il y a eu une augmentation considérable du nombre de migrants salvadoriens aux États-Unis, par rapport aux décennies antérieures.

De plus, par rapport aux destinations des migrants salvadoriens aux États-Unis, nous constatons qu'ils se concentrent dans les villes les plus peuplées de ce pays. Par exemple, les premiers migrants salvadoriens se sont établis principalement dans cinq villes parmi les plus importantes du pays : Los Angeles, New York, Washington D.C., San Francisco, et Houston. Au fur et à mesure que les flux migratoires en provenance du Salvador ont augmenté, ces migrants ont commencé également à peupler d'autres États comme la Virginie, le Maryland, le New Jersey, la Caroline du Nord, et d'autres villes comme Atlanta, Chicago et Boston en particulier. En fait, une source¹⁷⁹ nous apprend qu'actuellement environ 60 000 Salvadoriens habitent la région métropolitaine de Boston et ses environs. En dépit du fait que la grande majorité des migrants salvadoriens sont entrés aux États-Unis de façon clandestine, des milliers parmi eux sont parvenus, par le moyen de divers programmes, à régler leur situation migratoire. Par exemple, une source révèle qu'en l'an 2000¹⁸⁰, de tous les membres de la diaspora salvadorienne aux États-Unis, 10 % d'entre eux avaient le statut de citoyen états-unien, 29 % étaient des résidents permanents, 8 % étaient des demandeurs d'asile, 23 % étaient entrés sous divers programmes, notamment celui du travail temporaire, et les 30 % restant étaient des migrants sans papiers, conformément aux lois migratoires de ce pays. En ce qui concerne la distribution des membres de la communauté salvadorienne aux États-Unis par âge et genre, une source révèle qu'en l'an 2000¹⁸¹ la majorité était relativement jeune, avec 80 % de moins de 44 ans, et qu'en total il y avait sensiblement plus d'hommes que de femmes dans cette

monde. En conséquent, elles ne doivent pas être interprétées comme des chiffres exacts, c'est uniquement une référence approximative. Ministerio de Relaciones Exteriores de El Salvador.

¹⁷⁹ Ibid., p. 2.

¹⁸⁰ Sanabria et Mojica, Op., cit, UCLA-NAID, Californie, États-Unis, 2001.

¹⁸¹ Nations Unies, op. cit., El Salvador, 2005, p.64.

catégorie d'âge. Cependant, il y avait plus de femmes que d'hommes de plus de 44 ans. Cela permet de comprendre qu'au début des flux migratoires de Salvadoriens, il y avait plus d'hommes que de femmes qui émigraient, et donc que les femmes ont commencé à émigrer plus tard.

En réalité, on constate que la migration féminine commence à s'accroître au cours des années 1990. La même source nous informe qu'à cette même date, 55 % des hommes migrants et 53 % des femmes migrantes d'origine salvadorienne aux États-Unis étaient mariés, tandis que 26 % des femmes et 38 % des hommes étaient célibataires. Ces données indiquent d'une part, que les migrants salvadoriens étaient relativement jeunes et aussi célibataires au moment de quitter leur pays d'origine, et d'autre part, que les migrants salvadoriens formaient de nouveaux couples et/ou ils faisaient venir leur conjoint après leur arrivée aux États-Unis. Ces énoncés évoquent également une des plus importantes implications qu'entraîne la migration en général, c'est-à-dire la transformation de la structure familiale, qui passe tant par la réorganisation que par la reconstruction de la famille des migrants.

Il faut mettre également en lumière que les migrants salvadoriens aux États-Unis, dans son intégralité, possèdent un niveau d'éducation qu'on qualifie comme étant bas, comparativement au niveau d'éducation d'autres groupes de migrants en provenance de l'Amérique centrale, comme ceux du Costa Rica. Selon un rapport du recensement Décennal de l'an 2004 du Salvador¹⁸², approximativement 63 % des femmes et 65 % des hommes d'origine salvadorienne établis aux États-Unis, n'avaient pas complété l'école secondaire. C'est donc plus de la moitié des Salvadoriens aux États-Unis, qui présente des taux de scolarité faible. Ces statistiques mettent en évidence l'une des caractéristiques sociohistoriques des migrants à l'étude, sont leur faible scolarité qui se traduit dans l'exclusion et le manque d'opportunités au Salvador. Ces données dénotent davantage la tendance quant à l'origine des migrants, qui a été fortement rurale, surtout au cours des deux premières décennies des flux de Salvadoriens vers les États-Unis, en particulier.

¹⁸² Cité dans le Rapport des Nations Unies, El Salvador, 2005, op. cit., p. 61.

La plupart d'études sur l'immigration remarquent que le niveau d'éducation et les langues parlées sont des facteurs essentiels dans la façon dont les migrants s'insèrent dans leur espace, soit au niveau économique, social, culturel, voire même politique. Selon la spécialiste en migrations internationales, Sara Gammage¹⁸³, ces facteurs déterminent autant les difficultés potentielles auxquelles ces migrants peuvent faire face que les facilités qu'ils peuvent rencontrer dans leur processus d'intégration à leur nouvelle société. Dans ce sens, le Recensement¹⁸⁴ de l'an 2000 aux États-Unis révèle qu'approximativement 30 % des migrants d'origine salvadorienne dans ce pays parlent anglais avec une certaine difficulté. Toutefois, la même source soutient que 24 % des femmes migrantes et 28 % des hommes migrants d'origine salvadorienne ont manifesté qu'ils parlaient très bien l'anglais, et 26 % des femmes et 28 % des hommes ont indiqué qu'ils parlaient bien l'anglais. La même source informe que seulement 18 % des femmes et 13 % des hommes migrants d'origine salvadorienne, ont manifesté qu'ils ne parlaient pas l'anglais.

Ces chiffres démontrent d'une part que les femmes ont sensiblement plus de difficulté à parler l'anglais que les hommes, elles sont souvent plus isolées que les hommes, en raison de quoi elles auraient, probablement, plus de difficultés dans leur processus d'insertion socio-économique dans leur société d'arrivée. Ce facteur pourrait également déterminer la façon dont elles s'intègrent au marché du travail et en conséquent délimiter leur niveau de revenus. Effectivement, pour ces migrants, le fait de ne pas parler anglais affecte leurs possibilités d'emploi ainsi que leur intégration, dans son ensemble. Toutefois, il ne faut pas oublier que dans un contexte du transnationalisme et de globalisation, les migrants peuvent créer de nouvelles formes et/ou modalités d'intégration qui dépassent les formes traditionnelles. Ce fait pourrait faciliter l'intégration des migrants salvadoriens en particulier, et nous réfléchirons à cet aspect ultérieurement dans ce même chapitre.

¹⁸³ Sarah Gammage, *La Migración Salvadoreña hacia Washington D.C.*, Une estudio para la Fundación Ford, Washington, D.C., 2004.

¹⁸⁴ Recensement de l'an 2000 aux États-Unis, cité dans le Rapport des Nations Unies, El Salvador, 2005, op. cit., p.61-62.

4.2 Insertion économique des migrants salvadoriens après leur arrivée aux États-Unis

Malgré les multiples difficultés auxquelles sont exposés les migrants en général, tant pendant leur voyage que durant leur installation aux États-Unis, parviennent majoritairement à conquérir, avec le temps, un certain degré d'intégration dans leur pays de destin. Selon Gammage¹⁸⁵, l'intégration des migrants dans leur pays de destin passe d'abord par leur insertion économique, autrement dit, par leur insertion sur le marché du travail. En fait, l'une des particularités qui révèle leur processus d'incorporation est notamment leur revenu, un aspect qui permet justement aux migrants d'élever leur niveau de bien-être et celui de leurs familles, autant dans leur pays de destin que dans leur pays d'origine.

Par exemple, selon les estimations faites par le chercheur Logan, J. R. du Centre Lewis Mumford en l'an 2000¹⁸⁶, le nombre total de Salvadoriens aux États-Unis, 1 177 959 habitants, ont généré un revenu moyen annuel de 23 584 US \$, soit 13 969 000 US \$ globalement. Si on compare ce montant avec les PIB du Salvador de cette même année, il représente 106 % du PIB du Salvador qui était de 13 134 000 US \$. Cette même étude indique que le revenu par personne des Salvadoriens aux États-Unis a augmenté au même rythme que les salaires moyens. Effectivement, les Salvadoriens qui résident aux États-Unis ont une forte participation sur le marché du travail; la même étude¹⁸⁷ souligne qu'approximativement 57 % des femmes et 73 % des hommes d'origine salvadorienne travaillent. Ces chiffres ne révèlent pas pour autant que les autres migrants difficiles à compter ne participent pas à la vie économique, et/ou qu'ils n'ont pas de revenus, car ils doivent sûrement réaliser des activités non répertoriées qui génèreraient également des revenus.

Toutefois, une étude de Gammage¹⁸⁸, (2004) menée dans la région de Washington D.C., précise qu'une partie importante des migrants salvadoriens, notamment ceux qui font partie de la première génération, occupent des emplois à faible rémunération, qui demandent peu

¹⁸⁵ Sarah Gammage, op.cit. Fondation Ford, Washington, D.C., 2004.

¹⁸⁶ Logan, J. R. op.cit, cité dans le Rapport des Nations Unies, El Salvador, 2005.

¹⁸⁷ Ibid., p. 59.

¹⁸⁸ Sara Gammage, op. cit., Fondation Ford, Washington D.C., 2004.

de qualifications, tel que le travail domestique ou dans le domaine de la construction. Cette situation est liée autant à leur bas niveau d'éducation qu'au fait que la majorité d'entre eux ne parlent pas assez bien l'anglais. Selon la même source, la grande majorité d'entre eux se concentre dans le secteur des services et les hommes autant que les femmes réalisent des activités de ménage, ou travail dans la restauration (cuisiniers, aide-cuisiniers, hôtes, serveuses, serveurs). Toutefois, il faut souligner qu'il existe également une différenciation occupationnelle prononcée basée sur le genre. Les hommes se concentrent dans le secteur de la construction et les travaux manuels, tandis que les femmes se retrouvent dans les activités telles que femmes de ménage ou préposées dans des hôpitaux et les maisons pour personnes retraitées. Évidemment, même si ces migrants s'intègrent au marché du travail en occupant les postes les moins bien payés, leur incorporation génère une diversité de bénéfices, car non seulement ils bénéficient d'une amélioration substantielle au niveau de leurs conditions personnelles de vie aux États-Unis, mais leur insertion économique les permet aussi d'élever les revenus de leurs proches parents restés au Salvador, autant qu'ils contribuent à l'accroissement de l'économie tant de leur pays de destin que de leur pays d'origine. Il semble que cela va de même pour les migrants salvadoriens installés dans la région de Boston, dont font partie les participants à notre étude.

4.3 Politiques d'intégration à l'égard des nouveaux arrivants aux États-Unis

Les États-Unis sont connus comme étant l'un des pays possédant les plus hauts niveaux d'immigration de tous les pays occidentaux. Dans ce sens et jusqu'au milieu du 20^e siècle¹⁸⁹, les flux constants d'immigrants d'origine européenne, anglo-protestante notamment, aux États-Unis, finirent par imposer leurs propres valeurs à leur nouvelle société, se présentant même comme étant le mythe fondateur de l'idéal de « l'État-américain », caractérisé principalement par l'individualisme et la libre entreprise, la performance, des caractéristiques propres au système capitaliste. Ainsi, pendant cette période, l'assimilation aux valeurs anglo-protestantes était l'exemple « d'intégration » proposé aux immigrants en général, à leur entrée aux États-Unis, peu importe leurs origines. Conséquemment, jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, le modèle assimilationniste constitue le seul exemple

¹⁸⁹ Collectif d'auteurs : « Immigration et intégration vers un modèle d'acculturation interactif », Chaire Concordia-UQÀM en Études ethniques, Cahiers des conférences et séminaires scientifiques, No.6, Montréal, Québec, 1998, p.7.

d'incorporation proposé aux immigrants à leur arrivée dans ce pays. Par la suite, aux États-Unis¹⁹⁰, on incorpore le terme « melting pot » aux politiques d'intégration visant les immigrants, et ce concept désignait le processus par lequel le brassage des immigrants de différentes origines ethnoculturelles devrait conduire à l'émergence d'une nouvelle culture américaine. Il faut noter que ce nouveau type d'intégration offert aux immigrants demande essentiellement leur

incorporation à la mosaïque culturelle existante à l'intérieur de la nation états-unienne. Ce modèle prétend non seulement être différent du modèle antérieur, c'est-à-dire au modèle assimilationniste, mais il prétend aussi être semblable au modèle du multiculturalisme parce qu'il met en valeur et célèbre les racines culturelles et la diversité. Cependant, certains chercheurs¹⁹¹ avancent que ce modèle tend à ignorer les inégalités sous-jacentes à l'intérieur des différences existantes au cœur de la diversité ethnique qui compose la société d'accueil des immigrants. En plus, ces auteurs soutiennent que ceci ne laisse aucun espace conceptuel pour les interconnexions qui dépassent les frontières. Évidemment, à la fin du XX^e siècle, les migrations internationales entrent dans une nouvelle étape, qui sera caractérisée par la nature transnationale des interconnexions émergentes, et par la globalisation des marchés. Dans cette nouvelle phase l'intégration des immigrants dans les sociétés réceptrices prend alors des formes nouvelles qui se caractérisent par le caractère transnational des espaces et des communautés, et par la création de nouvelles stratégies qui vont jouer un rôle fondamental dans la participation et dans l'intégration des immigrants dans leur société de destin. Dans un tel scénario, même si les migrants restent toujours des immigrés, leur vie quotidienne et leurs identités sont axées sur des relations sociales qui dépassent les lignes frontalières du pays d'accueil.

Ainsi le « *transnationalisme* », c'est la notion qui va marquer cette période, et qui est perçue concrètement comme un processus qui permet aux immigrants d'appartenir à deux sociétés à la fois et dans lesquelles, à travers leurs diverses activités sociales, culturelles, politiques et économiques, ils arrivent à créer un espace social qui transcende les frontières nationales pour s'inscrire dans les deux pays, celui d'origine et celui d'accueil. Sur cette

¹⁹⁰ Ibid.

¹⁹¹ Linda Bash, Nina Glick Shiller et Cristina Szanton Blanc, op.,cit, 1994.

base, nous pouvons alors soutenir que les formes d'intégration des immigrants souffrent des transformations, en fonction des événements socio-économiques, démographiques et/ou politiques qui se produisent à l'intérieur de l'État ou sur la scène internationale.

4.4 Les migrants salvadoriens aux États-Unis et leur participation socioculturelle

D'abord, il faut mettre en lumière qu'actuellement, l'intégration sociale et culturelle des migrants salvadoriens aux États-Unis, repose fondamentalement sur les relations que ses membres parviennent à construire principalement dans deux espaces, le transnational dans leur pays de destin et le trans-local dans leur pays d'origine. En fait, les migrants parviennent à créer des nouvelles formes et/ou modalités de participation et d'intégration qui dépassent les formes traditionnelles, un fait qui évidemment facilite l'intégration des migrants salvadoriens dans ce pays. On constate, en fait, que dans leur nouveau pays les migrants salvadoriens participent à un système complexe de relations sociales et culturelles, économiques voire même politiques, qui est axé fondamentalement sur un modèle qui combine l'intensité de leurs liens communautaires, d'étroits rapports avec leur pays d'origine et le maintien de leurs traits culturels d'origine, tout en demeurant dans leur société d'accueil. Dans ce sens, leur communauté dans leur pays de destin se présente comme étant l'un des espaces privilégiés qui leur offre la possibilité de recréer et de maintenir certains éléments culturels. Sur la base de leur histoire commune, leur espace sociocommunautaire leur facilite la construction de liens forts qui non seulement favorisent le développement de l'entraide et de la solidarité à l'intérieur de leur communauté, mais cet espace stimule également le développement d'un certain degré de cohésion communautaire et de sens d'appartenance au groupe.

Il est important de noter que dans le contexte actuel de la migration transnationale, la participation communautaire au niveau des membres de la communauté salvadorienne aux États-Unis passe majoritairement par leur organisation communautaire. En fait, ce sont leurs membres qui forment ces organisations communautaires. Selon une source, il existe

environ 360¹⁹² organisations de Salvadoriens aux États-Unis. Des données récentes¹⁹³, indiquent qu'il existe environ 10 organisations de Salvadoriens à la région métropolitaine de Boston. En fait, les organisations de salvadoriens, ce sont des entités qui en grande partie ont émergé au cours des deux dernières décennies, et qui sont composées fondamentalement de volontaires; elles ont des structures organisatrices et un espace physique qui sert de lieu de rencontre aux migrants où ils peuvent célébrer leurs activités sociales, culturelles qu'ils le faisaient dans leur communauté d'origine au Salvador, en recréant certains éléments, tels que des coutumes et des rituels d'origine. Cet espace communautaire devient également un lieu de rencontre pour les migrants salvadoriens pour planifier et réaliser diverses activités afin d'appuyer des projets sociaux notamment, dans leur communauté d'origine. Il faut noter que même si cet espace communautaire est constitué principalement par des membres de la communauté salvadorienne aux États-Unis, il est parfois imprégné par d'autres migrants appartenant à d'autres groupes minoritaires, et même par la présence, de membres de la société d'accueil, personnes qui veulent quelquefois et pour diverses motivations, entrer en contact avec eux. Alors, tous ceux qui ne sont pas des membres de la communauté salvadorienne aux États-Unis et qui entretiennent des liens avec eux parviennent autant à faire des apprentissages qu'à laisser leurs empreintes chez les migrants salvadoriens.

Dans cette même perspective, comme l'ont montré les chercheurs¹⁹⁴ en relations ethniques, le milieu de travail est l'un des autres espaces importants qui offrent aux migrants l'opportunité de faire des apprentissages de nouvelles valeurs et de nouvelles coutumes, il

¹⁹² Selon des données du Ministère de Relations Extérieures du Salvador, op.cit., le nombre d'associations ou organisations de salvadoriens aux États-Unis est d'approximativement 360. Parmi celles-ci on compte des associations à caractère : socio-économique, commercial, culturel, sportif, religieux, solidaire et de développement local. La plupart des membres de ces organisations, sont dans la majorité de cas, des personnes qui ont un emploi à temps plein ailleurs, et dans certains cas sont des travailleurs autonomes; propriétaires de petits commerces qui contribuent à leur association en donnant soit de l'argent et/ou du temps pour la en soutenir. Selon cette source, la plupart de ces associations possèdent un espace physique qu'ils louent et qui leur sert comme lieu de rencontre.

¹⁹³ Selon des informations obtenues lors de notre récente rencontre avec un représentant du Centre Présent, en avril 2010, à Boston, il existe actuellement environ 15 organisations/comités de Salvadoriens à la région métropolitaine de Boston, on compte parmi ces organisations : El Centro Presente, The Chelsea Collaborative Association, le Comité "La Comunidad", le Committee of Refugees from El Salvador (CORES), Jobs with Justice, l'Agence d'emploi ALPHA et environ 2 comités constitués par des membres de l'Église Catholique et 2 comités constitués par des membres de l'Église protestante. Selon la même source, il existe aussi environ 5 associations sportives.

¹⁹⁴ S., Gammage, op.cit. 2004.

leur permet d'entrer en contact avec d'autres individus, des membres des autres groupes culturels et de la société d'accueil qui parviennent à les influencer de plusieurs manières. Une telle influence peut jouer à plusieurs niveaux, par exemple : famille, rôles et relations hommes-femmes, alimentation, musique, code vestimentaire, technologie, façon de faire ou de penser. Par exemple, une immigrante salvadorienne qui travaille comme femme de ménage dans une famille d'origine états-unienne où il existe un partage des tâches domestiques peut, sans doute, avec le temps, apprendre de nouvelles façons de faire, ce qui affectera ses relations avec sa famille. De même, un immigrant salvadorien qui travaille depuis plusieurs années comme cuisinier peut, avec le temps, réaliser que le travail de cuisine n'est pas un domaine réservé aux femmes, comme il l'a peut-être appris au Salvador, où il a toujours existé une différenciation des tâches hommes-femmes. Le milieu de travail constitue donc un espace de socialisation et d'apprentissages important pour les migrants.

■ Langue :

De même, selon la même étude¹⁹⁵, la langue apparaît comme un facteur crucial dans tout ce processus car elle favorise non seulement la construction et la reproduction de la culture et les identités des individus, mais elle facilite aussi les apprentissages qu'ils font dans leur nouvelle société. En effet, la langue devient, en quelque sorte, un outil d'appropriation des particularités socioculturelles propres à la société d'accueil; il s'agit d'une voie d'intégration. On pourrait donc croire que dans le cas des migrants salvadoriens aux États-Unis, le fait que plus de la moitié d'entre eux parlent uniquement l'espagnol et/ou parlent peu l'anglais, constitue un obstacle dans l'apprentissage et l'appropriation d'éléments qu'ils seraient susceptibles d'acquérir dans leur nouvelle société. Néanmoins, dans le contexte actuel, avec les moyens de communication de masse qui sont très présents dans l'univers des migrants, on parvient à traverser la barrière de la langue, ce qui affecte le quotidien et l'imaginaire des migrants.

¹⁹⁵ Ibid.

■ Valeurs :

Au niveau de valeurs, les migrants salvadoriens en particulier, sont aussi sensibles d'acquiescer des nouvelles façons de faire des membres de la société d'accueil qui est construite, en grande partie, sur des valeurs propres au système socio-économique de la société de destination, telles que l'individualisme, la libre entreprise, la performance, la domination, la consommation, l'excès, voire même le gaspillage. Ce sont des valeurs dont la construction repose fondamentalement sur des moyens de communication, comme la télévision par exemple, qui contribue de certaine manière, à construire une société imaginaire et/ou de rêve, pour une bonne partie des migrants qui n'arriveront peut-être à accéder au niveau de vie dont jouissent une partie des membres de la société américaine d'origine. Cependant, il ne faut pas oublier que la société états-unienne est également traversée par d'autres valeurs qui ouvrent la porte, même précairement, à une possibilité de construire une société plus humaine, plus juste et plus avancée, pouvant compter sur des milliers de citoyens. On y retrouve, par exemple¹⁹⁶, l'importance que représente la famille pour une partie de citoyens états-uniens d'origine, l'éducation, l'égalité des genres, le travail, la solidarité et la préservation de l'environnement dont ils témoignent. Sûrement que certaines de ces valeurs parviendront à influencer positivement l'espace socioculturel des migrants salvadoriens aux États-Unis, qui en retour, sont susceptibles de transmettre leurs apprentissages vers leur espace trans-local, au Salvador. Désormais, il faut admettre que certains de ces traits seraient même des représentations et/ou des expressions acquises par le biais des relations qu'ils entretiennent avec d'autres groupes de migrants dans ce pays.

4.5 Effets qu'apporte la migration des Salvadoriens vers les États-Unis en particulier, sur leurs communautés d'origine, des résultats des recherches antérieures

Par voie de conséquence, au cœur de cette dynamique transnational qui entraîne la migration, en ce qui concerne le Salvador, on assiste manifestement à des effets socioculturels importants, lesquels ont lieu non seulement dans l'espace urbain, mais aussi

¹⁹⁶ Sara Gammage, op. cit., Fondation Ford, Washington D.C., 2004.

au niveau de l'espace rural, lieu d'origine des migrants et leurs familles à l'étude. Certes, des effets importants sont bien repérables dans l'espace rural du pays qui est caractérisé par une forte émigration de ses habitants vers les États-Unis, ils s'expriment de diverses formes, tel que l'indiquent certains chercheurs qui ont étudié la migration internationale des Salvadoriens.

4.5.1 L'impact des transferts financiers en milieu rural du Salvador

Une recherche menée par Andrade¹⁹⁷, qui est axée sur l'impact des transferts financiers, particulièrement en milieu rural du Salvador, révèle qu'ils constituent la principale source de revenu pour les habitants de ce milieu, autrement dit pour les paysans. De plus, cette même étude nous apprend que l'argent envoyé par les migrants aux membres de leurs familles qui habitent dans le secteur rural du pays, est investi principalement dans l'alimentation, notamment pour acheter de la nourriture, dans la santé, pour payer les médicaments et les honoraires de médecins, dans l'habitation, soit pour la construction de nouvelles maisons ou pour l'amélioration des maisons existantes, dans l'éducation, pour envoyer leurs enfants à l'école, à fin de terminer l'école secondaire. Parfois, les élèves entreprennent même des études supérieures mais dans de nombreux cas, ils les abandonnent pour partir aux États-Unis à leur tour. Cela indique certainement que les transferts financiers constituent un facteur clé dans l'amélioration des conditions de vie des familles d'origine des migrants, en milieu rural en particulier.

En réalité, nous constatons que toutes les études qui portent sur la migration de Salvadoriens aux États-Unis, perçoivent comme étant *très positifs* les effets produits sur le plan économique des transferts monétaires envoyés aux habitants au Salvador. Par contre, les impacts sociaux et culturels qu'entraîne la migration des Salvadoriens dans un contexte transnational et de globalisation, au niveau des communautés d'origine des migrants paraissent, eux, chargés d'ambivalences.

¹⁹⁷ Cathérine Andrade-Eekhoff, « Mitos y realidades »: *El impacto económico de la migración en los hogares rurales de El Salvador*, FLACSO, El Salvador, 2003.

4.5.2 Communication et liens entre les migrants et leurs familles au Salvador

Certains chercheurs au Salvador, ont étudié ce phénomène dont Mahler¹⁹⁸ qui a analysé la migration transnationale des Salvadoriens et son impact sur leurs communautés d'origine, à travers une étude de cas réalisée dans les régions rurales de Poloros et de Nueva Esparta, dans le département de La Unión, en 1999. Cette étude montre que le processus de communication entre les migrants et leurs familles au Salvador est extrêmement précaire, malgré les avances technologiques qui réduisent le temps et l'espace. La chercheuse remarque que dans les communautés d'origine au Salvador, le service téléphonique est limité, ce qui engendre d'énormes coûts en temps et en effort pour les familles des migrants. La chercheuse avance que même en habitant dans des villes fortement globalisées comme New York, les migrants de Poloros font également face aux difficultés pour communiquer avec leurs familles restées au Salvador, mais dans une moindre mesure que l'inverse. Par rapport aux conclusions de la chercheuse, il faut signaler que cette étude date de 10 ans, et qu'il est fort probable qu'à ce moment là, le téléphone cellulaire actuellement utilisé en milieu rural au Salvador, n'était pas fortement développé, ce qui sans doute limitait la communication entre les migrants et leurs parents proches restés au Salvador.

De même Vega¹⁹⁹, a examiné les effets économiques, politiques et culturels de la migration transnationale des Salvadoriens, concluant qu'un des espaces permettant aux migrants de rester en contact avec leurs communautés d'origine, ce sont les festivités de la municipalité d'origine, en honneur au Saint Patron. Selon cette chercheuse, cet espace constitue une opportunité privilégiée de rencontres. Ainsi, les migrants retournent durant les festivités de leur communauté d'origine, et font des rencontres avec leurs proches parents, leurs amis et leurs voisins, et en même temps, effectuent leurs propres célébrations familiales : mariages, baptêmes, anniversaires. Manifestement, une fois que les migrants sont de retour dans leur pays d'origine, ils apportent des façons de faire, de nouvelles valeurs, de nouveaux styles, et

¹⁹⁸ Sara Mahler, Engendering transnational migration: a case study of Salvadorians, *American Behavioral Scientist*, 1999, 42 (2), pp. 690-719.

¹⁹⁹ Lilian Vega, Migraciones internacionales: transformaciones económicas, políticas y culturales de la migración en la región de Los Nonualcos, La Paz, PNUD, El Salvador, 2005, p.33.

ils parviennent en conséquence à laisser de nouvelles empreintes dans leurs communautés et dans leurs familles d'origine.

De la même façon, un grand nombre de migrants célèbrent dans leur pays de destination des dates spéciales de leur pays d'origine, comme celle en honneur du Saint Patron de leur municipalité d'origine. À titre d'exemple, lors de nos séjours dans la métropole de Boston, nous avons observé qu'à l'Église Saint-Bénédict de Somerville, des membres de la diaspora salvadorienne, originaires de la municipalité de Yuacuaquin, dans la province de La Unión, fêtent leur Patron, « El Cristo Negro », à la même date et en reprenant la plupart des rituels que les habitants à la ville de Yuacuaquin. Ces expressions montrent justement que les membres de la diaspora salvadorienne aux États-Unis, essaient de donner une continuité à leur répertoire culturel, tout en recréant leurs propres traditions, leurs propres coutumes et leurs propres rituels, sans que cela ne les empêche de participer à d'autres activités qui ne sont pas uniquement de leur culture. De cette manière, les festivités religieuses se traduisent en un espace de contacts, de filtrations, un endroit où les cultures se mélangent et donnent origine à de nouvelles formes, d'expressions inédites, par des formes hybrides, en utilisant les termes de Canclini.

4.5.3 Formes de rapprochement entre les migrants salvadoriens aux États-Unis et leur communauté d'origine

Dans ce même ordre, il faut souligner qu'une autre forme de rapprochement entre les migrants salvadoriens aux États-Unis et leurs communautés d'origine, c'est à travers les organisations communautaires locales, qui sont intégrées par des membres de la diaspora salvadorienne aux États-Unis. Tel que nous l'avons souligné précédemment, il s'agit de groupes qui travaillent de manière volontaire dans la réalisation de diverses activités, dont la collecte de fonds, afin d'appuyer le développement de projets sociaux dans leur communauté d'origine. C'est en fait leur façon de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de leurs proches parents et des membres de leur communauté d'origine. Selon une

étude²⁰⁰, approximativement 300 organisations de Salvadoriens, ont appuyé des projets concrets dans diverses communautés au Salvador. Cette même étude révèle que dans la région métropolitaine de Washington, 34 associations de Salvadoriens envoient aux différentes communautés au Salvador, pour la réalisation de projets sociaux, un chiffre approximatif de 50 millions US \$ par année. De plus, les membres du Comité El Piche, à Los Angeles²⁰¹, informent qu'ils ont envoyé, en 2004, plus de 40 millions US \$, pour la réalisation de divers projets d'infrastructure dans différentes communautés au Salvador. Cela signifie que même si l'aspect économique est un élément central dans cette relation migrante, le rapprochement entre migrant et communauté d'origine, se traduit également en un espace qui est propice au partage et à la transmission d'apprentissages, de nouvelles valeurs, de façons de faire.

4.5.4 Changements au niveau de la forme d'utilisation de l'espace et de la construction de maisons chez les familles d'origine des migrants

Par ailleurs, une étude de Marin²⁰² qui porte sur les effets de la migration transnationale de Salvadoriens aux États-Unis sur leurs communautés d'origine, met en perspective les changements sur les formes d'utilisation de l'espace et de la construction de maisons chez les familles d'origine des migrants. Cette étude, menée en 2004 dans la région de Los Nonualcos, au centre du pays, révèle qu'un des changements les plus notables produit par le phénomène de la migration de Salvadoriens dans cette région, se situe dans l'utilisation de l'espace et de la construction de nouvelles maisons. L'étude en question est basée sur l'observation directe, des photographies et des entrevues avec des membres des communautés d'origine des migrants, dans plusieurs municipalités de la région de Los Nonualcos. L'auteur constate qu'il existe des changements très visibles dans la qualité des constructions, des matériaux utilisés, des couleurs utilisées et des façades élaborées, ainsi que dans plusieurs autres détails qui reflètent des styles qui ressemblent à ceux existants en Amérique du Nord. Marin souligne le fait que malgré la bonne qualité de la construction des maisons, certaines n'ont pas de service d'eau potable ni de système d'eaux usées car

²⁰⁰ Sara Gammage, *Crowding in collective remittances: lessons learned from State-Hta collaborations in El Salvador*, Transnationalism and Community Development, Ford Foundation Project, Conference, Santo Domingo, 2005.

²⁰¹ Ibid.

²⁰² M., Marin, *La inversión en remodelación y construcción de nuevas viviendas, los efectos multiplicadores de las remesas*, Funde, El Salvador, 2004, p. 56.

leur accès est très difficile. Cependant, il réalise que certaines de ces maisons ont des garages, des citernes (même s'il n'a pas d'eau) et des espaces aménagés pour le jardin. Il note que cette réalité est plus notable en milieu rural où la construction de maisons et l'utilisation de l'espace ont traditionnellement été très différentes de ceux qu'on observe aujourd'hui. Enfin, le chercheur conclut que dans cette région rurale, un processus d'urbanisation a lieu et se manifeste principalement par la construction de nouvelles maisons qui sont évidemment construites avec de l'argent envoyé par les migrants.

4.5.5 Changements au niveau de l'organisation familiale : des nouveaux rôles hommes-femmes

Par rapport aux effets de la migration internationale sur les genres et/ou sur la condition de la femme, notamment en milieu rural au Salvador, une étude réalisée par le journaliste et chercheur Rivas²⁰³ souligne que l'émigration contribue à la féminisation des communautés rurales, avec des hauts taux de jeunes et de personnes âgées. Ces résultats sont partagés par un groupe de chercheurs qui²⁰⁴ a obtenu des résultats semblables, en réalisant une étude de cas dans la communauté El Tejar, et dans la communauté El Tamarindo, dans le département de La Unión. Nous sommes de l'avis qu'une telle réalité est associée à une des caractéristiques de la migration de Salvadoriens que nous avons abordée dans le chapitre précédent, même si le nombre de femmes augmente de plus en plus, mais la tendance se maintient, ce sont les hommes qui émigrent le plus, et les femmes ont tendance à rester au pays avec leurs enfants. Il est important de remarquer que selon ces études, cette situation conduit, dans une bonne partie des cas, à la transformation et/ou à l'émergence de nouveaux rôles dans la famille paysanne, particulièrement chez les femmes. Effectivement, en l'absence du mari, la femme est responsable de gérer le foyer, non seulement doit-elle administrer l'argent envoyé par son mari, mais elle devient aussi responsable de prendre des décisions qui autrefois était une responsabilité exclusive du mari. Donc, cette nouvelle dynamique familiale peut offrir à la femme paysanne en particulier, un espace qui favorise

²⁰³ Ernesto Rivas, Reportage: *Medio millón de mujeres son jefas de hogar*, Journal; la Nación, Prensa Grafica, El Salvador, 2004.

²⁰⁴ Sara Gammage, A., Paul, Melani Machado, Manuel Benitez, Gender, *Migration and transnational communities*: Information published by the Inter-America Foundation, Washington, D.C., 2004.

une certaine prise de pouvoir et une certaine émancipation, car dans la grande majorité des cas, la femme paysanne au Salvador a toujours vécu sous un système de domination patriarcal.

Manifestement, la migration provoque des changements dans l'organisation de la vie quotidienne des familles, et même au niveau des rôles de genre. En fait, sur les rôles hommes-femmes, et le partage des tâches, une étude de cas réalisée dans deux communautés, Santa Catarina dans la région centrale du pays, et Concepción de Oriente dans la région est, révèle²⁰⁵ que la distribution des tâches à l'intérieur des foyers dans des communautés à forte migration n'a pas changé visiblement. La chercheuse remarque que le travail reproductif (considéré comme étant naturel) continue de relever des femmes, alors que l'homme continue à réaliser des tâches qui sont propres au travail productif. Cette même étude indique qu'il existe également des cas, où la migration peut conduire pour la femme à l'accentuation de ses conditions de soumission et de domination patriarcale, surtout si elle reste avec ses beaux-parents qui fréquemment, donnent suite aux schèmes de domination patriarcale. Manifestement, les études auxquelles nous avons fait référence révèlent que dans les régions de plus forte migration, il y a des changements démographiques importants. Ces études nous apprennent également que dans des régions rurales du pays, à forte migration transnationale, comme dans la région est du pays, les changements peuvent dans certains cas conduire à une amélioration de la condition de la femme, tout en favorisant une certaine prise de pouvoir et une certaine émancipation chez elle, sans que cela signifie pour autant une transformation importante des rôles hommes-femmes. Dans d'autres cas, la migration transnationale peut, surtout quand c'est l'homme qui émigre, accentuer les conditions de subordination et de domination chez la femme.

4.5.6 Émergence des nouvelles élites locales

Au cœur de la dynamique migratoire des Salvadoriens vers les États-Unis en particulier, une des réalités émergentes est l'apparition de nouvelles élites locales, ainsi que l'accroissement de nouveaux acteurs sociaux dans les communautés d'origine des migrants.

²⁰⁵ S. Cansinzo, Informe de investigación de campo: Santa Catarina Masahuat y Concepción de Oriente, Nations Unies, El Salvador, 2005.

En fait, une importante étude conduite par Lungo et Kandel²⁰⁶ dans deux municipalités à forte émigration vers les États-Unis, Nueva Concepción dans la région nord du Pays, et Santa Elena dans la région est, révèle que l'un des effets multiplicateurs des envois de *remesas*, est observable au niveau de l'économie locale en milieu rural. Ces chercheurs, observent une notable amélioration des conditions économiques de la plupart des familles qui reçoivent des *remesas*, par l'achat de propriétés ou d'immeubles, ainsi que par le surgissement de nouvelles activités productives. Les chercheurs remarquent que cette nouvelle réalité locale a conduit à l'émergence de nouvelles élites locales et à l'accroissement de nouveaux acteurs sociaux dans ces deux régions. Ils soulignent le fait que des nouvelles personnes et des nouvelles familles occupent dorénavant des postes importants dans l'économie locale et dans les activités sociales, même si ces nouveaux acteurs sociaux remplissent les mêmes rôles que ceux qui les ont précédés.

4.5.7 Émergence des nouveaux groupes sociaux

L'autre changement visible dans certaines régions rurales au Salvador lieu d'origine des migrants, comme produit de la migration, est la présence de nouvelles relations sociales et/ou des groupes sociaux, d'autres phénomènes émergents au cœur de la dynamique transnationale. En effet, selon l'étude²⁰⁷ réalisée à Nueva Concepción, cette région fait face à la présence des Gangs de rue appelées des *Maras* (telles que la *mara* « Salvatrucha » et la *mara* « Gorra »), un effet que selon les chercheurs, se traduit en une conséquence de la dynamique transnationale et qui se construit par le biais du rapprochement de certains migrants avec leurs communautés d'origine.

Il faut préciser que les *Maras*, sont des groupes qui se structurent et qui fonctionnent en marge de la loi, et dans la majorité des cas, ils engendrent de la violence et de la terreur. Ces groupes ont surgi à Los Angeles et certains de leurs membres sont des enfants de migrants salvadoriens qui pour plusieurs raisons ont fait l'objet d'une déportation. Une fois

²⁰⁶ Mario Lungo et Susan Kandel, *Transformando El Salvador, Migración, sociedad y cultura: Cambios culturales en ciudades pequeñas provocados por la migración internacional*, Capítulo quinto, Funde, Éditeur Criterio, San Salvador, El Salvador, 1999, pp. 171-220.

²⁰⁷ Ibid.

de retour au Salvador, ils ont commencé à organiser des *Maras*, qui seraient principalement intégrés par des jeunes sans emploi, issus de familles désintégrées, pauvres, exclus et sans opportunités, qui semblent trouver au sein du groupe un espace propice pour exprimer leur colère face à un système et face à une société que les a marginalisé.

4.5.8 Construction de nouvelles perceptions concernant les jeunes issus de familles ayant de proches parents migrants

Une autre perception très présente dans le discours populaire au Salvador, est que cette réalité serait le résultat de la migration internationale des Salvadoriens et de la « dollarisation ». C'est l'idée que les paysans, surtout les plus jeunes qui en plus reçoivent des *remesas*, sont devenus paresseux, et ne veulent plus faire le travail agricole. Sur ce sujet, les résultats de l'étude²⁰⁸ de Lungo et Kandel indiquent que les proches parents des migrants restés au pays démontrent un manque d'intérêt et de motivation à l'égard du travail agricole. Selon les auteurs, on ne peut pas attribuer ce fait uniquement aux *remesas* et/ou à la dollarisation; il s'agirait d'un phénomène plus complexe qui répond à d'autres facteurs tels que le fait que l'agriculture ne soit plus une activité rentable, le manque d'appui au secteur agricole de la part de l'État, les bas salaires agricoles en particulier. Par ailleurs, cette étude soulève d'une certaine prise de conscience des paysans qui ont été l'objet d'exploitation mais qui, avec les *remesas*, peuvent dire « non » aux bas salaires. Les auteurs notent désormais que contrairement à la perception populaire, les jeunes paysans qui reçoivent des *remesas* présentent des niveaux d'éducation plus élevés que ceux qui n'en reçoivent pas.

En résumé, dans le présent chapitre nous avons tenté de faire lumière sur les caractéristiques sociodémographiques des migrants salvadoriens, ainsi que sur leur insertion économique, et sur leur participation socioculturelle dans leur nouvelle société. Nous avons réfléchi sur les liens entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador, dans le contexte transnational. Nous avons appris que même si ce nouveau scénario offre aux migrants la possibilité de recréer et de conserver une bonne partie de leurs particularités culturelles d'origine : leurs coutumes, leurs traditions, leurs croyances,

²⁰⁸ Mario Lungo et Susan Kandel, *Migración internacional y actitudes frente al trabajo en áreas rurales*, Fundación nacional para el Desarrollo, Éditeur Criterio, El Salvador, 1999, p. 105.

leurs rites, etc., en demeurant dans leur nouveau pays, les migrants salvadoriens aux États-Unis ne sont pas à l'abri de l'influence et des empreintes de la culture distincte de leur société d'accueil. Il faut reconnaître qu'il existe toujours un point de rapprochement, un pont entre les migrants et les membres qui composent la société américaine d'origine, qui finit par exercer une influence sur la quotidienneté et sur l'imaginaire des migrants salvadoriens aux États-Unis, qui eux-mêmes vont exercer à leur tour une influence sur leur espace dans leurs communautés d'origine, par le biais des relations qu'ils entretiennent avec leurs proches parents restés au Salvador. En fait, les résultats de recherches faites par des spécialistes de la migration des Salvadoriens vers les États-Unis, et sur ses effets au sein des communautés d'origine des migrants, nous ont permis de saisir certains de ces effets qui s'expriment concrètement à travers des particularités capables de transformer l'univers des communautés paysannes d'origine des migrants. Ce sont des effets qui se manifestent aux niveaux : des conditions de vie des familles d'origine des migrants, des rôles homme-femme, de la forme l'utilisation de l'espace et de la construction de maisons chez les familles d'origine des migrants, de l'émergence des nouvelles élites locales, de l'émergence des nouveaux groupes sociaux et de nouvelles perceptions concernant les jeunes issus de familles ayant de proches parents migrants. Conséquemment, le phénomène de la migration internationale des Salvadoriens en particulier, semble donc avoir véritablement des effets sur le milieu rural où les flux migratoires vers les États-Unis spécifiquement, ont considérablement augmenté au cours des deux dernières décennies.

CHAPITRE V

MÉTHODOLOGIE

5.1 Choix de la méthode

L'approche que nous avons choisie pour mener à bien notre recherche est celle de l'investigation qualitative, plus précisément en adoptant la théorisation ancrée ou émergente (grounded theory). Cette méthodologie, élaborée par Glaser et Strauss¹ en 1967, sert à dégager les paramètres et la dynamique d'une réalité sociale peu connue à partir d'observations empiriques. D'après ces auteurs, une telle approche permet de voir comment les préoccupations méthodologiques s'inscrivent concrètement, au cours du processus de recherche, dans un ensemble d'interrogations épistémologiques, théoriques et substantives, c'est-à-dire liées à la nature de l'objet d'étude. Elle facilite l'appréciation des rapports de ces méthodologies à la compréhension de phénomènes sociaux concrets. Plusieurs autres auteurs ont fourni d'importants apports théoriques au champ de la recherche qualitative et nous tiendrons également compte de certains d'entre eux. Dans cet ordre d'idées, pour la

¹ Barney G. Glaser et Anselm L. Strauss: *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Aldine, 1967.

chercheuse Anne Laperrière, la méthode de la théorisation ancrée ou émergente consiste essentiellement :

À définir les éléments d'importance et leurs interrelations dans une situation sociale donnée, non pas à partir d'un schème conceptuel établi formellement apriori, mais sur le terrain même, au fur et à mesure que les données s'accumulent; c'est une méthode qui vise non pas à vérifier une théorie pré-établie, mais à en construire une de façon inductive et, à partir de données empiriques (grounded theory). Alors que la méthode traditionnelle d'approche par questionnaire nous amène à une série standardisée d'opinions et de perceptions sur un ensemble de dimensions définies à l'avance de façon stricte, la méthode qualitative va chercher sur place, par l'observation d'une situation sociale donnée, la définition de ses paramètres d'importance et leur imbrication.²¹⁰

Autrement dit, cette méthode choisit comme point de départ l'observation des phénomènes sociaux sur lesquels va se constituer les éléments d'analyse. Dans cette approche, le recueil des données et la construction théorique ne constituent pas deux processus séparés. Au contraire, la théorisation ancrée préconise une « rétro-alimentation » entre les données et la théorie émergente, c'est-à-dire entre la théorie et la pratique.

Victor Armony, souligne l'importance de la méthode qualitative dans le champ sociologique. Il fait référence aux principales tendances méthodologiques dans l'analyse du discours, par rapport auxquelles un projet de recherche doit se positionner. Armony émet l'hypothèse suivante :

*Los enfoques textuales contemporáneos deben dialogar con una o varias de estas cuatro perspectivas para encontrar su propia especificidad*²¹¹. (Il

210 Anne Laperrière, « La théorisation ancrée : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », in *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin Éditeur, Québec, 1997.

211 Les approches textuelles contemporaines doivent dialoguer avec une ou plusieurs variables de ces quatre perspectives pour trouver leur propre spécificité. Victor Armony, *Les textes de Méthodologie*, « El análisis de datos cualitativos en ciencias sociales : nuevos enfoques y herramientas », Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, « <http://www.chaire-mcd.ca>, p. 4 ».

propose les quatre approches suivantes : 1) l'analyse du discours; 2) l'analyse du contenu; 3) l'analyse statistique de données textuelles; et 4) l'analyse de données qualitatives.)

Armony évalue chacune de ces approches. Pour lui, l'analyse du discours constitue un champ où converge une grande diversité de perspectives théoriques et disciplinaires explorant la forme de ce que des acteurs sociaux énoncent. Cette perspective révèle l'importance du système linguistique dans le discours et s'intéresse « aux mécanismes de production du sens »²¹². Cette approche prend donc pour objet la forme qu'a la parole dans le discours, le contenu oral et écrit ainsi que le contexte.

La deuxième perspective, celle de l'analyse du contenu, vise essentiellement à réduire la complexité des messages à travers des techniques de codification et à son objectivation à partir de calculs de distribution de fréquences. L'auteur soutient que cette approche privilégie la possibilité de réaliser des observations reproductibles et accumulatives. Ce qu'on cherche, comme dans les disciplines expérimentales, c'est de minimiser la dépendance de résultats du point de vue du chercheur.

La troisième perspective est l'analyse statistique de données textuelles. Pour Armony, cette approche constitue une méthode très spécialisée, par laquelle on analyse l'écrit comme un ensemble d'unités minimales de sens dont les propriétés peuvent être inférées à partir d'algorithmes mathématiques.

En bref, la quatrième perspective de cette méthode est l'analyse de données qualitatives. Cette approche, est la plus récente parmi celles qui étudient les objets de langage. Ainsi, les travaux de Barney Glaser et Anselm Strauss, de Harold Garfinkel (*Studies in Ethnomethodology*) et de Herbert Blumer (*Symbolic Interactionism*) sont à la base de cette nouvelle approche, dont l'objectif est d'extraire le sens de la parole et de l'écriture, à savoir le sens de ce qui est dit et de ce qui est écrit.

212 Ibid., p.4.

Après avoir pris connaissance des différentes théories des auteurs évoqués, nous avons décidé d'employer la méthode de la théorisation ancrée : nous croyons qu'elle correspond à la spécificité de notre recherche, c'est-à-dire aux effets socioculturels de la migration sur les migrants et leur famille d'origine au Salvador. Nous utilisons spécifiquement l'analyse du discours à titre de composantes d'une méthode sociologique qualitative. L'analyse du discours est une approche méthodologique des sciences sociales et humaines. Il s'agit d'une approche multidisciplinaire qui étudie le contexte et le contenu du discours oral ou écrit. Concrètement, ce choix de la méthode s'explique par le fait que cette méthodologie est adaptée à des objets de recherche pour lesquels la théorie est peu développée.

5.1.1 Analyse de discours des données d'entretiens

Il est pertinent de noter que pour notre analyse de discours des données d'entretiens, nous nous sommes inspirés de la méthode utilisée par nous-mêmes, dans le cadre de notre mémoire de maîtrise portant sur les identités Indigènes et Métis, une étude de cas au Guatemala, en 2004. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de la méthode employée par deux chercheurs : Victor Armony, qui a mené une recherche sur l'enquête psychosociale portant sur le traitement judiciaire de personnes mineures *Jeunes à Winnipeg*, Canada, en 1991. Cet auteur a utilisé une méthode d'analyse assistée par ordinateur ainsi que l'analyse du discours, ce que nous avons trouvé innovateur. Il faut indiquer que cette méthode d'analyse est actuellement très utilisée par des chercheurs de notre université, l'Université du Québec à Montréal, et par des dizaines d'autres chercheurs des sciences humaines.

La première étape d'analyse consiste à dépersonnaliser les entrevues et à éliminer tout indice pouvant mener à l'identification des personnes interviewées. Tout d'abord, pour constituer notre corpus d'analyse, nous avons réuni les réponses de chacune des entrevues des acteurs par catégories, et pour cela nous avons effacé chacune des questions. La même procédure a été utilisée pour constituer le corpus d'entrevues avec chacun des groupes d'acteurs. Pour

faire l'analyse du discours des données d'entretiens, nous avons adopté une technique d'analyse assistée par ordinateur. Le discours a été catégorisé à l'aide du logiciel ALCESTE. Ce logiciel permet d'effectuer de manière automatique l'analyse d'entretiens, de questions ouvertes d'enquêtes socio-économiques, de recueils de textes divers (œuvres littéraires, articles de revues, essais et des entretiens). L'objectif est de quantifier un texte pour en extraire les structures signifiantes les plus fortes. Nous avons alors choisi, avec l'aide du logiciel, des mots clés dans le discours de chacun des trois groupes étudiés.

Par la suite, nous avons construit une base de données. Nous avons établi des listes de la fréquence des mots clés figurant dans les discours de chacun des groupes. Pour finir, nous avons regroupé les mots clés de chaque discours par catégorie. Les mots auxquels nous faisons référence ont tous été traduits de l'espagnol au français. Vu la quantité importante de données disponibles, nous avons décidé de sélectionner les mots clés avec une fréquence minimale de cinq occurrences, cela afin de pouvoir en faire une analyse exhaustive. Dans cette perspective, les mots employés à répétition servent d'indices pour la construction d'une grille sémantique reliée à chaque groupe. La catégorisation appliquée à chacun des *corpus discursifs* apparaît dans une série de tableaux de fréquences présentés au chapitre VI qui est dédié à l'analyse des données. Nous présentons aussi des extraits des entretiens qui permettent de saisir le contexte dans lesquels ces mots apparaissent, dans chacune des catégories d'analysées.

5.1.2 Types d'acteurs ou processus étudiés

Tel que nous l'avons soutenu dans l'introduction, notre étude de cas vise à examiner les effets socioculturels de la migration internationale sur les membres des familles d'origine des migrants dans des communautés rurales au Salvador, notamment dans la région rurale de la municipalité de San Alejo, dans la province de La Unión. De ce fait, nous avons considéré fondamental d'interroger trois différents groupes d'acteurs:

■ Le premier groupe est composé de membres de la communauté qui ont des proches parents migrants, qui reçoivent périodiquement toutes sortes de transferts de leur part, incluant des transferts monétaires, qui sont en contact avec eux par divers moyens et qui reçoivent régulièrement leur visite, au moins une fois par année.

■ Le deuxième groupe d'acteurs choisi par cette étude, sont les migrants installés hors du Salvador, ceux dont les membres de la famille d'origine ont été interviewés dans leurs communautés au Salvador. Il faut noter que les migrants dont il est question habitent à Boston, et ses environs, dans l'État de Massachusetts.

■ Le troisième groupe d'acteurs consulté pour notre étude, ce sont les membres de la région rurale de San Alejo, au Salvador qui n'ont pas de relation migrante car ils n'ont pas de proches parents émigrants et ne reçoivent aucun transfert. Cette catégorie d'acteurs devient notre groupe contrôle car son étude nous a permis d'établir à travers les perceptions et les discours des acteurs, les différences dans leurs perceptions par rapport aux effets entraînés par la dynamique transnationale dans le contexte de la migration internationale, c'est-à-dire entre ceux qui ont des parents migrants, et ceux qui n'en ont pas.

5.1.3 Temporalité

Les migrants qui ont participé à cette étude sont installés aux États-Unis depuis 10 ans et plus, et ont quitté leur pays entre 1980 et 1990. Cette période correspond à un des flux migratoires le plus important de Salvadoriens vers les États-Unis, en particulier. Tel que nous l'observerons dans le prochain chapitre, l'âge actuel des personnes interviewées, au moment de leur départ, certaines d'entre eux étaient des jeunes adultes tandis que d'autres étaient des adolescents. Il s'agit donc de personnes qui ont suivi un processus de socialisation important dans leur société d'accueil. Au moment de l'entrevue, ces personnes possédaient tous leur

statut de résident permanent. Cette condition leur permet en conséquent de rendre visite, de façon régulière, à leur famille restée au pays d'origine.

5.1.4 Choix des familles d'origine des migrants, qui habitent dans la région de San Alejo, dans la province de La Unión, au Salvador

Les raisons qui ont motivé le choix comme objet d'étude les membres des communautés d'origine des migrants, en milieu rural, dans la région de San Alejo, province de La Unión, sont diverses. Plusieurs études (dont le Rapport des Nations Unies de 2005) indiquent que cette région du Salvador, connaît le plus haut taux d'émigration vers les États-Unis. Dans ce sens, il est opportun de souligner qu'à l'échelle nationale du Salvador²¹³, 22 % des foyers reçoivent des *remesas* et ce pourcentage devient encore plus élevé dans les départements qui comptent avec une population majoritairement d'origine rurale, comme c'est le cas du département de La Unión. Effectivement, le rapport de l'ONU²¹⁴ nous informe que le département qui reçoit la plus grande quantité de transferts financiers au Salvador c'est La Unión, où presque la moitié des foyers en reçoivent; il s'agit justement du département où se situe la municipalité de San Alejo. De surcroît, dans le passé, nous avons déjà travaillé auprès de ces communautés par l'intermédiaire du ministère de l'Agriculture du Salvador. Ces contacts ont beaucoup facilité la création de rapports avec les membres des communautés rurales au Salvador, ainsi qu'avec leurs proches parents qui habitent à Boston.

5.1.5 Cueillette des données

Puisque cette démarche se situe au cœur du questionnement concernant les effets de la migration internationale, concrètement sur le plan socioculturel des membres des familles d'origine des migrants, et plus spécifiquement ceux parmi eux qui habitent en milieu rural, nous avons d'abord utilisé une grille d'entretiens pour le cas sous étude. Cette grille inclut les principales dimensions tirées de la revue de la littérature et de l'objet d'étude.

²¹³ Rapport des Nations Unies, p. 211.

²¹⁴ Ibid., p. 234.

Pour chacune des dimensions ou catégories nous avons désignés des questions (de deux a trois questions par catégorie) qui cherchent à explorer la perception des participants sur celle-ci. Les questions de la grille d'entretien ont été assez ouvertes pour que les répondants puissent s'exprimer autant que possible sur les thèmes proposés, et éventuellement y intégrer leurs propres catégories d'analyse. Ce type d'entrevue individuelle nous a permis non seulement de saisir, à travers leurs perceptions et leurs interprétations, les implications du processus d'émigration des acteurs, des émigrants interviewés installés à Boston en particulier, mais aussi, les possibles effets de la dynamique transnationale sur leurs familles d'origine découlant de la migration internationale des Salvadoriens. En nous servant d'entrevues contenant des questions semi-ouvertes et ouvertes, nous avons conservé la possibilité de découvrir des dimensions inattendues ou des aspects dont nous n'aurions pas mesuré l'importance au moment d'élaborer la grille d'entretiens.

La grille d'entretiens, que nous présentons en appendice, se présente comme suit :

1. Les caractéristiques sociodémographiques des acteurs désignés par cette étude;

Pour les migrants et leurs proches parents restés au Salvador :

2. La perception des migrants et de leurs proches parents restés au Salvador sur la communication et liens qu'ils entretiennent;
3. La perception des acteurs par rapport aux « *remesas* » ou transferts envoyés par les migrants, sur leur utilisation et/ou leur contribution, au niveau du groupe familial au Salvador (perception des migrants et de leurs proches parents);

Pour les trois groupes d'acteurs :

4. La perception qu'ont les acteurs d'eux-mêmes;
5. La perception des acteurs à l'égard de leur famille : organisation et structure familiale;
6. La perception des acteurs par rapport aux rôles homme-femme à l'intérieur de leur famille;
7. La perception et les connaissances qu'ont les acteurs des valeurs, coutumes d'origine et les rapports qu'ils entretiennent avec elles;

8. La perception qu'ont les acteurs de leur communauté où elles habitent et leur participation dans celle-ci;

9. La perception des acteurs par rapport à la Religion;

10. La perception et les préférences qu'ont les acteurs de la musique, de l'alimentation.

Pour les acteurs au Salvador;

11. La perception des acteurs au Salvador par rapport aux États-Unis;

12. La perception qu'ont les acteurs de l'utilisation des technologies, comme moyens de communication et d'interaction avec le monde extérieur: la télévision et le téléphone cellulaire.

5.1.6 Procédés de la collecte de données, accès au « terrain », faisabilité

Pour accéder au terrain au Salvador, nous avons premièrement contacté des personnes qui jouissent d'un certain leadership dans les communautés désignées par cette étude. Il s'agit de leaders des communautés rurales concernées tels que le directeur de l'école primaire, le président du comité local et un leader de l'Église catholique. Deuxièmement, pour entrer en contact avec les migrants salvadoriens qui habitent à Boston, nous les avons contact par l'entremise de leurs proches au Salvador qui gentiment nous ont donné leur numéro téléphonique. Nous avons contacté également le représentant d'un centre d'aide aux immigrants centre-américains, nommé « *Centro presente* », et nous nous sommes référées également à nos amis qui habitent cette ville. Ces relations nous ont permis d'obtenir de l'information et des données sur des migrants salvadoriens qui résident à Boston et dans ses environs.

Cela nous a également permis d'entrer en contact avec les acteurs qui font l'objet de notre recherche. Nous avons effectué cinq mois sur le terrain, dont quatre mois au Salvador, et un mois à Boston.

Au Salvador, nous avons réalisé 20 entrevues, 10 entrevues avec des membres des familles d'origine des migrants (cinq femmes et cinq hommes) et 10 entrevues avec des membres appartenant à 10 familles qui n'ont pas de proches parents migrants (cinq femmes et cinq hommes). Pendant notre séjour de quatre mois au Salvador, nous avons fait des observations sur le terrain, en participant notamment à diverses activités sociocommunautaires dans la région rurale de San Alejo. Nous avons utilisé la technique de prise de notes pendant ces observations, à partir d'une grille contenant les principales dimensions qui constituent notre objet d'étude. Nous avons alors participé à diverses activités sociocommunautaires dans la région rurale de San Alejo. A titre d'exemple, nous avons participé à un mariage, à deux fêtes d'anniversaire, à deux réunions du Comité pour le développement communautaire, à deux réunions scolaires, à deux activités à l'Église catholique. Pendant la même période, nous avons participé à des séminaires et à des conférences portant sur la migration internationale, des activités organisées par des universités salvadoriennes et par des organismes internationaux, dans la capitale du Salvador, San Salvador. Cela nous a permis de recueillir d'importantes données sur la migration internationale des Salvadoriens.

À Boston, nous avons réalisé 10 entrevues avec des migrants (cinq femmes et cinq hommes), pour un total de 30 entrevues dans le cadre de cette étude. Pendant notre séjour d'un mois à Boston, nous avons fait de l'observation directe et indirecte, en participant à des sociocommunautaires. À titre d'exemple, nous avons participé à deux fêtes à caractère religieuses, une était pour honorer « El Salvador Del Mundo » le Patron des salvadoriens, organisée par des membres de la communauté salvadorienne qui habitent à la ville de Boston. L'autre était pour honorer « El Cristo Negro », le Patron des salvadoriens de la municipalité de Yucuaquín, dans la province de La Unión, au Salvador, organisée par des migrants salvadoriens originaires de Yucuaquín. Nous avons participé également à une fête communautaire organisée par l'Association de Vicentinos à Boston dont avait par objet la collecte de fonds pour aider à leur communauté d'origine, au Salvador.

Il faut souligner également qu'avant nos séjours de recherche sur le terrain, tant au Salvador qu'à Boston, nous avons déjà visité ces endroits ce qui nous a permis d'observer la dynamique qui se construit autour de la migration des Salvadoriens aux États-Unis.

5.1.7 Sélection de participants

Comme il s'agit d'une étude de cas, dans notre projet de recherche, nous avons sélectionné initialement un total de 15 personnes à interviewer de chacun des groupes qui composent les trois catégories d'acteurs choisies. Cependant, à cause de l'absence de certaines des personnes initialement sélectionnées, dans leur lieu de résidence lors de notre séjour, nous avons réussi à interviewer seulement 10 personnes par groupe.

Dans le cas des participants au Salvador, certains d'entre eux nous ont été référés par les leaders de ces communautés, et des autres nous les avons déjà rencontrés dans le passé lors que nous travaillions dans cette région. Pour entrer en contact avec eux, nous nous sommes rendus chez eux. Lors de notre première visite, nous avons établi une relation cordiale avec eux. Sûrement, nous en avons profité pour leur expliquer notre objectif de recherche. À noter que la majorité des personnes sollicitées, autant les hommes que les femmes, ont manifesté leur volonté et leur disponibilité d'y participer, seulement deux d'entre elles ont manifesté qu'elles n'avaient pas la volonté pour y participer mais qu'elles devaient consulter d'abord leur proche à Boston, et si elles étaient d'accord elles nous aviseraient. Quelques jours plus tard, nous les avons téléphonées, et elles nous ont dit que leur proche à Boston était d'accord pour qu'elles puissent y participer.

Dans le cas de personnes sans proches migrants, nous les avons rendu visite et nous leur avons demandé de participer à notre étude, autant les hommes que les femmes, ont exprimé leur volonté et disponibilité d'y participer. Par la suite, nous avons fixé une date et établi l'endroit pour réaliser l'entretien. Tous les participants à notre étude, hommes et femmes, tant à Boston qu'au Salvador, ont choisi chez eux comme l'endroit pour réaliser l'entretien.

Dans le cas de migrants à Boston, nous les avons téléphonés, lors de notre conversation nous les avons expliqués l'objectif de notre appel y nous avons fait référence de notre entretien avec leur proche au Salvador, il faut indiquer que la plupart d'entre eux avaient été déjà informés de notre appel par le biais de leur proches au Salvador qui ont eu la gentillesse de nous donner le numéro de téléphone de leur proche à Boston.

5.1.8 Âge des personnes interviewées

Les personnes interviewées étaient des adultes, à l'exception des proches parents de migrants interviewés au Salvador, qui étaient tous des personnes âgées, 5 avaient entre 65 et 70 ans, et 5 avaient entre 70 et 75 ans au moment de l'entrevue. Nous aurions bien voulu que tous les participants dans cette étude aient eu la même catégorie d'âge. Cependant, nous avons dû interviewer ces personnes âgées car il nous a été impossible de trouver des adultes dans cette catégorie de participants. Le fait que ces participants sont tous des personnes âgées s'explique par le fait que ceux qui émigrent sont surtout les jeunes et les adultes, c'est-à-dire que dans le contexte de la migration des Salvadoriens, les personnes âgées restent chez eux, et leurs enfants, des jeunes et des adultes sont ceux qu'émigrent.

5.1.9 Code d'éthique pour la réalisation des entretiens

Chaque entretien a duré environ 60 minutes et a été entièrement enregistré. Aucune question n'exigeait des connaissances particulières. Les personnes à interviewer étaient parfaitement libres de répondre aussi longuement qu'elles le souhaitent ou même de s'abstenir de répondre à toute question si elles le désiraient. L'anonymat le plus strict et la non-publication des entretiens sans leur permission expresse leur ont été garantis. À cette fin, à chaque personne interviewée nous avons remis une lettre compromis, comme une garantie de notre compromis de confidentialité. Également, avant d'effectuer l'entretien, nous avons obtenu l'autorisation de chaque personne concernée, par le moyen d'une lettre qui nous avons préparé qui expliquait sa volonté d'y participer. Il faut noter qu'avant de procéder à faire notre étude

de terrain, nous avons obtenu l'approbation officielle du Comité d'éthique du Département d'études avancées en Sociologie de notre Université, l'Université du Québec à Montréal (l'UQAM). À cet effet, nous avons présenté une demande au Comité d'éthique, dont nous expliquions l'objectif de notre recherche ainsi que la procédure à suivre pour la collecte des données empiriques.

5.1.10 Critères de validité

Afin d'assurer la validité scientifique de notre recherche, nous avons utilisé quelques stratégies qui nous ont permis d'intégrer avec justesse un caractère d'objectivité aux données ainsi qu'aux résultats produits par cette recherche. Nous avons utilisé plusieurs sources d'informations provenant d'acteurs et d'environnements divers, et en effet en avons recueilli des informations sur notre sujet d'étude. Il s'agissait d'établir plus spécifiquement la situation et le discours des acteurs par rapport à leur réalité socioculturelle. Nous avons fait appel parallèlement à l'analyse documentaire qui est axée sur des études dans le domaine de la migration dans un contexte transnational. Nous nous sommes penchées sur des recherches faites par des spécialistes en sciences sociales qui avaient exploré certaines particularités du phénomène, en Amérique latine et au Salvador en particulier.

5.1.11 L'échantillon théorique

Nous avons utilisé le matériel recueilli lors des entrevues approfondies, auprès de 10 personnes ayant des parents migrants proches (cinq femmes et cinq hommes) et de 10 personnes membres de 10 familles de migrants (cinq femmes et cinq hommes); aussi, avec 10 des migrants eux-mêmes (cinq femmes et cinq hommes), pour un total de 30 entrevues. Des observations et des notes prises sur le terrain ont aussi été utilisées. Rappelons que notre démarche est une tentative de comprendre quels sont les effets de la migration internationale des Salvadoriens, notamment sur les plans social et culturel, au sein des membres des familles d'origine des migrants et de leurs familles en tant que groupe social. Nous cherchons également des pistes qui pourraient dévoiler des nouveaux éléments théoriques susceptibles

d'enrichir et d'éclairer nos hypothèses. Nous avons interviewé un nombre égal de femmes et d'hommes parce que ce sont les deux catégories génériques composant l'univers de nos acteurs.

Par la suite, nous avons transcrit intégralement les entrevues en espagnol, et nous avons procédé à la codification de l'information. Finalement, nous avons procédé à l'analyse des données. Telle que nous l'avons souligné précédemment dans ce chapitre, nous utilisons l'analyse du discours comme méthode d'analyse, et conformément aux principes itératifs de la théorisation ancrée, nous nourrissons notre analyse des données provenant de nos observations sur le terrain et de notre journal de bord; cette partie sera abordée exhaustivement dans le chapitre VI de cette étude, dédié à l'analyse de données.

CHAPITRE VI

ANALYSE DES DONNÉES

6-1 Procédure de l'analyse

Tel que nous l'avons soutenu dans la partie introductive de cette étude, et afin d'assurer la validité de notre recherche, nous analysons les données en provenance de trois catégories d'acteurs choisis. Toutefois, pour commencer nous analysons des données, en provenance de deux types d'acteurs : des migrants et de leurs proches parents au Salvador. Nous tentons d'explorer à travers les perceptions et les interprétations de ces deux groupes d'acteurs, en particulier des migrants, la façon dont ils communiquent avec leurs proches parents au Salvador et vice-versa. Une réalité que, nous estimons, contribue à mieux comprendre la façon dont les migrants peuvent influencer la construction de nouveaux comportements, attitudes, valeurs, façon de faire, chez leurs proches parents restés dans leur communauté d'origine, dans le cadre des migrations dans un contexte transnational. Par la suite, nous faisons l'analyse mettant en perspective les trois groupes de participants; il s'agit des migrants, des personnes avec des proches migrants et des personnes sans des proches migrants. Nous présentons une analyse qui nous permet de faire une comparaison entre les

données en provenance de chacun des discours de ces trois catégories d'acteurs. Cette analyse nous permet, d'explorer à travers les perceptions et les interprétations des participants d'apprendre la façon dont la migration peut influencer la construction de nouveaux comportements, attitudes, valeurs, façon de faire chez leurs parents proches et chez leur famille restée dans leur communauté d'origine, dans le cadre des migrations dans un contexte transnational.

Nous croyons qu'il est important, premièrement, de délimiter le contexte et les caractéristiques sociodémographiques de la municipalité de San Alejo dans la province de La Unión, au Salvador, ainsi que ses habitants dans leur ensemble; c'est le lieu d'origine des ces participants : les migrants, les proches parents des migrants et des personnes sans des proches migrants. En conséquence, cela va faciliter une meilleure compréhension de la réalité socio-économique et socioculturelle des acteurs qui participent à notre recherche.

6.2 Contexte et caractéristiques sociodémographiques de la municipalité de San Alejo, dans la province de La Unión, au Salvador

San Alejo est l'une des 18 municipalités qui composent la province de La Unión, au Salvador et est située dans la région Est du pays, à 180 kilomètres de la capitale San Salvador. Cette municipalité compte environ 24 638²¹⁵ habitants. Par sa localisation géographique et son niveau de développement, la municipalité de San Alejo a toujours été considérée comme étant majoritairement rurale. À San Alejo la ville, qui est le centre de la municipalité, se situe l'Hôtel de ville et certains bureaux gouvernementaux. Cette ville compte plusieurs services de base pour ses citoyens, tels que : service d'électricité, d'eau potable, bureau de poste, une clinique médicale publique et plusieurs cliniques médicales privées, centres d'enseignement primaire et secondaire, service de transport collectif et service bancaire. Certains de ces services sont utilisés tant par les habitants de la ville que par les habitants de la campagne environnante.

²¹⁵ Rapport officiel de la Ville de San Alejo, San Alejo, La Unión, El Salvador, 2005, p. 10.

Par ailleurs, les caractéristiques ethnoculturelles de la majorité des habitants de cette région, font d'eux des métis, unilingue espagnol. Sur les plans culturel et religieux, la majorité est catholique, et une minorité est protestante. En fait, on fête le Seigneur des Miracles le 14 janvier, et le Patron de San Alejo le 17 juillet, ce qui manifeste évidemment la façon dont les habitants de cette région vivent leur foi et leurs croyances, exprimées essentiellement par leur ferveur religieuse. Cela va de même pour les habitants en milieu rural, autrement dit pour les paysans qui participent de la même façon aux activités religieuses et culturelles organisées à San Alejo.

6.3 Caractéristiques sociodémographiques de la région rurale de San Alejo

La région rurale de San Alejo, est composée de 12 villages, « *cantonnes* » et de 15 petits villages, « *Caserios* », dans lesquels habitent environ 9000 personnes. Traditionnellement, les principales activités économiques de la région rurale de San Alejo furent la culture du maïs, du sorgho, des haricots, du riz, l'élevage du bétail à petite échelle, les petits commerces et l'élaboration de certains produits artisanaux tels que des ustensiles en argile et en pierre. Sur la base des activités socio-économiques réalisées par les habitants de cette région, ces communautés rurales sont composées de paysans qui sont des petits agriculteurs et des artisans qui parviennent à développer sensiblement une économie de subsistance. Un autre trait culturel des habitants de ces communautés était leur attachement à leur famille, à leur communauté et à leurs traditions.

Par rapport aux services existants dans la région rurale de San Alejo, la plupart des villages et des petits villages, compte un service d'électricité et d'eau de puits. Les villages ont une école primaire et une école secondaire tandis que les petits villages bénéficient uniquement d'une école primaire. Comme voie d'accès, la majorité des villages et des petits villages de cette région disposent de voies d'accès faites de terre ou autrement rustiques, qui facilitent précairement le transport public utilisé par les habitants pour se rendre à la ville de San Alejo et aux autres régions du pays. Dans l'actualité, les villages appartenant à la municipalité de San Alejo, ont le service d'électricité depuis 18 ans seulement.

Par ailleurs, une caractéristique importante de la région rurale de San Alejo est la pauvre qualité des sols et le climat torride. Effectivement, des experts du ministère de l'Agriculture du pays affirment²¹⁶ que la qualité des sols de cette région, est très déficiente en nutriments et que le climat extrêmement chaud rend les sols encore plus arides et infertiles. En fait, les températures dépassent parfois les 40°C en période sèche. Ces facteurs manifestement rendent les conditions pour la production agricole plus difficiles, et les conditions de vie des habitants de la région plus pénibles. Il faut remarquer que cette région a expérimenté, au cours de la dernière décennie, une récession agricole importante, en partie à cause des facteurs d'ordre naturel que nous avons cités, mais aussi à cause des facteurs d'ordre structurel et d'ordre conjoncturel tels que l'absence de politiques de l'État venant appuyer les activités agricoles et socio-économiques des familles paysannes, et en raison aussi de l'application de politiques de type néolibéral qui incluent entre autres mesures, la mise en application des accords de libre échange entre le Salvador et les États-Unis en particulier.

Comme conséquence, la population d'origine rurale de cette municipalité, comme ailleurs au Salvador, a expérimenté au cours des trois dernières décennies une diminution considérable, en raison de la migration des habitants vers les villes, mais surtout à cause de la migration internationale des habitants. Effectivement, au cours des trois dernières décennies, presque tous les petits villages appartenant à la municipalité de San Alejo, ont subi une forte émigration externe. Les habitants, les paysans en particulier, de la municipalité de San Alejo, ont émigré majoritairement aux États-Unis, ils se sont installés dans les métropoles les plus peuplées de ce pays, telles que Houston, Los Angeles, Washington, New York, et Boston notamment. Ce phénomène contribue évidemment au changement du profil sociodémographique, du quotidien et du mode de vie des habitants des communautés rurales de la municipalité de San Alejo. Certainement, l'influence de ces flux migratoires s'exprime par le biais principalement des *remesas* dans cette région du pays. Manifestement, les *remesas* ou transferts financiers envoyés par les émigrants à leurs familles restées dans cette région rurale du pays, sont devenues la plus importante source de revenus pour eux. En fait, les *remesas* ont remplacé et même augmenté considérablement les revenus de la majorité des familles de cette région, des revenus qu'ils

²¹⁶ Rapport officiel du ministère de l'Agriculture du Salvador, Direction nationale de Ressources naturelles et de l'environnement, San Salvador, El Salvador, 2005.

obtenaient autrefois de leur production principalement agricole. Dans la plupart des communautés rurales de San Alejo, nous avons ressenti, lors de nos séjours, une forte présence de toutes sortes de transferts en provenance des États-Unis, non seulement au niveau financier, mais également social et culturel qui s'expriment de plusieurs façons dont, entre autres : l'amélioration et la construction des maisons; l'acquisition de voitures; l'acquisition de différents appareils ménagers; la transformation de la structure familiale, visible par la féminisation des communautés d'origine des migrants; une certaine transformation des activités socio-économiques; la présence de nouveaux codes vestimentaires, la présence des nouveaux modes de consommation, comme la consommation de certains produits nord-américains en provenance des États-Unis principalement, ainsi qu'en provenance de grandes chaînes d'aliments, de vêtements et de chaussures, toutes occidentales, qui sont de plus en plus présentes au Salvador. Cette présence culturelle occidentale, suscite sans doute des changements importants chez les membres des communautés rurales, particulièrement de ceux et celles qui font partie d'une relation transmigrante, dans cette région rurale du pays. Nous avons d'ailleurs constaté, lors de nos observations de terrain dans la région rurale de San Alejo, une forte présence de migrants salvadoriens qui habitent aux États-Unis et qui rendent visite à leurs familles d'origine dans ces communautés.

Une autre réalité importante que nous avons constaté, est la forte présence de la télévision dans leur vie quotidienne. Ce moyen de communication est très présent dans le quotidien des paysans, et apparaît devenir dorénavant un véhicule de socialisation pour eux. Il semble constituer un médiateur entre la société occidentale et le monde paysan, avec ses messages publicitaires très bien élaborés invitant les paysans à la consommation de toutes sortes de nouveaux produits. En fait, les messages les plus véhiculés sont des produits de conception occidentale, surtout des produits d'origine américaine tels que ceux promus par les chaînes de fast-food comme McDonald's, Burger King, Pizza Hut, Wendy's. Il y a également de la publicité pour des boissons gazeuses telles que Pepsi et Coca-cola, et des marques de vêtements et de chaussures de provenance étrangère comme Nike, Adidas, Fila, Calvin Klein et Tommy Hilfiger, entre autres. Il faut noter que simultanément à cette vague de forte publicité commerciale, les marchés locaux sont envahis par toutes sortes de produits d'Amérique du Nord. En fait, dans les marchés de la ville de San Alejo, comme dans ceux des petites villes régionales, on trouve facilement les produits promus à la télévision.

Nous constatons également que la programmation présentée à la télévision ainsi que les messages publicitaires sont clairement créés ailleurs, au Mexique et aux États Unis, soit à Los Angeles, à Miami, ou à Mexico. C'est à ces endroits que les chaînes de télévision comme Télésisa, Telemundo et CNN en espagnol, ont leurs sièges sociaux et d'où leur programmation est transmise principalement par les chaînes 2, 4, 6, 12 et 33 au Salvador. Désormais, les présentateurs des émissions sont manifestement des personnes avec des intérêts complètement étrangers à ceux des paysans de la région de San Alejo.

Bref, nous pouvons penser que la télévision, se présente comme un moyen qui favorise aujourd'hui davantage l'appropriation d'éléments culturels propres à la société occidentale, américaine notamment, chez les membres des familles d'origine des migrants dans leurs communautés rurales au Salvador, par l'entremise de la relation qu'ils entretiennent avec leurs proches parents migrants parce qu'ils ont évidemment obtenu la télé grâce à cette relation migrante.

6.4 Description des Tableaux

- Le Tableau I montre les caractéristiques de chacune des personnes migrantes interviewées.
- Le Tableau II présente les caractéristiques de chacune des personnes interviewées qui ont des proches parents migrants.
- Le tableau III relève les caractéristiques des personnes interviewées sans des proches parents migrants.
- Le Tableau IV dresse une liste d'expressions lexicales de la dimension « communication et liens entre les migrants et leurs parents proches restés au Salvador ». Cette catégorie d'analyse a pour but d'explorer les diverses formes de communication utilisées par les migrants interviewés pour maintenir leurs liens avec leur proches parents et leurs membres de leur famille au Salvador, et vice-versa, ainsi que d'apprendre sur la nature des liens sociaux existants entre eux. Pour cette raison, nous présentons dans le tableau IV des données en provenance uniquement des migrants et de leurs proches parents au Salvador.

■ Le Tableau V énumère les expressions lexicales ou mots clés de la catégorie « Transferts financiers et de toute autre sorte : leur utilisation et leur contribution au niveau du groupe familial au Salvador ». Nous présentons, dans cette catégorie des données en provenance de migrants et de leurs proches parents au Salvador.

Dans les tableaux qui suivent sont présentés les données tirées du discours des trois groupes de participants dans cette étude, des migrants, de leurs proches parents et des personnes sans des proches migrants :

■ Le Tableau VI expose un regroupement de mots clés du discours des acteurs dans la catégorie « Perception de soi ».

■ Le Tableau VII révèle les mots clés de la catégorie « Famille », c'est-à-dire au niveau de la signification, de la structure et des transformations au niveau du groupe familial.

■ Le Tableau VIII contient les mots clés de la catégorie « Rôles hommes-femmes » à l'intérieur de la famille.

■ Le Tableau IX dresse la liste des mots clés de la catégorie « Culture et valeurs » des personnes qui participent à cette étude ».

■ Le Tableau X énumère les mots clés de la catégorie « Communauté ».

■ Le Tableau XI présente une liste des mots clés de la catégorie « Religion ».

■ Le Tableau XII expose les mots clés de la catégorie « Musique et alimentation ».

■ Le Tableau XIII contient les mots clés de la catégorie « L'utilisation des technologies : la télévision et le téléphone cellulaire ». Il faut indiquer que ce tableau contiennent des données en provenance seulement de deux groupes d'acteurs, des proches parents des migrants et des acteurs qui n'ayant pas. Nous n'avons pas considérés des données en provenance des migrants, en raison que dans une société postmoderne comme les États-Unis, l'utilisation des technologies telles que la télévision et le téléphone cellulaire fait partie du quotidien des habitants, incluant les migrants interviewés, ils l'en utilisent depuis long temps, en conséquence il nous semble que celle-ci ne représente pas une nouveauté pour eux. Tandis que pour les membres des communautés paysannes au Salvador, l'utilisation de cette sorte de technologies est toute une nouveauté, il semble qu'ils en ont commencé à utiliser depuis peu de temps, après l'émigration

des membres de leur communauté. Donc, le rapport qu'ils entretiennent avec celle-ci pourrait avoir des effets au niveau de leur communauté et de leurs familles au Salvador.

■ Le Tableau XIV montre les mots clés de la dimension « Perception des participants par rapport aux États-Unis ». Dans ce tableau nous montrons des données en provenance de deux groupes d'acteurs, des acteurs ayant de proches migrants et de ceux n'ayant pas.

En continuité nous présentons les tableaux contenant des données sociodémographiques des acteurs qui participent dans cette étude. Nous avons construit les catégories des tableaux par: sexe, âge, lieu de résidence, niveau de scolarité, année d'arrivée aux États-Unis, statut à son arrivée, statut actuel aux États-Unis, année de réception de la résidence, type de parenté avec la personne interviewée au Salvador, dans le cas des migrants. Dans le cas des proches parents des migrants et des acteurs n'ayant pas de proches migrants, les catégories ont été construites par: sexe, âge, zones de résidence, niveau de scolarité, profil, nous ajoutons au tableau contenant des informations des proches parents des migrants, une autre catégorie, il s'agit du type de lien avec la personne migrante interviewée à Boston.

Tableau I- 6.5 Caractéristiques sociodémographiques des personnes migrantes interviewées, habitant à Boston ou dans les environs

Prénom	Sexe	Âge	Lieu de résidence	Niveau d'éducation	Année d'arrivée aux États-Unis	Statut à son arrivée	Statut actuel aux États-Unis	Année de réception de la résidence	Type de parenté avec la personne interviewée au Salvador	Profil	*Niveau de connaissance de l'anglais.
Blanca	F	45-50	Boston	4e année de primaire	1986	Immigrante irrégulière	Citoyenne	1998	Fille	Serveuse dans un hôtel	Bien
Elias	M	40-45	Boston	5e année de primaire	1988	Immigrant irrégulier	Résident permanent	2000	Fils	Cuisinière dans un restaurant	Bien
María	F	45-50	Boston	4e année de primaire	1985	Immigrante irrégulière	Résidente permanente	1999	Fille	Femme de ménage dans un hôpital	Régulier
Noemy	F	35-40	Boston	5e année de primaire	1985	Immigrante irrégulière	Résidente permanente	1999	Fille	Travail dans une cafétéria	Bien
Alex	M	40-45	Boston	3e année de primaire	1985	Immigrant irrégulier	Résident permanent	2002	Fils	Aide-cuisinier	Régulier
José	M	40-45	Boston	Supérieur	1984	Immigrant irrégulier	Résident permanent	2003	Fils	Gérant dans un hôtel	Très bien
Saul	M	40-45	Boston	9e grade	1988	Immigrant irrégulier	Résident permanent	1999	Fils	Travailleur dans un Super Marché	Bien
Sandra	F	40-45	Boston	6e année de primaire	1984	Immigrante irrégulière	Résidente permanente	1998	Fille	Serveuse dans un restaurant	Bien
Juana	F	45-50	Boston	2e année de primaire	1982	Immigrante irrégulière	Résidente permanente	1999	Fille	Femme de ménage	Régulier
Francisco	M	40-45	Boston	4e année de primaire	1987	Immigrant irrégulier	Résident permanent	2004	Fils	Cuisinière dans un restaurant	Bien

*Le niveau de connaissance de l'anglais a été déterminé sur une base dont selon les personnes interviewées, ceci leur permet de réaliser leur travail et de faire diverses activités où ils en utilisent l'anglais. Ainsi, le niveau **régulier** signifie que même si la personne a parfois de la difficulté à bien s'exprimer et/ou à bien comprendre l'anglais, elle parvient à accomplir ses responsabilités en milieu de travail, et elle est capable de faire certaines activités dans lesquelles elle doit parler l'anglais, à titre d'exemple : aller à la banque, au supermarché, au centre d'achat). Le niveau **bien** indique que la personne n'a pas de la difficulté à s'exprimer et à comprendre l'anglais, conséquemment, elle est capable d'accomplir ses responsabilités en milieu de travail ainsi que de faire ses activités où elle doit s'exprimer en anglais. Le niveau **très bien** signifie que la personne possède un niveau de compréhension élevé, elle s'exprime et comprend très bien l'anglais, alors, elle est capable de suivre et de bien comprendre les directives et les responsabilités que lui son désignées dans son travail. Cette personne est aussi capable de participer à des activités socio-communautaires en milieu anglophone.

Dans le Tableau I, nous décrivons les caractéristiques sociodémographiques des personnes migrantes qui ont participé à l'étude. Il faut souligner que l'une des caractéristiques de ces personnes, c'est qu'elles étaient relativement jeunes au moment de quitter leur pays. Cette donnée vient confirmer l'une des caractéristiques des migrants salvadoriens dans leur ensemble, signalée dans la plupart des études, que la majorité des migrants était relativement jeunes au moment de quitter leur pays, pendant la décennie des années 1980 notamment, période qui correspond justement à la période d'émigration de ces personnes. Ils sont- tous d'origine d'une même région rurale de San Alejo. Ils habitent tous la même région aux États-Unis. Ils ont dû faire appel à leurs réseaux transnationaux qui sont composés par leurs parents proches et/ou amis qui ont émigré avant eux. Ce constat confirme aussi les divers constats effectués par d'autres recherches sur les réseaux transnationaux.

Ces migrants, ont un niveau d'éducation très faible. En fait, la majorité d'entre eux ont réalisé des études de primaire, et seulement 1 sur 10 a réalisé des études collégiales. Ces bas niveaux de scolarité de ces participants se reflètent également dans leur niveau d'apprentissage de la langue d'usage dans leur pays de destin, c'est-à-dire l'anglais. On constate que 6 sur 10 d'entre eux estiment qu'ils parlent *Bien* l'anglais, c'est-à-dire un niveau suffisant pour effectuer leur travail; 3 sur 10 manifestent parler *Régulier*, qui équivaut à l'un peu, et seulement 1 sur 10 estime parler très bien l'anglais. Il est important d'indiquer que ces deux variables citées, le niveau de scolarité et l'apprentissage de l'anglais, vont par la suite se refléter dans le type d'emploi qu'ils occupent. Effectivement, notons que la majorité de ces personnes occupe des emplois à faible rémunération, tels que le travail dans le domaine de la restauration et le travail ménager. Ce fait semble être lié tant à leur bas niveau de scolarité qu'à leur connaissance moyenne et/ou précaire de l'anglais. En fait, 7 sur 10 travaillent dans la restauration : 6 occupent des postes liés à la préparation des aliments et au service à la clientèle, 1 seulement occupe un poste dans l'administration, et 2 sur 10 font des travaux ménagers. Les hommes autant que les femmes travaillent dans la restauration et font des travaux ménagers. Dans cas particulier, il n'existe pas vraiment une différenciation du travail basée sur le genre. Cela peut s'expliquer, en partie, par le fait qu'à Boston, une métropole touristique et industrielle, la demande pour la main-d'œuvre peu qualifiée se concentre dans ces deux domaines, donc ce genre de travail est courant, tant pour les hommes que pour les femmes.

Il faut remarquer désormais qu'en dépit du fait que les 10 migrants, sont entrés aux États-Unis de façon clandestine ou irrégulière, ils sont parvenus, par le moyen de divers programmes, à régler leur statut dont par la majorité d'entre eux, 9 parmi les 10 migrants interviewés, était celui d'asile et refuge politique. Au moment de l'entrevue, 9 sur 10 de migrants ont manifesté qu'ils possédaient le statut de résident permanent, et 1 parmi eux possédait la citoyenneté américaine. Il est bien évident qu'un tel statut leur permet non seulement de travailler et de rester aux États-Unis en conformité avec les lois de ce pays, mais il leur permet aussi de retourner dans leur pays d'origine et de rendre visite à leurs proches parents restés au Salvador.

Tableau II

6.6 Caractéristiques sociodémographiques des personnes interviewées issus des communautés d'origine des migrants, ayant de proches parents migrants.

Prénom	Sexe	Âge	Zone de résidence	Niveau de scolarité	Profil	Type de lien avec la personne migrante interviewée
José	M	65-70	Rurale	Aucune scolarité	Petit agriculteur	Père (5 enfants migrants: 3 filles et 2 fils, sur 7 enfants).
Alicia	F	65-70	Rurale	1 ^e année de primaire	Petite-entrepreneure-propriétaire de dépanneur	Mère (4 fils migrants sur 5 enfants).
Maria R	F	70-75	Rurale	Aucune scolarité	Petite entrepreneure. Propriétaire d'un petit bazar.	Mère (7 enfants migrants: 5 fils et 2 filles, sur 8 enfants).
Berta	F	65-70	Rurale	2 ^e année de primaire	Travaille à la maison, et élève du bétail	Mère (5 enfants migrants: 2 filles et 3 fils, sur 5 enfants).
Miguel	M	65-70	Rurale	1 ^e année de primaire	Petit agriculteur	Père (4 enfants migrants: 3 fils et 1 fille, sur 5 enfants).
José	M	70-75	Rurale	Aucune scolarité	Petit agriculteur	Père (6 fils migrants, sur 7 enfants).
Félix	M	70-75	Rurale	2 ^e année de primaire	Petit agriculteur, éleveur de bétail	Père (4 fils migrants : 1 fille et 3 fils, sur 7 enfants).
Carmen	F	65-70	Rurale	2 ^e année de primaire	Petite entrepreneure. Propriétaire de dépanneur.	Mère (8 enfants migrants : 2 filles et 6 fils, sur 9 enfants).
Juana	F	70-75	Rurale	Aucune scolarité	Femme âgée, à la maison.	Mère (4 enfants migrants: 2 filles et 2 fils, sur 6 enfants).
Alfredo	M	70-75	Rurale	Aucune scolarité	Petit agriculteur	Père (4 fils migrants: 2 filles et 2 fils, sur 6 enfants).

Dans le Tableau II, sont exposées les caractéristiques sociodémographiques des proches parents des migrants qui ont participé à notre recherche. Tel que nous l'avons indiqué antérieurement, nous avons interviewé un nombre égal de femmes et d'hommes parce que ce sont les deux catégories génériques composant l'univers de ces acteurs; en plus, cette catégorie nous permet de faire certaines comparaisons entre les deux sexes. Il faut souligner que la nature de notre recherche, est centrée particulièrement sur des Paysans qui habitent tous la région rurale de San Alejo, dans le département de La Unión, au Salvador. Il est important de souligner que dans le cas de proches des migrants interviewés sont tous des personnes âgées de 65 ans et plus. Il s'agit des parents des migrants interviewés à la ville de Boston. Cela s'explique pour le fait que les personnes âgées restent dans leur communauté d'origine et les jeunes et les adultes partent, aux États-Unis dans la grande majorité de cas. Il est remarquable et significatif de constater que le lieu de résidence de ces personnes est étroitement lié à leur niveau d'éducation; en vérité, à la lecture des données, nous apprenons que 5 de ces participants présentent des niveaux très bas de scolarité et les 5 autres ne possèdent aucune scolarité. Ce fait témoigne de la réalité sociohistorique dans laquelle ont vécu la grande majorité des Salvadoriens, particulièrement en milieu rural. Sur la base de ce constat, on peut avancer le fait que résider en zone rurale au Salvador constitue un obstacle difficile à surmonter pour accéder à un certain niveau d'éducation, même au niveau primaire. Cependant, ce niveau d'éducation très bas et/ou des niveaux très importants d'analphabétisme chez ces populations, ne les empêchent pas de participer aux différents espaces sociaux qui structurent leur communauté ni de parvenir à faire de nouveaux apprentissages, dans un contexte de migration transnationale et de globalisation. Remarquons, par ailleurs, que les activités auxquelles se consacrent, ces proches parents des migrants sont pour les hommes, des activités agricoles : des petits agriculteurs et petits éleveurs de bétail. Les femmes, font surtout du travail à la maison ou ont de petits commerces. Il s'agit des caractéristiques des familles paysannes salvadoriennes en général. L'origine rurale des Paysans constituera ainsi dans notre recherche un paramètre qui aidera à comprendre comment la dynamique de la migration, dans un contexte transnational, s'inscrit dans l'espace socioculturel des acteurs sociaux, et d'identifier les transformations qu'elle provoque, c'est-à-dire la manière dont elle affecte ces groupes de population, surtout du point de vue de leur espace socioculturel. Ainsi, l'origine rurale de ces acteurs peut, dans le cadre de notre recherche, représenter un avantage. Elle peut en effet faciliter le repérage des marques d'une dynamique migratoire qui a la capacité de pénétrer tous les espaces, y

compris le monde rural, et de s'installer au cœur de l'univers socioculturel des participants, et d'en dégager des effets importants.

Tableau III

6.7 Caractéristiques sociodémographiques des personnes de la communauté interviewées au Salvador, sans proches parents migrants (groupe contrôle).

Prénom	Sexe	Âge	Zone de résidence	Niveau d'éducation	Profil
Ramon	M	60-65	Rurale	Première année d'éducation primaire	Petit agriculteur et travailleur de la construction
Maria	F	41-45	Rurale	Troisième année d'éducation primaire	Travaille à la maison
Teresa	F	31-35	Rurale	Sans scolarité	Travaille à la maison
Juana	F	35-40	Rurale	Sans scolarité	Femme de ménage
José	M	70-75	Rurale	Sans scolarité	Travailleur agricole
Manuel	M	45-50	Rurale	Sans scolarité	Travailleur agricole
Lucia	F	35-40	Rurale	Sans scolarité	Travaille avec le bétail
Julio	M	40-45	Rurale	Sans scolarité	Travailleur agricole
Eugenio	M	55-60	Rurale	Première année d'éducation primaire	Journalier
Paula	F	60-65	Rurale	Sans scolarité	Femme de ménage

Dans le tableau III, sont affichées les caractéristiques sociodémographiques de personnes interviewées au Salvador, sans proches parents migrants. Notons que ces participants, habitent tous les mêmes communautés que les personnes interviewées avec des proches parents migrants, dans la région rurale de San Alejo, au Salvador. Nous avons interviewé un nombre égal de femmes et d'hommes pour le groupe contrôle. On peut noter que la majorité de ces personnes sont des adultes, seulement 3 sur 10 sont de personnes âgées. Tel que nous l'avons souligné plus haut, le lieu de résidence de ces personnes est étroitement lié à leur niveau d'éducation; en réalité, en analysant ces données nous apprenons que 7 sur 10 ne

possèdent aucun niveau de scolarité, et que seulement 3 sur 10 présentent un niveau de scolarité de primaire. Nous remarquons, à ce niveau, une différence par rapport à l'autre catégorie de participants interviewés, c'est-à-dire, les proches parents des migrants, dont 5 sur 10 ne possèdent aucun niveau de scolarité, et 5 sur 10 possèdent un niveau d'éducation primaire. Il existe donc en réalité une différence qui même si elle peut être considérée comme minime, révèle, que ces personnes ont moins d'accès à l'éducation primaire que les personnes avec des proches migrants.

Ce constat révèle davantage la réalité sociohistorique précaire dans laquelle vivent la plupart des paysans Salvadoriens, et surtout ceux que ne reçoivent pas de *remesas*. Sur la base de ce constat, nous pouvons donc soutenir que le fait de résider en zone rurale au Salvador constitue un obstacle difficile à surmonter pour accéder à un certain niveau d'éducation, même au primaire. Cependant, ce niveau d'éducation qu'on peut qualifier comme extrêmement bas, résultant en un haut niveau d'analphabétisme chez cette population, ne les empêche pas de participer à certains espaces qui structurent leur communauté ni de parvenir à faire des nouveaux apprentissages, même si leur niveau de participation est évidemment plus bas que celui que présentent leurs voisins avec des proches migrants. Les données tirées du discours des acteurs vont nous permettre de comparer les trois groupes des participants dans cette étude. Remarquons, par ailleurs, que les activités auxquelles se consacrent ces personnes, sont majoritairement emplois agricoles salariés pour les hommes.

Notons que dans cette catégorie de participants, on ne trouve pas de petits agriculteurs, et/ou de petits éleveurs de bétail comme dans le cas des hommes de la communauté avec des proches migrants. Cela va de même pour les femmes sans proches migrants qui n'ont pas de petits commerces; en fait, la plupart d'entre-elles travaillent comme femmes de ménage à l'extérieur de leur maison, et/ou dans un moindre degré, travaillent à la maison. Ce constat nous permet de confirmer l'un des traits qui est propre aux paysans de cette région du Salvador, une bonne partie des habitants de cette région n'a pas même une petite parcelle de terre, ils se consacrent donc exclusivement au travail salarié.

Ces traits dont sont porteurs ces acteurs, nous permettent en conséquent de saisir une autre réalité qui est spécifique aux familles paysannes au Salvador. Certains peuvent, malgré des conditions socio-économiques difficiles, émigrer et très probablement échapper à la pauvreté. Mais, d'autres, dont les conditions sont plus précaires, ne peuvent pas émigrer et sont peut-être condamnés à vivre toute leur vie dans la précarité; tel semble être le cas des personnes sans proches migrants. En fait, les caractéristiques sociodémographiques de cette catégorie de participants dans cette étude, couplées avec nos observations de terrain, nous permettent de soutenir que cette catégorie de personnes vit dans des conditions de pauvreté extrêmes.

6.8 Analyse des données empiriques tirées du discours des acteurs interviewés

Notre technique ou stratégie d'analyse consiste, d'une part à faire une interprétation des expressions lexicales ou des mots clés choisis axée sur la réalité des acteurs, par catégorie et par groupe d'acteurs, et d'autre part à faire une comparaison de la fréquence des mots clés tirés de chacun des discours des groupes de participants. Nous ajoutons des extraits provenant des discours des acteurs dans les contextes dans lesquels apparaissent les mots clés. Conformément aux principes itératifs de la théorisation ancrée, nous avons nourri notre analyse des données provenant des observations sur le terrain et de notre journal de bord. Les différents éléments de cette méthodologie d'analyse nous permettent de systématiser un corpus de connaissances sociales et théoriques sur la réalité qu'expérimentent ces participants dans le contexte de la migration, ce que nous analyserons dans ce chapitre. Notre classification de ces mots par catégorie est établie à partir de notre grille de cueillette de données présentée dans la partie traitant de la méthodologie. Ces catégories sont ainsi présentées et analysées dans les pages suivantes de ce chapitre.

Tableau IV-Mots clés de la catégorie « Communication et liens sociaux » entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador »

Migrants		Proches parents restés au pays	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
appel	14	viennent	34
parlons	11	aller	15
communiquons	9	téléphone	25
viennent	9	parlons	11
allons	9	cellulaire	8
téléphone	6	unis	6
unis	5	parlent	6

6.8.1 Communication et liens sociaux entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador

La récurrence de certains thèmes du discours de la catégorie « communication et liens sociaux » entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador, est très éloquent pour évoquer la manière qu'ils parviennent à établir des relations de nature transnationale avec leurs proches restés au pays d'origine, un fait qui leur permet de donner une continuité et de maintenir des liens entre eux. Par exemple, les migrants tout comme leurs parents interviewés font référence aux termes *communiquons*, *parlons*, *appels*, les proches parents pour leur part font référence aux termes *parlons*, *parlent*. Cela montre qu'il existe en réalité une constante communication entre eux, ce qui les permet de maintenir vivants les liens familiaux entre eux. Également, l'utilisation des termes *parlons* et *communiquons* dans le discours des migrants et du terme *parlent* dans le discours des proches parents, reflète une autre réalité propre de la relation des transmigrants. Selon notre jugement, et basé sur le discours des acteurs, il s'agit d'une communication dont le maintien des liens familiaux doit principalement être une responsabilité de celui qui a quitté, c'est-à-dire de l'émigré, qui très probablement sent la responsabilité de maintenir une communication constante avec ses proches parents restés au pays, comme une espèce de récompense pour leur absence.

En fait, d'après le discours de ces acteurs, c'est surtout le migrant qui est responsable de donner suite et de nourrir les liens familiaux avec ses proches parents, sans que cela ne nuise aux communications entre eux. Il s'agit plutôt d'un genre de responsabilité morale qui semble surgir et qui est acquise par l'émigrant et comprise par son proche parent, comme étant un fait naturel.

Remarquons que les migrants, font également référence dans leur discours aux termes *allons* et *viennent*, tandis que les proches parents eux, font référence aux mots *aller* et *viennent*. Dans les deux cas, ces mots nous permettent de comprendre une autre stratégie qui fait partie de leur relation transnationale et qui permet justement aux membres de ces deux groupes de rester en contact, de fortifier et d'assurer une continuité dans leurs liens familiaux. En réalité, ces personnes font référence aux visites rendues et aux visites reçues, des deux côtés. Ces termes évoquent en fait que ce ne sont pas uniquement les migrants qui rendent visite à leurs proches au Salvador, mais que c'est plutôt une relation dans les deux directions. Autrement dit, les migrants retournent au Salvador et leurs proches, dans le cadre de cette étude, leur rendent visite aux États-Unis. Effectivement, dans le contexte actuel, les migrants qui résident aux États-Unis et qui en plus ont le statut de résidents permanents, ont la possibilité de retourner au Salvador, et leurs parents qui habitent au Salvador ont aussi la possibilité de leur rendre visite aux États-Unis. En fait, presque toutes les personnes interviewées au Salvador ont manifesté avoir rendu visite à leurs proches parents qui habitent aux États-Unis. Il existe une certaine facilité pour que cette catégorie de personnes adultes, ayant des proches parents aux États-Unis puissent y voyager, sans grande difficulté. En réalité, c'est plus facile pour un Salvadorien adulte de démontrer aux autorités de Migration des États-Unis qu'il n'a aucune intention de rester sur le sol américain de manière permanente, que pour une personne jeune qui commence juste à forger son futur et qui est sans emploi au Salvador. Il est certain que ce rapprochement qui émerge au cœur de cette dynamique migratoire entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador, se traduit en un pont qui facilite l'appropriation de nouveaux traits dans l'espace socioculturel, notamment chez les proches parents restés dans les communautés rurales au Salvador.

Observons, que le discours des migrants emploie le terme *téléphone*; le discours des proches parents, eux, emploient *téléphone* et *cellulaire*. Relevons quelques différences dans les

discours des interviewés. Le seul mot commun aux deux groupes est *téléphone*. Par exemple, les Proches parents utilisent le mot *téléphone* 25 fois, et *cellulaire* 8 fois, alors que les migrants utilisent uniquement le mot *téléphone* 6 fois. Cela démontre que le *téléphone*, et notamment le *cellulaire*, est une technologie très récente parmi les Proches parents des migrants et est bien représentée dans leur répertoire lexical. Par contre, les migrants, ayant dans l'actualité un mode de vie urbain-moderne aux États-Unis, ont facilement accès au *téléphone*, fixe et cellulaire, depuis qu'ils sont arrivés aux États-Unis. En conséquence, le *téléphone* notamment le *cellulaire* n'est peut-être plus une nouveauté pour eux et alors ce terme n'est pas très significatif dans leur discours à titre de représentation. Les observations faites sur le terrain et les caractéristiques sociodémographiques des Proches parents des migrants viennent expliquer une telle situation; en fait, pour la population paysanne de la région rurale de San Alejo, la seule façon de communication téléphonique, c'est par moyen du téléphone *cellulaire*. Cette réalité correspond justement aux énoncés que nous avons avancés dans nos prémisses soutenant que dans le contexte actuel des migrations transnationales et de globalisation, les liens entre les membres des familles d'origine des migrants et les migrants eux-mêmes, se voient davantage alimentés par la communication permanente qu'ils maintiennent entre eux; pour y parvenir, ils se servent des nouvelles technologies de la communication, et surtout du téléphone cellulaire ou portable. Il faut préciser que toutes les personnes interviewées utilisent cette sorte de technologie pour communiquer avec leurs proches migrants. Nous avons constaté lors de nos séjours dans la région rurale de San Alejo, lieu d'origine des participants, que chaque famille avec des proches migrants possède téléphone cellulaire, il existe même de cas qu'une famille en possède de 2 ou 3.

Par ailleurs, notons que les deux groupes d'acteurs coïncident dans leurs perceptions sur le fait de maintenir une communication constante entre eux; ceci leur permet justement de rester *unis* malgré la distance géographique que les sépare. Il est important de souligner que contrairement à une des études²¹⁷ cités, les participants manifestent qu'ils n'ont pas de difficulté à communiquer avec leurs proches parents migrants qui travaillent et résident aux États-Unis. Il nous semble évident que, le développement de certaines technologies de communication a considérablement facilité les diverses formes de communication entre les groupes humains, et ce à travers la planète

²¹⁷ Sara Mahler, 1999, op., cit., pp., 690-719.

Examinons maintenant quelques extraits tirés du discours des migrants interviewés traitant de leur perception par rapport à la communication et aux liens sociaux qu'ils maintiennent avec leurs parents proches restés au Salvador.

Oui, on se parle très souvent... je suis toujours au courant ce qui arrive là-bas [...] Bon... je les parle par téléphone... comme deux fois par semaine... et parfois ils m'appellent mais la plupart du temps c'est moi que les appelle... c'est plus facile pour moi de les appeler [...] Aussi, je vais chaque année les rendre visite... j'ai retourné quatre fois... dès que j'ai reçu mes papiers.

Nous nous communiquons très souvent... avec ma mère... et ma sœur [...] Nous les appelons une fois par semaine... parfois deux fois... nous sommes toujours en contact avec eux, pour savoir que tout va bien là-bas. Mes frères, ils leur parlent très souvent aussi [...] Maintenant que mes parents possèdent une visa pour venir à ce pays... je vais moins souvent qu'avant... avant j'allais une fois par année maintenant je vais chaque deux ans.

Oui, je parle souvent avec ma mère... et avec mon père [...] Bon, je les parle une fois par mois... mais ma sœur leur parle plus souvent [...] Oui, on se communique par téléphone, c'est plus rapide [...] Aussi j'ai rendu visite à ma famille au Salvador... disons que je vais chaque deux ans, depuis que je suis résident de ce pays, je vais chaque deux ans.

Oui, nous nous communiquons... nous parlons avec eux... nous écrivions à la famille qui est au Salvador [...] Nous les appelons une fois par semaine... parfois nous les appelons même deux fois par semaine [...] Nous allons approximativement chaque deux ans, dès que nous avons reçu la résidence... maintenant que ma mère et mon père ont un visa pour venir... nous allons moins souvent.

J'essaie de toujours maintenir la communication avec eux [...] Maintenant c'est plus facile qu'avant de communiquer avec eux car ils ont le téléphone cellulaire, on se parle chaque 10 jours... ou quand je suis à la maison, je les appelle... je profite de mes vacances pour aller rendre visite à ma famille chaque année.

Nous parlons très souvent avec nos parents [...] je téléphone ma mère une fois par semaine [...] Je suis retourné au Salvador... comme trois fois... j'aimerais y aller tous les ans mais cela coûte cher... et aussi depuis que mes parents ont une visa ils viennent chaque année... comme cela, ils peuvent tous nous voir.

Oui... nous essayons de nous maintenir en communication [...] Parfois nous nous communiquons une fois par semaine, et parfois deux fois... pour savoir s'ils vont bien... ou pas... Bon, j'ai retourné seulement deux fois chez moi depuis que j'ai reçu ma résidence... je vais y aller le mois prochain pour Les Fêtes de San Alejo... c'est très amusant pendant ce temps là-bas... et je peux aussi rencontrer mes amis d'enfance qui habitent là-bas ou qui retournent comme moi.

Dans la même catégorie, examinons maintenant quelques extraits tirés du discours des proches parents interviewés au Salvador, traitant de leur perception par rapport à la communication et liens sociaux qu'ils maintiennent avec leurs parents proches migrants.

Oui, ils me parlent toutes les fins de semaine... maintenant avec le cellulaire... c'est plus facile de se parler qu'avant... ils sont toujours là-bas pour nous... pour nos aider... et ils sont venus aussi trois fois nous rendre visite... dès qu'ils ont eu leur résidence.

La plupart du temps ils m'appellent... chaque semaine... et aussi ils viennent parfois chaque année ou chaque deux ans... et nous sommes allés aussi une fois à Boston... les rendre visite.

Ils communiquent avec nous... très souvent... une fois par semaine... oui... par téléphone cellulaire, ici à la campagne c'est le cellulaire qui fonctionne... il n'y a aucune autre façon de se parler... et ils viennent aussi... et nous allons aussi... avec la visa qu'ils nous ont donnée maintenant nous pouvons y aller.

Parfois ma fille m'appelle une ou deux fois par semaine... Comme cela on reçoit toujours de ses nouvelles... et maintenant que deux de nos enfants ont reçu la résidence ils viennent nous rendre visite.

Ils nous appellent souvent... ils prennent soin de nous, ils s'intéressent à nous... ils sont des enfants très chers... nous les aimons beaucoup... et moi j'implore mon bon Dieu pour qu'ils soient toujours bien dans ce pays qui leur a donné une grande opportunité... ma fille est venue deux fois... et mes deux fils aussi... je suis allé une fois.

Ils sont toujours là-bas quand nous avons besoin, ah... mes enfants sont une bénédiction pour nous... c'est grâce à eux que nous avons maintenant une vie différente... plus tranquille, nous sommes beaucoup mieux qu'avant... ils nous appellent toutes les semaines... et ils viennent nous rendre visite de temps en temps... et maintenant nous pouvons voyager aux États-, nous avons la visa américaine... nous sommes déjà allés comme trois fois... il est très beau là-bas.

Tableau V - Mots clés de la catégorie « Transferts financiers et de toute autre sorte : leur utilisation et leur contribution au niveau du groupe familial au Salvador »

Migrants		Proches parents restés au pays	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
apportons	41	Envoient	66
aide	40	aide	62
aidons	16	médicaments	29
envoyons	16	nourriture	25
école/études	14	aider	24
maison	15	aident	22

dollars	10	dollars	21
envoie	13	argent	18
aider	13	acheter	6
médicaments	7	cadeaux	42
cadeaux	6	vêtements	18
souliers	35	électroménagers	7
parfums	18	vêtements	6
décorations	8	souliers	5
électroménagers	6	amélioration	7
vêtements	6	bénédiction	5
auto	5		

6.8.2 Perception des acteurs par rapport aux transferts financiers et de toute autre sorte, sur leur utilisation et leur contribution au niveau du groupe familial au Salvador

La perception que possèdent ces participants par rapport aux transferts financiers ou autres, ainsi que sur leur utilisation et leur contribution au niveau de leur groupe familial au Salvador, est reflétée dans leur discours. Nous observons, que le discours des migrants est chargé par l'utilisation des termes : *apporter, aide, aidons, envoyons, apporter, aider, dollars*; le discours des proches parents est marqué par la récurrence des termes : *envoient, aide, aider, aident, dollars, argent*. Manifestement, l'utilisation de ces mots dans les deux discours est porteuse d'une forte signification qui décrit très bien l'existence d'un fort appui économique de la part de ces participants, les migrants interviewés, notamment envers leurs parents proches restés au Salvador, lequel repose en grande partie sur les transferts monétaires, de *dollars* et/ou d'*argent*, en se référant au lexique dans le discours des interviewés. Ce sont des transferts monétaires qui sont régulièrement envoyés par les migrants à leurs proches parents au pays. Il est aussi intéressant de noter que le discours des participants dans cette étude, dévoile une autre vérité que nous avons aussi constatée lors de nos observations de terrain, et c'est le fait que les *remesas* constituent justement une source de revenu major pour les familles des migrants interviewés, un fait qu'ils ont manifesté clairement dans leur discours (tel que se montre dans les extraits tiré de leur discours aux pages 157-158).

Le discours des migrants comme des proches parents restés au Salvador fait aussi référence aux termes *maison, école/études, médicaments*. Le discours des proches parents fait référence aux mots *médicaments, nourriture, acheter*. La récurrence de ces termes dans les deux

discours exprime une autre réalité qui est propre à cette dynamique familiale émergeant au cœur de la relation transmigrante, le fait que l'*argent* ou les *dollars* envoyés par ces migrants aux membres de leurs familles restés au pays, est investi principalement dans des dépenses reliées à la *maison*, comme pour acheter de la *nourriture* et pour l'amélioration des maisons, soit pour la construction de nouvelles maisons et/ou pour l'amélioration des celles déjà existantes; les transferts sont également utilisés dans le domaine de la santé, principalement pour *acheter* les *médicaments* et pour payer les honoraires des médecins; et un autre secteur dans lequel les proches parents des migrants investissent l'argent reçu, c'est dans l'éducation, c'est-à-dire qu'ils en utilisent une partie pour envoyer leurs enfants, et/ou dans certains cas, pour envoyer leurs petits-enfants à l'école, quand ces derniers ont été laissés par leurs parents qui ont émigré, sous la garde des grands-parents. Il faut reconnaître que cette constatation démontre que les transferts financiers constituent un facteur clé dans l'amélioration des conditions de vie des proches parents interviewés restés au Salvador.

Les *remesas* sont parfois perçues comme étant uniquement de l'argent. Cependant, le discours de ces acteurs nous amène à saisir une autre réalité qui correspond à la catégorie des transferts. Dans ce cas, que les migrants priorisent dans leur discours les termes : *cadeaux*, *souliers*, *parfums*, *décorations*, *électroménagers*, *auto*. Les proches parents eux, mentionnent les termes : *cadeaux*, *vêtements*, *électroménagers*, *souliers*. Manifestement, les termes auxquels font appel ces participants, reflètent qu'il existe en réalité un autre type de transfert envoyé par les migrants. Ce type de *remesas* transféré par les migrants interviewés aux proches parents restés au pays, englobe, entre autres, l'envoi de toutes sortes de *cadeaux* : des appareils électriques et/ou *électroménagers*, des *souliers*, des *vêtements*, des *parfums* des *décorations*, et même des *autos*; ce sont des transferts manifestement de « biens » matériels, qui prennent un nombre indéterminé de formes symboliques. Sous cette perspective, cette dernière sorte de transferts, qu'on appelle « *remesas* socioculturelles », prennent en réalité un nombre indéterminé de formes qui, non seulement contribuent à fortifier leurs relations familiales, à rassurer l'expressivité affective et/ou à promouvoir la différenciation sociale dans les communautés d'origine de ces migrants, mais ce type de *remesas* contribue également à la matérialisation des projets qui ne sont pas uniquement à caractère économique.

Bref, un autre aspect qui ressort à travers le discours de ces acteurs, particulièrement dans celui des proches parents, c'est la forte signification qu'a pour eux les *remesas*. Nous apprenons qu'ils évoquent dans leur discours les termes : *amélioration* et *bénédiction*. Le terme *amélioration* peut être interprété comme un résultat des effets entraînés par les transferts monétaires envoyés par les migrants à leurs parents restés au Salvador, leur permettant d'améliorer substantiellement leurs conditions de vie. Cette amélioration est perçue par les parents comme une *bénédiction* dans leur vie, nous pouvons le lire dans les extraits tirés de leur discours, en mots gras en bas. Effectivement, même si les parents au Salvador, reconnaissent que l'émigration de leurs proches migrants a entraîné un prix fort par rapport à leur unité familiale, qui inclut la séparation et l'absence des membres de leur famille, ils remercient quand même Dieu pour cette grande opportunité qu'a été donnée à leurs enfants. Examinons maintenant quelques extraits très intéressants tirés du discours des migrants et du discours des proches parents interviewés, traitant de leur perception par rapport aux transferts financiers ou autres, sur leur utilisation et leur contribution à la famille au Salvador.

Nous aidons toujours nos parents qui sont au Salvador... comme ils sont des personnes âgées, ils ont besoin, et ils n'ont pas d'autres revenus... ils ont vraiment besoin... nous les envoyons de l'argent une fois par mois... ils investissent surtout dans des médicaments... pour aller chez le médecin... dans la nourriture... tout ce que nous les envoyons c'est pour la maison [...] quand nous retournons là-bas, nous apportons en plus des cadeaux... pour toute la famille... nous apportons... des vêtements, des sacs à main... pour les filles... des souliers... des décorations pour la maison... des choses pour la cuisine... ce qu'on ne trouve pas là-bas.

Oui... j'aide toujours mes parents... ils en ont besoin... on se souvient toujours d'eux... nous les aidons chaque mois, nous les envoyons de l'argent chaque mois... ma famille investit l'argent surtout dans l'alimentation... dans les médicaments... et pour améliorer la maison... oui... ils font un bon usage de l'argent que nous leur envoyons [...] et quand nous retournons là-bas... nous leur apportons des cadeaux... des appareils électroménagers, des vêtements, des décorations pour la maison... des parfums, ils adorent tout cela... et même nous leur avons envoyé une auto l'année passée, pour qu'ils puissent se déplacer et faire leurs choses... là-bas, il y a toujours le problème du transport... et nous avons décidé de leur envoyer ce cadeau, ils sont très très contents !

Oui, nous envoyons de l'argent à ma mère et à mes sœurs... mensuellement... comme ça elles peuvent avoir de l'argent pour se procurer une meilleure vie... pour acheter ce qu'elles ont besoin à la maison... pour la nourriture... soit pour agrandir et améliorer la maison... pour les médicaments... et nous aidons aussi une de nos sœurs pour que ses filles puissent aller à

l'université et avoir une meilleure éducation [...] Oui... quand nous allons les rendre visite... nous leur apportons quelques cadeaux... même une petite chose pour chacun... comme des parfumes... des souliers... des vêtements... des sacs à main... des appareils électroménagers. Dans mon cas, je leur apporte même des condiments que nous utilisons à l'hôtel où je travaille... comme cela elles peuvent déguster un plat différent de ceux qu'elles connaissent.

J'aide mes parents, je les envoie de l'argent... parfois... j'envoie aussi pour mes sœurs et mes nièces... toute la famille a besoin, comme ils n'ont pas de travail... ils comptent sur nous... nous sommes très fiers de pouvoir les aider... ils utilisent l'argent... surtout pour acheter de la nourriture... pour envoyer leurs enfants à l'école... pour les médicaments de mes parents [...] quand nous allons nous leur apportons des choses d'ici comme des parfums... des vêtements... des souliers... des appareils électroménagers... des choses qu'ils ont besoin et qui coûtent chers là-bas.

Oui... j'envoie toujours de l'argent à ma mère et à mon père... je leur envoie une fois par mois... je suis sûre que ma famille a besoin d'aide... tous les mois j'envoie... quelque fois j'envoie aussi de l'argent pour mes tantes... et mes oncles qui sont âgés et qui n'ont pas d'argent... ils ont besoin, ils sont très contents de recevoir cette aide... comme cela ils peuvent avoir quelque cents pour acheter des choses comme des aliments... des médicaments... ou sortir et aller en ville. [...] et quand nous pouvons nous leur envoyons aussi des choses... qu'ils ont besoin... des choses pour la maison... électroménagers... nous leur avons envoyé un truck... une auto tout terrain... pour qu'ils puissent se déplacer... et pour les travaux de la maison... et comme ils ne peuvent pas conduire.... c'est ma sœur qui le fait.

Nous essayons d'aider nos parents, et nous leur envoyons de l'argent chaque mois... et comme vous savez, là-bas le coût de vie a beaucoup augmenté... avec le dollar tout est cher... et on ne voit pas l'argent... donc... ce que nous leur envoyons n'est pas suffisant pour toutes leurs dépenses... mais c'est quand même de l'aide... comme cela ils peuvent acheter le plus important dont ils ont besoin... de la nourriture... des médicaments... pour l'école des garçons qui sont encore là-bas [...] uhf... quand nous allons nous leur apportons quelque chose... Un petit cadeau... des électroménager, des décorations pour la maison, des souliers, des vêtements, car là-bas, tout cela coûte très cher... maintenant tout est payé en dollars... et pour notre famille qui n'a pas un salaire c'est difficile... c'est pour cela que nous les aidons, ils ont besoin de nous.

Des extraits du discours des proches parents des migrants au Salvador :

*Oui... ils nous aident beaucoup... chaque mois ils nous envoient de l'argent... des dollars... c'est vrai que nous travaillons aussi mais ce n'est pas comme avant, maintenant on travaille et on ne gagne rien... et avec l'argent qu'ils nous envoient... nous avons plus pour nos dépenses... pour la maison... avec l'argent nous achetons des médicaments... nous allons à la clinique, chez le médecin... nous allons au super marché et achetons de la nourriture... ah oui... **nos enfants sont une bénédiction dans notre vie**... à cause d'eux nous avons une vie différente maintenant... nous sommes très contents... [...] quand ils viennent... ils apportent toutes sortes de choses... pour tous... même pour nos voisins... ils nous apportent des vêtements... des souliers... des pantalons et des chemises, des sacs à main pour moi... des*

électroménagers... et quand nous allons aussi ils nous achètent beaucoup de choses... et nous apportons des cadeaux pour toute la famille... ah ! mes enfants, que **Dieu les bénisse**.

Oui... nos enfants qui sont aux États... nous aident... ils nous envoient de l'argent une fois pour mois... ils nous disent : « l'argent que nous vous envoyons faites ce que vous voulez avec, achetez ce que vous voulez »... mais nous savons qu'ils doivent travailler très fort pour gagner cet argent... et nous essayons de l'économiser et de bien l'investir... pour cela... nous dépensons seulement en nourriture... en médicaments... et nous aidons les enfants de notre fille pour qu'ils continuent l'école... et nous avons fait aussi quelques améliorations à la maison... nous avons beaucoup améliorer cette maison.... [...] et chaque fois qu'ils viennent nous rendre visite, ils apportent quelques cadeaux... des fois, c'est des décorations, des souliers, des vêtements, des électroménagers, des choses pour les enfants... de ma fille... l'année passée ils nous ont même envoyé une auto... cela nous a beaucoup aidé pour aller en ville... et faire nos achats et pour des autres travaux.

Oui, mes fils et mes filles nous aident... ils sont toujours là pour nous... pour nous aider... ils nous envoient de l'argent... une fois par mois... et nous pouvons faire des achats... de la nourriture surtout... des médicaments... faire des dépenses pour la maison... pour améliorer la maison... [...] chaque fois qu'ils viennent, ils nous apportent des souvenirs... pour toute la famille qui est ici... ils apportent des choses... des souliers, des sacs à main, des vêtements, des choses pour la maisons... des souvenirs pour tous... nous avons vu une grande amélioration avec l'aide de nos enfants qui sont aux États... **ils sont une bénédiction** pour nous.

Nos enfants...veillent sur nous... Ils nous envoient de l'argent... parfois... chaque mois... et parfois chaque deux mois... cela est un grand appui pour nous... car comme cela nous avons de l'argent pour nos besoins... pour la nourriture qui est l'une des choses dont on dépense le plus... pour des médicaments... comme nous sommes vieux, on tombe malade très souvent... et on est obligé d'acheter des médicaments... dans les hôpitaux, il n'y a rien... on doit tout acheter... [...] Oui... quand mes enfants viennent nous voir... ils nous apportent quelque chose... des vêtements... des électroménagers, des souliers... même ils nous ont envoyé une voiture... ah... ça fait trois ans qu'un de nos fils est venu, et il a apporté une auto qu'on peut voir là-bas... il nous a dit que tous nos enfants qui sont à Boston, avaient contribué pour l'acheter... et nous avons cette auto qui nous est très utile.

Oui, ils nous envoient de l'argent tous les mois... et parfois deux fois par mois... et nous pouvons alors avoir une meilleure vie... si nous sommes malades... nous allons chez le médecin... nous pouvons aller aussi faire des achats à la ville... et acheter de la nourriture qui est indispensable pour notre survie... nous avons de quoi payer, sans argent on est rien... nous travaillons aussi mais cela sert à rien, on travaille et on ne gagne rien. Avec notre travail ici on ne survie pas [...] chaque fois que mes enfants viennent nous voir, ils nous apportent des cadeaux de toutes sortes... ils apportent des parfums... des décorations, des électroménagers... des vêtements... des souliers... tout ce qui coûte très cher ici et que nous ne pouvons pas acheter... je sais qu'ils font un grand effort pour nous aider et pour cela je **remercie Dieu et mes enfants... et que le bon Dieu leur bénisse, toujours.**

Tableau VI - Mots clés de la catégorie « Perception de soi »

Migrants		Proches parents des migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
Je	146	Je	193	Je	115
nous	86	nous	93	nous	43
travailleur	20	Salvadorien/s	7	honnêtes	6
hispanique	12	responsable	6	responsable	5
immigrant	10	travailleur	5	travailleur	5
responsable	8	travailleuse	5	travailleuse	5
Salvadoriens	6				

6.8.3 Perception d'eux-mêmes qu'ont les acteurs

L'analyse systématique de ces mots et des extraits tirés du discours des acteurs a permis de dégager plusieurs pistes d'interprétation. La façon dont les participants se perçoivent eux-mêmes en tant qu'individus et membres d'un groupe et/ou d'une société indique leur niveau d'appropriation des valeurs culturelles et rend compte de la manière dont ils se situent face au monde extérieur. L'une des caractéristiques les plus importantes du discours des trois groupes des participants est la référence constante à l'idée d'appartenance individuelle et collective, l'utilisation du *je* et du *nous*. Observons que le *je* qui représente l'identité individuelle va plus loin que l'identité collective représentée par le terme *nous*. Toutefois, ces deux termes renvoient une notion de groupe en tant qu'espace social au sein duquel ces acteurs individuels apprennent et prennent part à des rapports sociaux qui contribuent à la construction de leur conscience personnelle porteuse d'une identité collective. Ainsi, l'identité tant individuelle que collective s'inscrit dans un rapport à l'autre autant par identification que par distanciation. Donc, chez les migrants étudiés, cette identité collective se construit par rapport à une autre semblable autant qu'à une autre différent.

Le discours de ces participants exprime une identification déterminée par l'appartenance au groupe *hispanique*, qui non seulement est plus nombreux que celui de leur pays d'origine, mais il est aussi porteur de traits culturels semblables à ceux des migrants interviewés; en conséquence, leurs membres vivent probablement de semblables difficultés sociales, culturelles et linguistiques. Cela témoigne que pour ces acteurs, s'afficher *hispanique* dans une société aussi excluante que la société américaine, porte plus de poids pour leur

affirmation identitaire dans celle-ci. Cependant, en s'identifiant comme étant *Salvadoriens*, ils certifient leur appartenance à un pays autre que leur pays de destin.

Dans ce même ordre, l'emploi du terme *immigrant* dans le discours de ces acteurs, peut être interprété comme une identification immédiate et comme une prise de conscience d'appartenance à un groupe plus nombreux que les Salvadoriens et plus nombreux encore que les hispaniques, dont les membres font face à des difficultés semblables aux leurs, dans leur tentative d'intégration dans leur nouvelle société. Par ailleurs, si le terme *immigrant* réfère à un groupe établi dans un territoire donné et dont la spécificité première est la frontière culturelle, pour ces participants leur simple identification à ceci, ne suffit pas pour se démarquer. À cet effet, les participants ajoutent à leur répertoire identitaire d'autres termes tels que *travailleur* et *responsable*; en employant alors ces deux termes, ils évoquent des traits dont les immigrants en général font preuve pour leur survie et leur réussite dans ce nouveau pays. En évoquant le terme *travailleur*, les participants tendent également à se démarquer d'autres immigrants qui ne sont pas salvadoriens, et à la fois, ils font probablement référence à l'une de leurs caractéristiques sociohistoriques en tant que salvadoriens. En fait, le travail constitue évidemment une caractéristique et un des instruments de différenciation et d'affirmation identitaire pour les Salvadoriens.

Examinons maintenant quelques aspects du discours pouvant dévoiler l'univers de significations des personnes migrantes interviewées. Voici plusieurs extraits portant sur la manière dont les interviewés se perçoivent eux-mêmes. Ces extraits, tirés des entretiens, expriment principalement comment ils se conçoivent en tant qu'individus et membres d'un groupe possédant des caractéristiques spécifiques qui les distinguent des autres groupes.

Je me définis comme une immigrante... mais je suis capable de réussir dans ce pays... d'apprendre des choses... même si je n'ai pas de grandes études, si on désire de s'en sortir on peut y arriver.

En premier lieu, je suis Salvadorienne... et je suis une femme responsable... et je me sens bien, mais comment dire... Je ressens que je suis bien, mais pour réussir dans ce pays je dois travailler toujours.

Je me considère d'origine hispanique, salvadorienne... et je suis contente de l'être, je suis une personne travailleuse et responsable... dans mon travail et avec ma famille... oui, c'est la seule façon pour bien vivre dans ce pays.

Je me vois comme une Salvadorienne, je suis contente d'être ici... même s'il faut travailler fort... comme immigrants, nous devons travailler très fort pour nous en sortir... et pour aider notre famille au Salvador.

Alors, je me vois comme une personne qui est capable, je fais de mon mieux, je suis une personne travailleuse et j'essaie toujours d'être responsable parce que comme immigrante je dois démontrer que je peux faire ce que les autres font.

Bon... mon origine est Salvadorien... et à la fois je me considère un hispanique. Je suis fier de mes racines... et je suis aussi un homme travailleur et honnête.

Je me considère un Salvadorien... même si je n'habite plus là-bas, je continue avec les coutumes salvadoriennes et ma famille aussi... à part de cela, je suis responsable dans mon travail... et avec toutes mes choses.

Je me considère un immigrant... et je suis venu à ce pays pour améliorer ma vie et celle de ma famille, alors je dois travailler toujours pour y arriver... comme je dis à ma famille... si nous voulons vraiment réussir il faut y travailler très fort... oui... c'est la seule manière d'améliorer notre situation.

Je suis Salvadorien... un Salvadorien... parfois on nous appelle hispaniques... mais nous sommes avant tout Salvadoriens...

Comme je peux le dire... je suis responsable... Salvadorien comme la plupart... travailleur et qui n'oublie pas ma famille... je les aide toujours.

Du côté des proches parents des migrants, nous remarquons, que les mots *je* et *nous* sont plus fréquents chez eux que chez leurs proches migrants et que chez les membres de la communauté sans proches migrants. Il semble donc que le *je* qui évoque l'identité individuelle dépasse la référence qu'ils font à leur identité collective représentée pour le *nous*. Cette référence au *je* dans le cas des proches parents au Salvador peut également être comprise comme une possibilité d'affirmation qu'ils sont parvenus à acquérir par l'entremise de la relation qu'ils entretiennent avec leurs proches parents migrants. Notons, que le discours

des proches parents est marqué par l'utilisation des mots *Salvadorien/s* et *Salvadorienne/s*. Cet emploi peut être décrypté comme leur identification claire avec leur pays d'origine, le Salvador, ainsi que par une prise de conscience d'appartenance culturelle et à un contexte géographique qui marque une frontière culturelle et géographique entre eux et les autres qui ne sont pas Salvadoriens, d'autres citoyens qu'ils ont rencontrés lors d'un voyage aux États-Unis, par exemple.

Par ailleurs, si le terme *Salvadorien* réfère à un groupe culturel établi sur un territoire donné et dont la spécificité première est la frontière culturelle et géographique, pour ces acteurs leur simple identification à ceci ne suffit pas pour les distinguer des autres. En fait, ils utilisent dans leur discours les termes *travailleur*, *travailleuse* et *responsable*. Manifestement, en employant ces termes, ils essayent de se différencier des autres, en évoquant à la fois l'une de leurs caractéristiques propres en tant que Salvadoriens d'origine paysans.

Observons que le discours des proches parents et des personnes sans proches migrants particulièrement, ne fait pas référence à un terme qui est partie prenante de leur contexte sociohistorique et qui sert également dans l'actualité à les identifier; il s'agit du terme *Paysan* qui est directement lié à leur mode de vie. L'absence de ce mot clé dans chacun des discours manifeste qu'il existe peut-être une difficulté à s'identifier clairement avec ce référent sociohistorique qui fait partie de leur répertoire identitaire. Ce fait, pourrait s'expliquer pour le fait que la longue histoire de précarité et de pauvreté que ces participants ont vécue, en tant que *campesinos* ou *Paysans*, à l'intérieur d'un système que les a toujours exclus, entraîne une certaine distance par rapport au mot *Paysans*. Cette réalité peut-être aussi comprise comme un changement identitaire propre aux groupes humains à travers l'histoire. Toutefois, nous croyons que pour ces groupes, en particulier pour les proches parents des migrants, le fait de ne pas compter sur des référents identitaires fort dans le contexte actuel de la migration transnationale, leur rend plus sensibles à l'acquisition de nouvelles valeurs.

Voici d'autres extraits des proches parents vivant au Salvador qui furent interviewés sur leur perception d'eux-mêmes. Ces extraits décrivent principalement la façon dont ils se

conçoivent en tant qu'individus membres d'un groupe possédant des caractéristiques spécifiques.

Je suis né ici... et j'habite ici depuis ma naissance... je suis... comment je peux vous dire... oui, Salvadorienne...

Je suis une femme d'ici... née dans ce pays... je suis... Salvadorienne.

Je me considère... responsable... oui... et travailleuse, quelqu'un qu'aime aider sa famille.

J'aime aider les autres... oui... je suis aussi quelqu'un de responsable... travailleuse.

Je me regarde comme une personne honnête... qui donne sa vie pour les siens... surtout pour mes enfants.

Je suis un père responsable, qui travaille fort... ici nous travaillons tous les jours... peut-être que maintenant avec l'aide de nos fils qui sont aux États... nous travaillerons moins qu'avant mais c'est cela notre vie... le travail.

Je me vois comme une personne amicale... travailleuse... responsable... respectueuse... et qui est toujours là pour servir sa famille.

Je me considère un travailleur... né dans ce pays... je suis responsable dans tout ce que je peux.

J'aime faire des amis... j'ai beaucoup d'amis... je suis aussi responsable dans toutes mes choses... avec ma famille... avec ma femme et avec mes enfants... et ... mes petits enfants.

En ce qui concerne les participants sans proches migrants, ne font pas appel dans leur discours aux mots, *Salvadorien* et *Salvadorienne*, À notre avis, cette difficulté à s'identifier comme *Salvadoriens* ou *Salvadoriennes* est probablement axée sur le manque d'un point de repère ou de référence, qui permettrait à ces acteurs d'établir une frontière géographique et/ou culturelle, une frontière qui devrait représenter pour eux le Salvador. Peut-être le fait qu'ils ne soient pas fortement exposés ou en contact avec le monde extérieur, avec les États-Unis en particulier, tel que les membres de la communauté avec des proches migrant le sont, pourrait expliquer cette réalité. De plus, les acteurs au Salvador ajoutent à leur répertoire les termes *responsable* et *travailleur*, dans le cas des hommes, et *travailleuse* dans le cas des femmes. Manifestement en employant ces termes, ces participants évoquent l'une de leurs caractéristiques propres, en tant que Salvadoriens d'origine paysans, c'est-à-dire leur condition sociohistorique marquée par la discrimination, la marginalisation et la soumission, qui probablement les a conduits à se servir de la responsabilité et du travail comme stratégie de survie, d'affirmation identitaire, et de différenciation, et en conséquence, ces traits deviennent parmi les plus marquants pour eux. À ce niveau, il faut mettre en perspective que

les personnes de la communauté interviewées sans proches migrants, utilisent plus des mots *travailleur* et *travailleuse* que les proches parents de migrants, et leur discours est aussi marqué par le terme *honnête*. À notre avis, ce fait peut être interprété comme une tentative de leur part de s'affirmer et d'acquérir une certaine reconnaissance au sein de leur communauté, qui est caractérisée par une forte migration transnationale de ses habitants et dont son univers est, en conséquent, rempli par de nouvelles valeurs, de nouveaux traits, de nouvelles choses matérielles tels que les transferts financiers et toutes sortes de produits émanant de cette migration. En conséquent, ceux qui n'ont pas de proches migrants doivent alors faire valoir et remarquer certaines de leurs anciennes valeurs afin de parvenir à acquérir une certaine reconnaissance au sein de leur communauté. Quand aux acteurs ayant des proches parents migrants, ils n'ont pas besoin de faire ressortir des anciennes valeurs pour recevoir cette reconnaissance au sein de leur communauté, car le pouvoir socio-économique notamment, qu'ils ont acquis par le biais de la relation migrante, leur donne sans difficulté une telle reconnaissance.

Maintenant voici des extraits tirés du discours des membres de la communauté sans proches parents migrants.

Mettons... si mes voisins me disent de faire quelque chose je suis prête à le faire... s'on me paie j'y vais... je suis travailleuse... je suis responsable.

Je suis tel que vous me voyez ici.... je suis travailleur... tous à la maison sommes des gens travailleurs et honnêtes.

Comme je peux vous dire... je suis un bon travailleur... de toute façon pour nous les pauvres si nous ne travaillons pas nous ne mangeons pas... nous essayons d'être toujours des gens honnêtes.

Je suis une femme qui travaille tous les jours... je suis travailleuse... je suis responsable dans tout ce que je fais, si quelqu'un me dit d'arriver à 5 heures chez lui, je suis là.

Uniquement, je demande à Dieu qu'il nous donne une bonne santé... pour pouvoir toujours travailler...

La vérité... je suis travailleur... et j'aime aider ma famille... à mes enfants... à mon prochain... toute ma famille a ce sentiment d'aider... nous sommes une famille que est connue pour cette qualité.

Comme travailleur... je suis un bon travailleur d'ici...

Tableau VII - Mots clés de la catégorie « Famille », signification, structure et transformations au niveau du groupe familial

Migrants		Proches parents des migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
famille	153	enfants	190	Famille	30
enfants	45	famille	55	enfants	24
maison	77	maison	39	maison	20
mère	93	mère	19	unis	9
frères	67	filles	18	épouse	5
père	49	épouse	12	époux	5
importante	12	seuls	11		
sœurs	16	petit-fils	7		
neveu	7	père	7		
unis	7	frères	5		
frère	6	changements	5		
changements	5	unis	5		

6.8.4 Perception des participants par rapport à leur famille : signification, structure familiale et transformation au niveau du groupe familial

L'importance que les participants accordent à leur famille est perceptible dans leurs représentations. Cette importance fonde la construction et la reproduction socio-identitaire des migrants, de leurs proches parents et des participants sans proches migrants. Cela peut contribuer à un positionnement en faveur de l'affirmation de leurs traits socio-identitaires, mais peut aussi faciliter l'appropriation de nouveaux traits émergents propres à cette période de globalisation, en particulier pour les migrants et leurs proches parents. Cette catégorie d'analyse va nous permettre de saisir, à travers la perception des personnes interviewées, les possibles effets engendrés par le phénomène de la migration transnationale au sein des familles d'origine des migrants dans des petites communautés rurales, dans la région de San Alejo, et de comprendre la façon dont les familles d'origine des migrants sont affectées au niveau notamment des structures et des relations familiales.

Soulignons que les discours des migrants et de leurs proches parents au Salvador portant sur la famille sont truffés de mots tels que : *famille, enfants, maison, mère, épouse, frères, père, frère, filles, sœurs, petits-enfants, petit-fils, neveu, unis, changements, seuls*. Le discours des membres de la communauté sans proches migrants est reconnu pour l'utilisation des termes :

famille, enfants, maison, épouse, époux, unis. Cette terminologie révèle d'une part que pour les trois groupes étudiés issus d'un même noyau, leur famille est une unité composée de plusieurs membres unis par des liens parentaux et partageant un espace physique qui est la *maison*. Cela peut également vouloir dire que le concept de la famille paysanne de l'Amérique centrale, en partie axé sur le concept moderne de famille est aussi caractérisé en partie par son caractère d'unité élargie dont sont issus ces personnes, et est à la base de la conception de la famille évoquée par ces acteurs. Plus précisément, chacun des membres est appelé à jouer un rôle afin d'assurer la continuité de cette unité, la famille.

Ainsi, si la famille est, pour ces participants, l'espace de la quotidienneté, elle est aussi un espace de partage. Cette institution est non seulement perçue comme un espace de convivialité, de quotidienneté et de partage, mais se situe à la base de la structure de la communauté et du développement de la société. Elle devient ainsi le premier espace de participation et de socialisation de ces participants. La *famille*, en tant qu'unité domestique et composante de la société, devient l'endroit privilégié pour reproduire et transmettre des traits identitaires qui renforcent les identités à l'heure de la globalisation. Enfin, cette notion de *famille* s'avère indispensable à toute tentative de comprendre la transmission et la continuité des cultures à travers les générations.

Il faut souligner que certaines spécificités sont toutefois présentes dans chacun des discours. Par exemple, le discours des migrants est caractérisé par une forte récurrence des termes : *famille, mère, père, frères, sœur, neveu*; l'utilisation de ces termes parle de leur conception de la famille, de l'importance qu'ils accordent aux membres de celle-ci, et des liens existants entre eux. Donc, l'idée de famille, la figure des parents et l'importance considérable qu'ils accordent à tous les membres de leur famille incluant leurs *neveux* et leurs *nièces*, surtout s'ils sont éloignés de leur pays d'origine et qu'ils restent en communication permanente avec eux, reflète une prédominance de la conception étendue de la famille. Ces données révèlent également un des traits propres aux migrants interviewés : ils sont relativement jeunes, ils commencent à former leur propre groupe familial; en conséquence, le terme *petit-fils*, par exemple, ne peut pas figurer dans leur discours. Par contre, le discours de leurs proches parents restés au pays, se distingue par une forte récurrence des mots : *enfants, filles* et *petits-enfants*.

Manifestement, le discours des membres de la communauté avec des proches migrants reflète l'importance considérable qu'ils accordent aux membres qui intègrent leur famille, et les liens forts existants entre eux. Ainsi, pour ces participants, la figure des enfants, des filles et de tous les membres de leur famille, même s'ils sont loin, évoque leur conception de famille dans le cadre de la migration de leurs proches. De plus, l'utilisation du mot *enfants*, nous suggère que leurs *enfants* deviennent une figure porteuse d'une forte signification qui met en évidence tant le rôle social qu'économique joué par ces derniers au niveau de leur groupe familial. En fait, leurs enfants migrants sont devenus le pilier fondamental de leur économie familiale, et ils sont responsables d'assurer leur survie. L'utilisation aussi du terme *petits-enfants*, dans le discours des proches parents, fait référence à un autre trait typique de la famille paysanne au Salvador, dans le contexte actuel de la migration transnationale, où les grands-parents restés au pays ont la garde de leurs grands-enfants puisque les parents de ces derniers ont dû émigrer. Dans ces circonstances, certains des mots à forte récurrence dans le discours des membres de la communauté avec des proches migrants, tels qu'*enfants et fille* ne figurent pas dans le discours de ceux qui n'ont pas de proches migrants, car, même s'ils sont une composante de leur famille, ces derniers ne sont pas considérés comme une figure porteuse d'une forte signification chez les leurs. Ils ne représentent pas le pilier fondamental de l'économie familiale.

Il faut souligner davantage que les migrants et leurs proches parents au Salvador, concordent dans certaines de leurs perceptions par rapport aux changements au niveau de leur groupe familial. Par exemple, ces deux groupes de participants utilisent dans leur discours les termes *changements* et *seuls*, et reconnaissent que l'émigration de certains membres de leur famille a bel et bien entraîné des *changements* au niveau de leur structure familiale; par exemple. Les proches parents des migrants soulignent que l'absence de leurs enfants émigrés leur fait ressentir davantage leur solitude. Mais, tant les migrants que leurs parents concordent dans leurs perceptions, tout en remarquant que malgré l'émigration de certains de leurs membres, ils restent unis entre eux. De leur côté, les membres de la communauté sans proches migrants ne font pas référence dans leur discours à des changements importants, au cours des dernières décennies, au niveau de la structure de leur famille; plutôt ils soutiennent qu'ils sont toujours unis, tous proches les uns des autres, même s'ils sont pauvres.

Alors, sur la base de ces constats et sur la base de nos observations sur le terrain, nous avançons l'idée que la migration des membres de la famille paysanne au Salvador, dans un contexte transnational, entraîne bel et bien des effets sur la famille d'origine des migrants au Salvador particulièrement, au niveau de la conception et de la structure de la famille et des liens familiaux. Cette réalité a certainement des effets tant sur la conception, la composition et structuration de la famille ainsi que sur la nature de liens familiaux, dans la cadre actuelle de la migration, des membres de la communauté qui font partie d'une relation migrante.

Voici quelques extraits de discours portant sur la perception qu'ont les migrants interviewés de leur famille. Ces extraits décrivent essentiellement la manière dont ils conçoivent le mot « famille » en tant qu'individus membres d'une famille paysanne.

Bon, la famille pour moi... c'est la chose la plus importante qui existe, c'est la chose la plus sacrée, car avec la famille on peut partager les bonnes et les mauvaises choses, les maladies et tous ses problèmes, dans tout ce qu'on fait la famille est là pour nous aider, pour cela j'aime beaucoup ma famille... même si nous sommes loin de la famille nous essayons de maintenir la communication entre nous. [...] Oui... il y a eu quelques changements dès que moi et mes frères sont venus... mais c'est normal je pense... qu'il y ait certains changements... nous ne pouvons pas être tous ensemble... comme avant.

La famille c'est le plus important qui existe, la famille c'est un espoir, qui nous donne du courage pour continuer et réussir dans la vie... si nous sommes bien avec notre famille on se sent bien et tout autour de nous va bien... [...] je vois le cas de notre famille... peut-être qu'il y a des choses différentes... des changements... nous sommes loin de nos parents qui sont au Salvador... mais on essaie que cela n'affecte pas beaucoup notre relation avec eux, avec la famille... et la vie de la famille.

Ma famille c'est la maxime...c'est le plus important que j'ai, c'est un espoir qui donne du courage... ma famille me donne de la force pour continuer dans ce pays... si je n'aurais pas ma famille je pense que je serais très triste... même si nous sommes loin... on est quand même proche.

Ma famille c'est la chose la plus belle que j'ai... la plus importante, ma famille est spéciale, elle est là dans les bons et dans les mauvais moments... il faut toujours être unis comme famille... dans le cas de notre famille... après avoir quitté le Salvador... les choses... ont changé un peu mais... nous sommes toujours proches les uns des autres.

Je pense que ma famille... ce sont mes enfants, mon père, ma mère, c'est mon frère, mes sœurs, mes oncles... mes tantes, mes nièces. Tout eux sont ma famille. Pour moi, ils ont une grande importance parce qu'ils m'apprennent à faire plusieurs choses... et pour cela je dis qu'ils sont ma famille... ils sont spéciaux... même si après notre départ de notre pays... les choses ont changé... nous ne pouvons pas être tous ensemble... mais je vois que nous sommes peut-être plus communicatifs avec la famille depuis qu'une partie de notre famille est ici...

La famille est le premier dans la vie, on doit prendre soin de sa famille... en tant que famille nous devons essayer de toujours rester unis même si nous ne sommes pas tous proches... sommes [...] dans le cas de ma famille... qui est au Salvador... elle est toujours proche... malgré si elle n'est pas toute unie... ensemble.

Exposons d'autres extraits, cette fois issues du discours des proches parents interviewés au Salvador, sur la perception qu'ils ont de leur famille. Ces extraits décrivent ce que signifie pour eux la notion de famille en tant qu'individus et membres d'une famille paysanne qui fait partie d'une relation migrante.

Ma famille sont mes enfants, mon époux... les grands enfants... avec la famille ont vit de la joie et de la tristesse... pour moi la famille c'est la première chose dans la vie... je suis mariée... j'ai mon époux... et mes enfants... je suis contente, nous n'avons pas de problèmes... nous vivons bien... ici...et... [...] même si parfois... nos enfants qui sont aux États nous manquent beaucoup... et nous qui sommes vieux parfois nous nous sentons seuls... mais... nous savons qu'ils viennent nous voir... chaque fois qu'ils peuvent... ou que peut-être bientôt nous irons là-bas... cela nous réconforte.

La famille est importante. Si j'ai une famille et j'ai un problème, je sais que la famille est avec moi. Je donne de l'amour à mes enfants et à toute ma famille, je les aime beaucoup et je suis heureux... tous les jours je fais une prière pour mes enfants qui sont là-bas... que Dieu les bénisse... et les garde en bonne santé... et leur accorde une longue vie.

Je suis contente de ma famille, de tous mes fils et filles. Entre famille... nous nous écoutons... nos problèmes... parfois... quand un des fils ou des filles a des problèmes ils nous appellent pour nous en parler de cela... nous sommes là pour les aider... et c'est la même chose avec nous si nous avons des problèmes... nous les appelons... et ils nous donnent des conseils... même si nous pouvons pas rester unis... nous parlons au téléphone et cela aide beaucoup.

Mon plus grand bonheur c'est mes enfants... mes filles, mes fils... et mes grands/ petits enfants... mon épouse... tous ils sont ma famille... ah ! mes filles sont une bénédiction... tous... mes enfants veillent sur nous... dès qu'ils sont partis là-bas... toute notre vie a changé... tout a changé... c'est vrai qui ils ne sont pas avec nous ici, mais ils nous aident

beaucoup... je dis à mon épouse que si ce n'était pas pour nos enfants... peut-être que nous ne serions plus ici.

Ma famille... sont mes enfants d'ici et mes enfants qui sont là-bas... aux États... ils sont tous ma famille... [...] et comme ils ne sont pas ici... avec nous... ils nous aident... quelque fois, nous expérimentons de la solitude... mais... avec un appel... ou ils viennent nous rendre visite... nous se sommes plus seuls... nous sommes très contents.

Bon... La famille pour moi, c'est le plus important, ils sont mes fils... mes filles... mes grands enfants... on se communique, on partage le bonheur et le malheur... la solitude... pour cela ma famille est la première chose dans ma vie... le plus important dans ma vie, parce qu'on y partage les joies et les détresses, c'est ça, pour moi, la famille... on se sent plus appuyé avec la famille... même si comme famille nous ne pouvons pas rester tous unis... et on se sent parfois seuls... mais on sait que nos enfants sont là-bas et qu'ils sont prêts à nous aider, toujours..

Maintenant, voici des extraits de discours portant sur la perception de leur famille des membres de la communauté sans proches migrants qui nous avons interviewés

Ma famille est importante... l'unité dans la famille est bonne... dans la famille on s'aide. Dans les difficultés... ma famille est mon époux... mes enfants... mon époux est respectueux avec moi... et avec les autres personnes. [...] pour nous tout est égal comme avant.

Je vais vous dire une chose... pour moi ma famille est le premier... mon époux, mes enfants, sont le plus important... sans ma famille je serais triste.... on doit prendre soin de sa famille... même dans la pauvreté. [...] pour nous c'est toujours égal... rien à changé.

Ma famille compte pour moi... j'ai une famille qui est bonne... j'ai trois filles et trois fils... et mon époux... donc je suis contente... nous sommes une famille qui est unie. [...] Nous sommes comme avant, nous travaillons tous les jours... et les enfants ont grandi...

Oui, mes enfants sont ma famille, c'est l'unique que j'ai, ce sont mes enfants... ils seront toujours là quand j'ai besoin d'eux, nous sommes tous unis, dans les bons et dans les mauvais moments, mais je n'ai rien de mauvais à dire de mes enfants, ils sont très bons avec moi, et avec leur mère. [...] ici, nous sommes égal qu'avant... la même chose.

Dans ma famille existe l'harmonie... nous tous... bon... même dans notre pauvreté nous nous aidons entre nous... famille [...] Voyons... je ne trouve pas des changements importants ici... notre famille est la même... seulement qu'un des enfants s'est marié... il n'est plus ici.

Bon... il y a plusieurs choses... bonnes... dans la famille, même si parfois, on n'est pas d'accord dans toutes les choses, on doit comprendre les autres... la famille c'est pour cela,

pour s'aider, tant les enfants comme nous les parents, devons essayer de nous aider. Tous ensemble [...] pour nous ici, tout le temps c'est égal... pas de changements.

Tableau VIII – Mots clés de la catégorie « Rôles hommes-femmes » à l'intérieur de leur famille

Migrants		Proches parents de migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
changements	25	Changements	11	égale	9
femme	16	<i>hembras</i>	13	femme	6
homme	13	femme	9	homme	5
<i>varóns</i>	11	homme	6	<i>hembra</i>	5
femmes	10	<i>varóns</i>	6	varon	6
travailler	8	conduire	5		
<i>hembras</i>	6				
conduire	5				
cuisiner	5				

6.8.5 Perception des acteurs par rapport aux rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille

La perception que les participants dans cette étude ont des rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille nous permet de constater l'importance de cette dimension pour eux, dans la construction et la reproduction sociale et identitaire. L'analyse du discours des trois groupes d'acteurs va nous permettre également de saisir les effets potentiels que semble englober la migration transnationale des membres des communautés rurales sur cette dimension. D'abord le discours des migrants est caractérisé par l'utilisation qu'ils font des termes : *changements, femme, hembra, homme, varóns, femmes, travailler, conduire*. Le discours de leurs proches parents au Salvador est marqué par l'emploi des termes : *changements, femme, homme, varons, hembra, conduire*. Il faut remarquer que les membres de la communauté sans proches migrants emploient aussi dans leur discours les termes : *femmes, hommes, varon, hembra*.

Dans le cas des migrants, l'utilisation de ces termes évoque qu'en effet la migration transnationale dont ils font partie prenante a entraîné des *changements* au niveau des rôles hommes-femmes. Ce sont des changements qui, selon leur discours, sont perceptibles à travers l'incorporation des femmes au marché de travail car dans leur pays de destin, la femme immigrante doit *travailler*; il faut souligner qu'ils parlent uniquement du travail salarié. Il est intéressant de voir, à ce niveau, que même si cette catégorie d'acteurs a eu

l'opportunité de socialiser et d'avoir ainsi eu la possibilité de faire des apprentissages dans une société moderne telle que leur société de destin, leur discours reflète quand même certains de leurs traits qui correspondent justement à leur contexte sociohistorique paysan. Il s'agit de la division du travail basée sur le sexe qui a historiquement existé à l'intérieur de leur groupe familial, et dont la femme s'est consacrée exclusivement au travail domestique, une activité qui en général n'était même pas considérée par eux comme étant un travail. Car pour eux le travail, c'est ce pour quoi on reçoit un salaire, et en conséquence ils reconnaissent maintenant que la femme travaille puisqu'elle reçoit un salaire.

Par ailleurs, l'utilisation des termes *conduire* et *cuisiner* dans le discours des migrants signifie que l'un des changements les plus marquants qu'ils reconnaissent au niveau des rôles hommes-femmes, au niveau de leur groupe familial dans leur pays de destin, c'est que la femme a appris à conduire une voiture car cela représente, selon eux, une nécessité afin de se rendre au travail. Dans ce même ordre, le terme *cuisiner* dans leur discours, fait référence au fait que dans leur pays de destin les hommes, dans certains cas, participent aux tâches domestiques comme faire de la cuisine ou *cuisiner*. Il faut reconnaître qu'autrefois, ces mêmes activités étaient perçues par ce type d'acteurs, des paysans, comme étant exclusives aux femmes. Conséquemment, sur la base du contexte sociohistorique paysan des acteurs, particularisé par son caractère patriarcal et conservateur et par la différenciation des rôles hommes-femmes, il s'agit en réalité de changements considérables pour les migrants interviewés, qui peuvent en conséquence affecter l'espace socioculturel de leurs communautés d'origine au Salvador.

De la même façon, l'utilisation des mots *changements* et *conduire*, dans le discours des proches parents au Salvador, comme dans le cas des migrants, indique qu'au niveau de l'espace socioculturel *conduire* une auto est l'un des changements les plus visibles pour ces acteurs, en particulier pour les femmes appartenant à un milieu paysan, et dont les précaires conditions socio-économiques dans lesquelles elles ont historiquement vécu, et leur éloignement avec la modernité, les avaient toujours privées de cette possibilité. C'est alors la migration qui leur a visiblement offert cette opportunité.

Dans le cas des participants sans proches migrants, il faut noter qu'ils ne font pas référence dans leur discours par exemple au terme *changement* mais utilisent le terme *égal*. La récurrence qu'ils font à ce mot est une manifestation claire que chez eux, il n'y a pas vraiment de changements importants au niveau notamment des rôles hommes-femmes, et en conséquent, leur mode de vie continue d'être comme avant les flux migratoires vers le Nord des membres de leur communauté.

Par ailleurs, les termes *varón* et *hembra* dans le trois groupes de participants renvoie à une conception très conservatrice et traditionnelle des participants. La notion par exemple de *varón* remplace celui d'homme et leur conception de *hembra* est également utilisée par se référer à la femme. Toutefois, l'utilisation de femme et de *hembra*, pour les proches parents au Salvador, peut également être une façon de signaler la position de premier plan et de pouvoir que prend (de plus en plus) la femme dans le contexte paysan. Il faut remarquer que les migrants emploient aussi les termes *varóns* et *hembras*, et même s'ils évoquent moins le terme *hembras* que dans le cas de leurs proches parents, l'emploi de ces mots par les migrants indique qu'ils conservent encore des caractéristiques propres de leur contexte d'origine au Salvador. Notons, dans le cas des membres de la communauté sans proches migrants, même si leur récurrence à certains de ces mots est moins accentuée que dans le cas du discours des membres de la communauté avec des proches migrants, l'emploi qu'ils en font indique qu'ils sont aussi porteurs de traits anciens, et conservateurs de leur univers paysan.

Tel que nous l'avons soutenu tout au début de cette étude et dans les chapitres portant sur la relation entre les migrants et leurs proches parents restés au pays, c'est l'interaction entre les membres de ces deux groupes qui leur permet de faire des apprentissages, dans ce cas par rapport aux rôles hommes-femmes dans le contexte des proches parents au Salvador. En fait, d'après cette analyse et sur nos observations de terrain, ce sont des appropriations qui sont assez sensibles pour provoquer un certain déplacement des rôles hommes-femmes, à l'intérieur des familles dans ces communautés. En fait, les rôles à l'intérieur de la famille tendent à se déplacer, et même quand on essaie de maintenir les anciennes structures de pouvoir patriarcal, il y a une certaine mobilité des identités au niveau notamment des rôles hommes-femmes présente chez les familles avec des proches parents migrants.

On assiste en effet à la transformation et/ou à l'émergence de nouveaux rôles au sein de la famille rurale dans cette région en particulier, notamment chez les femmes. La dynamique de la migration transnationale entraîne alors certains effets qui peuvent, dans certains cas, conduire à une transformation des conditions des femmes, tel est le cas des femmes qui selon les personnes interviewées dans la communauté, ont appris à conduire une voiture, et/ou dans d'autres cas la femme est devenue responsable de l'administration du foyer, et de prendre toutes sortes de décisions concernant sa famille et ses enfants. Donc, cela favorise sûrement une certaine prise de pouvoir et une certaine émancipation chez elles, mais cela ne signifie pas pour autant une transformation très significative des rôles hommes-femmes. Toutefois, il faut tenir compte du fait que les personnes interviewées au Salvador, les proches parents des migrants, sont des personnes âgées, donc elles peuvent avoir du mal à assimiler certains des éléments du discours occidental par la biais de la relation qu'elles entretiennent avec leur proches migrants, concernant notamment les rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille d'origine paysanne. En conséquence, les effets émergents à ce niveau sont manifestement très sensibles et ils commencent à peine à se manifester, dans l'espace socioculturel paysan, chez les participants au Salvador.

Examinons maintenant quelques extraits tirés du discours des migrants interviewés traitant de leur perception par rapport aux transformations ou changements des rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille.

Les changements avec les femmes... dans le cas de notre famille c'est que ici... toutes les hembras ont un travail et nous recevons un salaire... et nous pouvons aider nos familles... ici la hembra c'est comme elle est plus indépendante... comme il y a d'autres possibilités pour la femme... la femme ici... toutes travaillons... alors... nous aidons nos familles... nous prenons des responsabilités... nous pouvons à l'égale que les hommes... contribuer... aider nos familles... et les hommes aussi ils apprennent ici d'autres choses qu'ils ne faisaient pas là-bas... car là-bas il y avait la mère ou les sœurs qui leur faisaient ces choses... ici ils doivent parfois cuisiner... faire le lavage, faire le manège, toutes ces choses qu'ils ne faisaient pas au Salvador.

Les changements que moi en tant femme... en tant que femme... j'ai appris à faire des travaux que jamais j'aurais pensé... comme conduire une machine pour faire le travail de nettoyage à l'hôpital où je travaille... conduire une voiture... tout cela... dans mon pays... surtout à la campagne... c'est très rare que les hembras fassent cela.

Dans le cas de ma famille... s'il y a des changements... nous les femmes ici... nous avons fait de tout... pas que faire le ménage... régler des produits. Dans les supermarchés... En utilisant des grandes... machines... et à cause de la longue distance des endroits du travail... nous les femmes devons apprendre à conduire une voiture... apprendre l'anglais... sans la langue on est rien dans ce pays.

Un changement que je peux mentionner c'est que la femme ici... devient plus résolue... plus décidée à réussir... la femme si elle ne peut pas faire un travail, elle est capable de l'apprendre... oui ce sont des changements que je trouve... dans le cas de mes sœurs... j'ai deux sœurs ici qui travaillent très forts... et elles ont ressui dans ce pays... elles ont appris à conduire chacune sa voiture... car c'est la seule façon de se rendre au travail... en voiture... elles sont devenues très indépendantes, elles peuvent faire n'importe quel travail... des travaux qui parfois seulement les hommes faisaient... et elles sont capables de les faire.

Les changements des hembras ici... dès que les gens ont commencé à aller aux États... les femmes de la famille ont changé un peu... elles ont voyagé aussi comme les enfants varóns... Et cela a changé nos vies... les hommes ont aussi changé... ils font tous des travaux de la maison.

Les changements que je vois... dans le cas des hembras... c'est qu'elles doivent être prêtes à faire des travaux que jamais elles n'avaient faits dans leur pays... elles doivent parfois travailler dans des endroits où travaillent seulement des hommes... une des mes sœurs travaille dans un restaurant... elle travaille seulement avec des hommes... elle fait son travail et elle n'a pas de problème... et nous comme hommes... devons apprendre aussi à faire des travaux qui là-bas sont des travaux pour les femmes... Comme travailler dans la cuisine d'un restaurant... ou faire les travaux de nettoyage... et on apprend ici... il faut s'adapter à tout cela.

Voici maintenant des extraits tirés du discours des proches parents au Salvador traitant de leur perception par rapport aux transformations ou changements des rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille.

Les changements... disons que les hembras qui sont là-bas... elles travaillent là-bas... et elles nous aident beaucoup... avant elles ne pouvaient pas... la hembra qui est ici... elle nous aide aussi... d'une autre façon... les varóns... eux aussi... ils surveillent pour nous... la fille qui est ici avec nous... elle a même appris à conduire l'auto envoyée par nos enfants qui sont aux États... c'est une grande aide pour nous.

Uh... peut-être que les femmes d'aujourd'hui ont beaucoup changé... quand j'étais jeune... la femme faisait seulement les choses de la maison... maintenant je vois que mes filles font les mêmes choses que font mes fils... les hommes... et l'homme là-bas... quand je vais là-

bas... je vois qu'ils font le travail... à la maison... quand l'épouse est au travail... ils prennent la responsabilité...

Un changement... ici c'est que la femme... et l'homme ont maintenant presque les mêmes travaux... ici notre fille... elle conduit... elle va toute seule à la ville pour faire tout... faire des démarches à la banque... à la clinique... faire des achats... elle nous accompagne partout... elle est capable de se débrouiller... avant les femmes ne faisaient pas tout cela... seulement la cuisine... et dans le cas de nous les hommes... aussi... je trouve que nous avons changé. Dans mon cas... quand mon épouse et ma fille ne sont pas à la maison... je prépare mon repas ou quand mon épouse est malade je l'aide... je lui prépare son repas... je l'aide.

Le changement... c'est que la femme et l'homme travaillent égal... maintenant il n'y a pas de grande différence entre les travaux que font la femme et le travail que fait l'homme... voyons... les femmes d'ici dont l'époux est aux États... elles surveillent leurs enfants... elles font presque tout... elles sont très capables de réussir.

Il n'y a pas de différence... tout est égal... peut être que la hembra ici est devenue plus libre... elle est plus ouverte... elle cherche aussi la façon d'aider sa famille... et d'avancer... mettons que les hembras maintenant elles voyagent... elles sont aux États... comme les varóns... ici les hembras ont beaucoup changé.

Peut-être qu'aujourd'hui... avec le voyage aux États... la hembra et le varón ont changé un peu... les femmes, quand l'homme s'en va... elle doit tout faire à la maison, parfois, elle a de l'aide mais parfois elle n'a personne... et les hommes qui restent ici... qui sont très peu... apprennent à se débrouiller mais parfois ils cherchent de l'aide... ce n'est pas comme les femmes... là-bas c'est différent, les hommes sont obligés de tout faire par eux-mêmes.

Examinons aussi des extraits tirés du discours des membres de la communauté sans proches parents migrants interviewés, traitant de leur perception par rapport aux transformations ou changements des rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille.

Bien... il n'y a pas de changements, depuis notre mariage tout est égal... lui fait le travail de la terre, produit la milpa... et moi, je suis responsable du travail à la maison.

Tout est égal... comme toujours... mon mari travaille toujours l'agriculture, et il ne change rien, il fait le même travail... et moi, je fais toujours le même travail à la maison... et parfois je travaille chez mes voisins, je les aide.

Oui, tout est égal, rien n'a changé pour notre famille... tout est comme avant.

Comme je vous disais, ici rien ne change... depuis que je me suis marié avec mon épouse, elle fait toutes les choses à la maison, elle fait le ménage, elle prépare à manger, elle fait le lavage, et moi, je travaille à la milpa, et je travaille comme travailleur agricole, je fais toutes sortes de travaux, tout est égal ici.

Bon, tout est égal pour nous, la femme s'occupe des travaux à la maison, et nous les hommes travaillons la terre.

Il n'y a pas de changements, tout est comme il y a 40 ans, depuis notre mariage, la différence c'est que nos enfants ne sont plus avec nous... tous sont partis... les filles vivent avec leurs maris et les fils avec leurs femmes et leurs enfants...

Tableau IX - Mots clés de la catégorie « Culture et valeurs »

Migrants		Proches parents des migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
Travail	108	travail	38	travail	45
travailler	44	travailler	52	travailler	26
aider	50	aider	23	unis	15
unis	24	unis	23	pisto	9
respect	18	fêtes	14	aider	8
célébrer	17	pisto	13	respect	7
coutumes	15	cipotes	13	terre	7
argent	14	coutumes	12	amitiés	5
espagnol	12	célébrations	10	anniversaires	5
culture	11	respect	9	fêtes	5
célébrations	10	argent	8		
respecter	9	fêter	6		
anniversaires	8	traditions	6		
amitiés	8	anniversaires	6		
fêtes	6	amitiés	5		
éducation	6	terre	5		
traditions	5				

6.8.6 Connaissance des acteurs de leur culture et de leurs valeurs

Le niveau de connaissance que possèdent les interviewés de leur culture et de leurs valeurs est probablement un bon indice non seulement de l'univers socioculturel et de la représentation que les participants ont de leur propre culture, mais également de la continuité ou discontinuité de la transmission culturelle chez ces acteurs. Cela éclaire aussi les positions des migrants, de leurs proches parents et des membres de la communauté sans proches migrants et les différences qui peuvent exister entre chacun des discours que nous analysons, face aux nouveaux apprentissages et changements sociaux, économiques, politiques et culturels, provoqués par le phénomène de la migration dans un contexte de globalisation.

Il est notoire que les termes les plus fréquents dans le discours véhiculé par ces acteurs, dans cette dimensions, dans le cas des migrants sont : *travail*, *travailler*, *aider*, *unis*, *respect*, *respecter*, *argent*. Pour leurs proches parents : *travail*, *travailler*, *aider*, *unis*, *respect*, *argent*, *pisto*. Pour les membres de la communauté sans proches migrants : *travailler*, *travail*, *unis*, *pisto*, *aider* et *respect*. Bien évidemment, ces termes traduisent l'ensemble des valeurs, objectives et subjectives, qui constituent l'identité culturelle des trois groupes de participants, les migrants, leurs proches parents et les membres de la communauté sans proches migrants. Toutefois, il est important de remarquer qu'il y a une certaine différence par rapport à la fréquence de l'utilisation de certains des mots qui apparaissent dans chacun des discours.

Les migrants emploient 108 fois le terme *travail* et 14 fois le terme *argent*, les proches parents des migrants 38 fois le mot *travail*, 13 fois le mot *pisto* qui est équivalent au terme argent, en plus d'employer 8 fois le mot *argent* donc ils s'y réfèrent en total 21 fois. Les membres de la communauté sans proches migrants utilisent 45 fois le terme *travail*, et le mot *pisto* 9 fois seulement. Notons, qu'il y a en effet une différence entre les trois discours. Il semble que les migrants et les membres de la communauté sans proches migrants accordent une plus grande importance à la notion de travail que les proches parents de migrants, en fait, ils font une forte récurrence au mot *travail*. Cela met en évidence, dans le cas des migrants que le travail est au cœur de leurs priorités, et cela peut se traduire aussi en une de leurs motivations dans le cadre de la migration. Dans le cas des participants sans proches migrants, ce constat, peut s'expliquer pour le fait que pour eux qui ne reçoivent aucune aide financière, le *travail* est un élément fondamental et nécessaire à leur survie; le travail fait alors partie de leur quotidien, et s'il sert avant tout à combler les besoins matériels des membres de leur famille, il forme aussi partie de la conception paysanne de la dignité humaine. Le travail est donc porteur d'une grande signification dans leur espace. Tandis, que pour les membres de la communauté avec des proches migrants, qui reçoivent des *remesas* régulièrement de la part de leurs proches migrants, l'*argent* remplit plutôt une fonction matérielle leur permettant de combler leurs nécessités de base et d'améliorer leur qualité de vie, tandis que le *travail* aura pour eux une fonction plus sociale : ils ne sont pas contraints de travailler car ils reçoivent de l'argent. Une chose est certaine, les participants sans proches migrants accordent une plus grande importance à la notion de *travail* et moins à la notion de *pisto* ou argent contrairement aux membres de la communauté avec des proches migrants qui accordent plus d'importance

au terme *argent* qu'au terme *travail*. Ce constat reflète le fait que l'univers socioculturel de ceux qui font partie d'une relation migrante est en partie axé sur les choses matérielles, contrairement aux membres de la communauté qui ne font pas partie d'une relation migrante et dont leur vision du monde est plutôt dominée par des représentations sociales et symboliques que matérielles. L'emploi de ces termes laisse entendre en conséquent que ces participants incorporent dans leur réalité des éléments propres aux valeurs tant précolombiennes pour *travail* que coloniales pour l'*argent*.

Dans ce même ordre d'analyse, les mots *aider*, *respect*, *unis* et *amitiés* dans les trois discours, sont chargés d'une forte connotation sociale, laquelle a caractérisé historiquement l'identité des paysans de la région de San Alejo dont sont issus ces participants. L'aide, l'unité et le respect sont des traits reliés à l'identité paysanne. C'est sur la base de l'entraide, de l'unité et du respect que ces groupes, aujourd'hui, dans le contexte de la globalisation continuent encore à forger leur identité. Même si certaines de ces notions sont surtout des représentations subjectives, elles révèlent des traits très anciens qui font partie de leur mode de vie et de leur monde symbolique qui tend parfois à diverger de celui du monde moderne où habitent dans l'actualité les migrants. Toutefois, il est important de revenir sur le terme *unis*, qui est utilisé par les membres de la communauté avec des proches migrants, 23 fois, tandis que ceux sans proches migrants ne l'ont utilisé que 15 fois. Dans le premier cas, ils utilisent ce terme dans leur discours pour souligner justement l'unité qu'existe au niveau de leur groupe familial, une dynamique qui selon leur discours, a été fortifiée après la migration de leurs proches.

Par ailleurs, l'usage constant de mots *espagnol* et *culture* dans le discours des migrants démontre l'énorme signification qu'ils y accordent dans leur univers et ces mots, que sont pas cités dans les autres deux discours, représentent pour eux un de leurs principaux traits identitaires. En effet, la langue est un des facteurs culturels cruciaux pour la construction et la reproduction de l'identité et de la survie culturelle, notamment pour les migrants. La langue constitue en fait le principal signe de l'identité culturelle des acteurs. Dans ce même ordre d'idées, le Tableau I nous indique que 6 sur 10 des migrants interviewés, en plus de parler la langue espagnole, ont manifesté qu'ils parlaient bien l'anglais; 1 sur 10 le parlait très bien; et

seulement 3 sur 10 ont manifesté qu'ils parlaient régulièrement l'anglais. Cela montre donc qu'ils possèdent une connaissance moyenne de l'anglais. D'un côté, la connaissance de leur langue d'origine est un moyen qui les permet d'assurer la transmission et la reproduction de leur culture. D'un autre côté, puisque l'anglais est leur langue seconde, ils sont en quelque sorte bilingue. Il s'agit donc d'une voie d'intégration à des particularités culturelles étrangères à leur propre culture, car possédant une connaissance de base de l'anglais, les migrants ne rencontrent aucun obstacle majeur pour communiquer avec le monde extérieur dans leur pays de destin, la barrière linguistique étant en partie levée. Cela rend les acteurs migrants aptes à entrer en contact avec des personnes qui parlent l'anglais et qui n'appartiennent pas à leur culture, ce qui les permet de faire des apprentissages. Cependant, même s'ils expérimentaient des difficultés pour entrer en contact avec la culture de la société d'origine du pays de destin et d'en faire des apprentissages, le contexte actuel de globalisation marqué par une forte présence des moyens de communication prend en charge de débloquer cette barrière que peut représenter la langue.

Le discours des migrants est aussi marqué par l'utilisation des termes : *célébrer, coutumes, célébrations, amitiés, fêtes*. Notons que le discours de leurs parents au Salvador, est aussi caractérisé par les mots : *coutumes, célébrations, fêter, traditions, amitiés*. Le discours de ceux qui n'ont pas proches migrants, est distingué par l'utilisation des mots : *amitiés, anniversaire, fêtes*. Il s'agit d'éléments qui sont des manifestations objectives de leur identité, dont certains peuvent également se traduire en nouveaux apprentissages pour les proches parents au Salvador par l'entremise de leur relation transmigrante. De la même façon, il faut noter que la forte récurrence de ces mots dans le discours des migrants. Cela démontre que cette catégorie d'acteurs a évidemment plus d'opportunités de recréer, dans leur nouvelle société, certaines de leurs anciennes particularités culturelles. Conséquemment, l'espace transnational est plein de particularités culturelles (coutumes, costumes et traditions ancestrales) qui renforcent l'identité culturelle de ces migrants.

L'utilisation de ces mots dans le discours des membres de la communauté sans proches migrants, exprime la participation de ces auteurs dans certaines des activités qui ont lieu dans leur communauté et/ou ses environs et auxquelles ils sont invités dans la majorité des cas, par des membres de la communauté avec des proches migrants. Il est clair pourtant que cet espace communautaire favorise la socialisation de cette catégorie d'acteurs, et de plus il leur

accorde la possibilité de faire des amitiés, tandis que leur utilisation dans le discours des membres de la communauté avec des proches migrants est perçue comme des expressions qui se traduisent en nouveaux apprentissages qu'ils sont parvenus à faire, par l'entremise de leur relation avec leur proches migrants.

À ce moment-ci de l'analyse, il faut insister sur un mot qui ressort dans le discours des membres de la communauté sans proches migrants et des proches parents des migrants et qui est au centre des représentations de l'espace culturel paysan, et il s'agit du terme *terre*. L'usage de ce terme dans les deux discours relève d'une conception du monde axée sur un des éléments historiques qui est la *terre* et qui leur permet de vivre en harmonie dans cet univers d'êtres humains, animaux et végétaux. On peut parler d'une sorte de symbiose dans leur relation avec la terre, qui s'explique en partie par le fait que ces deux groupes de participants vivent en zone rurale, et ce fait exprime leur proximité avec la terre. Un tel rapport devient même la dimension centrale du sentiment d'attachement, lequel caractérise la relation des Paysans avec cette nature nourricière. Cependant, le terme *terre* est absent du discours des migrants; cela suggère que leur mode de vie actuel dans la société moderne de leur pays de destin a entraîné un éloignement avec cette composante de leur univers ancien.

Enfin, un autre élément important à remarquer dans le discours des proches parents et des personnes sans proches migrants c'est qu'il est caractérisé par l'utilisation des termes : *pisto* et *cipotes*. Ces termes ne font pas partie de la langue espagnole; il s'agit plutôt d'anciens mots autochtones de la langue Nahuatl : *pisto* signifie argent et *cipotes* signifie enfants. On peut noter que ces traits sont encore très présents dans le lexique et en conséquence dans la culture de ces deux groupes de participants. Toutefois, ces termes ne sont pas employés par les migrants interviewés, donc, cela démontre que les proches parents des migrants et les participants sans proches migrants conservent encore certains éléments anciens comme ces traits lexicaux qui font partie de leurs racines ancestrales lesquels ne font pas partie du répertoire des migrants.

Bref, il faut remarquer que le discours des proches parents contient des représentations sociales qui renvoient au contexte transnational des migrants, c'est-à-dire les États-Unis. En

effet, une certaine présence de signes propres à la culture occidentale, américaine, peut être vue dans l'espace culturel des proches parents au Salvador; il s'agit justement de certains éléments évoqués aussi et de manière remarquable dans le discours des migrants. Soulignons que fêter des anniversaires de la manière dont ils le font aujourd'hui, n'a pas été une caractéristique propre aux paysans. Conséquemment, la présence de ces mots dans leur discours témoigne, qu'en réalité, on est en présence de nouvelles caractéristiques culturelles. Effectivement, pendant nos séjours sur le terrain, nous avons constaté que dans les communautés d'origine de ces acteurs, une diversité de manifestations et d'expressions émergent au sein de celles-ci, et donc font partie de toute une mosaïque d'expressions sociales et culturelles qui est en train de s'intégrer au sein de l'univers des paysans dans ces communautés. À titre d'exemple, au sein des familles de la communauté avec des proches migrants, la majorité des célébrations familiales et religieuses (mariages, baptêmes, anniversaires), se réalisent en bonne partie à la manière américaine. Il est très courant qu'à ces occasions, les invitations soient faites à partir des États-Unis, et que l'événement soit célébré dans la ville, où ils louent un grand local pour l'occasion, que contractent les services d'un professionnel pour tourner un vidéo en souvenir de l'événement, et avec des tenues vestimentaires confectionnées aux États-Unis. Il est aussi très fréquent que les membres de la communauté avec des proches migrants dépensent beaucoup d'argent pour la nourriture et les boissons. Ces événements sont marqués par des nouvelles façons de faire, de nouveaux codes, de nouveaux comportements. Toutefois, une fois que ces nouvelles formes entrent dans l'univers paysan, elles passent par un processus de négociation et d'interaction avec les anciennes façons de faire et les anciennes valeurs des acteurs. Il faut noter que ces nouvelles formes qui émergent peuvent être considérées comme des formes hybrides (Canclini, 1996). Certainement, cette mosaïque d'expressions présentes dans l'univers paysan, se voit davantage fortifiée par certains moyens de communication, la télévision notamment qui est très présente dans l'espace des acteurs. Enfin, l'univers des paysans dans cette région du pays, devient évidemment un espace privilégié de rencontres, de transmission et d'apprentissage de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, mais encore, un espace important de transformations sociales et culturelles.

Examinons maintenant quelques extraits tirés du discours des migrants interviewés traitant de la connaissance de leur propre culture ainsi que de leurs valeurs.

Le respect... c'est le plus important pour moi... le travail, et d'être solidaire... les amitiés aussi, l'amour pour la famille, le respect pour les autres... et le travail fort... tout cela est important dans la vie... il est aussi important dans la vie de partager... avec notre famille,

comme famille... nous sommes toujours unis... nous nous rencontrons pour célébrer... les anniversaires des enfants... de mon épouse... de mes frères et de mes sœurs, toute la famille les célèbre ensemble... pour moi c'est aussi important d'exprimer l'amour entre nous, en occasions spéciales on se donne des cadeaux... c'est une coutume à nous... comme famille.

La première chose pour moi c'est le travail... surtout cela... ici tous les gens qui viennent du Salvador sommes connus comme des gens travailleurs, et je pense que c'est vrai, nous sommes venus à ce pays pour travailler, car nous en avons besoin... le respect est aussi important, cela vient en premier dans ma vie... il faut respecter les autres, peu importe s'ils ont de l'argent ou pas... et la solidarité... il faut aider les autres... l'argent est important aussi pour notre bien-être... Mais les amitiés sont importantes... avec nos amis nous fêtons, nous célébrons des dates spéciales... les anniversaires... nous les fêtons ici... tout cela fait partie de nos coutumes et de notre culture... nos traditions aussi sont importantes, tout ce que nous connaissons comme la langue... l'espagnol... est aussi important...

Le respect est très important... Je crois que c'est à la base de tout... nous devons respecter tous les êtres humains... partout où je vais, je suis respectueuse envers les autres... le travail est aussi une autre valeur... l'amour pour ma famille aussi... ça fait partie de moi... les amis... et j'aime aussi aider les autres, j'aime aussi partager... célébrer avec nos coutumes... tant chez moi que chez mes amis... nous célébrons... avec la famille et les amis... dans notre langue.

Le plus important pour moi c'est le respect pour toutes les personnes. C'est quelque chose que mes parents m'ont appris dès que j'étais tout petit... nos parents nous ont appris cela... L'amour pour la famille aussi, le travail, l'éducation... la solidarité avec les gens qui sont dans le besoin, et... il y a aussi les amitiés, car le mieux c'est d'avoir des amitiés car si on a de l'argent, bien l'argent se termine mais les amitiés non...

Oui, pour moi, le plus important c'est le travail... l'unité de la famille est importante pour moi... il faut aussi aider sa famille, et les amitiés... tous ils sont très importants... Bon... Comme valeurs, nous trouvons l'honnêteté, la discipline et le travail... l'éducation aussi... nos coutumes... notre langue... toute la culture... notre forme de vivre... tout cela est bon.

Le travail, c'est très important... si on n'a pas du travail on ne peut pas aider sa famille... le travail doit être la première chose... le respect aussi, c'est quelque chose que j'ai appris chez moi, ma mère nous disait toujours, on doit respecter les personnes âgées... la famille est aussi importante, sans sa famille on se sent seul... les amitiés sont aussi importantes, si j'ai des amis je me sens appuyé... j'aime aussi aider les autres... de partager avec les autres... de célébrer des dates importantes pour la famille... c'est important pour nos traditions... et pour notre culture.

Ci-après des extraits tirés du discours des proches parents interviewés au Salvador, traitant de la connaissance qu'ils possèdent de leur propre culture ainsi que de leurs valeurs.

Bon... pour moi... une valeur c'est de respecter les choses des autres... et de travailler très fort... comme travailler notre terre.... c'est important... c'est le plus précieux... de respecter les gens et de recevoir ce même respect d'eux... on doit aussi avoir de la miséricorde pour les autres gens qui n'ont pas l'opportunité que nous avons aujourd'hui... l'union entre la famille est importante aussi... le partage... et d'aider les autres.

Le respect... je pense est important... le travail également... d'aider les autres qui en ont besoin... j'ai toujours enseigné à mes enfants quand ils étaient encore des cipotes... le respect... et je pense qu'aujourd'hui qu'ils sont loin ils se souviennent de moi... ils sont très respectueux.

Le travail... je dis que c'est le plus important... que nous avons dans la vie... le pisto c'est important mais le travail est plus important car si on a du travail, on n'a pas de problème... les amitiés son importantes aussi... une chose que nous avons ici... on partage des petites choses avec ceux qui ont rien... avec les voisins que n'ont personne aux États... nous partageons avec eux... parfois, nous fêtons des anniversaires... et les invitons.

Oui... par exemple... le pisto... pour moi... c'est une pure vanité... mais c'est mieux d'avoir des amitiés... que du pisto... le pisto se termine les amitiés sont pour la vie... rester en harmonie avec sa famille... et ses amis... et avec ses voisins nous devrions traiter toutes les personnes avec respect.

J'ai toujours dit à mes enfants... le respect doit être le premier... on doit respecter ce qui n'est pas à nous comme cela personne peut rien dire de mauvais de nous... tous les gens nous connaissent ici comme une famille travailleuse... honnête... et cela j'ai appris à les cipotes qui sont là-bas, et cela leur sert beaucoup pour vivre en harmonie avec leur prochain.

Une des valeurs c'est le respect pour toutes les personnes... les traditions... nos traditions... maintenant que nous avons de l'aide de nos enfants... nous célébrons les anniversaires... nous célébrons les mariages... les anniversaires de nos grands enfants... avant nous ne pouvions pas... maintenant avec l'argent envoyé par nos enfants... nous célébrons différemment.

Une valeur sera les coutumes, je ne saurais pas dire... Mais nous avons la religion, les célébrations dans la famille... nous assistons à divers événements... à l'église... à l'école... c'est cela notre coutume... notre tradition... ici.

Suivent des extraits tirés du discours des membres de la communauté sans proches parents migrants interviewés au Salvador, traitant de la connaissance qu'ils possèdent de leur propre culture ainsi que de leurs valeurs.

Une chose peut être... importante comme le respect, les amis, mais aussi, toutes les choses que nous faisons tous les jours ont de la valeur, le travail... aussi.

De respecter les autres gens... pour moi, le travail... c'est la vie, ma famille aussi, notre famille est unie... même si nous sommes des gens pauvres mais nous sommes une famille qui essaie de s'aider entre nous... pour notre famille le respect, le travail, et les amitiés sont importants aussi... nous n'avons pas de pisto mais nous avons des amitiés. Cela compte pour nous.

On doit s'aider... et s'on peut on doit aussi aider les autres. Ce sont des bonnes choses, le travail que nous faisons est important... les amis que nous avons, tout cela... je pense qu'ils ont de la valeur.

Comme parfois les gens disent que si on a du pisto on a de la valeur, mais, je dis que le pisto est nécessaire, mais, les amitiés sont plus importantes que ça, donc les amis comptent le plus pour moi, l'important est d'avoir un travail même s'on n'a pas de pisto.

Je dis que si on a du travail, on est bien... si on travaille on peut aider sa famille... le respect aussi est une chose bonne pour moi... on doit respecter les voisins, les amis, tous les gens.

La chose que nous connaissons ici c'est le travail, oui, pour nous ici le travail est le premier, on ne peut pas parler de grandes choses ici car dans la pauvreté c'est difficile parfois de faire d'autre chose... on aimerait bien participer aux célébrations, aux fêtes qui sont des choses agréables mais, parfois on ne peut pas.

Tableau X – Mots clés de la catégorie « Communauté »

Migrants		Proches parents des migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
Boston	17	Communauté	15	communauté	15
aidons	15	travaillons	10	partager	12
amis	15	San Alejo	7	village	10
travaillons	10	partager	7	participons	7
réunion	8	jeunes	6	San Alejo	8
participe	8	aidons	5	participer	6
partage	8	participer	5	réunions	5
directive	6	village	5	travaillons	5
communauté	5				
participer	5				
partager	5				

6.8.7 Perception des acteurs sociaux par rapport à leur communauté et à leur participation dans celle-ci.

La perception que ces acteurs ont de leur communauté apparaît dans leurs représentations de cet espace qui laisse voir l'importance que cet espace peut avoir dans la construction et la reproduction identitaire des migrants dans leur nouvelle société, et probablement envers leurs proches parents dans leur communauté rurale au Salvador. En fait, l'importance que ces participants accordent à leur communauté et à l'espace communautaire ressort très nettement dans les trois discours et s'exprime par des mots comme : *Boston, aidons, amis, travaillons, réunion, participe, directive, communauté, participer, partage, partager*, dans le cas des migrants. Dans le cas de leurs proches parents au Salvador, les termes les plus marquants sont : *San Alejo, communauté, travaillons, participer, partager, village, jeunes, aidons*. Dans le cas des membres de la communauté sans proches migrants, les termes les plus véhiculés sont : *communauté, partager, village, participe, San Alejo, réunions, travaillons*.

Il est intéressant de voir que certaines de ces notions sont communes aux trois groupes d'acteurs, par exemple, les termes : *travaillons, participe, participer, communauté, partager, partage*. L'emploi de ces termes dans le discours met en évidence le fait que l'espace communautaire de chacun des groupes, comme celui de la catégorie « famille » que nous avons analysée précédemment, jouit d'une signification essentielle à titre d'espace de socialisation. Manifestement, dans le cas des migrants, dans le contexte transnational de leur nouvelle société qui est *Boston*, ils tissent des liens sociaux, et pas seulement avec des membres de leur communauté d'origine, mais aussi, ils construisent des liens avec des membres qui appartiennent à d'autres groupes sociaux-culturels de leur nouvelle société, desquels certainement résultent des *amis*. Ces migrants participent à la production et à la reproduction de leur langue, de leurs valeurs, de leurs traditions, de leurs coutumes, en fait de toute leur culture, ainsi qu'à l'appropriation de nouveaux traits identitaires, qui par la suite sont susceptibles d'influencer leurs proches parents dans l'espace de leur communauté d'origine au Salvador. De plus, l'usage des mots, *Boston, aidons, amis, travaillons* chez les migrants permet de constater un certain sens d'appartenance à leur communauté située à *Boston*, laquelle devient également l'endroit du travail, là où ils se font des amis, et l'endroit où ils parviennent à développer certains réseaux qui les permettent d'aider leurs proches tant

dans leur nouvelle société que dans leur communauté d'origine au Salvador. Il faut souligner que ce sentiment d'appartenance résulte de l'interaction des migrants entre eux et avec d'autres individus ou groupes tout au long de leur processus migratoire. Davantage, l'utilisation par exemple des termes *partage* et *aidons*, évoque sans doute leur sens du partage tant avec leur famille et avec les membres de leur communauté à Boston que avec les membres de leur famille restés au Salvador. Cela exprime aussi leur engagement pris pour venir en aide à leur famille au Salvador. Enfin, le discours des migrants évoque également l'une des difficultés auxquelles font face la majorité des migrants, il s'agit du manque de temps pour leur participation communautaire. En fait, ils estiment que s'ils avaient plus de temps ils participeraient davantage aux activités de leur communauté à Boston. Toutefois, leur discours évoque l'existence d'un certain compromis, d'un certain engagement, du sens du partage et de solidarité chez eux. Dans cet esprit, leur communauté est vue comme un espace qui leur sert à créer et à maintenir des rapports sociaux par un processus de socialisation.

Dans le cas des proches parents au Salvador et des membres de la communauté sans proches migrants les termes : *San Alejo*, *village*, *communauté* et *jeunes*, évoquent la charge significative que prend leur univers sociogéographique, autrement dit leur communauté, leur petit village qui appartient à la municipalité de San Alejo, ainsi que l'importance qu'ont pour eux les jeunes de leur communauté, dans leur univers socioculturel paysan, où plus que jamais, les jeunes font non seulement face à des défis énormes tels que le manque d'opportunités dans leurs communautés, le chômage, les gans de rue, le crime organisé, mais, aussi à des perceptions parfois subjectives, selon lesquelles les jeunes issus des familles avec des proches migrants ne veulent pas travailler et sont paresseux parce qu'ils se sont accoutumés à recevoir de l'argent de la part de leurs proches parents migrants, comme évoquent certains membres de la communauté sans proches migrants interviewés. Ce sont des véritables défis auxquels les jeunes, dans certaines des communautés d'origine des ces acteurs, doivent faire face. En réalité, la récurrence à ces thèmes dans chacun des discours met en évidence le fait que l'espace communautaire de ces acteurs jouit d'une signification essentielle à titre d'espace de socialisation. Cela reflète aussi l'existence d'un certain sens d'appartenance des acteurs à leur *communauté*, laquelle devient pour eux un endroit privilégié de participation, de travail et de partage communautaire.

À ce niveau, il est important de réexaminer certains termes qui sont typiques à chacun des discours, et qui dans notre jugement sont porteurs d'une forte signification. Par exemple, on trouve dans le cas du discours des membres de la communauté avec des proches migrants, les termes : *travaillons, aidons et jeunes*, et dans le discours de ceux sans proches migrants, apparaissent : *partager, partage, participe et école*. L'utilisation des mots *travaillons* et *aidons*, partager et partage par les migrants et leur proches parents, montre non seulement le rôle de premier plan que ces deux groupes de participants jouent à l'intérieur de leur communauté, à travers notamment de leur implication directe dans des activités communautaires, mais cela montre aussi la position de pouvoir qu'ils possèdent au niveau de leur communauté. En réalité, le fait qu'ils jouissent de meilleures conditions socio-économiques que leurs voisins sans proches migrants, leur accorde la possibilité de travailler au bénéfice de leur communauté, et d'une certaine manière, de pouvoir aider leurs voisins, ceux qui n'ont pas de proches migrants, et qui de plus, en ont besoin. Certainement, que cette prise de pouvoir que les membres de la communauté avec des proches migrants sont parvenus à acquérir, est grâce à la relation qu'ils entretiennent avec leurs proches migrants, basée sur toutes sortes de *remesas*. À ce niveau de l'analyse, il nous est alors possible de mieux comprendre l'utilisation que les membres de la communauté sans proches migrants font dans leur discours des termes *partage, partager, participons, réunion*. En fait, ces termes renvoient justement à leur participation au sein de leur communauté, mais, il semble, qu'il s'agit d'une participation qu'ils réalisent dans une position de subordination, face aux membres de la communauté avec des proches migrants qui par le fait de se retrouver dans de meilleures conditions socio-économiques que les premiers, sont dans la plupart des cas, les leaders de ces communautés; ils deviennent en conséquent responsables de prendre les décisions et d'organiser les activités au niveau communautaire. Nous nous permettons donc d'avancer l'idée que dans ce contexte paysan, même si de nouveaux leaderships surgissent, ceux-ci tendent à donner continuité aux anciennes formes d'organisation communautaire, basées fondamentalement sur une forme de paternalisme et voire même de charité.

Nous avons appris, lors de nos observations de terrain, que même si les membres de la communauté avec des proches migrants parviennent à partager certaines des activités qu'ils organisent dans leur communauté avec ceux sans proches migrants, la participation de ces derniers se réalise dans des conditions de subordination. Ainsi, dans cette nouvelle dynamique communautaire, les membres de la communauté sans proches migrants n'ont pas

une participation active et directe au niveau de leur communauté, même si dans leur esprit semble régner le sentiment de l'existence du partage, de participation et de solidarité à l'intérieur de leur communauté, mais cette forme de solidarité et de partage est susceptible de devenir une espèce de charité, car elle ne se développe pas dans des conditions de réciprocité et d'égalité entre ces deux catégories d'acteurs.

En bref, à l'heure actuelle, dans le cadre des migrations transnationales, la communauté réapparaît autant comme lieu de renforcement des particularités culturelles que des changements sociaux et culturels chez ces participants, car, si les influences extérieures produites par la migration sur l'espace local tendent à transformer certaines valeurs de la culture paysanne et peuvent avoir des effets parfois nuisibles à la culturelle locale et au développement socio-communautaire, elles peuvent aussi opérer quelques changements positifs, comme dans le cas des rapports hommes-femmes et le développement d'une sorte de solidarité au niveau communautaire. Donc, cet univers devient non seulement un espace de participation sociale, de renforcement identitaire et de construction de relations sociales, mais aussi un lieu de changements sociaux à l'intérieur des groupes paysans.

Nous présentons en continuité des extraits de la perception qu'ont les migrants interviewés de leur communauté. Ces extraits de leur discours évoquent la manière dont ils perçoivent et participent dans leur propre communauté transnationale en tant que migrants.

Ici à Boston... la communauté hispanique... est très nombreuse... très grande... on s'organise... s'organise pour faire des activités... et aider... au Salvador surtout... ici dans le cas de la communauté salvadorienne... on fait plusieurs activités... je participe... mais j'aimerais participer plus si j'avais du temps car à cause du manque de temps... il n'est pas possible de participer beaucoup... mais nous aidons quand il y a un besoin... et qu'on nous en demande.

La communauté salvadorienne à Boston... est très grande... et signifie beaucoup... dans la communauté on est comme une grande famille... il y a une communauté des gens qui vont à l'église par exemple... mon épouse et moi... nous allons de temps en temps à cette Église. Les gens là-bas sont très amicaux... très gentils... après la messe on nous invite à partager un repas avec eux... et s'une personne a une difficulté on essaie de l'aider à résoudre son problème... la communauté est très importante... c'est un endroit où on trouve de l'aide et de l'amitié... dans notre propre langue.

Je participe dans la communauté... mais mon épouse participe plus... elle a plus de temps que moi... moi je suis plus consacré au travail... mais on participe aux activités spéciales... à l'église... à l'École de nos enfants... aux rencontres de parents à l'école... et nous aidons quand il y a une urgence dans la communauté.

La communauté est importante, parce qu'elle est un lieu de rencontre et de partage... moi, je suis membre de la direction du Comite à l'Église catholique Saint Bénédict d'ici... de Sommerville... à l'Église... nous faisons toutes sortes d'activités... on vend des choses pour ramasser de l'argent et pour aider les membres de l'Église qui en ont besoin... quand une personne est malade et qu'elle ne peut pas aller travailler... on lui rend visite chez elle... et on lui apporte de l'aide... ce sont des choses que nous faisons à l'Église... aussi quand il y a un problème au Salvador ou dans un autre pays... des désastres naturels ou d'autres problèmes... nous envoyons de l'aide... nous aidons... et nous envoyons parfois de l'argent... ou des vêtements... et d'autres choses que les gens nécessitent là-bas.

Pour moi, la communauté est importante parce qu'elle est l'endroit où nous nous faisons des amis, où nous apprenons des choses avec les autres... J'aime participer un peu aux activités de la communauté... ici à Boston... il y a plusieurs comités d'hispaniques à Boston... il y a aussi comme trois ou quatre comités de Salvadoriens... on fait des rencontres... on a organisé plusieurs activités, parfois on organise des activités pour appuyer certains projets au Salvador... dans mon cas... le problème c'est le manque de temps pour participer plus... mais je suis toujours au courant de ce qu'on fait dans la communauté... et si on me demande d'aider... je suis prêt.

Oui, la communauté d'ici... est très nombreuse... mais dans mon cas... je ne peux pas participer à toutes les activités... car je travaille... comme 60 heures par semaine... je sors très fatigué... À l'occasion on m'invite aux activités organisées par le Centre Présente... c'est un comité de Salvadoriens qui donne de l'aide aux immigrants... au Centre on donne des cours d'anglais pour les nouveaux arrivants... on les aide à faire leurs démarches migratoires... et on fait des activités pour ramasser de l'argent... et aider les gens qui en ont besoin.

Voici maintenant des extraits de la perception qu'ont les proches parents des migrants restés au Salvador, par rapport à leur communauté. Ces extraits de leur discours évoquent la manière dont ils perçoivent leur propre communauté en tant qu'individus membres d'une communauté.

Je participe... dans ma communauté... et je suis content de participer... parce qu'on me valorise... on participe dans toutes les choses... on peut de cette manière aider... et participer... ici... dans la communauté nous sommes unis et la communauté est tranquille, il n'y a pas de problème... maintenant c'est plus tranquille qu'avant... les gens vont tous à l'église et cela aide beaucoup... dans la plupart des villages de San Alejo, il n'y a pas de problème maintenant... tout est tranquille.

Je participe seulement aux activités de l'église. Oui, je suis contente... on a des moments heureux à l'Église avec les rencontres avec le Seigneur... cela remplit notre esprit et on se

sont bien.

Les gens ici sont honnêtes... tous travaillent ici pour améliorer la communauté... maintenant nous sommes dans un projet d'améliorer l'église et l'école... et nous recevrons la visite des gens du village qui sont aux États-Unis. Ils nous ont promis de nous aider... ils ont apporté de l'argent pour le projet... la seule chose qu'ils nous ont demandé c'est d'être très honnêtes et de travailler tous unis... avec une organisation... une directive de la communauté... oui... cette communauté a été améliorée, les gens... aussi... la plupart des gens d'ici ont amélioré... ils ont amélioré leurs maisons... les gens ont des animaux... ce qui est le plus important... la vie des gens a amélioré dans la plupart des villages d'ici... qui appartiennent à San Alejo.

Oui, moi, j'ai toujours aimé participer aux activités de la communauté. J'ai toujours eu une participation dans les comités d'ici, soit à l'école des enfants... à l'église... pour améliorer les rues de la communauté. Nous travaillons beaucoup pour améliorer la rue d'ici jusqu'à San Alejo... on s'est organisé pour faire tout cela... on a organisé une directive communautaire... elle est responsable d'organiser les activités... et la plupart des gens participent.

Oui, je suis contente d'aider dans tout ce que je peux... si je vois qu'une personne nécessite et je peux l'aider... le même Dieu m'aide pour que je puisse l'aider... cela me donne beaucoup de satisfaction... ici on aide les gens qui n'ont pas les mêmes possibilités que nous avons... parce que c'est grâce à l'aide de nos enfants que nous pouvons aider les autres... ici... dans notre communauté... cela a beaucoup aidé... avec l'aide de ceux qui sont aux États la communauté a beaucoup changé.

Notre village est tranquille... les gens d'ici sont très unis... on s'aide entre nous... ici... il y a certains cas surtout des plus jeunes... qui parfois ils ne veulent pas travailler... et je les conseille... ce qu'ils aiment c'est seulement avoir de l'argent sans travailler... et cela n'est pas bon... il y a des cas... quelque cas de jeunes qui ne veulent pas travailler... seulement se promener en ville, aller danser avec de l'argent envoyé par leurs proches qui sont aux États. Cela n'est pas bon... parce qu'un jour il n'y en aura plus, cet argent va se terminer... et alors ils vont faire peut-être n'importe quoi... des mauvaises choses pour avoir de l'argent... mais à part de cela la communauté est pacifique.

Voici des traits qui montrent la perception qu'ont les membres de la communauté sans proches migrants interviewés par rapport à leur communauté.

Oui, j'aime la communauté... c'est tranquille ici... [...] Oui nous participons dans la communauté, nous allons aux rencontres à l'école de nos enfants... et parfois, quand nos voisins nous invitent à leurs fêtes nous y allons... et on partage comme cela.

La vérité est qu'on est sans problème ici, on écoute parfois qu'ailleurs, il y a des problèmes, mais ici, il n'y en a pas. [...] c'est sans problème ici, la communauté, les nouveautés [...] je participe aux activités de mon église... avec mes frères en Christo... comme cela on partage avec d'autres personnes.

Oui, je participe dans la communauté... [...] cette communauté est tranquille, les gens sont tranquilles, il n'y a pas de problème, il n'y a pas non plus beaucoup d'activités, alors je vais parfois aux activités à San Alejo, et si on m'invite à un mariage je vais, même si cela est dans une autre communauté j'y vais quand même.

Cette communauté est sans problème, on écoute parfois qu'ailleurs il y a des problèmes, mais ici, il n'y en a pas. [...] Oui, j'aime participer aux activités... à l'église... et si les voisins m'invitent à des anniversaires, à des fêtes qu'ils ont, j'y vais... et même je les aide à faire des choses... quand ils me le demandent... J'aime beaucoup quand ils m'invitent car je peux amener aussi mes enfants et tous nous partageons.

Non, en réalité, on n'a pas de grandes difficultés ici... seulement une chose, on entend dire qu'ailleurs, il y a des Maras... ou des jeunes voleurs et qui vendent de la drogue... mais ici on n'a pas ces problèmes. [...] J'aime participer à tout ce qu'on a dans la communauté, je vais, je participe... on est uni dans la communauté... J'aime cette communauté.

Oui, je pense que la majorité des gens aiment le lieu où ils habitent... j'aime cet endroit car j'habite ici et je suis né ici... [...] Je vais seulement à la messe, à l'église... seulement, comme j'ai du travail tous les jours, je n'ai pas beaucoup de temps pour aller aux autres activités.

Tableau XI – Mots clés de la catégorie « Religion »

Migrants		Proches parents des migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
église	18	Dieu	42	Dieu	18
Christmas/Noël	10	église	17	église	21
catholique	9	catholique	8	catholique	9
Dieu	7	célébrons	6	célébra	6
célébration	7	Noël	6		

6.8.8 Perception des acteurs par rapport à la religion

La religion imprègne l'identité culturelle des acteurs, tant des migrants, des proches parents des migrants ainsi que de ceux n'ayant pas de proches migrants. Cette importance qu'a la religion se manifeste clairement dans les trois discours, qui sont marqués par les mots

nombreuses références aux mots : *église, Christmas/Noël, catholique, Dieu, célébration*, chez les migrants; *Dieu, église, catholique, célébrons, Noël*, dans le cas des participants avec des proches migrants, et les mots : *Dieu, église, catholique, célébra* apparaissent dans le discours de ceux n'ayant pas de proches parents migrants. Ces données reflètent la présence de l'Église dans l'espace socioculturel tant des migrants dans leur nouvelle société, que dans l'espace des communautés rurales au Salvador. Même si les termes utilisés par les trois groupes sont presque identiques, il existe quand même certaines différences, qui sont visibles dans leurs discours. Par exemple, les migrants prononcent le mot *Christmas* 10 fois, alors que leurs proches parents évoquent le terme *Navidad* 6 fois, que se traduisent par *Noël* en français, tandis que chez les participants sans proches migrants ce terme n'apparaît pas. Cela évoque dans le cas des migrants notamment, une certaine appropriation de l'un des traits propres de leur nouvelle société, autrement dit de la société états-unienne; en fait le mot *Christmas*, qui est anglais, est au cœur de leur discours.

Dans le cas des membres de la communauté avec des proches migrants notamment, il semble que la position socio-économique dont ils jouissent maintenant grâce à l'aide de leurs proches migrants, leur permet de célébrer ce genre d'événement à caractère religieux, car même si dans le passé, la célébration de Noël a toujours fait partie des traditions religieuses au Salvador, dans le contexte actuel des migrations transnationales, ils célèbrent différemment ce genre de fêtes. Cela évoque aussi qu'il y a une certaine appropriation de l'une des coutumes propres à leurs proches migrants dans leur société de destin, la société états-unienne. Effectivement, sur la base de nos observations sur le terrain, leurs proches migrants célèbrent en grand ce genre d'événement dans leur espace transnational, c'est-à-dire dans leur société de destin, à Boston dans le cas qui nous concerne. Dans le cas des ceux n'ayant pas de proches migrants, l'absence du terme *navidad* (Noël en français) dans leur discours, évoque qu'ils ne sont pas probablement habitués à célébrer ce genre d'événement chez eux, une réalité qui est sans doute liée aux précaires conditions de vie auxquelles cette catégorie d'acteurs fait face. En fait, ses éléments constitutifs du discours des acteurs se traduisent en une composante de leur culture traditionnelle qui inclut les *célébrations* propres à la *religion* catholique, comme *Noël* et la *Semaine Sainte*, des traits hérités de la culture occidentale notamment européenne, par le processus du métissage historiquement à l'origine des paysans.

L'*Église*, en tant qu'institution socio-religieuse et de pouvoir, semble représenter pour les Paysans en particulier, une voie pour fortifier leurs croyances religieuses et leur foi pour s'en sortir de leur condition de pauvreté et de vulnérabilité sociale. En fait, dans le contexte actuel des migrations et de globalisation, l'espace religieux semble servir à la réaffirmation de la foi et de l'espoir de ces acteurs. Dans le cas des proches parents, en particulier, la religion semble servir à véhiculer leurs remerciements et leur gratitude à *Dieu* pour toutes les bénédictions reçues par la migration de leurs proches, celui qui davantage semble leur procurer de l'espoir et du réconfort dans les moments de tristesse qu'ils expérimentent probablement en raison de l'absence et de l'éloignement de leurs proches parents émigrés, tel qu'ils le laissent entendre dans leur discours. Observons, que dans leur discours ils font référence au mot *Dieu* 49 fois; manifestement ce mot a une plus forte signification pour eux, que pour leurs proches migrants qui se réfèrent au mot *Dieu* que 7 fois seulement.

Dans le cas des membres de la communauté sans proches migrants, il semble que leur foi religieuse catholique leur sert particulièrement comme un véhicule leur permettant d'entrer en rapport avec Dieu, qui se présente comme une figure porteuse d'espoir pour eux, une source d'espérance que leur apporte du réconfort, et qui pareillement est susceptible de les permettre non seulement de rêver pour des conditions de vie meilleures, mais elle peut aussi les servir à accepter avec résignation et dignité leur réalité socio-économique marquée par la pauvreté. Dans ce sens, l'espace religieux se présente, pour la pluralité de ces personnes, comme un lieu où ils peuvent exprimer et recréer leur spiritualité, à travers des mythes, des symboles et des croyances religieuses.

Il faut souligner que dans ce contexte de migration transnationale, il existe autant au niveau national que transnational, une concurrence réelle entre les nouvelles formes d'identification collective dans lesquelles ces acteurs d'origine paysans pourraient bien trouver davantage de choix pour exprimer leur appartenance collective et/ou leur foi. Aujourd'hui le religieux, représenté principalement dans ce cas par l'*Église catholique* et à un moindre degré par l'*Église protestante*, structure encore la vie sociale de ces participants, et est fondée principalement sur des structures socioreligieuses très conservatrices, ainsi que sur d'autres formes de participation et d'organisation sociale assez faibles dans cette région rurale. Sur la base des données apparues dans le discours des acteurs, nous voyons que la migration de ces

acteurs leur offre une plus grande possibilité d'exprimer leur foi religieuse chrétienne, catholique notamment, en leur accordant plus de moyens socio-économiques pour le faire.

Voici des extraits du discours des migrants interviewés sur la perception qu'ils ont de la religion.

Je suis catholique... toute ma famille... nous participons au renouveau charismatique parce que de nos jours les gens oublient... Il faut croire à la Bible... Il faut faire quelque chose de bon dans la vie... Nous qui sommes loin de chez nous, cela nous réconforte... on trouve de l'appui à l'Église et en Dieu... cela nous aide beaucoup... dans nos problèmes... et à l'Église nous célébrons la Semaine Sainte... et Christmas nous la fêtons avec tous nos frères à l'Église et à la maison avec la famille.

Nous sommes catholiques... même si nous allons à l'église seulement lors des occasions spéciales... comme Noël, la Semaine Sainte... pour nous Noël est important, la Semaine Sainte est aussi importante, ce sont les fêtes où nous participons le plus... après être allés à l'Église, toute notre famille se réunit, mes frères et mes sœurs qui habitent ici à Boston... nous nous rencontrons et nous restons tous ensemble pour fêter.

Nous sommes catholiques... nous participons seulement à certaines activités à l'Église.... Mais nous allons à la Messe quand nous avons du temps... surtout les dimanches.... Et en plus nous participons aux célébrations pour Christmas... et Easter... (Pâques)

Nous sommes catholiques... et le plus important pour nous, ce sont les célébrations religieuses, et on se réunit à l'Église comme communauté... on fête plusieurs dates importantes pour la famille et pour les amis : les mariages, les baptêmes des enfants, de mes nièces, et on fête aussi la Semaine Sainte... Christmas.

Je suis catholique... presque toute la famille est catholique... seulement un de mes frères est évangéliste... c'est son choix... il faut le respecter... mais... nous allons à l'Église... pas tous les dimanches, à l'occasion, mais nous croyons quand même en Dieu... cela nous aide, je pense que l'important c'est de croire en Dieu, même si on ne va pas tous les dimanches à l'Église... On peut prier dans son coin pour demander de l'aide et pour remercier Dieu... nous croyons aux festivités religieuses, nous les fêtons... La Semaine Sainte, et pour Christmas, on se rencontre avec la famille et les amis pour fêter.

Oui, quand on me demande quelle religion vous avez, je dis : « je suis catholique ». C'est la religion que m'ont appris mes parents au Salvador et je suis heureuse parce que je crois en Dieu... même si je ne vais pas tous les dimanches à l'Église comme les autres... j'ai ma foi... je crois en Dieu... qui nous protège et protège nos parents chez nous... c'est grâce à Dieu que nous sommes ici... et que nous avons un travail qui nous permet d'aider et d'améliorer notre vie et celle de nos parents au Salvador.

Voici des extraits de discours des proches parents des migrants au Salvador interviewés sur la perception qu'ils ont de la religion.

Nous sommes catholiques... toute la famille est catholique... nous visitons l'Église... Toutes les activités de la famille et du Seigneur... toutes les célébrations religieuses sont importantes... il existe un seul Dieu... Nous sommes tous les enfants de Dieu, tout a été créé par Dieu, nous croyons que Dieu protège nos enfants n'importe où ils sont... c'est grâce à Dieu que notre vie a changé.

Notre foi est catholique... et comme famille nous célébrons certaines dates spéciales... comme la Navidad /Noël, La Semaine Sainte... des dates qui servent à faire des remerciements à Dieu... et je n'arrête pas de remercier Dieu pour toutes ces bontés qu'il nous donne... et pour permettre notre bien-être et celui de nos enfants qui sont là-bas, parce que c'est grâce à lui qu'ils sont aux États.

Nous sommes catholiques... Ma famille et moi sommes catholiques, nous célébrons Noël... la Semaine Sainte... des célébrations catholiques... mais je respecte quand même les personnes qui sont évangélistes... elles croient au même Dieu que nous.

Je suis catholique... Bon... Pour ma famille la plus importante des célébrations... c'est la célébration de la Parole de Dieu... tous les dimanches. Mais les fêtes en honneur du patron le Seigneur des Miracles et de Saint Alejo... sont importantes... Noël et la Semaine Sainte sont aussi importantes.

Ici... nous sommes de l'église catholique... oui... c'est une chose de famille... toute la famille est catholique... pour nous il faut croire en Dieu... parce qu'il nous protège et il nous bénit... nous sommes très reconnaissants à Dieu parce qu'il nous a rempli de bénédictions avec nos enfants... qui sont là-bas... Dieu a écouté nos prières.

Moi et mes filles qui sont ici... nous sommes évangélistes, pas catholiques, et une de nos activités est d'aller à l'Église tous les dimanches... notre église est La Lumière du Monde... nous avons moins de traditions que la religion catholique... mais nous célébrons aussi... d'une autre façon.

Voici des extraits du discours des membres de la communauté sans proches parents migrants au Salvador interviewés sur la perception qu'ils ont de la religion.

Je suis catholique... mais, je ne vais pas trop souvent à l'église mais je crois en Dieu... j'ai ma foi, nous avons besoin de Dieu, si nous sommes en difficulté et nous prions à Dieu, il nous aide, il nous aide dans tous nos problèmes.

Nous sommes catholiques... tous ici sommes catholiques... c'est la religion que nos parents nous ont appris... nous allons aux célébrations à l'église, pas toutes les semaines, mais, nous

avons notre foi... car sans Dieu on est rien... Dieu veille sur nous, même dans la pauvreté, Dieu est avec nous...

Je suis catholique et mon époux, tous à la maison sommes des catholiques... parfois nous allons à la messe à l'église de San Alejo, car ici même s'il y a une Hermite, il n'a pas de curé.

Nous sommes des catholiques... nous participions aux activités à l'église, nous faisons des prières tous les dimanches et nous savons que Dieu est avec nous, dans nos difficultés, nous croyons en Dieu, à la Vierge Marie.

Notre religion est la catholique... oui... nous allons mourir dans cette religion... nous les catholiques, célébrons à l'église, la messe, et il y a aussi d'autres célébrations catholiques.

Je suis évangélique... nous avons des Assemblées avec Dieu, nous croyons à la parole de Dieu, nous croyons à Christo comme notre sauveur... nous avons nos célébrations à nous, à l'église.

Tableau XII-- Mots clés de la catégorie « Musique et alimentation »

Migrants		Proches parents des migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
musique	32	musique	10	musique	7
rancheras	6	rancheras	8	rancheras	9
romantique	5	romantique	7	haricots	7
salsa	5	poulet	9	riz	6
poulet	13	haricots	7	tortilla	6
haricots	6	boisson	9	café	6
dinde	6	naturelle	5	horchata	5
pupusas	5	sodas	5		
viande	5	café			
hochâta	10				
sodas	8				
café	5				

6.8.9 Préférences des acteurs dans la musique et l'alimentation

La musique et l'alimentation caractérisent habituellement l'identité culturelle des groupes, et c'est le cas des migrants et de leurs proches parents restés au Salvador. Les préférences accordées à des aspects typiques de leur culture montrent leur grande importance. Le discours

des migrants interviewés est marqué par l'usage des mots : *musique*, *ranchera*, *romantique* et *salsa*. L'usage de ces termes décrit le goût des migrants interviewés tant pour la *musique* propre à leur univers paysan, telle que la *ranchera*, que pour la musique *romantique* et la *salsa*. Cette préférence des migrants pour la *ranchera* met en évidence le fait qu'ils conservent, même s'ils sont loin de chez eux, des traits identitaires issus de leur culture paysanne. Cela rend visible aussi l'identité métisse des migrants qui est une amalgame de traits d'origines autochtone et occidental.

Quant à l'utilisation des termes *romantique* et *salsa*, mais surtout du dernier mot *salsa* dans leur discours, c'est une sorte de musique très populaire pour la plupart des migrants d'origine hispanique. Cela démontre évidemment que cette musique est largement répandue chez les membres de la communauté d'origine hispanique qui habitent aux États-Unis, dont les Centraméricains et Salvadoriens, qui lui accorde une grande importance car elle est remplie d'une forte signification culturelle. Notons que ces acteurs ne manifestent aucune préférence pour la musique étatsunienne. Cette constatation dénote le fait que même si les migrants interviewés demeurent dans ce pays anglophone, leur préférence va pour la musique d'origine hispanique et/ou latine. Tandis, que leur manque d'intérêt et/ou non préférence qu'ils laissent entendre pour les autres types de musique qui se fait dans l'espace américain, pourrait s'expliquer pour le fait que celle-ci n'est pas porteuse d'une forte signification identitaire pour eux. Corollairement, ces données au cœur du discours des migrants interviewés nous permettent de saisir la façon dont ils parviennent à influencer l'univers socioculturel de leurs proches au Salvador. Soulignons, que le discours de leurs proches parents au Salvador, en fait, se caractérise premièrement par l'emploi des termes : *musique*, *romantique*, *ranchera*. Quand au discours des membres de la communauté sans proches parents migrants, il est marqué par l'utilisation moins accentuée des termes *musique*, *ranchera*. Conséquemment, l'usage de ce terme dans les deux discours, c'est un indicateur du goût de ces acteurs pour la *musique* propre à l'univers paysan latino-américain, centraméricain, salvadorien, et leur préférence par ce type de musique met en évidence le fait que ces personnes d'origine paysannes conservent des traits identitaires issus de la culture paysanne. D'ailleurs, l'utilisation du terme *romantique* dans le discours de ceux ayant de proches migrants est indicateur du goût que ces acteurs interviewés manifestent à la fois pour la *musique* propre à l'univers paysan notamment, comme la *ranchera*, que pour la musique *romantique*. Notons, alors, qu'il existe une différence sensible entre les discours de ceux qu'ont de proches

migrants et ceux qui n'en ont pas : ceux qui font partie d'une relation migrante semblent mieux connaître la musique que ceux qui n'en font pas partie. Ceci peut être expliqué par le fait que les premiers, se retrouvant dans des meilleures conditions économiques que les seconds, ont donc plus accès à un appareil de radio et/ou de télévision, des moyens massifs de diffusion musicale qui leur permettent d'entrer en contact avec l'extérieur. En vérité, ce fait est révélateur de la relation qu'ils maintiennent avec d'autres espaces, l'espace national et des États-Unis principalement.

En ce qui concerne l'alimentation, le discours des migrants est caractérisé par la récurrence de certains mots tels que : *poulet*, *haricots*, *dinde*, *pupusas*, *viande*. Dans la même catégorie, ces acteurs font aussi référence dans leur discours aux mots tels que : *horchata* (une boisson typique au Salvador), *sodas*, *boissons/naturelles* et *café*. Dans ce sens, la présence des mots *haricots* et *pupusas* en tant que plats typiques du Salvador, ainsi que *l'horchata* qui est une boisson typique de ce pays, ont dans le contexte actuel des migrations de nature transnationale, une importance considérable dans l'alimentation de ces migrants qui habitent aux États-Unis. De plus, ces données indiquent d'une part, que la condition économique dont jouissent les migrants, leur donne accès à une grande variété de choix alimentaires, et d'autre part, que le contexte actuel des migrations favorise l'existence de toutes sortes de produits typiques du Salvador, sur les marchés aux États-Unis. Alors, les migrants, peuvent sûrement, même en habitant loin de leur pays d'origine, choisir entre une variété de produits tant propres à leur pays d'arrivée que typiques de leur pays d'origine.

Dans cette même dimension, le discours des proches parents interviewés au Salvador, est marqué par l'utilisation des termes : *poulet* et *haricots*. Leur discours est aussi caractérisé par l'utilisation des mots *boissons/naturelles*, *sodas*, et *café*, comme boissons. Le discours des membres de la communauté sans proches parents migrants est marqué par l'emploi des mots : *haricots*, *riz*, *tortillas*, *café* et *horchata*. En réalité, même s'il y a quelques coïncidences dans les discours des trois groupes d'acteurs par rapport aux choix alimentaires, il existe toutefois certaines différences entre ces-ci. Par exemple, la récurrence au mot *poulet* que font les proches parents de migrants dans leur discours indique que les conditions économiques dont ils jouissent maintenant, les permettent de faire un choix alimentaire plus varié, qu'ils ne pouvaient peut-être pas faire autrefois, avant l'émigration de leurs proches. Dans leur choix

de boissons, ils évoquent également les *sodas*, une boisson qui n'est pas tellement typique chez les paysans de cette région, mais sûrement que leurs conditions économiques actuelles leur donne accès à cette sorte de boisson, ainsi que l'influence que peut manifestement exercer sur leur choix, la télévision notamment.

Quant aux choix alimentaires des acteurs n'ayant pas de proches parents migrants, Ceci est moins varié que celui de ceux ayant de proches parents migrants. Effectivement, nos observations de terrain ainsi que nos notes prises lors de nos séjours dans cette région nous permettent de confirmer, que les précaires conditions économiques que vivent les membres de la communauté sans proches parents migrants ne les permettent pas de faire de grands choix alimentaires, contrairement à ceux avec des proches migrants qui peuvent car ils ont de l'argent pour le faire. Nous pouvons bien constater ces faits, à travers les extraits tirés du discours des acteurs, dans cette dimension.

Toutefois, il faut revenir sur certains termes véhiculés dans le discours de ces acteurs; les proches par exemple, les mots *haricot* et *café*. Les *haricots* est un plat typique des habitants à la campagne salvadorienne, et le *café* est une boisson très traditionnelle chez les paysans, alors ces deux produits ont sûrement encore une importance considérable dans l'alimentation de ces paysans; ce sont des pratiques culturelles qu'ils conservent encore.

Il faut souligner cependant un terme qui est absent du discours des proches parents interviewés, il s'agit de *maïs* et qui sur la base de nos observations de terrain, est un produit toujours présent dans l'alimentation des paysans de la région de San Alejo. Il s'agit d'un produit qui a toujours eu chez les paysans, une importance considérable dans leur alimentation. Le *maïs* figure parmi les produits essentiels de la culture culinaire paysanne. Il semblerait que le maïs perd de l'importance dans l'alimentation de ces acteurs. Davantage, le terme *pupusa* ne figure pas dans leur discours; la *pupusa* est une tortilla faite à base de maïs avec du fromage ou de la viande, mais ce terme ne fait pas partie de leur répertoire. Cependant, il est au cœur du discours de leurs proches migrants. Ce constat pourrait s'expliquer pour le fait que avec la distance, la nostalgie envahie presque la majorité des migrants et qu'en parallèle, le sens d'appartenance au pays d'origine devient beaucoup plus fort. Alors, une façon de répondre à cette nostalgie entraînée par l'éloignement de leur pays

d'origine et de leur famille, c'est de réaffirmer leur appartenance au pays d'origine, tout en orientant leurs choix alimentaires vers des produits nostalgiques ou typiques de leur pays d'origine. Il est fort probable, que si ces personnes étaient au Salvador, ils consommeraient probablement moins de ces produits, comme les *pupusas*, et ils orienteraient peut-être leurs choix vers des produits étrangers.

Enfin, ces données confirment que les proches parents des migrants conservent même dans le cadre de leur relation transnationale et de globalisation, certains éléments de leur culture, à savoir certains aspects de la catégorie *musique* et de la catégorie *alimentation*. Corollairement, ces données nous permettent d'avancer l'idée que nonobstant la relation familiale de caractère transnational qui existe entre les membres de la communauté et leurs proches parents migrants, le discours de ces derniers n'influence pas de manière importante le discours de leurs proches parents au Salvador dans ce qui concerne leurs choix : musical et alimentaire. En conséquence, les effets dont cette relation transnationale est capable d'entraîner, sont à l'évidence guère sensibles; en fait, ils commencent à peine à être repérés. Peut-être que l'âge avancée des répondants est un facteur qui les incite à préférer ce qu'ils connaissent, comme la musique *ranchera* qui est traditionnelle, sans que cela ne puisse se traduire en une forme de résistance au changement de leur part.

Voyons des extraits tirés du discours des migrants montrant leurs préférences musicales.

Bon... j'aime tout ce qui est de la musique, je suis une personne qui aime beaucoup la musique romantique... et aussi la salsa.

Je n'ai pas de préférence en musique... j'aime tout ce qui est de la musique... les rancheras... la salsa.

J'aime la musique romantique, la musique qui a un sens... les romantiques... les rancheras... la musique salsa...

Dans mon cas... j'aime les rancheras... là-bas mes parents aussi aiment les rancheras. C'est une tradition chez nous.

J'aime beaucoup la musique... et je préfère la musique romantique et la salsa.

Bon... j'aime beaucoup la musique, la musique romantique en espagnol... la musique en anglais aussi... j'aime toute sorte de musique.

Des extraits du discours des migrants par rapport à leurs préférences en matière de nourriture.

J'aime la viande... le poisson... les tamales... les pupusas, les haricots... Même si nous sommes loin de chez nous, nous les mangeons toujours [...] chez nous. On boit toutes sortes de boissons, parfois, les sodas, le jus, du lait, le café, et de l'horchâta.

J'essaie toujours d'apprendre à mes enfants de manger ce qui est typique de notre pays. Nous mangeons des haricots... des pupusas, du fromage, de la viande... du poulet [...] Comme boisson, ici chez nous, nous buvons l'horchâta, les sodas, le café, et du lait.

De la viande grillée... le poulet... la dinde... les pupusas aussi... j'aime tout ce qui est délicieux... [...] Ma boisson favorite est l'horchâta qui est typique de notre pays... le café, le soda.

Jaime tout ce qui est de la nourriture... je préfère le steak... le poulet indien, les pupusas... c'est mon plat préféré. [...] comme poisson je préfère les sodas, l'horchâta, le café, et le vin parfois...

Nous mangeons ici de tout... de la viande... le poulet, de la dinde... mais nous mangeons des plats qui sont typiques pour nous... les pupusas... le poulet indien [...] et comme boissons, nous buvons du jus, du lait, du café, du vin, et des boissons naturelles comme l' horchâta et le tamarindo.

Nous mangeons du poulet... Nous mangeons aussi de la dinde, en occasions spéciales comme Christmas, el dia Del Pavo... aussi... nous mangeons des tamales... des pupusas... [...] et nous buvons des sodas, du café, des boissons typiques du Salvador... l'horchâta... el tamarindo...

Suivent des extraits du discours des proches parents des migrants, interviewés au Salvador, au sujet de la musique.

Ce que j'aime c'est de la musique ranchera... je n'aime pas la musique des jeunes... comme le Regueton... j'aime les Rancheras.

Je n'aime pas beaucoup la musique... je n'écoute pas beaucoup de musique... bon, j'aime seulement quand mes filles... en écoutent... les mexicaines... les rancheras.

Ce que j'aime le plus, c'est la ranchera et la musique romantique...

J'aime la musique... car j'étais un musicien... la meilleure musique c'est la ranchera... C'est celle que j'ai toujours aimée... cela me rend heureux.

J'aime toute sorte de musique... j'aime beaucoup écouter de la musique romantique et les rancheras aussi.

J'aime les chansons du Seigneur... je les aime... c'est celles là que j'aime le plus.

Des extraits du discours des proches parents au Salvador, sur leurs préférences en matière de nourriture suivent.

Ah... mon plat favori est la viande... et le poulet... parfois quand nous recevons de l'argent on va à la ville pour faire des achats et comme ça on peut manger différemment. Parce qu'ici le problème c'est qu'il est difficile de se procurer de tout ce qu'on veut. [...] Comme boisson on préfère les sodas... la Coca-cola, le soda Spray, le café, la boisson naturelle du melon d'eau.

Le poulet, c'est mon plat préféré, nous en mangeons beaucoup chez nous, c'est un plat qui ne peut pas manquer chez nous. Nous le préparons à la maison... et parfois, on l'achète préparé... quand on va en ville on achète le Pollo Campero... c'est très bon.

Traditionnellement, chez nous, ce sont les haricots rouges... le fromage. Maintenant que nous pouvons, nous mangeons beaucoup mieux, nous mangeons du poulet, de la viande, du poisson... [...] et nous préférons les boissons naturelles faites à base de fruits.

Mon plat préféré est la viande, ici chez nous, on mange aussi du poulet, des haricots, du fromage, du riz [...] et notre boisson de tous les jours, c'est le café, du lait, les sodas.

Bon, ici, la vérité, le poulet, le fromage, les haricots ne peuvent pas manquer chez nous. On mange tout cela... et pour les boissons... on préfère les boissons naturelles, parfois, on boit du soda, du café...et du lait.

Je n'ai aucune préférence, j'aime tout ce qui est de la nourriture... les haricots... la viande, le poulet... tout ça... et c'est la même chose pour les boissons... J'aime le café, du lait, les sodas... les boissons naturelles aussi.

Voici des extraits tirés du discours des membres de la communauté sans proches parents migrants au sujet de la musique.

La musique Ranchera est ma musique favorite, c'est la musique que nous connaissons, et elle est plus joyeuse.

J'aime les Rancheras, c'est de la musique que nous connaissons ici.

J'aime les Rancheras, nous écoutons la musique ranchera seulement, parce que c'est de la belle musique.

J'aime les rancheras, les Tigres del Norte est mon groupe préféré, cette sorte de musique a vraiment du sens.

J'écoute la musique que mes enfants écoutent, ils écoutent les rancheras, c'est la musique que mon père écoutait aussi.

Je n'ai pas d'appareil radio... on n'a pas d'argent pour cela, on écoute les chants des animaux.

Maintenant voici des extraits sortis du discours des membres de la communauté sans proches parents migrants, sur leurs préférences en matière de nourriture.

Ici chez nous, nous mangeons des haricots, du riz et des tortillas. [...] comme boisson nous buvons uniquement du café... et l'horchata de moro parfois... C'est la seule chose que nous avons ici.

Les haricots sont notre plat favori... c'est cela que nous avons. [...] nous buvons du café, cela est notre boisson ici, chez nous, c'est la nourriture que nous avons ici.

Ici la seule chose que nous mangeons, c'est des haricots et des tortillas, parfois nous mangeons aussi de riz. [...] ce que nous buvons c'est une boisson à base de maïs comme une horchata... quand nous pouvons nous achetons du soda... mais si on ne peut pas en acheter on doit se conformer.

Les haricots, les pipianes... c'est la seule chose que nous pouvons nous procurer... bien sûr que nous voudrions manger de la viande mais nous ne pouvons pas en acheter [...] on boit du café quand nous en avons.

Des haricots et des tortillas... quand nous en avons parfois, c'est difficile car nous n'avons rien. [...] L'horchata de maïs... doré... c'est la boisson de nous les pauvres... la vérité est que nous les pauvres ne pouvons pas acheter autre chose.

Tableau XXIII- Mots clés dans la catégorie « Perception des acteurs au Salvador par rapport aux États-Unis ».

Proches parents des migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
ici	182	ici	64
là-bas	100	là-bas	35
Les États-Unis	35	Les États	27
Les États	23	Les États-Unis	10
Boston	12		
voyage	10		
anglais	8		
aéroport	7		
visa	6		

6.8.10 Perception des acteurs par rapport aux États-Unis.

La perception qu'ont ces participants interviewés, par rapport à l'espace de la société de destin des migrants c'est-à-dire les États-Unis, nous permet d'apprendre leur façon de se situer par rapport à celui-ci. En fait, le discours des proches parents des migrants et des membres de la communauté sans proches parents migrants nous révèle leur niveau de rapprochement avec les États-Unis, Boston en particulier, lieu de destin des migrants qui participent dans cette étude. Cette analyse nous permet de saisir la façon dont l'espace des États-Unis, peut influencer sur l'espace local de ces acteurs, dans leurs communautés rurales au Salvador.

Dans ce sens, observons que dans le discours des proches parents au Salvador, les mots les plus véhiculés, dans cette dimension sont : *ici, là-bas, Les États-Unis, Les États, Boston, voyage, anglais, aéroport, visa*. De toute évidence, le discours de ceux qui font partie d'une relation migrante est fortement rempli par des termes qui servent à décrire le contexte transnational, les États-Unis. Par exemple, l'utilisation que ces acteurs font des termes : *là-bas, les États-Unis, Les États, Boston*, nous décrit bien cet espace qui est le pays de destin de leurs proches parents migrants, c'est à-dire les États-Unis, pays qui est aussi connu par ces acteurs comme *les États*, qui leur sert comme un point de repère pour bien situer l'endroit *Boston*, qui est la ville où habitent leurs proches migrants. Ce sont des endroits avec lesquels

ces acteurs certainement s'identifient. De plus, l'utilisation qu'ils font du mot *ici* leur sert à faire la comparaison avec l'espace des États-Unis qui est représenté par *là-bas*. Évidemment, ces termes sont porteurs d'une forte signification pour les participants interviewés. Il faut remarquer que cette catégorie d'acteurs utilise aussi les termes : *voyage*, *anglais*, *visa*, *aéroport*. Ces mots indiquent en fait qu'il existe un rapprochement important de leur part avec l'espace transnational, et ces termes expriment la façon dont ils se mobilisent entre les deux espaces, l'espace local de leur communauté et l'espace des États-Unis. Effectivement, presque tous les proches parents des migrants interviewés au Salvador ont manifesté avoir déjà *voyagé* aux États-Unis, à Boston en particulier. Sûrement, que pour y se rendre ils ont du demander et recevoir un visa des autorités de l'immigration de ce pays. Alors, l'*aéroport* comme étant un lieu de passage pour aller aux États-Unis leur est sans aucun doute connu.

Il est important de noter que dans leur discours, ces acteurs manifestent une forte admiration par les États-Unis, le pays de destin de leurs proches. En réalité, il est tout à fait légitime qu'ils manifestent une telle fascination pour ce pays où leurs proches ont trouvé du travail qui leurs a permis d'améliorer leurs conditions de vie, un pays qui davantage a permis à leurs proches de résider de manière permanente conforme à sa loi migratoire. Par ailleurs, il a tout fait compréhensible que ces participants expriment une grande exaltation pour États-Unis, si quand ils voyagent, ils le font en qualité de touristes dont leur objectif est de rendre visite à leurs proches (non pas de travailler car ils sont des personnes âgées). Cela signifie conséquemment ils n'ont pas vécu la réalité de leurs proches migrants qui sont parfois obligés de travailler de longues journées, dans des conditions de travail parfois précaires, afin d'aider leur famille aux États-Unis et leur famille au Salvador. Donc, cette catégorie d'acteurs qui ont l'opportunité de rendre visite à leurs proches aux États-Unis, connaissent uniquement le bon côté de ce pays. Dans de telles circonstances, ils deviennent sans difficulté admirateurs du pays de destin de leurs proches. Toutefois, dans leur discours ils évoquent les difficultés rencontrées en voyageant aux États-Unis, dont celui de ne pas parler l'anglais mais ils expriment trouver une façon de surmonter les difficultés qui se présentent lors de leur voyage à ce pays du Nord.

Leur discours est très éloquent sur le rapprochement extrêmement important qu'ils témoignent avec l'espace des États-Unis qui tend à être perçu par eux comme une espèce de miroir autour duquel ils construisent leur imaginaire et leur quotidien. Ainsi, les États-Unis est, un endroit qui est très présent dans leur vie, et dont est nourri et entretenu pour les histoires diverses et variées du succès de leurs proches migrants, par tous les bénéfices que la migration de leur proches leur a apportés, principalement des biens matériels ceux qu'ils reçoivent par le biais de la migration de leur proches, notamment, ainsi que par les voyages qu'ils font avec le but de rendre visite à leurs proches migrants aux États-Unis. Donc, il est tout à fait raisonnable de penser que cet espace est propice à ce que cette catégorie d'acteurs puise faire des apprentissages, principalement de l'appropriation de nouveaux traits, de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, de nouveaux moyens de faire, entre autres, dans l'espace local de leur communauté d'origine au Salvador.

Dans ce contexte, le discours des membres de la communauté sans proches migrants est marqué par l'utilisation des termes *ici*, *là-bas*, *Les États*, *Les États-Unis*. En fait, l'utilisation que fait cette catégorie d'acteurs de ces mots témoigne que contrairement à ceux avec des proches migrants qui manifestent avoir un niveau important de significations par rapport au monde des États-Unis, même si ils évoquent des termes qui font référence à ce pays, *là-bas* et les *États* dans ce cas particulier, il n'existe pas vraiment de liens significatifs entre eux et l'espace des migrants, sauf l'opportunité que représente manifestement à leurs yeux les États-Unis, comme endroit où les gens peuvent travailler et gagner beaucoup d'argent, et conséquemment, améliorer leurs conditions de vie précaires. En fait, leur discours nous permet justement d'apprendre que même si ceux n'ayant pas de proches migrants, ont une petite connaissance de l'existence des États-Unis, laquelle est exprimée dans leurs discours, ce niveau de connaissance est trop restreint pour permettre à cette catégorie d'acteurs de faire des apprentissages. Alors, leur niveau de connaissance de ce pays du Nord, ne peut pas se traduire par un élément qui pourrait leur servir à faire des appropriations de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes ou un nouveau mode de vie.

Bref, sur la base du discours des acteurs et sur nos observations de terrain, nous sommes en mesure de soutenir que l'espace des États-Unis est propice pour que les proches des migrants

en particulier, puisent faire des apprentissages de nouveaux traits, de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, de nouveaux moyens de faire. En fait, au niveau de l'espace rural des membres de la communauté avec des proches migrants, se configurent évidemment des nouvelles identités, à travers desquelles une forme de dialogue permanent s'articule avec la société de destins des migrants. Par exemple, ces acteurs tendent à recréer dans leur quotidien les façons de faire de leurs proches qui habitent aux États-Unis. Suivent des extraits tirés du discours des membres de la communauté avec des proches migrants, portant sur leur perception de l'espace des États-Unis.

Oui, j'ai visité les États-Unis, je suis allé voir mes enfants qui habitent à Boston [...] finalement ils m'ont donné un visa pour aller là-bas... et je suis allé tout seul. Cela a été difficile pour moi, qui ai de la difficulté à lire... alors avec l'anglais qu'on parle dans les aéroports cela a été pire pour moi... mais, il y a toujours des bonnes personnes qui peuvent nous aider... moi, je pense que tout dans ce pays est bon... les gens s'amuse tout le temps... et comme cela les gens peuvent oublier leurs problèmes.

Je déjà visité les États, j'ai rendu visite à mes enfants qui sont à Boston... Je suis allé deux fois... cela a été très beau... J'aime beaucoup les États... même si la vie est plus privée qu'ici, mais les gens peuvent se promener, et aller partout... avec mes enfants j'ai visité des beaux endroits, c'est un beau pays. Le seul problème du voyage a été... que dans les aéroports, je ne comprends pas l'anglais, dans ces endroits on parle uniquement l'anglais... mais... j'aimerais vivre là-bas.

Oui, je suis allé aux États-Unis, je suis allé à Boston, où habitent mes enfants, j'ai des beaux souvenirs de cet endroit... ailleurs est différent d'ici... j'ai bien aimé les États... la première fois que je suis allé à Boston, je suis allé avec mon fils qui était venu... comme cela, le voyage a été plus facile pour moi, car si on voyage tout seul, c'est plus compliqué car on ne parle pas l'anglais... mais, une fois qu'on est là-bas... avec ses enfants tout est bien.. J'aime ce pays, il est beau, là-bas je l'admire beaucoup.

Je suis allé trois fois aux États... comme j'ai un visa pour 10 ans... je peux aller voir mes enfants... je suis allé voir mes enfants trois fois... alors que j'ai un visa... j'aime bien les États, Boston est une belle ville, il y a de tout, on sort le jour, le soir, et pas de problèmes, pas comme ici, qu'on doit faire attention car les voleurs peuvent nous prendre tout ce que nous portons. Cela est différent là-bas... la seule difficulté que je vois c'est que quand je vais là-bas je me sens comme un muet... à l'aéroport surtout... quand on arrive aux États... car pour aller à Boston on passe par Miami ou par Atlanta, et là-bas personne ne parle l'espagnol, seulement l'anglais, donc cela est un problème pour moi.

Oui, j'ai déjà visité les États-Unis, deux fois, je suis allé à Boston... Regardez... les choses là-bas sont belles... les traditions, les coutumes... la nourriture, les promenades, la propriété tout est en ordre... les gens sont Tous très gentils, très respectueux... ils m'ont bien traité... j'admire beaucoup ce pays... je suis contente... et que mes enfants aient l'opportunité d'habiter là-bas.

Comme presque tous mes infants sont là-bas, aux États-Unis... et ils me disaient : « Mama allez à l'ambassade et demandez le visa pour venir nous voir »... et je suis allée et ils me l'ont donné... et c'est comme ça que j'ai pu aller les voir... là-bas c'est très beau... les gens sont respectueux. Il y a seulement une chose que je trouve difficile pour moi, c'est l'anglais, tout le monde parle anglais, et je ne comprends rien de tout... à part de cela tout est bon... quand je vais... mes enfants rient de moi car quand je vais là-bas je prends du poids, je profite pour manger des choses différentes de ce qu'on mange ici, chez nous... même ma fille et mes petits-enfants qui sont ici... me dissent que je viens plus belle, et peut-être qu'ils ont raison car ici avec le climat très chaud la peau devient très sèche et on souffre beaucoup à cause de cela... l'alimentation ici est aussi différente, c'est mieux là-bas.

Nous présentons des extraits pris du discours des membres de la communauté sans proches parents migrants, portant sur leur perception de l'espace des États-Unis.

Les gens disent qu'aux États on gagne beaucoup... tous les gens s'en vont pour là-bas, si j'aurais quelqu'un pour m'aider j'irai aussi pour travailler... mais... je n'ai personne.

Ce que je connais des États-Unis, c'est que tout le monde s'en va là-bas... les gens disent que dans ce pays, on peut gagner beaucoup... on gagne en dollars... les salaires sont meilleurs qu'ici, ici les salaires ne suffisent pas.

Tous les gens s'en vont là-bas... ils disent que là-bas, aux États, il y a du travail... mais le voyage coûte cher.

Aux États-Unis, tout le monde s'en va là-bas... les gens gagnent beaucoup, mieux qu'ici... comme cela on peut se sortir de la situation difficile que nous vivons...

Là-bas... aux États... tous les gens peuvent travailler et gagner beaucoup, ils payent bien là-bas... comme on peut rapidement avoir des économies... et améliorer sa situation.

De ce village il y a beaucoup de gens qui sont là-bas... aux États, on voit qu'ils ont amélioré beaucoup... on gagne bien là-bas... on dit qu'il est facile de trouver du travail... mais... ce n'est pas tout le monde qui peut y aller.

Tableau XXIV- Perception des acteurs par rapport à l'utilisation des technologies : la télévision et le téléphone cellulaire

Proches parents des migrants		Personnes sans proches parents migrants	
Mots	Fréquence	Mots	Fréquence
cellulaire	10	télévision	5
télévision	10	cellulaire	6
entretien	6		
divertissement	7		

6.8.11 Perception des acteurs sur l'utilisation des technologies : la télévision et le téléphone cellulaire

L'utilisation de certaines type de technologies constitue un autre indicateur important pour établir comment un système, dans ce cas de communication peut véhiculer des nouvelles empreintes, des nouvelles traits qui se traduisent par des effets de la migration internationale sur les familles et sur les communautés d'origine des migrants, en milieu rural, dans ce cas au Salvador.

Dans cet ordre, il faut souligner que le discours des membres de la communauté avec des proches migrants est caractérisé par l'emploi des termes : *télévision* utilisé 10 fois, *téléphone* et/ou *cellulaire* utilisé 10 fois; le discours de ceux sans proches migrants, est aussi marqué par le mot *télévision* évoqué 5 fois, et *cellulaire* 6 fois seulement. Il est vrai qu'il y a des mots communs qui sont utilisés dans le discours, mais il faut préciser que pour les membres de la communauté sans proches migrants, leur référence au terme *téléviseur* et *cellulaire* va dans le sens d'une absence de tels appareils chez eux. En vrai, les observations sur le terrain et les caractéristiques sociodémographiques des membres de la communauté sans proches migrants confirment bien une telle réalité, car la grande majorité d'entre eux, vivant dans la région rurale de San Alejo, n'ont tout simplement pas accès à la télévision, ni au téléphone cellulaire, en raison de leur précarité économique qui en interdit l'achat. Ainsi, la grande majorité des membres de la communauté sans proches migrants ne peuvent pas en conséquence devenir des usagers de ce genre de technologie. Alors, les circonstances de l'apparition de ces mots dans leur discours, met en évidence que ces appareils ne font pas

partie du répertoire des principales significations chez eux. Contrairement, pour les personnes avec des proches migrants, l'utilisation de la *télévision* ainsi que le *téléphone cellulaire* fait partie de leur quotidien. Cela démontre que ces appareils, le téléviseur et le téléphone cellulaire, est une technologie très répandue parmi les membres de la communauté qui font partie d'une relation migrante et ils se retrouvent bien représentés dans leur répertoire lexical. Cela s'explique par le fait que cette catégorie d'acteurs vit de meilleures conditions économiques que ceux sans proches migrants, alors ils peuvent plus facilement s'acheter un appareil de télévision et/ou un téléphone cellulaire, et parfois ces appareils leur sont même envoyés par leurs proches qui sont États-Unis. Effectivement, lors de nos séjours dans cette région, nous avons constaté que les familles avec des proches migrants, possèdent toutes un et parfois deux appareils de télévision et de téléphone cellulaire. Cela suggère que la *télévision* est l'une des *technologies* les plus répandues sur la planète, et celle-ci est chargée d'une forte signification pour les membres de la communauté avec des proches parents migrants en particulier. Cet indicateur va dans le sens d'un rapprochement entre cette catégorie d'acteurs interviewés et le type d'appareils nommés *télévision* et *téléphone cellulaire*, leur permettant d'entrer en rapport avec le monde extérieur.

Il est cependant clair que l'usage de la télévision mais du téléphone cellulaire en particulier, l'une des technologies modernes mises en place dans le contexte de la globalisation, facilite chez les membres de la communauté qui font partie d'une relation migrante notamment, l'acquisition de nouveaux traits pouvant, certes, servir leur développement socio-économique, mais aussi provoquer l'arrivée de nouvelles formes d'acculturation et de consommation. Dès lors que les membres de la communauté utilisent le téléphone cellulaire, ils accèdent à différents programmes télévisés et ainsi communiquent avec l'étranger; ils font partie d'un système global et s'intègrent à une nouvelle façon de vivre. Enfin, ils entrent dans un processus de socialisation différent de celui des membres de la communauté sans proches migrants, et deviennent une composante du réseau mondial.

Examinons ces extraits tirés du discours des membres de la communauté avec des proches migrants interviewés portant sur l'utilisation de la technologie moderne telle la télévision et le téléphone cellulaire.

Oui, nous avons un téléviseur... cela nous entretient... il y a des bons programmes que nous regardons. [...] nous avons aussi le cellulaire, comme ça nous pouvons parler avec nos proches qui sont là-bas.

Nous regardons la télévision, nous en avons une... nous avons le téléphone cellulaire aussi, comme ça nous parlons très souvent avec nos enfants.

Nous regardons la télévision, nous en avons une... il y a des bons programmes, sur les animaux... des belles histoires... Ici on a besoin de cela [...] Oui nous avons un cellulaire... pour parler avec nos proches qui sont aux États-Unis.

Oui... on a le téléviseur... cela nous entretient, il est divertissant.

Oui, on a la télévision... Ici, nous avons le téléphone cellulaire pour parler avec nos proches qui sont aux États, nous utilisons le cellulaire.

Ici on a la télévision... mes petits-enfants aiment ça, moi aussi, je regarde les nouvelles et des autres programmes... les romans mexicains... de tous... les pays.

Enfin, voici des extraits tirés du discours des membres de la communauté sans proches migrants.

Chez nous, il n'y a pas même d'électricité... nous n'avons pas de télévision... ni cellulaire non plus.

Non, nous n'avons pas ça... nous n'avons rien.

Nous n'avons pas de télévision, ni cellulaire.... à peine avons-nous quelque chose à manger...

Non, nous n'avons rien de cela... ni télévision... ni cellulaire.

Si nous sommes pauvres... nous ne pouvons pas nous procurer ces luxes.

On n'a rien de tout ça... nous n'avons pas de cellulaire...ni téléviseur...

Bref, nous avons terminé ce chapitre consacré à l'analyse des données tirées du discours du trois groupes d'acteurs, les migrants, leurs proches parents au Salvador, les membres de la communauté d'origine des migrants, n'ayant pas de proches parents migrants. Nous avons fait une analyse mettant en perspective les données tirées des trois groupes d'acteurs. Cela nous a permis de faire des comparaisons entre chacun des discours de ces trois catégories d'acteurs. Cette analyse nous a également permis d'explorer, à travers les perceptions des migrants en particulier, les implications et les empreintes qui découlent de leur processus migratoire, ainsi que d'apprendre la façon dont ces migrants transmettent et/ou influencent la construction de nouveaux traits sociaux et culturels chez leurs parents proches et chez leur famille restée dans leur communauté d'origine, dans le cadre des migrations dans un contexte transnational et de globalisation. Ce type d'analyse nous a permis d'établir à travers chacun des discours, les différences concernant les effets entraînés par la dynamique transnationale dans le contexte de la migration internationale, entre ces trois catégories d'acteurs. Cette approche nous a aussi permis d'en apprendre plus sur les effets de la migration transnationale, en particulier sur les membres et sur les familles d'origine des migrants restés dans leurs communautés dans la région rurale de San Alejo, au Salvador. Par exemple, l'analyse du discours des migrants et des proches parents des migrants au Salvador en particulier, a permis de saisir que dans le contexte actuel des migrations, le maintien des liens entre les migrants et leurs proches parents au Salvador, passe tant par l'envoi de « *remesas* » ou transferts monétaires, que par l'envoi de toutes sortes de cadeaux, qu'on appelle « *remesas* socioculturelles », envoyés par les migrants à leurs familles restées au pays. Ces données confirment que cet ensemble de transferts véhiculés par ces migrants vers leurs proches au Salvador, contribue non seulement à la matérialisation des projets familiaux, à fortifier leurs liens familiaux et à rassurer leur expressivité affective, mais aussi à participer simultanément à promouvoir la différenciation sociale dans les communautés d'origine, avec ceux qui n'en ont pas de parents ayant migré.

L'analyse des données tirées du discours des acteurs interviewés indique que la migration des paysans de la région rurale de San Alejo, au Salvador, vers les États-Unis, entraîne des effets sur l'univers socioculturel de leur famille d'origine en tant que groupe social, et sur les membres de leur famille restés au pays, en tant qu'acteurs. Ces effets sont perceptibles principalement dans la sphère culturelle à plusieurs niveaux : structure familiale, des rôles

hommes-femmes, des valeurs et des identités, de la participation sociocommunautaire, des croyances religieuses, des préférences alimentaires et musicales, ainsi que des communications, avec l'usage de technologies telles que le téléphone cellulaire et la télévision.

En continuité, nous passons aux conclusions auxquelles nous sommes parvenues au cours de cette recherche. Nos conclusions sont axées, fondamentalement, sur l'analyse des données empiriques tirées du discours des acteurs qui ont participé à la recherche, ainsi que sur notre analyse des données tirées des études sur le phénomène migratoire salvadorien qui ont été faites par des chercheurs auxquels nous avons fait appel au quatrième chapitre de cette recherche.

CONCLUSION

Cette recherche avait pour objet d'étude la migration, dans le contexte du transnationalisme et de la globalisation, et ses effets sur l'univers socioculturel des membres et des familles d'origine des migrants, en milieu rural au Salvador. Cette thèse montre qu'au Salvador, un groupe de Paysans ou « *Campesinos* », éprouvent des transformations économiques, sociales et culturelles inédites suite à la migration transnationale, notamment vers les États-Unis, de certains de leurs membres. Dans ce contexte, de nouvelles particularités socioculturelles émergent et celles-ci sont perçues comme des effets de la dynamique de migration transnationale. Il faut reconnaître que certains de ces nouvelles dimensions présentes dans l'univers paysan des acteurs, non seulement servent à enrichir l'univers socioculturel paysan des acteurs, mais aussi, certains de ces effets qui peuvent même devenir des obstacles pour enrichir l'espace social et culturel des acteurs, dans la mesure où ils ouvrent la porte à l'appropriation de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, de nouvelles formes de consommation nord-américaines.

La nouvelle réalité salvadorienne s'avère de plus en plus complexe pour ces acteurs d'origine paysanne qui ont vécu jusqu'à présent, la migration transnationale de leurs proches comme une espèce de rêve. Toutefois, il faut admettre que dans le contexte actuel au Salvador, plus qu'un rêve, la migration vers les États-Unis essentiellement, devient progressivement un grand défi, une réalité qui s'impose, car elle devient, même dans le contexte actuel de la crise mondiale, aux États-Unis en particulier, la seule alternative possible face aux conditions socio-économiques difficiles auxquelles font face les habitants de cette région rurale du Salvador.

Notre travail de recherche a été une étude dynamique et une tentative de comprendre la manière dont les membres de la communauté d'origine des migrants, de la région rurale du San Alejo, La Unión, au Salvador, en tant qu'acteurs définis par une histoire et par des caractéristiques identitaires particulières, sont affectés par le phénomène de la migration de certains de leurs proches, dans le contexte du transnationalisme et de globalisation.

Tout d'abord, dans la première partie du premier chapitre, nous avons brossé un portrait sociohistorique des acteurs, autrement dit des Paysans établis en Amérique centrale, au Salvador notamment, ce qui a nécessité l'introduction de plusieurs éléments théoriques sur lesquels les identités de ce groupe se construisent. Le contexte sociohistorique a été analysé chronologiquement : La Conquête et le régime colonial, l'Indépendance et le libéralisme, l'installation américaine, les dictatures militaires et la lutte armée, et la pacification. Dans la deuxième partie du même chapitre, nous nous sommes penchées sur les principales conceptions théoriques qui orientent notre cadre d'analyse. En nous référant aux analyses théoriques proposées par les spécialistes de la culture et des identités, et afin d'en tirer des éléments théoriques utiles pour définir la façon dont l'univers socioculturel des paysans se construit, nous avançons les notions d'identité, de culture et d'acculturation, ce qui nous a permis de bien définir la construction de l'univers socioculturel des paysans au Salvador. Nous avons réfléchi également sur des conceptions qui décrivent l'autre catégorie d'acteurs, celle des migrants. Ces conceptions théoriques ont grandement facilité notre compréhension de la dynamique de la migration ainsi que des effets possibles sur les migrants et sur les familles d'origine des migrants.

Nous avons réfléchi dans le deuxième chapitre, sur les types d'approche du phénomène migratoire. Il s'agit d'un examen critique des courants théoriques à propos des migrations. Les approches sociologiques auxquelles nous avons fait appel nous ont fourni les éléments nécessaires pour parvenir à la compréhension du phénomène de la migration transnationale. Dans la deuxième partie du chapitre, nous avons aussi dessiné un parcours des trajectoires migratoires latino-américaines dans le contexte transnational et de globalisation, et nous avons aussi réfléchi sur les transformations sociales contemporaines dans ce contexte.

Au troisième chapitre, nous avons délimité un portrait sociohistorique des migrations internationales en provenance de l'Amérique centrale, des migrations des Salvadoriens notamment, au cours du XX^e siècle. L'étude de la migration des Salvadoriens vers l'Amérique du Nord, nous a permis d'apprendre que l'émigration de milliers de Salvadoriens vers les États-Unis en particulier est devenue, après la décennie des années 1970, un phénomène remarquable qui s'est traduite en une alternative réelle à la crise sociale et économique vécue par la société salvadorienne. Dans le contexte actuel, les États-Unis continue d'être la première destination pour les migrants salvadoriens. En réfléchissant sur les facteurs de départ de Salvadoriens, nous avons constaté que même si la décision d'émigrer est en principe un choix individuel qui se fait au niveau de l'unité familiale, la migration reste encore une construction sociale à laquelle participent plusieurs facteurs d'ordre structurel qui, historiquement, ont provoqué la migration des Salvadoriens, et plusieurs de ces facteurs dans le contexte actuel, continuent à pousser les habitants du Salvador à quitter ce pays pour aller ailleurs, à la recherche de meilleures conditions de vie.

Au quatrième chapitre, nous avons étudié la diaspora salvadorienne aux États-Unis; nous avons mis en lumière les caractéristiques sociodémographiques des migrants salvadoriens, ainsi que leur insertion économique, et leur participation socioculturelle dans leur nouvelle société. Nous avons réfléchi sur les liens entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador. Une telle approche nous a justement permis de bien situer les auteurs étudiés dans le cadre de la migration des Salvadoriens aux États-Unis. Dans le même chapitre, nous nous sommes penchées sur des résultats de recherches antérieures, sur les migrations des Salvadoriens vers les États-Unis, et sur ses effets au sein de la communauté d'origine des migrants au Salvador.

Au cinquième chapitre, nous avons approfondi la méthode qui a balisé notre recherche. Au sixième chapitre, nous avons analysé les données obtenues, issues des discours des acteurs concernés par cette étude. Nous avons fait une analyse mettant en perspective les données tirées des trois groupes d'acteurs : ceux avec des proches parents migrants et les migrants eux-mêmes et ceux sans proches migrants. Nous avons exploré à travers le discours des migrants en particulier, les implications et les apprentissages qui découlent de leur processus

migratoire. Nous avons davantage appris sur la façon dont ces migrants transmettent et/ou influencent la construction de nouveaux traits sociaux et culturels chez leurs parents proches et chez leur famille restée dans leur communauté d'origine, dans le cadre des migrations dans le contexte des migrations. Ce type d'analyse nous a permis d'établir à travers chacun des discours, les différences concernant les effets entraînés par la dynamique transnationale dans le contexte de la migration internationale, entre ces trois catégories d'acteurs, en particulier sur les membres et sur les familles d'origine des migrants restés dans leurs communautés dans la région rurale de San Alejo, au Salvador.

Ce travail met en évidence le fait qu'au Salvador, parmi les membres d'un groupe social ancien caractérisé comme unilingue, les paysans, certains d'entre eux deviennent des acteurs actifs de la dynamique de la migration, dans un contexte de globalisation. Cette démarche a permis de vérifier l'affirmation selon laquelle, dans le contexte actuel de la migration transnationale et de globalisation, les membres des familles d'origine des migrants en tant qu'acteurs, et leurs familles en tant que groupe social, dans des communautés rurales au Salvador, sont affectés au niveau de leur univers socioculturel.

En réalité, cette étude nous permet de constater que la migration dans le contexte du transnationalisme, a facilité l'assimilation de nouvelles technologies de communication (télévision et téléphone cellulaire), dans l'univers paysan de la région de San Alejo. Dans le contexte actuel, le téléphone cellulaire permet aux membres de la famille d'origine des migrants ainsi qu'aux migrants qui ont été interviewés, de rester en contact entre eux, et d'assurer une continuité dans leurs liens familiaux. Cette démarche a permis de vérifier qu'aujourd'hui, les proches parents des migrants au Salvador n'éprouvent pas de difficulté à communiquer avec leurs proches parents migrants qui travaillent et résident à la métropole de Boston, dans le Massachussets, aux États-Unis. En fait, tous les membres de la communauté avec des proches migrants sont des usagers du téléphone cellulaire et de la télévision. Il existe alors un fort rapprochement entre les personnes avec des proches migrants en particulier, et cette sorte de technologie de communication qui leur permet d'entrer en rapport avec le monde extérieur. Il est cependant clair que l'usage de la télévision et du téléphone cellulaire en particulier, l'une des technologies modernes mises en place dans le contexte de la

globalisation, facilite aux membres de la communauté qui font partie d'une relation transmigrante notamment, l'acquisition de nouveaux traits pouvant, certes, leur servir à s'informer de ce qui se passe aux niveaux national et international ainsi qu'à leur développement socio-économique, mais aussi ils peuvent faciliter l'arrivée de nouvelles formes d'acculturation et de consommation.

Cette recherche nous a permis d'en apprendre plus sur la forte signification qu'a pour les personnes ayant de migrants l'émigration de leurs proches, les transferts financiers en particulier, qui ont contribué à une amélioration substantielle de leurs conditions de vie, sur le plan alimentaire, sur le logement et sur la santé. Cette amélioration se traduit pour les proches de migrants interviewés, par un meilleur accès aux services de santé privés, par la reconstruction ou construction de maisons, par l'achat de terrains ruraux et urbains, et d'une voiture pour se déplacer. Alors, avant l'émigration de leurs proches, ils étaient propriétaires d'une petite parcelle de terre et/ou de petits agriculteurs; après l'émigration de leurs proches, ils sont devenus propriétaires de plusieurs extensions de terre, et leurs conditions de vie dans son ensemble, ont été visiblement améliorées. Ces données démontrent que l'émigration des membres de la communauté d'origine vers les États-Unis dans ce cas d'étude, représente pour leurs proches restés au Salvador, une grande opportunité dans leur vie, qu'ils perçoivent comme une *bénédiction*.

■ Au niveau de la structure familiale

Il est clair que la famille, en tant qu'unité domestique et unité constituant la société, continue d'être le premier espace de participation et de socialisation pour ces acteurs. En fait, cette institution constitue non seulement un espace de convivialité, de quotidienneté et de partage, mais elle se situe aussi à la base de la structure de la communauté et du développement de la société. À l'heure de la migration transnationale, la famille reste encore le lieu privilégié pour reproduire et transmettre de nouveaux traits identitaires, de nouvelles valeurs, le lieu même où d'importantes transformations au niveau de sa structure se produisent. Remarquons que l'émigration des membres de la région rurale de San Alejo au Salvador, vers les États-Unis

notamment, a entraîné des effets sur leurs familles d'origine en tant que groupe social, singulièrement au niveau de sa structure. Dans la région rurale de San Alejo, les groupes familiaux avec des proches migrants expérimentent une réduction notable du nombre de membres qui les composent; on fait face à des familles moins nombreuses qu'avant l'émigration de leurs proches, les familles sont composées en majorité par des femmes et des enfants et par des personnes âgées. Ceci contraste avec les groupes familiaux sans proches migrants de la même région rurale, qui n'ont pas expérimenté de transformations importantes au niveau de leur structure au cours des deux dernières décennies, période qui correspond à la migration des membres de cette région rurale vers les États-Unis. Nous concluons donc que la migration transnationale de certains membres de la région rurale du San Alejo vers les États-Unis, a provoqué l'émergence d'une nouvelle dynamique familiale au niveau de leur groupe familial d'origine, laquelle a créé une certaine rupture avec la structure traditionnelle de la famille ainsi qu'avec ses formes traditionnelles d'organisation.

■ Au niveau des rôles hommes-femmes

La migration provoque également des changements dans l'organisation de la vie quotidienne des familles, même au niveau des rôles hommes-femmes. L'analyse du discours des acteurs suggère, dans un premier temps, que la migration permet tant aux migrants dans leur société de destin qu'à leurs proches restés au Salvador, de parvenir à faire des apprentissages, concernant les rôles hommes-femmes. Deuxièmement, l'analyse du discours des acteurs indique qu'on assiste, en conséquent, dans le cas particulier de cette étude, à l'émergence de nouveaux rôles hommes-femmes, au sein de la famille rurale dans la région rurale de San Alejo, notamment chez les femmes. Dans le contexte de la migration transnationale des paysans de la région de San Alejo, où c'est l'homme qui émigre le plus, la femme est devenue responsable de l'administration du foyer, et de prendre toutes sortes de décisions concernant sa famille et ses enfants, des responsabilités qu'autrefois, relevaient exclusivement du mari. De plus, l'analyse du discours des personnes interviewées montre qu'actuellement certaines femmes membres des familles avec des proches migrants réalisent certaines tâches qui, autrefois, étaient réservées exclusivement aux hommes, dont conduire une voiture.

Certainement, cette nouvelle dynamique familiale émergente, au cœur des familles paysannes avec des migrants, favorise une certaine prise de pouvoir et une certaine émancipation chez la femme paysanne dans cette région rurale, qui a toujours vécu sous un système de domination patriarcal. Il est clair que ce type d'effets émergent, conduit à une sensible amélioration de la condition de la femme, mais cela ne signifie pas pour autant qu'on est face à une transformation profonde des rôles hommes-femmes dans cette région du Salvador. Le travail reproductif par exemple, continue d'être une tâche exclusive dans la plupart des cas, de la femme, et l'homme continue à réaliser les tâches liées au travail productif. Toutefois, les personnes interviewées, sont dans la plupart des cas des personnes âgées; ainsi, il semble qu'elles pourraient avoir du mal à assimiler certains éléments du discours occidental par le biais de la relation qu'elles entretiennent avec leurs proches migrants, concernant notamment les rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur propre famille.

■ Au niveau de la participation communautaire

Cette étude montre qu'au niveau sociocommunautaire ou local, les effets issus de la migration se font bien sentir, en termes de participation communautaire des membres de la communauté. Le pouvoir que les membres de la communauté avec des proches migrants sont parvenus à acquérir, grâce à la relation qu'ils entretiennent avec leurs proches migrants, fondée sur toutes sortes de transferts, leur octroie la possibilité de participer plus qu'avant à la vie de leur communauté, et cette participation semble générer une dialectique de pouvoir-subordination face aux membres de la communauté sans proches migrants. Car le fait de se retrouver dans de meilleures conditions socio-économiques que ceux sans proches migrants, leur permet de devenir, dans plusieurs cas, leaders de leurs communautés, donc responsables de prendre les décisions et d'organiser les activités au niveau communautaire. Dans ce contexte paysan, même si de nouveaux leaderships surgissent, ceux-ci tendent à assurer la continuité avec les anciennes formes d'organisation et de participation communautaire, basées fondamentalement sur une forme de paternalisme voire de charité. Même si les membres de la communauté avec des proches migrants parviennent à partager certaines activités avec ceux sans proches migrants, et qu'il semble exister un certain esprit de solidarité à l'intérieur de ces deux groupes, cette solidarité est susceptible de devenir une

espèce de charité, par le fait qu'elle ne se développe pas dans des conditions de réciprocité et d'égalité entre ceux qu'ont des proches migrants et ceux qui n'ont pas. Donc la migration, dans ces circonstances, participe dans une certaine mesure à promouvoir plus la différenciation sociale au niveau des communautés d'origine des migrants.

Cependant, il faut tenir compte que cette recherche est axée sur un cas particulier d'étude, basée sur des acteurs qui appartiennent à une région rurale du pays qui ne compte pas avec une forte histoire d'organisation sociale, alors qu'il peut en exister une ailleurs au Salvador. Alors, il est possible que dans d'autres régions rurales du pays, où il existe une histoire d'organisation sociale, que d'autres modes d'organisation et de participation sociocommunautaire puissent se former, basés fondamentalement sur des formes plus démocratiques et sur un partage plus visible et une solidarité plus claire.

Un autre élément que révèle l'analyse du discours des acteurs sur l'espace sociocommunautaire ou local des acteurs, c'est l'émergence de nouvelles conceptions concernant les jeunes issus des familles d'origine des migrants. À titre d'exemple, l'idée est très répandue dans la région rurale de San Alejo, que les jeunes ne veulent pas travailler et qu'ils sont paresseux. Ce sont des perceptions parfois très subjectives qui sans doute nuisent à l'estime de soi des jeunes issus des familles avec des migrants notamment, ainsi qu'à leur intégration et participation au niveau local.

En bref, la communauté réapparaît autant comme lieu de renforcement des particularités culturelles et identitaires que de changements sociaux et culturels chez ces acteurs, car si les influences extérieures produites par la migration transnationale sur l'espace local tendent à transformer certaines valeurs de la culture paysanne et avoir pour effets de nuire à l'enrichissement de la culture locale (le développement de l'individualisme, l'aliénation par la consommation), elles peuvent aussi opérer des changements que servent à enrichir leur espace local. C'est le cas des tâches hommes-femmes, de l'utilisation des nouvelles technologies de communication, de la participation et d'un certain développement communautaire, de l'existence d'un certain sens de partage, de nouvelles façons de faire, l'importance que ces acteurs sociaux portent à la santé, à l'éducation de leurs enfants et de leurs grands-enfants, à l'alimentation, au logement, à la propreté, par exemple. Donc, cet

univers devient non seulement un espace de participation sociale, de renforcement identitaire et de construction de relations sociales, mais aussi un lieu de changements socioculturels à l'intérieur des groupes.

■ Au niveau de valeurs et identités

L'analyse des discours de ces personnes suggère que chez les membres de la communauté avec des proches migrants notamment, on trouve des représentations identitaires liées à d'anciennes valeurs paysannes, qui servent à nourrir leur espace socioculturel à travers la préservation et le renforcement identitaire. Toutefois, cette étude reflète le fait que l'univers socioculturel de ceux qui font partie d'une relation migrante est en partie axée sur des choses matérielles, contrairement aux membres de la communauté qui ne font pas partie d'une relation migrante et dont la vision du monde est plutôt dominée par des représentations sociales et symboliques que matérielles, qui sont visibles dans leur quotidien, à travers leur mode de vie de plus en plus moderne. Cette séparation entre les membres de la communauté avec des proches migrants et certains anciens éléments propres à leur univers paysan rend peu probable le développement d'une relation plus étroite avec leur espace paysan, pourtant rempli de significations objectives et subjectives. Un autre facteur qui semble avoir un impact sur les identités et les valeurs propres de la culture paysanne est l'émergence d'une stratification sociale marquée au sein de leur communauté, un élément qui représente un obstacle à la cohésion sociale au niveau local, nécessaire pour la survie des repères identitaires et pour la culture du groupe, dans cette période historique de migrations transnationales de globalisation.

Cette recherche révèle qu'il existe, non seulement, une appropriation des éléments de culture américaine, de part des migrants, mais qu'il y a aussi une transmission de ces traits à leurs proches parents au Salvador. L'analyse du discours des acteurs nous apprend que dans l'univers culturel des membres de la communauté avec des proches migrants, on trouve plusieurs traits anciens propres à la culture paysanne des acteurs, et aussi des nouveaux traits propres à la société de destin des migrants, à la société états-unienne concrètement. L'analyse des données empiriques et les observations de terrain, dévoilent que dans la région rurale de San Alejo, une diversité d'expressions sociales et culturelles s'intègre au sein de l'univers

paysan des acteurs. Soulignons, qu'au sein des familles de la communauté avec des proches migrants, la majorité des célébrations familiales et sociales se réalisent, en grande partie, à la manière américaine. Ces événements sont marqués par de nouvelles empreintes, par de nouvelles façons de faire. Cette mosaïque d'expressions, présente dans le contexte paysan des acteurs, est désormais nourrie par certains moyens de communication, dont la télévision qui est très présente dans cette région du pays. Enfin, l'univers des paysans dans cette région du pays, devient ainsi un espace privilégié de rencontres transnationales, de partage, de transmission et d'apprentissage de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, et de transformations sociales et culturelles, produites par le biais de la migration transnationale de certains de ses membres.

■ Au niveau des croyances religieuses

Une autre dimension omniprésente, dans l'univers socioculturel des paysans, c'est la religion. La religion en tant qu'institution qui structure la vie sociale demeure très visible chez les paysans de la région rurale de San Alejo. Même si dans cette période historique de changements et de transformations sociaux, il existe tant au niveau national que transnational une concurrence réelle des nouvelles formes d'identification collective dans lesquelles ces acteurs d'origine paysanne pourraient bien trouver de multiples choix pour exprimer leur appartenance collective et/ou leur foi, le religieux, représenté fortement dans ce cas par l'Église catholique et dans un moindre degré par l'Église protestante, en tant qu'institution organisée, demeure très présent chez ces participants. Cette présence est fondée particulièrement sur des structures socioreligieuses, très conservatrices, ainsi que sur des bas niveaux de participation et d'organisation sociale, autre que le religieux. L'analyse du discours des acteurs et nos observations sur le terrain, nous ont permis de saisir que la migration transnationale des membres de la région rurale de San Alejo, offre à leurs proches restés dans cette région, une plus grande possibilité d'exprimer leur foi religieuse chrétienne, en leur donnant plus de moyens, socio-économiques principalement, pour le faire. Soulignons, que dans la région rurale de San Alejo, l'espace religieux devient pour ceux avec des proches migrants, un lieu privilégié pour remercier Dieu pour l'émigration et la pérennité de leurs proches aux États-Unis.

■ Au niveau des préférences dans l'alimentation et la musique

L'étude comparative du discours des acteurs, celui des membres de la communauté avec des proches migrants versus celui des membres de la communauté sans proches migrants, notre groupe contrôle, confirme que dans le contexte de la migration et de la globalisation, les choix en matière d'alimentation et de musique des membres de la communauté avec des proches migrants. Même s'ils conservent certains éléments ou préférences de la culture paysanne dite « traditionnelle » les membres de la communauté avec des proches migrants parviennent à avoir un choix alimentaire et musical plus varié que celui qu'ils avaient avant l'émigration de leurs proches. Un autre fait que l'analyse du discours des acteurs a permis de constater, c'est que dans le contexte actuel de la migration, le maïs, l'un des produits alimentaires qui a toujours fait partie de la culture culinaire des paysans dans la région rurale de San Alejo, semble perdre de l'importance dans l'alimentation de ceux avec des proches migrants, en particulier. Notre analyse nous permet de soutenir que la migration des membres de la région rurale de San Alejo, dans le contexte actuel, exerce une certaine influence dans l'univers paysan de leurs proches restés dans cette région, au Salvador, sur leurs choix musicaux et alimentaires. Même si les effets de la migration de leurs proches entraînés sur leur univers paysan sont à l'évidence modeste, ils commencent quand même à être repérés.

■ Les États-Unis dans l'imaginaire et le quotidien des acteurs au Salvador

L'analyse des données tirées du discours des acteurs, des membres de la communauté avec de proches migrants et des membres du groupe contrôle, les membres de la communauté sans proches migrants, évoque qu'aujourd'hui, le contexte de destins des migrants, les États-Unis, devient pour ceux ayant de proches migrants en particulier, un espace emblématique, une espèce de miroir autour duquel cette catégorie d'acteurs construit son imaginaire et leur réalité, lequel est nourri et entretenu pour les histoires diverses et variées du succès de leurs proches migrants, et par tous les bénéfices que la migration de leurs proches leur a apportés. Le contexte des États-Unis, permet à ces acteurs de faire des apprentissages, notamment de l'appropriation de nouveaux traits, de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, de nouvelles

façons de faire, dans l'espace local de leur communauté d'origine au Salvador. En effet, sur la base de l'analyse du discours des acteurs et sur nos observations de terrain, nous sommes en mesure de soutenir qu'au niveau de l'espace rural de la région rurale de San Alejo, se configurent des nouvelles formes, des nouvelles identités, au travers desquelles une forme de dialogue avec le contexte américain, s'articule chez ceux ayant de proches migrants en particulier. Quand aux membres du groupe contrôle, ceux sans proches migrants, l'analyse de leur discours nous permet d'apprendre que même s'ils ont une petite connaissance de l'existence des États-Unis, ce niveau de connaissance est trop restreint pour leur permettre de faire des apprentissages. Alors, leur niveau de connaissance ne se traduit par un facteur qui pourrait leur servir à faire des appropriations remarquables de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, de nouvelles façons de faire.

Bref, cette étude nous a permis d'apprendre qu'il existe en réalité, des différences marquées, au niveau de leur répertoire socioculturel, entre les deux catégories d'acteurs étudiées. En fait, les conditions socio-économiques dont jouissent maintenant les membres de la communauté avec des proches migrants, et presque la totalité d'entre eux, qui avant l'émigration de leurs proches, ont vécu dans des conditions de pauvreté, leur accordent dans l'actualité, la possibilité de s'assurer une position supérieure et, en conséquent de s'affirmer à l'intérieur de leur propre communauté, tout en profitant de leur condition économique favorable grâce à l'aide de leurs proches. Cela devient une différence entre eux et les autres, représentés par les membres de la communauté sans proches migrants. Manifestement, dans la région rurale de San Alejo, on s'identifie aussi comme celui avec des proches migrants et qui a des possibilités socio-économiques dans sa communauté ou bien comme celui qui n'en a pas, qui est celui qui vit dans un état de pauvreté chronique, oublié par l'État salvadorien, au merci de quelques travaux saisonniers précaires qu'il pourrait trouver dans sa communauté et de quelques gestes de générosité et de charité de la part de ses voisins avec des proches migrants. En réalité, l'émergence de ces nouvelles identités dans l'univers paysan des acteurs contribue à promouvoir la différenciation sociale au niveau de la communauté d'origine des migrants, entre ceux avec des proches migrants versus ceux qui n'en ont pas.

■ Le rôle joué par ces différents effets sur le contexte des acteurs

Désormais, le rôle joué par les effets différents produits par la migration des Salvadoriens, dans le contexte du transnationalisme et de globalisation, au niveau des familles d'origine des migrants, c'est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de ces derniers; certains des traits servent aussi à enrichir l'univers socioculturel paysan des acteurs. Toutefois, certains de ces effets semblent nuire à l'enrichissement de l'espace social et culturel des acteurs, dans la mesure qu'ils ouvrent la porte à l'appropriation de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes, de nouvelles formes de consommation, propres à la société occidentale, à la société américaine, en particulier. C'est dans le contexte que nous avons décrit que les membres de la famille d'origine des migrants en tant que des acteurs sociaux dans la région rurale de San Alejo, et les migrants eux-mêmes, passent aujourd'hui à une nouvelle période de l'histoire qui est celle de tisser et de maintenir des relations de nature transnationale, de parvenir à faire des apprentissages, et d'apprendre à s'accommoder au cœur de cette nouvelle dynamique entraînée pour la migration, dans un contexte de globalisation.

Voilà qui confirme nos prémisses, énoncées dans l'introduction de cette étude, sur le fait que dans le contexte actuel, les migrants réussissent à établir des relations de nature transnationale avec leurs familles restées au Salvador. Le maintien de ces relations passe autant par l'envoi de « *remesas économiques* », ou des transferts monétaires, que par les « *remesas socioculturelles* » de la part des migrants à leurs proches restés au Salvador. Ces relations sont pareillement alimentées par la communication permanente qu'ils maintiennent entre eux; pour le faire, ils se servent des nouvelles technologies de la communication : le téléphone cellulaire notamment. Ces liens sont fortifiés, dans une bonne partie des cas, par des visites régulières de la part des migrants au pays. Ces migrants parviennent, en conséquent, à exercer une certaine influence non seulement au niveau économique mais au niveau social et culturel au sein de leurs familles en tant que groupe social que sur les membres de leurs familles, en tant qu'acteurs dans leurs communautés d'origine. Il existe désormais certains facteurs d'ordre sociohistorique et culturel propres aux paysans qui facilitent l'appropriation de nouvelles particularités chez eux tel que le métissage dont ils sont porteurs ainsi que la

tradition de discrimination, de marginalisation et d'exclusion sociale vécue par les paysans au Salvador.

Pour terminer, remarquons qu'au cœur de la dynamique de la migration, dans le contexte actuel du transnationalisme et de globalisation, il existe une possibilité, pour les paysans, pour les membres de la communauté avec des proches parents migrants notamment, de s'approprier plusieurs des effets qu'engendre la migration transnationale de leurs proches, ainsi que certains éléments bénéfiques que peut apporter la globalisation, pour enrichir leur univers socioculturel. L'univers paysan des acteurs, en tant qu'espace local, est à la base d'une forme historique de collectivité qui même avec les multiples difficultés auxquelles ses membres ont dû faire face historiquement, elle a été capable de survivre dans ce contexte géographique, tout en gardant certaines de ses particularités à l'égard de la culture étrangère. La survie est ici une sorte d'habitus socialement acquis. Ainsi, rien n'est écrit et tout dépendra de nombreux facteurs, des politiques publiques que devrait mettre en application l'État salvadorien afin de maintenir les spécificités socioculturelles de ses citoyens, comme de la capacité d'organisation familiale, et locale des paysans et de ce qui peut devenir un espace d'apprentissages remarquable, jusqu'au refus et la perte de leurs repères identitaires, et cela en passant par tous les stades possibles de négociation, de conciliation, de transition, d'assimilation, et voire même d'acculturation. Il faut souligner que face à de tels événements comme les changements socioculturels produits par la migration internationale, la plupart des groupes ne restent pas indifférents, ils font appel à leurs spécificités culturelles, lorsque leur espace est menacé.

APPENDICE A : Guide d'entretien
Migrants salvadoriens aux États-Unis.

Caractéristiques sociodémographiques :

Groupe d'âge :

Sexe :

Lieu de résidence :

Niveau d'éducation : a) primaire b) secondaire c) supérieur

Langues parlées :

Occupation :

Année d'arrivée aux États-Unis ?

Statut actuel aux États-Unis ?

Dans quelle année vous avez reçu ce statut ?

Lien parental avec la personne interviewée au Salvador :

Perception de soi des acteurs :

Comment vous définissez vous-même ?

Communication et liens existants entre les migrants et leurs proches parents restés au Salvador :

Restez-vous en contact avec vos proches parents restés au Salvador ? Si la réponse est oui, avec quelle fréquence vous vous communiquez avec eux ?

Quels-sont les moyens que vous utilisez, les plus, pour communiquer avec vos proches au Salvador ?

Rendez-vous visite à vos proches restés au Salvador? Oui, Non, si la réponse est oui, avec quelle fréquence vous leur rendez visite ?

Quelle sorte de cadeaux apportez-vous à vos proches, lorsque que vous leur rendez visite?

Transferts financiers et de toute autre sorte, et sur l'utilisation et la contribution de ceci, au niveau du groupe familial au Salvador :

Est-ce que vous-aidez économiquement vos proches parents au Salvador ?

Il faut noter que la réponse à cette question est dans tous les cas affirmative, car nous avons choisi ces personnes sur une base de connaissance qu'elles aident toutes leurs proches parents restés au Salvador.

De quelle manière l'argent que vous leurs envoyés est-il investi ?

À part de l'argent, est-ce que vous envoyez une autre sorte de cadeaux à vos proches restés au Salvador ?

Perception qu'ont les interviewés de leur famille : signification, structure et transformations au niveau du groupe familial :

Que signifie pour vous votre famille ?

Quels sont les changements, les plus significatifs, qui vous observez, au niveau du votre groupe familial ici et au Salvador, depuis votre immigration à ce pays, les États-Unis ? Par exemple, au niveau de la structure familiale, des relations familiales ?

Perception des interviewés par rapport à la transformation des rôles hommes-femmes » à l'intérieur de leur famille :

Dans le cas de votre famille, quels sont les changements, les plus significatifs, qui vous observez, au niveau des rôles homme-femme, à l'intérieur de votre famille ici et au Salvador, depuis que vous avez émigré dans ce pays, aux États-Unis ? Par exemple, au niveau des tâches homme-femme, et au niveau de relations existantes entre vous-mêmes ? Expliquez-vous s'il vous-plaît.

Connaissance de sa culture et de ses valeurs :

Pourriez-vous nommer quelques valeurs de votre culture ?

Pourriez-vous nommer quelques coutumes et traditions de votre culture que vous pratiquez ?

Perception qu'ont les interviewés de leur communauté :

Que signifie pour vous votre communauté ?

Participez-vous à des activités organisées dans votre communauté ?

Êtes-vous satisfait de votre participation ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Perception qu'ont les interviewés de la religion :

Pratiquez-vous une religion ? Et votre famille ?

Quelles activités religieuses sont-elles importantes pour vous et votre famille ?

Préférence des interviewés pour la musique et l'alimentation :

Aimez-vous de la musique ?

Quelle est votre musique favorite ?

Quel est votre plat préféré ?

Quelle est votre boisson préférée

APPENDICE B : Guide d'entretiens

Membres de la communauté d'origine avec des proches parents migrants.

Caractéristiques sociodémographiques :

Groupe d'âge :

Sexe :

Lieu de résidence : rurale

Niveau d'éducation : a) primaire b) secondaire c) supérieur

Occupation :

Lien parental avec la personne interviewée aux États-Unis ?

Perception de soi des acteurs :

Comment vous définissez vous-même ?

Perception des interviewés par rapport à la communication et aux liens qu'ils entretiennent avec leurs parents proches migrants qui habitent aux États-Unis :

Restez-vous en contact avec vos proches qui habitent aux États-Unis ? Si, Non, si la réponse est oui : avec quelle fréquence vous vous communiquez avec eux ?

Quels-sont les moyens que vous utilisez, pour communiquer avec vos proches aux États-Unis ?

Est-ce que vous recevez la visite de vos proches parents migrants qui sont aux États-Unis? Oui, Non, si la réponse est oui : avec quelle fréquence ils vous rendent visite ?

Est-ce qu'ils vous apportent des cadeaux lors qu'ils vous rendent visite? Oui, non, si la réponse est oui :

Quelle sorte des cadeaux ils vous apportent ?

Transferts financiers et de toute autre sorte reçus par les membres de la communauté avec des proches migrants, et sur l'utilisation et la contribution de ces-ci, au niveau de leur groupe familial resté au pays:

Est-ce que vous recevez de l'aide économique de la part de vos proches parents migrants

qui sont aux États-Unis ? Il faut noter que la réponse à cette question est dans tous les cas affirmative, car nous avons choisi ces personnes sur une base de connaissance qu'elles reçoivent toutes de l'aide financière de la part de leurs proches migrants

En quoi investissez-vous l'argent reçu ?

À part de l'argent, Est-ce que vous recevrez une autre sorte de transferts de la part de vos proches qui sont aux États-Unis ? Oui, non, si la réponse est oui :

Qu'est-ce que vous recevrez ? Expliquez, s'il vous-plaît.

Perception qu'ont les interviewés de leur famille : signification, structure et transformations au niveau du groupe familial :

Que signifie pour vous votre famille ?

Quels sont les changements, les plus significatifs, qui vous observez, au niveau de votre groupe familial ici au Salvador, depuis que vos proches parents ont émigré aux États-Unis ? Par exemple, au niveau de la structure familiale, des relations familiales, etc.

Perception des interviewés par rapport à la transformation des rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille :

Dans le cas de votre famille, quels sont les changements, les plus significatifs, que vous observez, au niveau des rôles homme-femme, à l'intérieur de votre groupe familial ici au Salvador, depuis que vos proches parents ont émigré aux États-Unis ? Par exemple, au niveau des tâches homme-femme, et au niveau de relations existantes entre homme-femme ? Expliquez-vous s'il vous-plaît.

Connaissance de sa culture et de ses valeurs :

Pourriez-vous nommer quelques valeurs de votre culture ?

Pourriez-vous nommer quelques coutumes et traditions de votre culture que vous pratiquez ?

Perception qu'ont les interviewés de leur communauté :

Que signifie pour vous votre communauté ?

Participez-vous à des activités organisées dans votre communauté ?

Êtes-vous satisfait de votre participation ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Perception qu'ont les interviewés de la religion :

Pratiquez-vous une religion ? Et votre famille ?

Quelles activités religieuses sont-elles importantes pour vous et votre famille ?

Préférence des interviewés pour la musique et l'alimentation :

Aimez-vous la musique ?

Quelle est votre musique favorite ?

Quel est votre plat préféré ?

Quelle est votre boisson préférée ?

Perception des interviewés par rapport aux États-Unis, c'est-à-dire le pays de destination de leurs proches :

Avez-vous déjà visité un autre pays ? Oui, non. Si la réponse est oui,

Quel pays avez-vous visité ?

Quels étaient les motifs de votre visite ?

Quelle est votre opinion des États-Unis ? Par exemple qu'en pensez-vous des coutumes, des traditions, et du mode de vie des habitants de ce pays ?

Perception qu'ont les interviewés de l'usage de la technologie moderne :

Que pensez-vous de l'usage des technologies modernes, comme le téléphone cellulaire et la télévision ?

APPENDICE C : Guide d'entretiens

Membres de la communauté d'origine des migrants sans poches parents migrants, (groupe contrôle).

Caractéristiques socio-démographiques :

Groupe d'âge :

Sexe :

Lieu de résidence : rurale

Niveau d'éducation : a) primaire b) secondaire c) supérieur

Occupation :

Perception de soi des acteurs :

Comment vous définissez vous-même ?

Perception qu'ont les interviewés de leur Famille : signification, structure et transformations au niveau du groupe familial :

Que signifie pour vous votre famille ?

Quels sont les changements, les plus significatifs, qui vous observez, au niveau de votre groupe familial, au cours de 20 dernières années ? Par exemple, au niveau de la structure familiale, des relations familiales, etc.

Perception des interviewés par rapport à la transformation des rôles hommes-femmes à l'intérieur de leur famille :

Quels sont les changements, les plus significatifs, qui vous observez au niveau des rôles homme-femme, à l'intérieur de votre groupe familial, au cours de 20 dernières années ? Par exemple, au niveau des tâches homme-femme, et au niveau de relations existantes entre homme-femme ? Expliquez- vous s'il vous-plaît.

Connaissance de sa culture et de ses valeurs :

Pourriez-vous nommer quelques valeurs de votre culture ?

Pourriez-vous nommer quelques coutumes et traditions de votre culture que vous pratiquez ?

Perception qu'ont les interviewés de leur communauté :

Que signifie pour vous votre communauté ?

Participez-vous à des activités organisées dans votre communauté ?

Êtes-vous satisfait de votre participation ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Perception qu'ont les interviewés de la religion :

Pratiquez-vous une religion ? Et votre famille ?

Quelles activités religieuses sont-elles importantes pour vous et votre famille ?

Préférence des interviewés pour la musique et l'alimentation :

Aimez-vous de la musique ?

Quelle est votre musique favorite ?

Quel est votre plat préféré ?

Quelle est votre boisson préférée ?

Perception des interviewés par aux États-Unis, c'est-à-dire le pays de destination de plusieurs membres de leur communauté :

Est-ce que vous avez entendu déjà parler des États-Unis ? Oui, non.

Quelle est votre opinion de ce pays, où beaucoup des gens de cette communauté y ont émigré ?

Perception qu'ont les interviewés de l'usage de la technologie moderne :

Que pensez-vous de l'usage des technologies modernes, comme le téléphone cellulaire et la télévision ?

BIBLIOGRAPHIE

Andrade-Eekhoff, C., "Mitos y realidades": *El impacto económico de la migración en los hogares rurales de El Salvador*, FLACSO, El Salvador, 2003.

Arendt, H., « L'impérialisme », Fayard Éditeur, Paris, 1982.

Berger et Luckmann, cités par Denis C., *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris : La découverte, 2002 (1996).

J.W. Berry, Psychology of acculturation: Understanding individuals moving between cultures. In R.W. Brislin (Éd), *Applied cross-cultural Psychology*. Newbury Park, CA, Sage. Californie, 1990.

Bourdieu, P., *Le sens pratique*, Paris : Éditions Minuit, 1980.

Buhrer, C., et Levenson, C., *Le Guatemala et ses Populations*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1980.

Camilleri C., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., Vasquez, A., Lipiansky, E., *Stratégies identitaires*. Collectif d'auteurs, Paris : Presses Universitaires de France, 1990.

Castles S., et Miller Mark J., *The age of migration : International population Movements in the Modern world*, The Guilford Press, Second Édition, New York, 1998.

Castles, S., Globalización y Migración: algunas contradicciones urgentes, Institute for Social Change and Critical Inquiry, University of Wollongong, NSW, Australia, 1996.

- Castro, B. ; Arce, E. et Menjivar C., *Étude sur la Migration des Salvadoriens au XX siècle*, cité dans le rapport du Développement Humain des Nations Unies, El Salvador, 2005.
- Clifford, James, « Diasporas », *Cultural Anthropology*, vol. 9, n° 3, 1994.
Routes : Travel and Tiranslation in the Late Twentieth Century, Cambridge, Harvard University Press, 1997.
- Cohen, R., *Global Diasporas. An Introduction*, London, UCL Press, 1997.
- Couche, D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, Paris, 1996.
- Dalton, R., « Monografía de El Salvador », Éditoriale Universitaire, El Salvador, 1975.
- David, C., et Stohl, M., « *US Foreign Assistance and the Redemocratization of Latin America* », cité par Lopez, George "*Liberalization and Redemocratization in Latin America*", Greenwood Press Inc., Westport, Connecticut, 1987.
- Deverre, C., *Indiens ou paysans*, Paris: Le Sycomore, 1980.
- Esman, M., "Diasporas and international relations" in Hutchins, J. and Smith, A. (eds.), *Ethnicity*. New York: Oxford University Press, 1996.
- Favre, H., *L'Indigénisme*, Paris : Presse Universitaires de France, 1^e Édition, 1996.
- Fowler, W. (1989), cité dans le Rapport du Développement humain du Salvador, Nations Unies, El Salvador, 2005.
- Freitag, M., « L'identité, l'altérité et le politique », *Essai exploratoire de reconstruction conceptuelle et historique*, Société, no.9.,1992.
- Friedman, J., *Cultural Identity and Global Process*, London: Sage publications, 1994.
- Gammage, G., *La Migración Salvadoreña hacia Washington D.C., Un análisis para la Fundación Ford*, Washington, D.C., 2004.

Garcia Canclini, Dans Recyclages : « Economies de l'appropriation culturelle », Claude Dionne, Silvestra Mariniellai et Walter Maser (Dir), Montréal, Balzac, 1996.

_____, *Latinoamericanos buscando lugar en este siglo*, : Economía y cultura : el espacio común latinoamericano, Editeur : Paidos, Argentina, 2002.

_____, *El Espacio Cultural Latinoamericano*, « Bases para una política cultural de integración », en collectif d'auteurs, Fondo de Cultura Económica, Editorial Salesianos, S.A., Chile, 2003.

Glaser. B. G et Strauss A. L. *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Aldine, 1967.

Glick Schiller, Linda Basch et Blanc-Szanton (comps.), *Toward a Transnational Perspective of Migration. Race, Class, Ethnicity and Nationalism Reconsidered*, York Academy of Sciences, New York, 1992.

_____, *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-State*, Gordon and Breach Science Publishers, Amsterdam, 1994.

J. Kastarsztein, « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux, approche dynamique des finalités », dans Camilleri et autres, *Stratégies identitaires*, Paris : Presses Universitaires de France, 1990.

Gruzinski, S., *La colonisation de l'imaginaire : sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol XVI^e-XVIII^e*, Paris : Gallimard, 1988.

Husin Ali, S., « Impact des médias nord-américains dans le Tiers Monde », article apparu dans *Cultures et Mondialisation*, Résistances et alternatives, Montréal: L'Harmattan, Montréal, 2000.

Kastarsztein, J., « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux, approche dynamique des finalités », dans Camilleri et autres. *Stratégies identitaires*, Paris : Presses Universitaires de France, 1990.

Laperrière, A., « La théorisation ancrée : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », in *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin Éditeur, Québec, 1997.

- Létourneau, J., *Le coffre à outils du chercheur débutant : Guide d'Initiation au travail intellectuel*, Oxford University Press, Toronto, 1989.
- Logan, J. R. (2001). *The new latinos : who they are, where they are*, Centre Lewis Mumford pour la Recherche Corporative Urbaine et Régionale. Albany : University at Albany, cité dans le rapport des Nations Unies, El Salvador 2005.
- Lungo M., et Kandel S., Transformando El Salvador, Migración, sociedad y cultura: *Cambios culturales en ciudades pequeñas provocados por la migración internacional*, Capítulo quinto, Funde, Éditeur Criterio, San Salvador, El Salvador, 1999.
- _____, Migración internacional: *Actitudes frente al trabajo en áreas rurales*, Fundación nacional para el Desarrollo, Éditeur Criterio, El Salvador, 1999.
- Mahler, S., Engendering transnational migration: a case study of Salvadorians, *American Behavioral Scientist*, El Salvador, 1999.
- Malassis, L., *La Trilogie paysanne*, Tome I, Éditions Fayard, Paris, 2001.
- _____, *La Trilogie paysanne : La longue marche des paysans français*, Tome II, Éditions Fayard, Paris, 2001.
- Marin, M., *La inversión en remodelación y construcción de nuevas viviendas*, los efectos multiplicadores de las remesas, Funde, El Salvador, 2004.
- Martínez-Peláez, S., *La Patria del Criollo*, San José de Costa Rica: EDUCA, 1970.
- Mato, D., "América latina en tiempos de globalización": *procesos culturales y transformaciones socio-políticas*, Caracas, Venezuela, UNESCO-ALAS-UCV, 1996.
- Marin., M. *La inversión en remodelación y construcción de nuevas viviendas*, los efectos multiplicadores de las remesas, Funde, El Salvador, 2004.
- Maxwell, J., "Qualitative research design: *an interactive approach*. Deuxième édition, Sage publications, 2005.
- Michéas, J., *La planète uniforme*, Presse de l'Imprimerie France, Quercy, 2000.

Milton, E., « Diasporas and International Relations »: *Modern Diasporas in International Politics*, edited by Gabriel Sheffer, London, St. Martin's Press, 1986.

Montes, S., *Levantamientos campesinos en El Salvador*, Realidad economica-social, Departement de Economia, Sociologie y Ciencias Politicas, Universidad Centro Americana José Simeon Cañas, UCA, UCA-Editores, San Salvador, El Salvador, 1988.

Morin, E., *L'esprit du temps*, Paris : Grasset et Fasquelle, 1975 (1962).

Collectif des auteurs, *Les Identités culturelles*, sous la direction de Will Kymlicka et Sylvie Mesure, Paris : Revue de philosophie et de sciences sociales, No.1, 2000.

Pérez Brignoli, Héctor, : "Indians, Communists, and Peasants: The 1932 Rebellion in El Salvador", en *Coffee, Society, and Power in Latin America*, 1995.

Portes, A., "The economic sociology of immigration", *Essay on Networks, Ethnicity, and Entrepreneurship*, Alejandro Portes Éditeur, New York, 1995.

Safran, William, « Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and return », *Diasporas*, vol. 1, n° 1, 1991

Sassen, S., *The Mobility of Labor and Capital*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988.

_____ *Globalization and Its Discontents*. New York: The New Press, 1998.

Sheffer, Gabriel, *Modern Diasporas in International Politics*, New York, Saint Martin Press, 1986.

So, Alvin Y, *Social change and development modernization, dependency, and world-systems, theories*, Éditeur: Newbury Park, Calif., Sage California, États-Unis, 1990.

Taboada-Leonetti, I., « Stratégies identitaires et minorités »: le point du vue du sociologue, dans *Stratégies identitaires*, Camilleri C., J. Kazerstein, E. M., Lipiansky, H., Malewska-Peyre, I., Taboada- Taboada-Leonetti, I., et Vasquez A., Paris : Presses Universitaires de France, 1990, pp. 85-110.

- Tarrius A., 1996, "Territoires circulatoires des migrants et espaces européens", in Hirschhorn M., Berthelot.
- Torres-Rivas E., et Gonzalez-Suarez M., Perspectives de développement démocratique au Salvador : *Obstacles et espoir*, San José, Costa Rica : [s.n.] , 1994.
- Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti et A. Vasquez, Paris : Presses Universitaires de France, 1990.
- Ungo, G., « *Causas y perspectivas de la guerra civil en El Salvador* », San Salvador, Cuadernos Escobar Barrera del MNR, 1983.
- Vega, L., Migraciones internacionales: *transformaciones económicas, políticas y culturales de la migración en la región de Los Nonualcos*, La Paz, PNUD, El Salvador, 2005.
- Wallerstein, I., « Le système du monde du XVe siècle a nos jours », Éditeur : Paris Flammarion, Paris, France, 1980.
- _____ *Le capitalisme historique*, traduit par Philippe Steiner et Christian Tutin, Éditions La Découverte, Paris, 1985.
- _____ "The Modern world system III": *the second era of Great expansion of the capitalism world-economy*, Academic Press inc., California, 1988.
- Winschuh, T., "Por qué se van? La emigración de Salvadoreños a Los Estados Unidos", 1997.

Collectif d'auteurs

- Collectif d'auteurs : « Immigration et intégration vers un modèle d'acculturation interactif », Chaire Concordia-UQAM en Études ethniques, Cahiers des conférences et séminaires scientifiques, No.6, Montréal, Québec, 1998.
- Wieviorka, M., article : « Le métissage », dans Collectif des auteurs, *Les Identités culturelles*, sous la direction de Will Kymlicka et Sylvie Mesure, Paris : Revue de philosophie et de sciences sociales, No.1, 2000.

Estudio sobre: Comunidades Indígenas en El Salvador, Consejo Coordinador Nacional Indígena Salvadoreño (CCNIS), San Salvador, El Salvador, 2007.

Estudio sobre la Migración Internacional de Salvadoreños : Implicaciones del viaje a Estados Unidos, Fondo de Población de las Naciones Unidas, UNFPA, publiée par Nations Unies, San Salvador, El Salvador, Mars, 2008.

Ernesto Rivas, Reportage: *Medio millón de mujeres son jefas de hogar*, Journal; la Nación, Prensa Grafica, El Salvador, 2004.

Gammage S., Paul A., Machado M., et Benitez M., *Gender, Migration and transnational communities*: Information published by the Inter-America Foundation, Washington, D.C., 2004.

S. Cansinzo, Informe de investigación de campo: Santa Catarina Masahuat y Concepción de Oriente, Nations Unies, El Salvador, 2005.

Communications

Gammage, S., *Crowding in collective remittances: lessons learned from State-Hta collaborations in El Salvador*, Transnationalism and Community Development, Ford Foundation Project, Conference, Santo Domingo, 2005.

Juteau, Danielle. *Ambiguïtés de la citoyenneté au Québec, Les grandes conférences Desjardins 7*, Université McGill, Montréal, Québec, Canada, 2000.

Pérez, G., Chercheuse à l'Institut de Droits humains de la Universidad Centro Americana, José Simeón Cañas, IDHUCA-UCA. San Salvador, El Salvador, 2008.

Rivas, E., Reportage: *Medio millón de mujeres son jefas de hogar*, Journal; la Nación, Prensa Grafica, El Salvador, 2004.

Rapports officiels

Document officiel du Recensement de la Population du Salvador, ministère d'Économie du Salvador, San Salvador, 1971.

Document officiel du Recensement de la Population du Salvador, ministère de l'Économie du Salvador, San Salvador, 1993.

Document officiel du Recensement de la population du Salvador, ministère de l'Économie du Salvador, San Salvador, 2008.

Rapport du Développement humain, Nations Unies, El Salvador, 2005.

Rapport de la Banque Centrale Salvadorienne, El Salvador, 2006.

Document final des Accords de Paix au Salvador, ONUSAL, Nations Unies, San Salvador, 1993.

Informe oficial del Ministerio de Relaciones Exteriores de El Salvador, Emigrantes salvadoreños, Ministerio de Relaciones Exteriores, San Salvador, El Salvador, 2005.

Ministère de la Gouvernance du Salvador, Rapport annuel sur La Sécurité au Salvador, 2008.

Rapport officiel de la Ville de San Alejo, consulté à la Ville de San Alejo, La Unión, El Salvador, 2005.

Rapport officiel du ministère de l'Agriculture du Salvador, Direction nationale de Ressources naturelles et de l'environnement, San Salvador, 2005.

Informe de investigación de campo: Santa Catarina Masahuat y Concepción de Oriente, par Cansinzo S., Nations Unies, El Salvador, 2005.

Revue spécialisée

Blandon, F., Revista: Estudios Centroamericanos, (ECA) Article scientifique: *Desarrollo local y descentralización del Estado en El Salvador*, UCA Editeur, El Salvador, Octubre, 2003.

Pérez, G., Revue: d'Institut de Droits humains, Universidad Centro Americana, José Simeón Cañas, UCA, San Salvador, 2008.

Tojeira, J., Revista ECA: Migraciones: espacios transnacionales, nuevas dinámicas de poder e identidad, Estudios centroamericanos, Universidad Centroamericana "José Simeón Cañas" (UCA) Volumen 2, No. 699-700, El Salvador, 2003.

Community Remittances and Local Development : Integración, Organización y Funcionamiento de las comunidades Salvadoreñas Transnacionales, cité par Salvador Sanabria, El Rescate et Pedro Mojica, UCLA-NAID, California, 2000.

Article: Estudio sobre la Migración Internacional de Salvadoreños : Implicaciones del viaje a Estados Unidos, Fondo de Población de las Naciones Unidas, UNFPA, Nations Unies, San Salvador, El Salvador, mars, 2008.

Dictionnaires spécialisés

Cité par Pierre Bonte et Michel Izard, Dictionnaire de l’Ethnologie et de l’Anthropologie. Collections : Quadrige, Éditeur : Paris Presses universitaires de France, Paris, 2000.

Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui et Bernard-Pierre Lécuyer, Édition 1999, Paris, France, *Dictionnaire de la Sociologie*, Les références, Larousse, Paris, 1999.

Documents sur Internet

Armony, V., Les textes de Méthodologie, « El análisis de datos cualitativos en ciencias sociales : nuevos enfoques y herramientas », Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, avril 2002: <http://www.chaire-mcd.ca>

Arizpe L., et Alonso G., *Cultura, Comercio et Globalización*, « Cultura y transformaciones sociales en tiempos de globalización », août 2000.
<http://www.globalcult.org.ve/pub/Clacso2/arizpealonso.pdf>.

Castells, M., (1999), Comunidad Virtual de Gobernabilidad Desarrollo Humano e Institucionalidad, archivo : *Globalisation, Identidad y Estado en América Latina*, enviado el 4 de Octubre del 2002 : www.gobernabilidad.cl/modules.php?name=News&new_topic=3

Castles, S., Article: “Globalización y migración : *algunas contradicciones urgentes*, 1997.
<http://www.unesco.org/issj/rics156/castlesigcspa.html>

Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía, División de Población de la CEPAL, (En ligne): <http://www.risalc.org:9090/portal/indicadores/#>.

Historia de El Salvador, Universidad de El Salvador, 1978, et Monde diplomatique, Amérique latine, Présence Indigène:
(<http://www.monde-diplomatique.fr/mav/90/PIRONET/14297>)

Maguid, A., Gente en movimiento : dinámica y características de las migraciones internacionales en Centroamérica, 1999, en :
Emmanuel Ma. M., : <http://www.mshs.univpoitiers.fr/migrinter/membres/mamung.htm>

Martínez, A., «El Salvador: Realidad de la Problemática Poblacional Indígena» dans *Marcos Legales y Derechos de los Pueblos Indígenas*, San Salvador, Centre de Pueblos Indígenas y Tribales, 2000 : <http://www.itpcentre.org/legislation/spanish/elsalvador-esp.htm>

Morales Gamboa, A., « Dynamique actuelle et contexte des migrations en Amérique centrale": *Migrations et droits humains*, Flacso-Costa Rica, 2004.
<http://www.uasb.edu.ec/padh/revista12/migracion/publicaciones.htm#globalizacion>

Potot, S., « Mobilités en Europe : étude de deux réseaux migratoires roumains », *Sociologie Romaneasca*, Bucarest, série noua n°2/2000, pp.101-120 :
<http://www.sociologieromaneasca.ro/numere/2000.htm>

Portes, A., « Global Villagers The Rise of Transnational Communities »,1996.
www.prospect.org

Portes A., « Introduction : the debates and significance of immigrant transnationalism », dans *Global Network: A journal of Transnational Affairs*, Princeton University, Princeton, USA. Published on line: 16 décembre 2002.
<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1747-7379.2003.tb00161.x/pdf>

Ninna-Nyberg, S., Article : La Dimensión de Desarrollo de las Remesas de los Migrantes hacia una tipología generalizada :
www.un-instrw.org/en/images/stories/remmitances/documents/sorenson_sp.pdf

Loker, W., "Campesinos" and the crisis of modernization in Latin America », Vol.3, 1996, *Journal of Political Ecology* : http://jpe.library.arizona-edu/volume_3/7LOKER.pdf

Base de données de l'OCDE sur les salaires minima : et principaux indicateurs économiques pour les taux de change et PPA, 2008 : www.oecd.org/dataoecd/8/56/2080230.pdf

Haut Commissariat aux droits de l'homme : Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, consulté en octobre 2008: www.unhchr/french/html/menu3/b/91fr.htm

Ministerio de Relaciones Exteriores de El Salvador, sitio oficial, 2008.
<http://www.rree.gob.sv/sitioweb/rree.nsf/e4b>

Monde diplomatique, Amérique latine, Présence Indigène, décembre 2006.
<http://www.monde-diplomatique.fr/mav/90/PIRONET/14297>

Léon, L., Centro de Información y Documentación del Comité Nacional de la Cultura (CONCULTURA), Ministerio de Educación, El Salvador, Agosto, 2000.
Publié par le Servicio Informativo ecuménico y popular: La lucha por un salario justo en El Salvador, 2005: <http://www.ecumenico.org/leer>

Rapport de la Banque Interaméricaine du développement (BID), publié en mars, 2007:
www.lanacion.com.ar/economia/nota.asp

République du Salvador : Histoire: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amsudant/salvador> et
<http://www.americas-fr.com/histoire/salvador.html>, 1999-2010.

Revue de synthèse sur l'immigration et la présence étrangère en France, 1998:
<http://back.ac-rennes.fr/pedagogie/his/geo/ResPeda/Migrations/Documents/MigEtude84b.html>